This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Chez LEPOITTEVIN DELACROIX,
Imprimeur-Libraire, marché aux
Souliers, n.° 702,
à Anvers.

DC
130
.V9
A3

VIE
DU
MARÉCHAL
DUC
DE VILLARS.

Villars, Claude Louis Hector, duc de.

VIE
DU MARÉCHAL DUC DE VILLARS,

De l'Académie Françoise, Membre du Conseil de Régence, Président du Conseil de Guerre, Ministre d'État, Maréchal-Général des Camps & Armées, &c. &c. &c.

ÉCRITE PAR LUI-MÊME;

Et donnée au Public par M. ANQUETIL, *Prieur de Château-Renard, & Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avec son Portrait & des Plans de bataille.*

TOME QUATRIEME.

A PARIS,
Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de LA REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse d'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIV.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

JOURNAL
DE
VILLARS.

1730.

Augmentation au Conſeil.

1 *Janvier.*

IL y a eu, le premier de l'an, un Conſeil d'Etat, auquel ont été admis MM. *Desforts*, Contrôleur-Général des Finances, & d'*Angervilliers*, Secrétaire d'Etat de la guerre. Le Chancelier a droit d'être très-piqué de n'y être pas appelé, puiſqu'il en a toujours été ſous le Régent, & que le Cardinal de *Fleury* a de grandes obligations au pere du Chancelier, qui l'a tiré du Languedoc; mais le caractere du Cardinal n'eſt pas reconnoiſſant.

Eſpagne. Se prépare à la guerre.

On a appris par *Brancas*, que les Eſpagnols ſe préparent ſérieuſement à l'entrepriſe d'Italie. Ils deſtinent à cela cinquante-cinq bataillons, cinq mille cinq cents chevaux & un équi-

page d'artillerie, outre les secours de
1730. la France, de l'Angleterre & de la Hollande.

L'Angleterre préférée à l'Empire.

Le Cardinal s'est expliqué un peu plus qu'il n'avoit fait encore, sur la conduite du Comte de Sinzendorf, & on a lieu de penser que ce Ministre a laissé entendre que son Maître payeroit bien la garantie de sa succession. J'avois toujours été étonné que Sinzendorf n'ait pas offert Luxembourg ou d'autres places pour cela. Le Garde des Sceaux a toujours dit que l'on n'offroit rien; & par les discours du Cardinal, de ce jour, on est autorisé à croire que Sinzendorf a fait entendre que l'Empereur donneroit.

Le Cardinal a avoué que l'Empereur le laissoit le maître de tout ce qui pouvoit réunir les Maisons de France & d'Autriche. On m'avoit fait mystere de ces dispositions, ainsi qu'au Maréchal d'*Huxelles*, apparemment de peur que nous ne parlassions fortement de l'union avec l'Empereur & l'Espagne, & que nous ne fissions des efforts pour qu'on abandonnât les liaisons avec l'Angleterre, qui sont contre les vrais intérêts de la France.

Les Curés de Paris ont écrit une seconde lettre contre leur Archevêque, plus insolente que la premiere. Il est venu dîner chez moi, & m'a dit qu'il falloit le soutenir plus fortement, ou qu'il laisseroit tout. 1730. *Curés de Paris.*

Les lettres de Vienne nous ont appris, dans le Conseil d'Etat du 4, que le Comte de Sinzendorf, parlant du Prince Eugene à *Bussy* chargé des affaires du Roi, faisoit voir que la division étoit grande entre eux & le Cardinal de *Fleury* : on nous a dit que le Prince Eugene parloit très-mal de Sinzendorf. On avoit communiqué au Comte de Kimky, Ambassadeur de l'Empereur en France, le traité de Séville, à la réserve des articles secrets, & il a dépêché un courrier à sa Cour. On a mandé au Marquis de *Brancas* de se conduire de maniere à empêcher la guerre, sans néanmoins donner lieu de craindre que le Roi ne tienne pas ses engagemens. *Conseil de l'Empereur. 4 Janvier.*

On a appris de Moscou, que le Czar a déclaré son mariage avec la Princesse Dolorousky, sœur de son favori, qui a quatre ans plus que lui. *Moscou.*

Les lettres de Vienne, lues au Con- *Armement. 8 Janvier.*

1730. seil d'Etat du 8, marquent que l'Empereur se prépare sérieusement à la guerre; qu'il envoie trente mille hommes en Italie, outre les troupes qu'il a déjà dans le Milanois, Naples & Sicile; que les Rois de Prusse & de Pologne se préparent à faire camper leurs troupes sur l'Elbe & sur l'Oder; que l'on voit quelque apparence à un traité de ces Puissances avec le Danemarck. Celui que *Chavigny* a commencé avec les Electeurs de la Maison de Baviere, n'avance pas, par la faute de l'Angleterre.

Charges. Le Roi a donné la Charge du Trésor Royal, que le Contrôleur-Général avoit conservée, à M. de *Coursón* son beau-frere, & les Charges de Conseillers d'Etat à M. de l'*Escalopier* & à M. le *Bret*, avec celle de Premier Président d'Aix, & un brevet de comptabilité.

L'Espagne désire la guerre. Le Milord Stanhop partant pour l'Angleterre, est venu me voir, & m'a dit que le Roi d'Espagne désiroit fort la guerre. *Brancas* l'avoit mandé de même, & que rien ne le tiroit des tristesses dans lesquelles il tomboit quelquefois, que de lui parler de l'espérance de voir la guerre.

On a dit, dans le Conseil d'Etat du 11, que Bourk & Gronco, les deux Ministres auxquels le Roi de Prusse avoit le plus de confiance, lui conseilloient d'offrir à l'Empereur cinquante mille hommes pour la guerre. On a su aussi que l'Empereur avoit voulu traiter avec l'Espagne, pour établir Dom Carlos dans les places de Florence & de Parme; mais que ne voulant pas faire le mariage de Dom Carlos avec sa fille aînée, la Reine d'Espagne avoit rompu avec lui. 1730. *Prusse & Empereur.* *11 Janvier.*

Dans le Conseil d'Etat du 15, on a appris par les lettres de la *Bastie*, Envoyé du Roi à Florence, que les Ministres du Grand-Duc ont paru fort étonnés de la communication du traité de Séville, & ont répondu seulement que la matiere étoit trop importante, pour n'exiger pas un temps considérable pour la délibération, puisque, de quelque maniere que ce pût être, ils voyoient la guerre dans la Toscane. Les Ministres de France & d'Angleterre, qui ont fait la déclaration, ont répondu, que, si leur délibération n'étoit pas bien longue, on attendroit; mais que, si c'étoit pour gagner du *Réponse de Florence.* *15 Janvier.*

1750. temps, ils croyoient que les Puiſſances contractantes ne laiſſeroient pas d'agir.

Conſeil de Vienne. 18 Janvier. On a lu, le 18, au Conſeil les dépêches de *Buſſy*, qui rend un compte très-exact des déclarations que Milord Valgraf, le Secrétaire d'Eſpagne & lui ont faites aux trois Miniſtres de la conférence, qui ſont le Prince de Savoie, Sinzendorf & Staremberg, dont les réponſes ſont à peu près pareilles. Ils ſe plaignent que la France & l'Angleterre manquent au traité de la quadruple alliance, & l'Eſpagne à tous ſes engagemens. Sinzendorf a été plus embarraſſé; car il y a lieu de penſer qu'il a conſenti aux garniſons Eſpagnoles, ce qu'il nie hautement: mais que ſes Confreres ne laiſſent pas de lui reprocher. On le dit mal avec le Prince Eugene. Pluſieurs régimens Impériaux ont reçu leurs ordres, pour marcher inceſſamment en Italie.

Réſolution de Florence. 22 Janvier. Le Marquis de la *Baſtie*, dont les lettres ont été lues au Conſeil d'Etat le 22, marque que les Miniſtres de Florence ont dit que, quoiqu'il fût très-dur pour leur Maître de voir des étrangers dans ſes places, cependant

il consentiroit qu'il y eût des Espagnols, pourvu que ses troupes y fussent aussi. Enfin les dispositions paroissent favorables, & le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux en sont contens. 1730.

Qui ne plaît pas à l'Espagne.

Le Pere Ascanio, Ministre d'Espagne, n'est pas de même. Il a déclaré aux Ministres du Grand-Duc, qu'il prenoit pour une négative leurs tempéramens. Pour moi, je pense que les premieres réponses de Florence doivent être de gens qui donnent des espérances, quelles que puissent être leurs intentions. Ils veulent, jusqu'au dernier moment, persuader l'Espagne qu'ils n'ont point de répugnance pour Dom Carlos, &, à la vérité, il est désiré par une grande partie des Florentins.

Le Pape.

J'ai eu avis que le Roi de Sardaigne presse le Pape de mettre de ses propres troupes dans les places de Florence & de Parme. J'en ai parlé au Cardinal, qui n'y ajoute pas foi.

Fête. 24 Janvier.

Le 24 Janvier, les Ambassadeurs d'Espagne ont donné leur fête, qui étoit un feu d'artifice magnifique sur la riviere, une pastorale & un concert. Il devoit y avoir un bal réglé, qui convenoit à la grande magnifi-

cence des habits des perſonnes diſtinguées invitées à cette fête; mais les meſures n'ayant pas été bien priſes, les maſques ont commencé le bal. Le froid pendant le ſouper, dans une ſalle de bois au milieu du jardin, a fait que l'on n'a pu attendre la fin, & les Maîtres d'hôtel ont volé indignement les Ambaſſadeurs.

1730.

Le Roi. Plaiſirs.

Il y a eu, dans le même temps, un dîner du Roi ſeul avec le Duc d'*Epernon*, qui a fait grand bruit, & qui a cauſé, quelques mois après, la diſgrace des Ducs de *Gêvres* & d'*Epernon*. Le Roi ſoupoit ordinairement en particulier avec la Reine, & paroiſſoit ſombre & aimer la retraite. M'étant trouvé un jour à un de ces ſoupers, on y parla des guerres paſſées & des divertiſſemens. » *Pour moi*, lui ai-je » dit, *j'ai toujours eſſayé de mêler* » *les affaires & les plaiſirs. Les mo-* » *mens les plus glorieux & les plus* » *agréables de ma vie, ſont certaine-* » *ment, Sire, ceux où j'ai l'hon-* » *neur d'approcher de la perſonne de* » *Votre Majeſté, & d'entrer dans* » *ſes Conſeils; mais, après cela, je* » *ne manque guere la Comédie à Ver-*

» *ſailles, je vais chercher l'Opéra à* 1730.
» *Paris. Je crois même convenable*
» *au ſervice, de mêler les plaiſirs*
» *aux affaires : ſouvent je ſuis parti*
» *d'un bal pour de grandes expédi-*
» *tions ; enfin, je crois qu'il faut ſe*
» *réjouir, & faire réjouir ceux qu'on*
» *a ſous ſes ordres. Cependant*, m'a dit le Roi en me regardant d'un air équivoque, » *il y a des gens qu'au*
» *lieu de divertir, vous avez quel-*
» *quefois bien ennuyés* «. J'ai été embarraſſé, & le Duc de Rohan l'a été auſſi pour moi : cependant je me ſuis remis, & ai dit : » *En vérité,*
» *Sire, s'il m'eſt arrivé d'ennuyer,*
» *c'eſt bien contre mon intention* «. Le Roi a repris d'un air plus ouvert : » *Oui, cela vous eſt arrivé, & très-*
» *ſouvent. Ce ſont mes ennemis,*
» *quand vous les avez battus, & per-*
» *ſonne ne les a plus ſouvent ennuyés*
» *que vous* «. Ces paroles très-flatteuſes ont fait plaiſir aux gens de guerre auxquels elles ſont revenues.

Les dernieres lettres de Vienne diſent que le Prince de Savoie & l'Evêque de Vusbourg veulent la guerre, & que les courriers ſont fréquens à *Vienne & Florence.*

Moscou & à Berlin. Il en est arrivé
1730. un de Florence à Paris, par lequel on apprend que le Grand-Duc veut négocier & recevoir partie des garnisons Espagnoles mêlées avec les siennes. Sur cela, j'ai dit au Conseil : » *Que* » *le Grand-Duc livre seulement une* » *porte de Livourne : accommodez* » *cette porte de maniere que l'on en* » *soit les maîtres par-dedans & par-* » *dehors ; après cela, mettez-y seu-* » *lement quatre cents Espagnols, au* » *lieu de trois mille. Les Floren-* » *tins n'ouvriront pas une porte aux* » *Impériaux, en laissant la liberté* » *aux Espagnols d'entrer par celle* » *dont ils seroient les maîtres, pour* » *donner un combat dans les rues* » *de Livourne* «.

Hommages du Duc de Lorraine. 1 Février. Le Duc de Lorraine est arrivé le 30 Janvier, & a fait son hommage le premier Février. Ce jeune Prince est d'une figure agréable, & marque beaucoup d'esprit. Le Cardinal de *Fleury* lui a donné à dîner. J'y ai été invité avec quatre ou cinq autres personnes. Les Ambassadeurs de l'Empereur, d'Espagne & de Hollande, & plusieurs autres, avoient dîné la veille chez moi.

Ce même jour, dans le Conſeil d'Etat, on a lu les dépêches de Hollande, qui marquent une grande inquiétude de la guerre. Les Hollandois diſent hautement que le traité de Séville n'eſt fait que pour les Anglois, qui demeurent par-là maîtres du commerce; que la guerre eſt inévitable; & on peut même juger, par quelques diſcours des plus conſidérables de la République, que ſi la guerre commence & qu'elle s'allume dans l'Empire, ils pourront prendre le parti de la neutralité. 1730. *Plaintes de la Hollande.*

Les lettres de Berlin marquent un déſir extrême de la guerre, & une averſion violente du Roi de Pruſſe contre le Roi d'Angleterre. On a appris auſſi l'ouverture du Parlement à Londres le 23 Janvier, & les adreſſes ordinaires. Le parti de la Cour dominoit toujours, le Roi faiſant eſpérer des diminutions de dépenſe. Celles de l'Eſpagne étoient prodigieuſes, & on préparoit un embarquement de quarante-deux mille hommes, cavalerie & infanterie. Cependant *Brancas* avoit ordre de porter le Roi d'Eſpagne aux expédiens qui pouvoient em- *Pruſſe, Angleterre & Eſpagne. 5 Février.*

pêcher la guerre : mais ſes lettres, lues
1730. le 5 Février, marquoient que ce Prince ne reſpiroit que la guerre, & craignoit même que l'Empereur ne voulût l'éviter. Celles de Vienne, du 20 Janvier, diſoient que le Prince Eugene avoit déclaré hautement que l'Empereur ne ſouffriroit pas les garniſons Eſpagnoles, & que lui Prince Eugene iroit commander les armées d'Italie. On voyoit déjà la liſte des régimens Impériaux qui devoient y paſſer, faiſant trente mille hommes; ce qui n'étonnoit pas le Roi d'Eſpagne, toujours déterminé à la guerre.

Amniſtie & changement dans les troupes.

L'amniſtie aux déſerteurs a été réſolue & publiée. On change la forme des eſcadrons : on met à quarante les compagnies de cavalerie & de dragons, qui étoient à quarante-cinq : on fait les eſcadrons de quatre compagnies, & on fait des compagnies nouvelles de cinquante maîtres que l'on tire des anciennes. On a auſſi réſolu de faire camper la cavalerie.

Forces pour la guerre. 8 Février.

Le Miniſtere d'Angleterre, comme on l'apprend par les lettres du Comte de *Broglio*, lues au Conſeil le 8, fait toujours des difficultés pour payer ſa

portion des subsides nécessaires à la conclusion des traités avec les Electeurs de la Maison Palatine ; mais il offre vingt mille nationaux, pour composer une armée sur le Rhin. » *Il faut*, ai-je dit, *ne leur plus demander ces subsides, qu'ils ont tant de peine à donner ; qu'ils fassent marcher leurs vingt mille hommes ; mais qu'on se souvienne bien de ce que j'ai toujours dit sur cette guerre, que celui qui se levera le plus matin aura beau jeu* «. On disoit que la tête des troupes destinées par les Impériaux pour l'Italie, avoit dû commencer à marcher le premier Février. 1730.

Traité de Séville déclaré. 12 Février.

Dans le Conseil d'Etat du 12, on a appris par les lettres de *Brancas*, que le Roi & la Reine d'Espagne sont très-mécontens de la maniere dont les Ministres de France & d'Angleterre ont déclaré à ceux de l'Empereur le traité de Séville. Le Pere Ascanio l'a annoncé à Florence avec insolence, par une lettre qu'il a répandue partout, & dans laquelle il dit que les Etats de Florence & de Parme appartiennent par toutes les loix à l'Infant

1730. Dom Carlos, puiſque les plus grandes Puiſſances de l'Europe l'ont ainſi réglé.

Pruſſe & Pologne. On a appris encore que les Rois de Pruſſe & de Pologne doivent ſe voir, & que le Général Sequendorf ſera préſent à leur entrevue. J'ai dit au Conſeil : *Cela mérite attention.* Le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux ont dit *non* ; & j'en ai conclu avec les autres Miniſtres, qu'ils ſont aſſurés qu'il n'y aura pas de guerre.

Mouvemens des troupes palliés. *15 Février.* Enfin le régiment de Philippi des troupes de l'Empereur, marche en Italie, & les autres régimens ſuivront celui-là, qui a dû partir le 10 : c'eſt un courrier envoyé exprès de Vienne, qui nous a appris la marche de ces troupes. On en a encore parlé dans le Conſeil du 15 ; mais le Garde des Sceaux tâche de pallier tout cela : il appréhende de rien dire qui donne idée de guerre, de crainte de faire de la peine au Cardinal.

Londres. Les lettres de Londres ne font mention que des démêlés ordinaires dans le Parlement, où le parti de la Cour eſt toujours le plus fort d'un tiers.

Duc de Lorraine. Le Duc de Lorraine eſt parti le 15 :

il m'a fait beaucoup d'honnêtetés, & devoit dîner chez moi à Marly, ce que le Garde des Sceaux a empêché, & l'a obligé, malgré lui, d'aller dîner chez le Cardinal. Celui-ci l'a auſſi empêché de faire aucune viſite, même à la Reine d'Eſpagne ſa couſine-germaine, qui l'a trouvé très-mauvais. 1719.

Le Cardinal. Le Cardinal eſt venu dîner chez moi à Marly, & à propos de rien il a dit que ſa Charge étoit à vendre, entendant celle d'Adminiſtrateur du Royaume. Madame la Maréchale a répondu qu'il ne ſe trouveroit pas d'acheteurs. » *Pourquoi ?* ai-je répli- » qué : *l'Empire Romain a bien été* » *mis à prix, & vendu* «. Ce diſcours a ſurpris la compagnie, dont étoit le Duc de *Noailles*. Mais depuis quelque temps il en échappoit de cette eſpece au Cardinal, qui marquoient de la foibleſſe.

Vienne & ſes Alliés. 19 Février. Une dépêche de *Buſſy*, lue dans le Conſeil du 19, nous a enfin appris ce qui s'eſt paſſé entre les Miniſtres de Florence à Vienne, & les Miniſtres de l'Empereur : on devine entre ces Princes une intelligence ſecrete, mais entiere. L'Empereur a déclaré qu'il ne

1730. souffrira jamais de garniſons Eſpagnoles. Les ordres ſont donnés & exécutés pour la marche des troupes Impériales par la Baviere & le Tirol en Italie, & toutes les meſures priſes pour la guerre, conjointement avec le Czar, les Rois de Pruſſe & de Pologne; & le Comte Louveſtein a été envoyé par l'Empereur aux Electeurs & Princes de l'Empire, pour les déterminer à la guerre. Enfin les nouvelles de la Haye ne donnent pas grande eſpérance que les Hollandois veuillent ſérieuſement y entrer.

Turquie & Perſe. *Villeneuve*, Ambaſſadeur à Conſtantinople, confirme dans ſes dépêches les avantages de Cha-Thamas fils du Sophi. Eſrek demande du ſecours à la Porte; mais elle ne veut pas lui en donner. Le Pacha d'Egypte révolté a été battu par Coprogli; mais il eſt encore maître de la ville du Caire. L'état actuel de l'Empire Ottoman ne lui permet pas de rompre avec la Chrétienté.

Mort du Czar. 22 Février. On a appris, dans le Conſeil du 22, par un courrier dépêché de Berlin, la mort du Czar, de la petite vérole. Il devoit ſe marier le 22. Au retour

d'une chaſſe par un froid exceſſif qui lui a donné un grand rhume, la petite vérole qui eſt ſurvenue l'a emporté en peu de jours. Il étoit parfaitement beau & bien fait, d'une taille très-haute. A quatorze ans & quatre mois il étoit plus grand que les gens de dix-huit, & promettoit beaucoup par l'eſprit & les ſentimens. Le Conſeil s'eſt déterminé dans le moment à donner l'Empire à la Princeſſe de Courlande, fille du Czar Jean, aîné du Czar Pierre, grand-pere du dernier mort, dont les filles paroîtroient devoir hériter. L'aînée a un fils du Duc de Holſtein, & la cadette de la Ducheſſe de Holſtein eſt vivante. 1730.

Apparemment le Conſeil a craint une minorité, ou le ſang de la derniere Czarine. Le Prince Dolourouski eſt parti ſur le champ pour aller chercher la Princeſſe de Courlande à Millau, & on croit que cette famille très-puiſſante tâchera de faire épouſer cette Princeſſe au Prince Dolourouski, favori du dernier Empereur. Le Czar, quatre jours avant ſa mort, devoit ſe marier à la ſœur de Dolourouski. Quelle deſtinée pour cette Princeſſe,

qui devoit épouſer un Empereur plus
1730. beau que l'Amour & qu'elle aimoit éperdument !

Préparatifs de guerre. 26 Février. Les lettres de Londres apprennent qu'Ameſtron & Groveſtein vont arriver ici, pour régler les meſures de guerre. Et les mêmes, lues au Conſeil du 26, diſent que les débats ont été très-violens dans le Parlement & avec une inſolence outrée contre le Roi, en préſence même du Prince de Galles. Cependant le parti de la Cour eſt toujours ſupérieur. Celles d'Eſpagne parlent des préparatifs de guerre. Le Roi deſtine cinquante bataillons de ſept cent cinquante hommes chacun & cinq mille chevaux pour l'expédition d'Italie, & même deux mille chevaux de plus ſi on les eſtime néceſſaires, avec un équipage d'artillerie.

Rome. Il a été donné un Chapeau à Salviaty avec cette particularité, que le Roi d'Angleterre a voulu lui donner ſa nomination ; mais le Pape a déclaré qu'il étoit Cardinal ſans cette nomination, laquelle le Saint Pere veut réſerver pour l'Archevêque d'Embrun.

Le Marquis Un courrier arrivé aux Ambaſſa-

deurs d'Eſpagne, a apporté un projet de guerre, qu'ils doivent examiner avec nous. Le Cardinal, dans le Conſeil du premier Mars, a paru trouver mauvais que *Brancas*, inſtruit de ce projet, n'en ait rien mandé. Il répétoit dans ſes dépêches qu'il falloit avoir de grandes complaiſances pour la Reine d'Eſpagne, qu'elle s'irritoit quand on vouloit combattre ſes ſentimens : &, à la vérité, il avoit été ſi complaiſant pour elle, qu'elle l'avoit fait Grand d'Eſpagne. On avoit bien fait remarquer au Cardinal de Fleury qu'il étoit dangereux d'envoyer dans une Cour un Ambaſſadeur, obligé, par ſon propre intérêt, à être plus dépendant de cette Cour, que des intérêts de ſon Maître (*a*).

1730. *de Brancas Grand d'Eſpagne.* 1 *Mars.*

(*a*) On voit par le Journal même, combien le rôle d'un Ambaſſadeur étoit difficile dans ces temps critiques. Il falloit ſavoir céder à propos, ſans occaſionner une rupture, que la France craignoit, & que l'Eſpagne ſembloit déſirer. Le Duc de Brancas y réuſſit, & en fut récompenſé Il y a de l'injuſtice à faire entendre qu'il eut de la complaiſance pour obtenir la Grandeſſe. Il l'obtint de la Cour d'Eſpagne avec l'agrément de la Cour

1730. Par les lettres de Vienne on voit la continuation de la marche des troupes Impériales en Italie, & on ne peut douter qu'elles ne soient reçues dans les places de Florence & de Parme, avant que celles d'Espagne puissent forcer les Princes possesseurs à recevoir des garnisons Espagnoles malgré eux. Le Cardinal a lâché un mot très-important; c'est la crainte que, d'un moment à l'autre, la Reine d'Espagne ne retourne à l'Empereur, si l'on trouve impossible de lui donner les places de Livourne & de Plaisance. Il a aussi insinué que, sans la crainte de l'Empereur, le Grand-Duc livreroit ses places. J'ai répondu : » *On veut* » *croire qu'il n'y a que cette crainte* » *qui détermine le Grand-Duc à* » *s'attacher à l'Empereur ; & moi* » *je trouve que lorsqu'on veut ôter à* » *un homme la clef de sa chambre,* » *il est très-naturel qu'il soit pour* » *celui qui s'oppose à cette violence* «.

Préférence que le Grand Duc doit à l'Empereur.

Mort du Pape. 2 Mars. On a appris, le 2 Mars au matin,

---

de France, parce qu'il avoit rendu à l'une & à l'autre des services, dont toutes deux sentirent l'importance & la difficulté.

la mort du Pape Benoît XIII, de la Maison des Ursins. C'étoit un très-saint homme, nourri Moine, & qui en avoit gardé l'esprit, la piété & l'austérité. Il se laissoit intimement gouverner par le Cardinal Coscia, homme de basse naissance, qu'il avoit revêtu de la pourpre immédiatement après son exaltation. 1730.

On a ordonné aux Cardinaux François de se rendre incessamment à Rome. Le Cardinal de *Rohan* mon ami, dont la santé est fort délicate, m'avoit confié d'avance les mesures qu'il prenoit pour se dispenser du voyage; mais il s'est rendu aux instances du Cardinal de *Fleury*, qui a porté le Roi à vouloir qu'il parte. On a lu, dans le Conseil d'Etat du 5, les instructions que l'on envoie au Cardinal de *Polignac*, moins ancien que le Cardinal de *Rohan*, mais qui sera chargé du secret à la sollicitation de celui-ci. *Instructions, 5 Mars.*

Les lettres de Moscou nous apprennent ce qui s'est passé les derniers jours de la vie du Czar. Les Dolourouski avoient voulu faire coucher la Princesse leur sœur, fiancée avec le Czar, pour qu'il y eût une célébration de *Russie.*

mariage, & pouvoir la déclarer Czarine;
1730. mais cela n'a pas été poſſible, par la nature de la maladie. Les ſept Miniſtres ſe ſont aſſemblés. Oſterman a dit : » *Comme Etranger, je ne dois* » *pas aſſiſter à la délibération que* » *l'on va tenir pour un ſucceſſeur ;* » *mais je ſerai de l'avis commun* «. Les ſix ſont demeurés, & convenus de la Princeſſe de Courlande. Oſterman eſt rentré après la réſolution priſe, & tous ſept l'ont fait approuver aux divers Tribunaux.

Marche de troupes. On apprend par les lettres de Vienne, la continuation de la marche des troupes Impériales en Italie. On ne parle pas du projet de guerre qui eſt arrivé de Séville, & on ſait que le nombre des troupes Impériales qui marchent en Italie, eſt encore augmenté de ſeize bataillons & dix-neuf eſcadrons.

Colere à Vienne. 8 Mars. Les lettres de Vienne, lues dans le Conſeil du 8, marquent que le Prince Eugene a parlé avec beaucoup de hauteur à l'Envoyé de Hollande, & déclaré que l'Empereur feroit connoître ſon indignation ſur le mépris que le traité de Séville faiſoit paroître pour lui,

Plelo, Ambaſſadeur en Danemarck, mande qu'il ſe faiſoit un traité entre le Czar & le Danemarck, qui pourroit bien être dérangé par la mort du Czar. *Plelo* ayant preſſé les Miniſtres Danois de faire marcher leurs troupes pour conſerver les Etats d'Hanover, ils ont répondu qu'il leur falloit de l'argent. Sur quoi j'ai dit : » *J'ai quaſi* » *toujours vu que c'eſt de l'argent* » *aſſez mal employé, que celui que* » *l'on donne à ces Puiſſances-là* «. 1730. *Ruſſie & Danemarck.*

Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ont communiqué les projets de guerre qu'ils ont reçus de Séville. Ils demandent que la France faſſe avancer vingt-cinq mille hommes ſur les côtes de Provence, pour les faire paſſer en Italie ; qu'elle faſſe marcher une armée de vingt-cinq mille hommes ſur le Rhin, pour entrer dans l'Empire, avec un corps de troupes Angloiſes & Hollandoiſes. On attend l'arrivée de Groveſtein & d'Ameſtron, pour délibérer ſur ces projets. *Projet de guerre.*

Dans les inſtructions envoyées au Cardinal de *Polignac*, on paroît déſirer que l'élection regarde le Cardinal Petra ou le Cardinal Imperiali, auquel *Rome.*

la France avoit donné autrefois l'exclusion.

1730.

Finances, Ministres & troupes. Il y a eu du désordre dans la Compagnie des Indes. Le dépôt ayant été violé, les actions sont tombées considérablement, & il s'est répandu dans la Cour, que le Contrôleur-Général étoit ébranlé. Il est certain que le Cardinal écoute ses ennemis. Le Contrôleur-Général est très-mécontent; M. d'*Angervilliers* ne l'est pas moins. Le Cardinal avoit approuvé un changement très-sage, proposé par d'*Angervilliers*, pour mettre les escadrons à cent soixante maîtres; puis il a pris l'avis du Maréchal de *Berwick*, des Ducs de *Noailles* & de *Levy*, qui n'ont pas approuvé le projet. Il m'a consulté ensuite, & je lui ai dit que celui de d'*Angervilliers* étoit le seul bon, & il a été suivi; mais ces incertitudes sur le Contrôleur-Général & le Ministre de la guerre les mécontentent l'un & l'autre.

Haras. J'ai aussi parlé au Cardinal sur la destruction des chevaux en France. Je lui ai dit: » *Dans les dernieres guerres* » *on tiroit plus de vingt-cinq mille* » *chevaux tous les ans de Bretagne* » &

» *& du Comté, & à préſent il n'en*
» *ſort plus la quatrieme partie. De-* 1730.
» *puis la mort du feu Roi, il vous*
» *en coute plus de cent mille écus par*
» *an, pour établir des haras, & c'eſt*
» *préciſément depuis ce temps-là que*
» *tous ceux que vous aviez en France*
» *ſont détruits. Commencez par épar-*
» *gner vos cent mille écus : ren-*
» *dez aux Peuples la liberté qu'on*
» *leur a ôtée d'avoir des jumens &*
» *des étalons, & vous verrez que les*
» *choſes reprendront leur ancien cours,*
» *au lieu que par vos précautions la*
» *quantité des chevaux diminue tous*
» *les jours «.*

Dans le Conſeil d'Etat du 12, il a été queſtion des conférences tenues entre le Cardinal & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne. Il a dit qu'il étoit convenu d'attendre l'arrivée de Groveſtein & de Stanhop que nous nommerons déſormais Milord Arington. Ils ſont arrivés à Paris ce même jour. *Meſures pour la guerre. 12 Mars.*

Les lettres de *Brancas* montrent que le Roi & la Reine d'Eſpagne veulent abſolument la guerre, perſuadés que les Peuples de Naples & de Sicile ſe révolteront contre les Allemands, *Eſpagne*

dès qu'ils verront approcher la flotte
1730. d'Eſpagne. Mais nous preſſons l'Eſpagne de commencer par fortifier la garniſon de Porto-Hercolé, parce que ce n'eſt pas attaquer que de garnir ſes places.

Duché de Sully. 13 *Mars.* Il y a eu, le 13, un grand Conſeil chez le Roi, auquel ont été appelés les Conſeillers d'Etat qui ont examiné le procès entre MM. de *Béthune* & d'*Orval* ſur le Duché de Sully. Il a été décidé que le titre de Duc appartiendra à MM. de *Béthune*, & la Terre de Sully au Comte d'Orval, avec faculté au premier de la retirer, ſur le pied du denier vingt-cinq, dans le terme de ſix mois, ſuivant l'Edit de 1711.

Pruſſe & Pologne. Viſite. 16 *Mars.* Les dépêches d'Allemagne & de Séville, lues dans le Conſeil du 16, ne contiennent rien d'important. Les premieres parlent ſeulement d'une viſite que le Roi de Pruſſe a rendue au Roi de Pologne. Il eſt arrivé dans le temps que l'on étoit à table à un grand feſtin que donnoit le Roi de Pologne, pour le mariage d'une de ſes filles naturelles. Le Roi de Pruſſe & ceux qui le ſuivoient ſont entrés maſqués

dans la salle. Il s'est mis derriere la chaise du Roi de Pologne, qui, averti de la qualité de la compagnie, a dit : » *Buvons à la santé des masques* » *qui viennent d'entrer, peut-être* » *y en a-t-il que nous aimons fort* «. Sur ce propos, le Roi de Prusse a ôté son masque, & les deux Rois se sont embrassés très-tendrement. Ce petit voyage n'a été que de quatre jours. Les Ministres de France qui sont dans ces deux Cours & dans celle de Vienne, mandent que toutes ces liaisons n'aboutiront à rien. Ils suivent l'usage trop commun aux Ministres, de dire & d'écrire ce qu'on appelle *placentia*, plutôt que des vérités chagrinantes. Aussi les Ministres de l'Empereur disoient que le Roi de Prusse lui offroit cinquante mille hommes, le Roi de Pologne tout ce qu'il avoit, & que les trente mille promis par le Czar alloient marcher ; & les Ministres de France dans ces Cours écrivoient tout le contraire. 1730.

Bonnac s'est conduit très-mal dans une affaire arrivée dans le Canton de Zurich. Piqué de ce que ce Canton ne lui avoit pas marqué assez de con- *Suisse.*

sidération, il vouloit que l'on soumît les
1750. autres contre lui, au lieu de les pacifier.
» *Quand un Ambassadeur*, ai-je dit,
» *fait de pareilles fautes, il faut*
» *lui écrire durement; louer quand*
» *on le mérite, & blâmer de même.*
» *Une pareille conduite auroit été*
» *nécessaire pendant le traité de Sé-*
» *ville* «.

Brancas. 19 Mars. Cette disposition ne me rend pas favorable au Marquis de *Brancas*, qui, dans ses lettres lues le 19 au Conseil, demande encore des secours. Le Garde des Sceaux a représenté qu'en dix-huit mois il a touché deux cent cinquante mille livres. Cela & la Grandesse payent assez cher le traité de Séville, qui nous engage à une guerre très-infructueuse pour nous.

M. Ory, Contrôleur-Général. 19 Mars. Depuis quelques jours, il s'est répandu que le Contrôleur-Général est mal avec le Cardinal. Je lui ai dit: » *A quoi en êtes-vous?* Il m'a répondu: *A demander dès aujourd'hui à me retirer, & je le ferai en sortant du Conseil.* Je lui » ai dit: *Ne vous pressez pas tant* «. Le Roi, auquel les Etats d'Artois faisoient une harangue, est arrivé, & a fini

la conversation. En entrant dans la salle des Gardes, j'ai mis le pied dans un marbre rompu & fait une chute très-rude. Cependant, quoique je souffrisse beaucoup, j'ai été au Conseil. En rentrant chez moi, il s'est trouvé deux contusions très-violentes, & quelque crainte que la cheville du pied ne fût cassée. Maréchal, premier Chirurgien du Roi, est venu me visiter, & a trouvé qu'il n'y a rien de rompu. 1730.

M. *Desforts* m'a fait dire qu'il a écrit au Cardinal & remis son emploi; & le 20 au matin, il est venu me le dire lui-même. Deux heures après, M. *Ory*, qui étoit Intendant de Perpignan, est venu me dire qu'il est Contrôleur-Général. C'est un jeune homme de trente-huit ans, que j'ai vu Capitaine à la fin de la dernière guerre. Je lui ai dit: » *Monsieur le Capitaine*, » *si vous aviez suivi le service, vous* » *seriez peut-être Major présente-* » *ment. Vous n'avez pas si mal* » *choisi, puisque vous voilà revêtu* » *de l'emploi le plus important du* » *Royaume* «. Ce choix a surpris la Cour & la Ville. Il paroît que le Cardinal a donné trop promptement cette

1750. importante Charge. Peut-être eût-il été plus ſage de laiſſer *Desforts* dans ſon emploi, ne fût-ce que pour ne pas répandre chez les étrangers le déſordre de nos finances, ſur-tout une nouvelle guerre étant prête à s'allumer.

Juſtification de Desforts. M. *Desforts* s'étoit laiſſé embarquer dans les intérêts de la Compagnie des Indes. On avoit violé le dépôt, & vendu des actions pour faire acheter & hauſſer le prix. M. *Desforts* n'avoit rien fait ſans ordre du Roi, & ſans le communiquer au Cardinal; mais pluſieurs fripons s'étant mêlés de ce trafic, M. *Desforts*, homme d'honneur, y fut trompé, & ſe retira bien plus mal dans ſes affaires, que lorſqu'il avoit été remis dans la place de Contrôleur-Général.

Il l'avoit déjà exercée pendant la Régence. Le Cardinal l'avoit forcé de la reprendre; & j'étois préſent, lorſque M. *Desforts* lui a dit que c'étoit par pure déférence à ſon déſir, qu'il l'acceptoit de nouveau. Cependant il ſe retire comme diſgracié, & peu d'apparence qu'il conſerve ſa place au Conſeil. M. *Ory* y eſt déjà entré, & a travaillé avec le Roi.

J'ai manqué les Conſeils juſqu'à celui du 29; il a même fallu me porter juſqu'à ma place. Le Roi m'a marqué des bontés très-vives; il a été lui-même chercher mes gens, m'a fait monter dans ma chaiſe devant lui, & n'a pas voulu ſe retirer qu'il ne m'ait vu deſcendre le degré. 1730. *Attention du Roi.* *29 Mars.*

On a lu dans ce Conſeil des dépêches de Vienne, qui annoncent la guerre de plus en plus. L'Empereur ſe prépare à faire marcher une armée de quarante mille hommes ſur le Rhin, & compte en avoir ſoixante & dix mille en Italie. Les Rois de Pruſſe & de Pologne paroiſſent plus unis que jamais. Ils ont ordonné des revues de leurs troupes pour le mois de Juin. Le Roi & la Reine d'Eſpagne ne reſpirent que la guerre. La Cour, à ce qu'on apprend par les nouvelles de Séville, part pour Grenade, & l'on croit qu'après cela elle reprendra la route de Madrid. *Armement.*

Le Parlement d'Angleterre eſt toujours fort animé. Le parti oppoſé à la Cour, fait, ſur le port de Dunkerque, des difficultés qui n'ont pas grand fondement. Cependant, pour donner au *Dunkerque ſacrifié.*

parti de la Cour une ſupériorité dé-
1730. cidée, on a ſatisfait ſur Dunkerque le parti de l'oppoſition, & certainement avec trop de complaiſance.

Réflexions ſur la guerre. 5 Avril. Il eſt arrivé des courriers de Séville avec les projets de guerre dont on a parlé. Comme j'ai manqué deux Conſeils, le Garde des Sceaux m'a dit qu'il me les enverroit ; & dans le Conſeil du 5, le Cardinal de *Fleury* m'a dit à ce ſujet : » *Si vous avez lu* » *les Amadis, comptez que leurs* » *faits de guerre étoient moins ſur-* » *prenans que ceux que nous de-* » *mandent le Roi & la Reine d'Eſ-* » *pagne.* J'ai répondu : *Je ne fais* » *pas grande attention à ce qui ſe* » *paſſera en Italie, pour deux rai-* » *ſons. La premiere, c'eſt que nous* » *n'y gagnons rien. La ſeconde, c'eſt* » *que nous ne ſommes pas du tout* » *garans du ſuccès, puiſque nous* » *n'avons part ni au deſſein ni à la* » *conduite ; & qu'en donnant tout ce* » *que nous avons promis dans le* » *traité de Séville, nous en ſommes* » *quittes. Mais, dès que l'Empereur* » *ſera attaqué en Italie, qui nous* » *répondra qu'il ne commencera pas*

» *la guerre dans la Baſſe-Allema-*
» *gne ? Et ſi les Rois de Pruſſe &* 1730.
» *de Pologne s'emparent des Etats*
» *d'Hanover, qui nous répondra de*
» *la fidélité du Danemarck, & que*
» *la guerre ne ſe portera pas en Fri-*
» *ſe ? Il y a bien long-temps que*
» *j'avertis que c'eſt le côté le plus*
» *dangereux pour nous* «. Le Cardinal a répondu que les Danois ſeroient fideles. » *Je le ſouhaite*, ai-je repris; *vous avez pourtant vu que le* » *Conſeil du Roi d'Angleterre s'en* » *méfie* «.

Ruſſie. On a appris par un courrier du Duc de Leria, de Moſcou, que le 8 Mai, la nouvelle Impératrice ayant convoqué le Sénat, encouragée, dit-on, par un Lieutenant-Colonel des Gardes, a déchiré le billet qu'elle avoit ſigné, contenant les articles qu'on lui avoit propoſés pour changer la forme du gouvernement, & déclaré qu'elle conſerve la deſpoticité tout entiere. On voit que tout cela a été conduit par Oſterman, qui a fait le malade depuis la mort du Czar, pour pouvoir n'avoir aucune part aux Conſeils qui ſe tenoient. Elle a mis en liberté

1730. Jagolinsky, qui avoit été arrêté par ceux qui vouloient changer le gouvernement. Elle a en même temps fait assurer l'Empereur, que les trente mille hommes promis sont prêts à marcher.

Projets de campagne. 10, 12 & 13 Avril. Le 10, le Marquis de Spinola, Capitaine-Général d'Espagne, & destiné à commander les armées d'Espagne qui doivent attaquer l'Italie, est arrivé à Versailles, envoyé pour concerter avec les Ministres du Roi, ceux d'Angleterre & de Hollande, les moyens d'exécuter le traité de Séville. J'ai été à Versailles le 12, & le Cardinal m'a dit en arrivant, que le Roi avoit intention que le Marquis de Spinola, avec les Ambassadeurs d'Espagne, ceux d'Angleterre & de Hollande se rendissent chez moi, pour y délibérer & concerter les projets de guerre. J'ai dit au Cardinal, qu'il convenoit que cette assemblée se tînt chez lui; il m'a répondu que, comme c'étoit matiere de guerre, il falloit que ce fût chez le Général le plus capable de décider.

Nous avons eu chez le Cardinal une conférence préparatoire, composée du Garde des Sceaux, du Maréchal de *Berwick* & de M. d'*Anger-*

villiers, Miniſtre de la guerre. Je déſirois que le Maréchal de *Berwick* ſe trouvât à la mienne; mais on ne l'a pas voulu. D'*Angervilliers* même m'a confié que le Cardinal ne ſe fie pas à lui; ce n'eſt pas qu'il ne le comble de biens, dans le temps qu'il en uſe tout différemment pour moi. 1730.

A neuf heures du matin du 13, ſe ſont rendus chez moi le Marquis de Spinola, le Marquis de Sainte-Croix, le ſieur de Bernachia, Ambaſſadeurs d'Eſpagne; le Milord Arington, M. de Goſlinga, & Hop, Ambaſſadeurs de Hollande, le Général Groveſtein & M. d'*Angervilliers*.

J'ai ouvert la conférence par aſſurer les Miniſtres d'Eſpagne que Leurs Majeſtés Catholiques pouvoient compter ſur tout le zele & toute l'ardeur, pour leur gloire & leur ſervice, qu'ils avoient droit d'attendre de leurs plus fideles ſujets; & qu'après ce que je dois au Roi mon Maître, je ſerai tout dévoué à ce qui ſera eſtimé convenable à leurs intérêts. Le Marquis de Spinola, homme d'eſprit, & deſtiné à commander l'armée qui doit faire une deſcente en Italie, a commencé par

demander vingt-cinq mille François;
1730. ſavoir, vingt mille hommes de pied, & cinq mille chevaux. Dans notre Conſeil préparatoire du 12, le Cardinal nous avoit prévenus, M. d'*Angervilliers* & moi, que ſi les Miniſtres d'Eſpagne parloient de ces vingt-cinq mille hommes, on pouvoit ſoutenir qu'ils n'avoient jamais été promis; ainſi, ſur la premiere réquiſition, nous répondons ſuivant nos inſtructions. Les Miniſtres d'Eſpagne ſe ſoulevent, montrent l'écrit qu'ils ſoutiennent avoir été approuvé par le Cardinal, ſomment les autres Ambaſſadeurs de dire ce qu'ils ont vu & entendu. Tous confirment ce que diſent les Miniſtres d'Eſpagne. Ce premier point très-important a été ſuſpendu, & il a été dit que l'on ſe raſſemblera le ſoir, après la revue que faiſoit le Roi du régiment des Gardes, où tous devoient aller. Cependant, dans le reſte de la conférence, qui a duré juſqu'à deux heures après midi, on a agité le projet de guerre.

Après avoir menacé les côtes de Toſcane & tâché d'ébranler le Grand-Duc, a dit le Marquis de Spinola, il

faudra faire la deſcente vers Baya près de Naples. J'ai répondu ſimplement, qu'il étoit d'une extrême conſéquence de bien débuter dans un commencement de guerre, & que je voyois de très-grands obſtacles dans le projet propoſé. Partir d'Eſpagne pour aller conquêter l'Italie, ſans y avoir aucune place ni intelligence, défendue par ſoixante-quinze mille Impériaux, comme l'avançoient les Miniſtres d'Eſpagne, c'étoit une très-rude entrepriſe. Aucun des autres Miniſtres n'a voulu combattre le projet, perſuadés, comme il étoit aiſé de le juger, que le Cardinal de Fleury ne vouloit pas de guerre, & qu'il falloit lui laiſſer le ſoin de s'y oppoſer. 1730.

Ceux d'Eſpagne ont parlé des diverſions qu'ils demandoient : c'étoit d'attaquer la Flandre Impériale ou l'Empire. Entrer dans l'Empire, a dit quelqu'un, c'eſt réunir tous les Etats à l'Empereur. Ameſtron, Général Anglois, a répondu que le ſeul moyen de ne pas craindre les Princes de l'Empire, eſt de leur faire peur. Ces différentes matieres ſe traitoient ſans déciſion. Pendant ce temps, M. d'*An-*

gervilliers avoit envoyé un courrier
1730. au Cardinal, pour lui dire que tous les Ambaſſadeurs, conjointement avec les Eſpagnols, ſoutenoient qu'il avoit promis les vingt-cinq mille hommes. Par le retour du courrier, M. le Cardinal nous a mandé qu'on pouvoit ſoutenir hautement que ces vingt-cinq mille hommes n'ont jamais été promis.

On s'eſt raſſemblé ſur les ſept heures du ſoir, & il a fallu ouvrir la ſéance par cette déclaration, contre laquelle les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ſe ſont récriés qu'ils feront un manifeſte, qu'ils ont des témoins, qu'on ne dément pas des gens comme eux. Le Marquis de Sainte-Croix eſt ſorti, diſant qu'il ne falloit plus traiter avec qui les démentoit. Le Marquis de Spinola, plus maître de lui-même, eſt reſté, & a dit que, pour les vingt-cinq mille hommes, il les demandoit, ſans quoi il dépêcheroit un courrier pour déſabuſer ſon Maître; mais qu'il offroit qu'on n'armât plus les ſix vaiſſeaux de guerre, & qu'on donnât moins de cavalerie & plus d'infanterie.

J'ai dit à ces Meſſieurs, que nous ne pouvions qu'offrir de donner notre

contingent, ſuivant le traité, auquel nous ne manquerions jamais; mais que le projet propoſé me paroiſſoit très-difficile. J'ai preſſé les Miniſtres de Hollande & d'Angleterre d'en dire leur avis; mais aucun d'eux n'a voulu le contredire : en quoi paroît leur partialité pour l'Eſpagne, & leur mauvaiſe volonté pour la France, qu'ils veulent laiſſer ſeule chargée du mécontentement de l'Eſpagne. On s'eſt donc ſéparé ſans rien conclure. 1730.

Sur ces difficultés, le Cardinal a jugé à propos d'indiquer un Conſeil extraordinaire, qui a été aſſemblé le 16. Le Cardinal l'a ouvert, en diſant que le Roi déſiroit être informé de ce qui s'étoit paſſé dans la conférence tenue chez moi. J'en ai fait le récit, après lequel le Roi m'a demandé mon avis, que j'ai donné en ces termes : 16 Avril.

» *Par ce qu'on apprend des nouvel-*
» *les d'Eſpagne, il paroît, Sire,*
» *que le déſordre eſt aſſez grand dans*
» *les finances de ce Royaume; ce-*
» *pendant il paroît déterminé à la*
» *guerre. Celles de Votre Majeſté ne*
» *ſont pas encore rétablies; néan-*
» *moins je ſerai toujours pour ſuivre*

» *le parti de la gloire : cette gloire ;*
1730. » *le premier & le plus cher des intérêts de Votre Majesté, vous engage* » *à tenir votre parole. Vous avez* » *signé un traité de guerre offensive.* » *L'Espagne la veut. L'Angleterre, &* » *la Hollande se sont engagées, ainsi* » *que Votre Majesté, à suivre les* » *intérêts de l'Espagne : Votre Ma-* » *jesté doit donc dire qu'Elle tiendra* » *ses engagemens ; & puisque l'on* » *veut faire la guerre, il faut de* » *bons & solides projets, & faire un* » *plan de guerre général.*

» *Celui des Espagnols, pour la* » *conquête de l'Italie, est rempli* » *d'obstacles presque insurmontables.* » *Suivant ma pensée, le plan de* » *guerre le plus solide que l'on puisse* » *faire, c'est que les préparatifs* » *d'Espagne qui menacent l'Italie,* » *y ayant déjà attiré soixante-quinze* » *mille Impériaux, il faut que la* » *Ligue entiere paroisse vouloir suivre* » *principalement ce dessein ; faire* » *croire que l'on pourra en même* » *temps faire le siége de Luxem-* » *bourg, & se préparer sérieusement à* » *entrer dans l'Empire ; que la fausse*

» *attaque ſoit vers l'Italie ; que* 1730.
» *l'Eſpagne, avec le moins de dé-*
» *penſes qu'il ſera poſſible, tente des*
» *deſcentes vers les Royaumes de*
» *Naples & de Sicile ; que partie de*
» *ſes forces ſuivent les côtes de Pro-*
» *vence, comme pour s'embarquer à*
» *Marſeille & à Toulon ; que, dès*
» *qu'elles ſeront vers Taraſcon ſur*
» *le Rhône, elles prennent la route*
» *du Dauphiné, pour donner quel-*
» *que inquiétude au Roi de Sar-*
» *daigne, & ne pas laiſſer votre*
» *frontiere dégarnie, qui le ſeroit,*
» *par l'obligation où nous ſerons de*
» *faire marcher nos forces vers l'Em-*
» *pire.*

» *Avant que l'Empereur puiſſe dé-*
» *mêler que la fauſſe attaque eſt*
» *l'Italie, que vingt mille Anglois*
» *nationaux aillent ſe joindre vers*
» *Nimegue à quinze mille Hollan-*
» *dois, que trente-cinq mille Fran-*
» *çois ſe joignent à ces trente-cinq*
» *mille Anglois & Hollandois avec*
» *les douze mille Heſſois, & mar-*
» *chent tous enſemble dans les Etats*
» *du Roi de Pruſſe ; ce Prince les*
» *voyant expoſés, aura peine à ſe*

1730. » *déclarer contre la Ligue. On fera contribuer la Weſtphalie, le pays de Munſter & autres. L'unique moyen de ne pas craindre les Princes de l'Empire, eſt d'entrer dans leurs Etats. Je puis citer les exemples de guerre que j'ai vus ſous M. de Turenne, & celles que j'ai faites à la tête des armées de Votre Majeſté. Cette guerre ne ſera pas ſi chere que l'on s'imagine, puiſqu'établiſſant une bonne diſcipline, l'Allemagne payera une partie des frais. Par cette conduite, vous ſoutenez les quarante mille hommes que la France & l'Angleterre payent en Danemarck. Voilà l'unique moyen de donner la loi à l'Empereur. Par un parti différent, vous le laiſſez le maître de l'Empire, les pays d'Hanovre à la diſcrétion des Rois de Pruſſe & de Pologne, la Friſe expoſée, & par conſéquent les Hollandois «.*

M. le Duc d'*Orléans* a déclaré que, ſuivant ſon avis, c'étoit le ſeul bon projet; M. le Cardinal de *Fleury* de même, & par conſéquent le Garde des Sceaux. Pour M. d'*Angervilliers*,

je ſavois bien que c'étoit ſon ſentiment. Voyant que c'étoit celui de tout le Conſeil, j'ai repris la parole, & dit : » *Mais, Meſſieurs, pour réuſ-* » *ſir dans de grands projets, un* » *profond ſecret & la diligence ſont* » *les premiers moyens. Je demande* » *dans l'un & l'autre tout ce qui peut* » *les aſſurer* «. Le Roi m'a écouté très-attentivement, & a paru fort occupé de ce conſeil, qui en effet eſt très-important. Sachant que le Garde des Sceaux doit entretenir les Ambaſſadeurs que le traité regarde, je ne m'en ſuis pas tenu à ce que j'avois dit dans le Conſeil, & je lui ai écrit, pour lui recommander encore le ſecret; qu'il convient que les ſeuls Spinola, Arington & tout au plus Goſlinga en aient connoiſſance. 1730.

On a donc indiqué une conférence, qui a été tenue le 20 chez le Marquis Spinola, retenu au lit par une violente attaque de goutte. J'y ai mené le Garde des Sceaux dans mon carroſſe, & j'ai connu dans la converſation que nous avons eue en chemin, que l'unique deſſein du Cardinal eſt de gagner du temps, ſans pourtant rom- 20 *Avril.*

pre le projet approuvé au Conseil.
1730. Dans ce dessein, le Garde des Sceaux s'est appliqué, comme à la chose essentielle, à combattre le projet d'Italie par un autre, qu'il étoit sûr que Spinola rejetteroit, comme cela est arrivé. Il a amené, pour s'appuyer, le Maréchal de *Berwick*. Les Anglois & les Hollandois sont demeurés dans le même silence qu'ils avoient gardé chez moi, voulant laisser à la France seule le démérite auprès du Roi d'Espagne, de s'opposer à son dessein. Le Garde des Sceaux a parlé long-temps, & n'a fait que battre la campagne, ou, comme m'a dit M. d'*Angervilliers*, persifler la compagnie : aussi M. de Sainte-Croix a-t-il dit tout haut : » *Vous ne voulez que nous amuser*, » *& faire perdre la campagne* « : & en retournant, je n'ai pas pu m'empêcher de dire au Garde des Sceaux : » *Ne craignez-vous pas de révolter* » *la Reine d'Espagne !* Il ne m'a rien répondu.

Parlement. 29 Avril. Dans le Conseil des Dépêches du 29, on a agité ce qui regarde le Parlement, dont la conduite a été peu respectueuse au Lit de Justice, & l'opi-

maîtreté continuoit pour ne pas enregistrer la déclaration de la Constitution. Il a été résolu que le Premier Président aura ordre de se rendre le premier Mai à Fontainebleau, avec quatre Présidens à Mortier & le Premier Président de chacune des autres Chambres du Parlement. Le Chancelier a lu un Mémoire de correction, qu'il doit prononcer à ces Messieurs de la part du Roi, après que Sa Majesté leur aura dit en peu de mots, qu'Elle est très-mécontente de leur conduite. J'ai fait remarquer au Chancelier, que, s'ils sont coupables de témérité contre l'autorité du Roi, comme on les en accuse, il faudroit donc plus de sévérité, 1730.

Rome, 30 *Août*.

On a appris dans le Conseil d'Etat du 30, par les lettres du Cardinal de *Polignac*, que la division est grande dans le Conclave. Pour lui, il étoit ouvertement brouillé avec le Cardinal Bentivoglio, chargé des affaires d'Espagne, qui avoit donné l'exclusion au Cardinal Imperiali, que nous espérions pouvoir être Pape.

Mémoire à l'Espagne.

On a travaillé à un Mémoire, pour être remis au Marquis de Spinola & aux Ambassadeurs d'Espagne, par le-

quel on manque réellement au traité
1730. de Séville. Après avoir examiné ce Mémoire, j'ai dit : » *Je ne ſerai jamais d'avis de manquer à nos engagemens ; mais puiſque tous les contractans du traité de Séville parlent de même, ſignent le Mémoire, enfin paroiſſent unanimes à ce que déſire M. le Cardinal de Fleury, qui eſt d'éloigner la guerre, ne fût-ce que de quelques mois, il faut bien ſuivre l'ordre du Roi. Cependant il ſeroit encore à propos, avant que de faire ce dernier pas, d'examiner ſi la gloire du Roi & de la Nation, qui doit toujours être le premier objet, nous permet de manquer à l'Eſpagne, ce que l'on doit craindre de la Reine d'Eſpagne, en lui manquant : c'eſt-là l'objet de l'inquiétude de Milord Toutzen, la meilleure tête de l'Angleterre pour la politique*«.

Deux ou trois jours ont été employés en conférences chez le Cardinal de Fleury, pour examiner ce Mémoire. Tous les Miniſtres de France, d'Angleterre & de Hollande y ont été appelés, l'ont lu, relu, commenté,

& enfin ſigné, quelque défectueux qu'il ſoit. Le Maréchal de *Berwick*, qui a été appelé à ces conférences, l'a ſigné comme moi, quoiqu'il ne l'approuve pas davantage. 1730.

Il y a eu, le 2, un Conſeil de Finance, dans lequel le Contrôleur-Général a propoſé une nouvelle loterie, pour rétablir les actions & tâcher d'en retirer vingt-cinq mille en huit ans. Pour cela, le Roi fournira cent mille écus par mois, & on y ajoutera cent mille livres des cinq cents que le Roi donne pour la loterie des rentes de la ville. *Finances. 2 Mai.*

» *J'avoue*, ai-je dit, *ma parfaite* » *ignorance ſur cette matiere. Tout* » *ce que je ſais, c'eſt que voilà pour* » *la troiſieme fois que le Roi paye* » *des actions qui ont ruiné le Royau-* » *me; mais je conçois une bonne opi-* » *nion du bon état des finances, puiſ-* » *que, pour ſoutenir les actions, le* » *Roi donne neuf millions par an de* » *ſa ferme du tabac, le million deſ-* » *tiné aux rentes de la ville, & qua-* » *tre autres millions encore, le tout* » *pour ces maudites actions. Au* » *reſte, pour ces matieres de finances,* » *je ne peux que m'en rapporter à*

» *ceux qui doivent les connoître* «.

1730. Le Chancelier a parlé à peu près de même ; mais la loterie n'en a pas moins été réſolue.

Diſpoſitions des Alliés. 4 Mai. Il y a eu, le 4, Conſeil d'Etat, dans lequel on a diſputé aſſez vivement ſur les affaires préſentes. Le Cardinal a dit que les Anglois & les Hollandois ne vouloient pas que le Roi fît la moindre conquête en Flandres, pas même Luxembourg. » *Nous avons*, » ai-je répliqué, *de cruels Alliés.* » *Nous ſommes dans un traité qui* » *nous oblige à une guerre dont nous* » *ferons la plus grande dépenſe ; la* » *Reine d'Eſpagne veut y gagner* » *l'Italie, les Anglois veulent être les* » *maîtres du commerce, les Hollan-* » *dois détruire la Compagnie d'Oſten-* » *de, & nous n'avons pas le moindre* » *avantage à eſpérer ; mieux vau-* » *droit nous accommoder avec l'Em-* » *pereur, pour peu qu'il veuille ache-* » *ter notre amitié : d'ailleurs vous* » *manquez à la Reine d'Eſpagne.* » *M. le Cardinal croit même qu'elle* » *pourroit s'accommoder avec l'Em-* » *pereur. Ce ſeroit un grand malheur,* » *parce que, s'ils étoient de concert,*

» *ils*

» *ils pourroient faire un mal très-*
» *considérable à la France ; la Reine* 1730.
» *d'Espagne du côté du Languedoc ;*
» *l'Empereur, joint au Roi de Sar-*
» *daigne, du côté du Dauphiné* «.
Le Cardinal m'a paru assez tranquille sur ces périls. J'ai ajouté : » *Il me*
» *suffit de les avoir représentés d'a-*
» *vance, & qu'on auroit pu les évi-*
» *ter en s'accommodant avec l'Em-*
» *pereur* «. Le Cardinal m'a soutenu que le Comte de Sinzendorf n'avoit jamais rien offert de la part de l'Empereur, & le Duc de *Richelieu* m'assure encore, le même jour, que l'Empereur auroit donné Luxembourg & d'autres places, pour s'unir avec nous, si nous avions voulu garantir sa succession : c'est ce que Fonseca m'a aussi confirmé.

On a appris par les lettres de *Brancas*, lues le 7, que le Roi & la Reine d'Espagne commencent à se plaindre vivement des lenteurs de la France, & se préparent à la guerre. Ils se plaignent fort aussi de la conduite du Cardinal de *Polignac* à Rome, & approuvent celle de Bentivoglio sur l'exclusion d'Imperiali : ils ne ménagent

Lettre du Maréchal. 7 Mai.

1730. même point les termes sur la conduite de *Polignac*. Celui-ci a envoyé au Roi la harangue de Collalto, Ambassadeur de l'Empereur au Conclave, qui donne à l'Empereur, entre les autres titres, celui de *Fils aîné de l'Eglise*, qui n'a jusqu'à présent appartenu qu'aux seuls Rois de France. Il donne aussi à son Maître celui de *Président au Conclave*.

» *Ils sont bien hauts*, a dit le Cardinal de Fleury. J'ai répondu : » *Ils* » *sont fort bien, & ils le seront en-* » *core davantage, lorsque nous cesse-* » *rons de l'être* «. On a encore parlé des mesures à prendre avec les Alliés, & j'ai repris avec la vivacité qu'on me connoît : » *Je ne puis souffrir leur* » *injustice pour la France dans cette* » *guerre. Il semble qu'il n'y a qu'eux* » *qui doivent gagner, & nous faire* » *tous les frais : en vérité je ne puis* » *retenir ma colere ; j'en jurerois,* » *Sire, & je crois que Votre Majesté* » *me le pardonneroit* «. *Il ne faut pas jurer devant le Roi*, a repris le Cardinal ; & tout de suite le Garde des Sceaux a parlé du Mémoire que le Marquis de Spinola a donné en ré-

ponſe de celui qu'on lui a fait paſſer, & m'a prié de l'examiner ; je l'ai trouvé très-bien raiſonné pour faire voir la poſſibilité de réuſſir dans l'entrepriſe de la Sicile. 1730.

Il a été queſtion, dans le Conſeil d'Etat du 10, que les Cercles de l'Empire prennent des meſures pour s'unir à l'Empereur. L'Electeur de Maïence n'a pas fait de difficulté de déclarer au Réſident de France qui eſt auprès de lui, que ſi l'Empire eſt menacé, il le défendra. Le traité que l'on avoit compté faire avec les Electeurs de la Maiſon de Baviere, n'a pas réuſſi, & l'on a appris que le Roi de Pruſſe tournoit abſolument vers l'Empereur ; mais *Broglio* mandoit de Londres, que l'Angleterre promet ſix bataillons à l'Eſpagne. *Allemagne & Londres. 10 Mai.*

Les Ambaſſadeurs d'Angleterre, de Hollande, les Généraux Groveſtein & Ameſtron, le Maréchal de *Berwick*, d'*Angervilliers* & moi, nous nous ſommes trouvés le 11 à une conférence indiquée chez le Cardinal, où étoit auſſi le Garde des Sceaux. On a d'abord lu cette réponſe de Spinola au Mémoire, par lequel on lui avoit *Plan de guerre. 11 Mai.*

1730. représenté l'entrepriſe de Naples trop difficile. Il y répondoit article par article, & la ſoutenoit facile. Enſuite il demandoit à ſe retirer, puiſque ſon voyage à la Cour de France étoit ſi peu utile à ſon Maître. Les réflexions ſur cette réponſe ont amené le Cardinal à parler des meſures qu'il convenoit de prendre de concert avec les Alliés, tant pour faire voir que l'on veut obſerver le traité de Séville, que pour fixer les grands projets de la Reine d'Eſpagne.

Le Milord Arington a peu parlé, ſelon ſa coutume, & a dit ſeulement que, puiſque l'on avoit promis à l'Eſpagne d'attaquer la Sicile, s'il n'étoit pas poſſible d'aller à Naples, il falloit lui tenir parole. Quand mon tour de parler eſt venu, j'ai commencé par repréſenter qu'il n'y avoit pas de ſecret dans nos délibérations, que nos deſſeins ſur Naples étoient publics dans Paris, & qu'il étoit cependant de la plus grande importance de ne pas les faire connoître. » *Mais avant que de* » *dire ce que je penſe ſur la ſitua-* » *tion préſente des affaires, je prie* » *MM. les Ambaſſadeurs de Hol-*

» *lande & d'Angleterre de me dire*
» *s'ils croient que la guerre que l'on* 1730.
» *va commencer peut devenir géné-*
» *rale* «. Le Milord Arington, à qui j'adreſſai la parole, a été quelque temps à répondre; enfin il m'a avoué avec les autres Ambaſſadeurs, qu'il croyoit que la guerre deviendroit générale.

» *Vous convenez*, ai-je repris, *que*
» *la guerre deviendra générale; pour-*
» *quoi donc, puiſque vous la com-*
» *mencez & que vous êtes les maî-*
» *tres d'attaquer par où vous vou-*
» *drez, pourquoi débuter par l'en-*
» *trepriſe la moins ſage, puiſque*
» *c'eſt la plus couteuſe & la plus*
» *difficile? Je reprends ce que j'ai*
» *propoſé il y a trois ſemaines. Les*
» *bruits d'attaquer le Royaume de*
» *Naples & d'y porter le fort de la*
» *guerre, ont déjà produit un effet*
» *duquel il faut profiter. MM. les*
» *Ambaſſadeurs d'Eſpagne nous aſ-*
» *ſurent que l'Empereur y a fait*
» *marcher ſoixante & dix mille Al-*
» *lemands. Continuons tout ce qui*
» *peut fortifier l'Empereur dans l'o-*
» *pinion de ces deſſeins, & pénétrons*
» *dans l'Empire avec vingt mille*

1730. » *Anglois nationaux, quinze mille*
» *Hollandois offerts par la Républi-*
» *que, quarante mille François,*
» *les douze mille Heſſois payés par*
» *l'Angleterre. Songeons à faire agir*
» *l'armée que nous payons ſi cher en*
» *Danemarck, & mépriſons les Etats*
» *de l'Empire, qui ne rechercheront*
» *notre amitié que lorſqu'ils nous*
» *craindront. Etabliſſons une ſévere*
» *diſcipline dans nos armées; réglons*
» *nos contributions, & nous donnerons*
» *bientôt des loix à ceux qui eſpe-*
» *rent nous en impoſer* «. Mon diſcours a été approuvé, & n'a rien produit. La Hollande ne vouloit pas attaquer. Les Anglois avouoient que c'étoit leur intérêt, par le péril des Etats d'Hanover; mais ils ne concluoient rien. Il a été ſeulement réſolu, après une conférence de trois heures & demie, qu'on conviendra d'un traité pour ſoutenir une guerre générale, & borner les déſirs ambitieux de la Reine d'Eſpagne, au point que ſi, par quelque ſuccès, on oblige l'Empereur à conſentir les garniſons Eſpagnoles dans les places de Florence & de Parme, le traité de Séville ſera eſtimé rempli.

Il eſt aiſé de juger que l'Eſpagne ne ſera pas contente : auſſi ſes Ambaſſadeurs ſe plaignent-ils hautement à Paris, & on voit une grande attention dans ceux d'Angleterre, à charger la France de la haine de la Reine d'Eſpagne. 1730.

Rome. 14 Mai. Le Cardinal de *Polignac*, dans ſes lettres lues le 14, apprend que les difficultés augmentent tous les jours pour l'élection du Pape. Le Saint-Eſprit peut y agir, mais par des voies peu ſaintes aſſurément : & il paroît que le Conclave ne finira pas ſi-tôt.

Eſpagne, ſur la Sicile. Il eſt arrivé un courrier au Marquis de Spinola, envoyé ſur la conférence qui a été tenue chez moi. Le Roi d'Eſpagne mande, qu'au cas que l'on ne veuille pas aller à Naples, il aime encore mieux que l'on attaque la Sicile, que de ne rien faire.

Politique des Anglois. 15 Mai. Dans une audience que le Marquis de Spinola m'a demandée le 15, il m'a dit de la part du Roi d'Eſpagne, qu'il compte fort ſur mon amitié. Enſuite il s'eſt étendu ſur les peines qu'il ſouffre, de trouver tant de froideur dans le Cardinal de *Fleury*; mais il

n'a pas balancé à se plaindre des Anglois, lesquels, après s'être assuré les plus grands avantages dans le traité de Séville, n'aspirent qu'à voir l'Espagne se ruiner, & que c'est pour cela qu'ils conseillent l'entreprise de Sicile, dans laquelle, lui Spinola, ne voit que ruine certaine & point de succès à espérer.

1730.

Projet de guerre. 15 & 16 Mai.

Le Cardinal a convoqué chez lui, le 15, une assemblée des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, de leurs deux Généraux Groveſtein & Amestron, de moi & de M. d'*Angervilliers*. Il y a été résolu que l'on prendra des mesures pour l'entreprise de Sicile & pour un traité général, même pour attaquer l'Empire ; mais que ce ne pourra être que pour l'année prochaine, parce que l'on n'est pas préparé pour cela. Et il a été dit que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande se rendront demain chez moi, avec le Marquis Spinola & les Généraux d'Angleterre & de Hollande, pour convenir de tout ce qui pourra regarder l'entreprise de Sicile.

On a résolu dans cette assemblée, que l'on y emploiera quarante mille

hommes, que l'on y portera ſoixante pieces de vingt-quatre, vingt de dix-huit ou ſeize, outre tous les équipages d'artillerie, trente milliers de poudre, dix-huit mortiers, vingt mille boulets, & que le partage des troupes & des dépenſes ſe réglera chez le Cardinal. 1730.

La conférence finie, le Marquis de Spinola eſt demeuré avec M. d'*Angervilliers* & moi. Il nous a confirmé ce qu'il m'avoit déjà dit ſur les malignes intentions des Anglois ; que pour lui il croyoit encore plus avantageux au Roi ſon Maître de ne rien faire de la campagne, que de ſe réduire à une entrepriſe comme celle de la Sicile, par toutes les raiſons ſuſdites.

Nous avons parlé immédiatement après, d'*Angervilliers* & moi, au Cardinal, & nous lui avons dit que nous penſions pour l'intérêt du Roi, ce que Spinola penſoit pour celui de ſon Maître, & qu'il valoit mieux ne rien faire. » *Vous verrez*, ai-je ajouté, » *ce que le ſort de cette dépenſe, qui* » *tombera ſur la France, nous cou-* » *tera. Je vous répondrois qu'il vous*

1730. » *en couteroit moins de mettre qua-*
» *rante mille hommes en campagne ;*
» *& la guerre générale que j'ai pro-*
» *posée en attaquant l'Empire, au-*
» *roit été, sans comparaison, plus utile*
» *& moins onéreuse* «. Le Cardinal a répondu : » *Il ne faut rien faire, ni en*
» *Sicile ni ailleurs, qu'il n'y ait un*
» *traité général sur une guerre géné-*
» *rale, convenu & signé par tous les*
» *Alliés. Cela étant*, ai je répliqué,
» *il est de votre gloire, de celle du*
» *Roi & de la Nation, de spécifier*
» *dans le traité les avantages qui re-*
» *viendroient à la France, comme*
» *l'Espagne, la Hollande & l'An-*
» *gleterre ont si bien stipulé & réglé*
» *les leurs* «. Ainsi s'est passée la journée du 16 Mai.

Spinola & le Cardinal peu contens. 17 Mai. Dans le Conseil d'Etat tenu le 17 au soir, on n'a rien appris d'important du Conclave, du Nord, ni de la Cour d'Espagne. Il paroît que le Cardinal de *Fleury* se plaint de Spinola, qui n'est pas plus content de lui. Il ne l'a pas prié à dîner, & le Garde des Sceaux ne l'a pas prié non plus, & a même dit à M. d'*Angervilliers*, qu'il n'auroit pas dû l'inviter chez lui avec

les autres Ambaſſadeurs. Cependant le Cardinal a été obligé de le voir chez le Prince de *Léon*, qui lui a donné à dîner ainſi qu'à moi, aux Ambaſſadeurs de Hollande & d'Angleterre. 1730.

Spinola m'a dit que le Roi ſon Maître verroit avec peine que le Maréchal de *Berwick* fût appelé aux conférences qui regardoient ſes intérêts, ayant lieu de le tenir pour ſon ennemi ; qu'il ne pouvoit oublier qu'outre les Etats qu'il lui avoit donnés en Eſpagne, la Grandeſſe & l'Ordre de la Toiſon d'or, & en lui donnant une épée magnifique qu'il tenoit du feu Roi ſon grand-pere, ce Maréchal lui avoit juré une perpétuelle fidélité & attachement, & qu'il n'avoit pas balancé à prendre le commandement d'une armée qui l'attaquoit en perſonne. » *Au reſte*, ajoutoit Spinola, » *le Roi mon Maître ne doit pas s'at-* » *tendre à plus de reconnoiſſance*, » *que le Maréchal de Berwick n'en* » *a marqué au Roi d'Angleterre ſon* » *frere, qu'il a refuſé d'aller ſervir* » *en Ecoſſe* (a) «. *Berwick.*

(a) La relation de l'entrepriſe du Préten-

1730. Par les lettres du Cardinal de *Polignac*, lues au Conseil du 21, on a appris la continuation de sa haine avec le Cardinal Bentivoglio, & des divisions du Conclave; que le Cardinal Cienfuegos sert le Cardinal Colonna, parce qu'il est fort attaché à sa famille: tant il est vrai que les routes que fait tenir l'esprit de parti, sont diverses. Il ne paroît plus possible de faire un digne choix pour le Chef de l'Eglise; & quelque intérêt qu'ait Rome à voir le Saint-Siége bien rempli, on compte que ce sera le plus vieux ou le plus en faveur.

Rome. 21 Mai.

Allemagne & Flandres. Le Roi de Prusse a déclaré que, malgré ses apparences de réunion avec le Roi d'Angleterre, si les Alliés de Séville attaquent l'Empereur, il le soutiendra de toutes ses forces. Les Etats de l'Empire paroissent se réunir. Le

dant, en 1715, telle qu'elle se lit dans les Mémoires de Berwick, tome 2, pag. 246, suffit pour justifier le Maréchal de l'imputation de l'Ambassadeur d'Espagne. On y voit que cette entreprise étoit très-mal concertée, qu'il y avoit une grande mésintelligence entre les Chefs, & qu'il y auroit eu beaucoup d'imprudence à s'en mêler.

Roi de Pologne nous propose de lui donner des subsides, pour former un parti de neutralité ; mais il est arrivé si souvent à la France de voir les troupes qu'elle avoit payées, servir ses ennemis, qu'on a refusé cette proposition. Le Maréchal Sumyunghen, commandant les troupes en Flandres, a été à Luxembourg, & a pris toutes les mesures pour garnir cette place, comme si elle alloit être attaquée dans le moment. 1730.

M. le Duc, Mademoiselle de Clermont & très-nombreuse compagnie sont venus passer quelques jours à Villars. Je me suis rendu au Conseil d'Etat du 24, où nous avons appris par les lettres du Cardinal *Polignac*, que les esprits sont toujours très-divisés dans le Conclave. Le Cardinal de *Rohan* m'a mandé que les Impériaux, pour fortifier leur parti, répandent qu'ils ne sont pas si brouillés avec l'Espagne, qu'il ne soit en leur pouvoir de ramener cette Puissance en donnant la seconde Archiducheſſe à Dom Carlos, ce qui peut arriver incessamment. Pour moi, je crains toujours que la Reine d'Espagne, indignée de ce qu'on rompt *Rome. 24 Mai.*

ſes projets ſur Naples, ne prenne le
1730. parti de ſe réunir avec l'Empereur.

Empire. Par les nouvelles de l'Empire, on apprend que le Duc de Wirtemberg eſt déclaré Maréchal-Général de l'Empire, & commandant ſes armées, s'il y a guerre.

Grande compagnie à Villars. Ce même jour, le Cardinal de *Fleury*, le Garde des Sceaux, ſa femme, le Contrôleur-Général & M. d'*Angervilliers* ſont venus paſſer deux jours à Villars. Le Nonce, le Comte de Kinsky, Ambaſſadeur de l'Empereur, & Goslinga, Ambaſſadeur de Hollande, y ont paſſé deux jours auſſi. Kinsky m'a fort preſſé ſur les moyens de faire ceſſer les diviſions qui ſont entre l'Empereur & le Roi. Je lui ai répondu ſeulement : » *Le* » *Comte de Sinzendorf, un des prin-* » *cipaux Miniſtres de l'Empereur,* » *ayant paſſé neuf mois en France,* » *n'a-t-il apporté ni moyen ni pouvoir* » *de réunir nos Maîtres ? Car enfin, ſi* » *vous voulez notre amitié aux con-* » *ditions de garantir votre ſucceſſion,* » *& au haſard de nous troubler avec* » *tous les Prétendans, encore faut-il* » *que vous payez notre amitié.* «. Le

Comte de Kinsky a répondu : » *Mais* » *ſi vous n'avez pas voulu l'écouter* « ! En effet, le Duc de *Richelieu* m'avoit toujours aſſuré que l'Empereur donneroit au moins Luxembourg & plus, ſi on vouloit ſe réunir à lui. 1730.

Je n'ai pas voulu entrer plus avant en matiere avec le Comte de Kinsky. Retenu par un peu de goutte, j'ai manqué la cérémonie de l'Ordre, qui s'eſt faite à Fontainebleau ; & le Conſeil d'Etat qui devoit être le 28, à cauſe de mon incommodité, a été remis au 29.

Eſpagne. *29 Mai.* On y a appris par les lettres de *Brances*, du 16, que la Reine d'Eſpagne eſt très-irritée des difficultés que ſes Ambaſſadeurs & le Général Spinola ont mandé qu'on faiſoit pour entrer en guerre. Cependant on continue toujours les préparatifs en Eſpagne pour l'embarquement, & l'on doit s'attendre à une violente colere du Roi & de la Reine, quand ils apprendront qu'avant de commencer aucune hoſtilité, on veut concerter un projet de guerre générale avec tous les Alliés de Séville. J'avois cependant fait connoître au Conſeil, dès le mois d'Avril,

combien il étoit dangereux de révol-
1730. ter l'esprit de la Reine d'Espagne, sur-tout si son indignation pouvoit la porter tout d'un coup à se raccommoder avec l'Empereur.

Empire. Les Princes Electeurs de l'Empire levent des troupes. Celui de Cologne veut avoir douze mille hommes sur pied, & les Cercles assemblent leurs Députés, pour convenir de s'armer.

Russie. Les lettres de Moscou apprennent que la nouvelle Czarine exile toute la famille des Dolgorousky, favoris du dernier Czar, & la Princesse leur sœur, qui lui avoit été fiancée, & qu'elle se prépare à revenir à Pétersbourg, continuant ses liaisons avec l'Empereur.

Allemagne. On a aussi lu une lettre de *Chavigny*, & un Mémoire qu'il a communiqué & donné contre l'Empereur, lequel a soulevé tous ses Ministres à Ratisbonne, au point qu'invités à dîner chez lui, ils ont tous refusé d'y aller. On a encore lu une seconde lettre de lui, qui marque une conduite fort indiscrete.

Espagne. 31 *Mai.* Le Marquis de Spinola en a écrit une très-forte au Garde des Sceaux,

pour se plaindre de nos retardemens ; & comme on a confirmé, dans le Conseil du 31, que la Reine d'Espagne étoit très-mécontente, j'ai répété pour la troisiéme fois mes inquiétudes sur la réunion qui pouvoit se faire entre l'Empereur & l'Espagne. M. le Duc d'*Orléans* a dit que cela n'étoit pas à craindre. Le Cardinal a confirmé cette opinion. J'ai répliqué : » *Vous me redonnez une tranquillité qui étoit* » *altérée par tous les malheurs que* » *pouvoit causer cette réunion, d'autant plus redoutable, que le secret* » *& la diligence pour nous porter des* » *coups très-dangereux, seroient très-*» *faciles ; car les projets pourroient* » *n'être connus que de l'Empereur* » *seul, du Prince Eugene, du Roi* » *d'Espagne, & d'un Secrétaire.* » *Vous auriez donc de grands sujets* » *de craindre, si ces projets pouvoient avoir lieu ; mais puisque* » *M. le Duc d'Orléans & M. le* » *Cardinal de Fleury ne le trouvent* » *pas, cela me remet du baume dans* » *le sang* «. 1730.

On voit, par les lettres du Cardinal de *Polignac*, que le Cardinal *Rome.*

1730. Colonna pourroit être élevé au Pontificat. On a ordonné au Cardinal de *Polignac*, en ce cas, de lui donner l'exclusion.

Villars: 31 Mai. J'avois eu à Villars le Comte de Kaunigs-Ek & sa femme. Le Garde des Sceaux y est venu avec toute sa famille, au retour de Fontainebleau, & très-nombreuse compagnie. Le Roi m'a dit : » *Vous avez plus de gens* » *qu'il n'en reste à Fontainebleau* «. Mais le Roi étoit assez content de n'y avoir pas une grosse Cour.

Conseil de commerce. Le Garde des Sceaux m'a dit que l'on a résolu d'établir un Conseil de commerce, qui s'assemblera devant le Roi, & composé de M. le Duc d'*Orléans*, du Cardinal de *Fleury*, du Chancelier, Garde des Sceaux, Contrôleur-Général, d'*Angervilliers*, *Fagon* & moi, & qu'il sera tenu alternativement avec le Conseil de Finances les Mardis.

Allemagne. Je suis parti le 4 Juin, pour retourner à Paris. Le Roi doit retourner, le 6, de Fontainebleau à Versailles. Les Nouvelles publiques confirment ce que nous savions au Conseil ; que le Duc de Virtemberg a été déclaré Ma-

réchal-Général de l'Empire, & deſtiné à commander ſes armées ſur le Rhin, s'il y a guerre; que, par l'aſſociation des cinq Cercles, tenue à Francfort, il a été réſolu de faire des levées. Enfin l'Empereur a bien du temps que l'on lui a donné, pour réunir l'Empire, dont les Princes & Etats ne ſont à craindre, que lorſqu'on ne leur impoſe pas en paſſant le Rhin. 1730.

Eſpagne. 17 Juin. On a appris dans le Conſeil d'Etat du 11, que le Roi & la Reine d'Eſpagne ſont très-irrités; que la Reine d'Eſpagne a dit au Marquis de *Brancas* : » *Je ne veux point parler,* » *crainte de n'être pas maîtreſſe de* » *mes paroles. Parlez au Marquis* » *de la Paz* «, lequel a dit que Leurs Majeſtés Catholiques ne s'étoient pas attendues au manquement de parole, par lequel on avoit rompu les premiers deſſeins ſur Naples. Le Roi d'Eſpagne a dit à *Brancas* : » *On retarde* » *l'exécution du traité de Séville,* » *& je m'attends bien que, lorſqu'on* » *parcîtra à la fin y conſentir, on* » *trouvera moyen de retarder encore,* » *de maniere que l'on fera perdre la* » *campagne* «. Il a ajouté, qu'il leur

revenoit que l'on traitoit avec l'Em-
1730. pereur. Il eſt fort à craindre que, lorſqu'ils apprendront que leurs ſoupçons ſont fondés, la derniere colere ne s'empare de leurs eſprits ; & ce qui pourroit être encore plus à craindre, c'eſt qu'en ſe brouillant avec l'Eſpagne, on ne convienne pas avec l'Empereur. L'événement ſeul peut juſtifier notre conduite, qui n'a d'autre but que d'éloigner la guerre. *Brançaſ* mande que les dépenſes que l'on fait en Eſpagne ſont ſi grandes, qu'il eſt impoſſible de la renouveler, ſi cette campagne eſt perdue, & cela peut préparer à des partis violens de la part de Leurs Majeſtés Catholiques.

Allemagne. Le Garde des Sceaux a écrit au Comte de Kinsky, ſur le Mémoire que *Chavigny* a publié à Ratisbonne, & que le Roi n'approuve pas.

Rome. Rien n'avance dans le Conclave. Les meilleurs ſujets ſont exclus par l'Eſpagne, l'Empereur, & un peu la France. Le Cardinal Pico, qui, en dernier lieu, a eu le plus de voix, voyant que l'Empereur ne l'approuvoit pas, s'eſt donné l'excluſion lui-même. Il y a grande apparence que l'Empereur

ſera le maître. Les amis du Roi de Sardaigne ſe réuniſſent à lui. 1730.

L'aſſemblée du Clergé a été ouverte le 10 Juin. Les cent Docteurs, chaſſés de la Sorbonne, ont appelé au Parlement, & le Roi a trouvé mauvais que le Parlement ait reçu leur appel. *Clergé & Docteurs. 10 Juin.*

Buſſy mande de Vienne, que l'on prépare ſourdement les équipages du Prince Eugene. *Allemagne.*

Dans le Conſeil d'Etat du 14, on a lu diverſes lettres du Marquis de *Brancas*, la derniere par un courrier arrivé au Marquis de Spinola. Il y en a neuf chez les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, ce qui marque la vivacité de cette Cour ſur la conjoncture préſente. Cette vivacité ne doit pas ſurprendre. *Brancas* mande que les dépenſes que fait l'Eſpagne ſont exceſſives : elle trouve dans la France & ſes Alliés des difficultés à agir, qui rendent ſes inquiétudes ſur ſes dépenſes naturelles. Le dernier courrier eſt dépêché ſur la réſolution des Alliés, de faire un traité général pour la conduite de la guerre & les diverſes dépenſes, avant que de la commencer. *Eſpagne. 14 Juin.*

Vu le peu que l'Angleterre & la

1750. Hollande mettent au jeu, les plus grandes dépenſes tomberont ſur la France. Nos raiſons, pour nous défendre de les faire, ſont bonnes; mais il eût fallu les prévoir, & ne pas dire dans le traité, que l'on donneroit trois mois pour engager les Princes poſſeſſeurs à recevoir les garniſons Eſpagnoles, & que deux mois après on agiroit avec toutes les forces pour faire recevoir les garniſons. La France a fait quelques dépenſes; l'Angleterre & la Hollande aucune; mais elles promettent tout, & n'oublient rien pour rejeter ſur la France l'inaction.

Le Marquis de *Brancas* a été informé que, ſur le refus d'agir, le Roi & la Reine d'Eſpagne ont été en fureur; mais il leur a trouvé enſuite une ſi grande modération, qu'il ne peut douter d'une profonde diſſimulation. Les plaintes ont été modeſtes, diſant qu'ils eſperent qu'en moins de deux mois on ſera convenu de ce traité, qu'ils eſperent qu'on agira après, & qu'ils continuent toujours leurs dépenſes & leurs armemens. Le Marquis de *Brancas* craint cette diſſimulation; & moi j'ai expoſé, pour la qua-

trieme fois, que je la crains auſſi. M. le Duc d'*Orléans* & M. le Cardinal ont dit qu'il n'y avoit rien à craindre. » *J'en voudrois*, ai-je répondu, » *caution bourgeoiſe ; mais je ne vois* » *pas quel Bourgeois pourroit nous la* » *donner* «. 1719.

Par les lettres du Conclave, l'Empereur paroît le maître, & l'on croit Colonna, qui craignant l'excluſion de la France, fait agir tout ce qu'il y a ici de Mazarins, qui n'y ſont pas en grande conſidération. Nos Cardinaux ont ordre de lui donner l'excluſion ; mais comme l'Empereur peut s'y attendre, peut-être il tâchera de la prévenir. *Rome.*

Buſſy mande de Vienne, que le Prince Eugene & le Vice-Chancelier de l'Empire ont été d'avis dans le Conſeil de l'Empereur, de faire chaſſer *Chavigny* de Ratisbonne ; mais que les deux autres Miniſtres ont été d'un ſentiment plus modéré. Ainſi les meſures que l'on a priſes avec le Comte de Kinsky à Paris, doivent adoucir cette petite cauſe de diviſion. *Ratisbonne.*

Le Marquis de Spinola & ſon fils aîné m'ont demandé une audience *Eſpagne. 16 Juin.*

le 16 ; & bien loin de paroître irrité
1730. des retardemens qu'on apporte aux deſſeins du Roi d'Eſpagne, par la néceſſité d'établir entre les Alliés de Séville un traité de guerre générale, avant que de commencer aucune opération particuliere, il n'y a eu aucune apparence de plaintes. Leurs diſcours ſont ſi différens de ceux qu'ils ont tenus pendant le ſéjour de Fontainebleau, que l'on peut ſoupçonner quelque ordre de diſſimuler, comme on a lieu de le croire de la Reine. Il n'a été queſtion, dans leur converſation, que des meſures à prendre pour la guerre générale, pour laquelle ils avoient les pleins pouvoirs. » *A la vérité*, diſoient-ils, *l'Eſpagne a fait déjà* » *de grandes dépenſes pour attaquer* » *Naples & Sicile ; mais comme on* » *a penſé que nous ne ſerons pas* » *prêts, le Roi mon Maître les con-* » *tinue, pour faire voir que rien ne* » *manquera de ſon côté, pour agir* » *inceſſamment. Nous demandons ſim-* » *plement que ce traité ſur la guerre* » *générale ſoit ſigné dans deux mois* «. Ils m'ont fait entendre qu'ils ſoupçonnoient les Anglois de ne pas aller bien

bien droit, & qu'il falloit les engager, & leur dire même que les neuf mille hommes qu'ils devoient employer à la guerre d'Italie, leur causant trop de dépense, on les en dispenseroit, pourvu qu'ils employassent un plus grand nombre pour la guerre générale. Enfin il n'y a que de la sincérité à désirer dans leurs discours, & je ne crois pas possible qu'elle y soit. 1730.

Changemens d'Ambassadeurs. 18 Juin.

Il n'y a rien eu d'important de Vienne ni de Grenade, dans le Conseil du 18. Le sieur Valpold est arrivé pour prendre congé, devant être relevé dans son ambassade par Milord Valgrave, qui étoit auparavant auprès de l'Empereur. Milord d'Arington part pour aller prendre possession de la Charge de Secrétaire d'Etat en Angleterre.

Molleſſe du Cardinal. 19 Juin.

J'ai eu, le 19, une conférence avec le Cardinal & M. d'*Angervilliers*, sur celle que j'avois eue avec Spinola & Sainte-Croix. Je l'ai pressé sur la conduite que l'on devoit avoir avec les Anglois, qui étoit de les déterminer à une guerre sérieuse contre l'Empire, attendu que de la faire uniquement en Italie, l'Empereur y étant préparé,

c'étoit une entrepriſe ruineuſe & ſans
1730. eſpérance de ſuccès. M. d'*Angervilliers* a été de mon ſentiment.

M. le Cardinal n'a pas diſſimulé qu'il s'appercevoit bien que les Anglois ne vouloient qu'engager la guerre, ſans s'embarraſſer qu'elle fût ruineuſe pour l'Eſpagne & pour la France; & il a avoué qu'il croyoit qu'on auroit bien de la peine à porter les Anglois à attaquer l'Empire. J'ai répété ce que j'avois dit chez Spinola, que, ſi on vouloit agir avec vigueur, la France, l'Angleterre, l'Eſpagne & la Hollande, réunies avec le Danemarck, la Suede & le Landgrave, donneroient la loi en une ſeule campagne, au lieu qu'on la recevroit à la longue, ſi on ſe contentoit d'agir mollement; qu'il falloit donc preſſer les Anglois: mais le déſir de la paix, ou du moins d'éloigner la guerre, faiſoit préférer dans notre Conſeil tous les partis foibles.

Pruſſe. Dans celui du 21, on a appris par
21 Juin. les lettres de Berlin, que le Roi de Pruſſe ſe lie de plus en plus avec l'Empereur; que Knipauſen, le ſeul de ſes Miniſtres qui ſoit dans les intérêts de la France, ſe retire, pour n'être

pas chaſſé ; & que le Roi de Pruſſe n'a pas fait difficulté de déclarer à l'Angleterre ſes liaiſons avec l'Empereur. 1730.

Les nouvelles du camp de Pologne apprennent que le Roi de Pruſſe y eſt arrivé, que l'armée du Roi de Pologne eſt de dix-huit mille hommes de pied & neuf mille chevaux, des plus belles & magnifiques troupes que l'on ait jamais vues ; mais les dépenſes de cette apparence de guerre ſont ſi exceſſives, que je ne crois pas, comme je l'ai dit au Conſeil, qu'elles préparent à une guerre ſérieuſe, pour laquelle il faut moins de parure & plus d'économie. *Pologne.*

Il y a eu, le matin du 24, un Conſeil des Dépêches, qui a recommencé le ſoir. Il y a été queſtion de pluſieurs Arrêts de ſurſéance, plus néceſſaires que jamais, pour empêcher la chute de pluſieurs Maiſons illuſtres, ruinées par les dettes & les pourſuites des Créanciers. *Arrêts de ſurſéance. 24 Juin.*

Par les lettres de Rome, lues le 25, on a appris que le Cardinal Doria a eu vingt-ſix voix, & que c'eſt celui qui juſqu'à préſent a été le plus près ; *Rome. 25 Juin.*

mais, suivant l'usage du Conclave, il
1730. suffit d'avoir approché, pour n'y plus revenir.

Espagne. Celles de *Brancas* marquent toujours de très-vives inquiétudes sur la dissimulation de la Reine; qu'on agit toujours avec la même ardeur pour attaquer l'Italie : & moi, pour la cinquieme fois depuis trois mois, j'ai réitéré la crainte que j'ai d'un accommodement secret de l'Espagne avec l'Empereur; j'en ai fait voir les très-dangereuses conséquences, & les facilités qu'ils trouveroient à cacher leurs desseins jusqu'au moment de l'exécution. Le Cardinal en a paru plus frappé qu'à l'ordinaire.

Contrat d'échange cassé. Il a été question, dans le Conseil des Finances, de résilier un contrat d'échange, fait, du temps de la régence, avec le Marquis de *Grancey*, auquel, pour une maison ruinée dans l'enceinte du Louvre, estimée au plus quinze mille livres, on avoit donné des bois & des terres qui valoient sept ou huit fois plus. Les bois seuls avoient été vendus cinquante mille livres, & les terres affermées plus de trois mille livres. A mon avis de rés-

lier le contrat d'échange, j'ai ajouté celui de punir les infideles Eſtimateurs, pour intimider ceux qui trompent ſi ſouvent le Roi dans l'évaluation de ſes domaines. 1730.

Après le Conſeil, j'ai ſuivi le Roi dans ſon cabinet, & lui ai demandé : » *Puis-je me flatter que Votre Majeſté faſſe quelque attention à ma vivacité ſur ſes intérêts ? Je me fais des ennemis, ſans que vous m'en ſachiez peut-être gré* «. Le Roi m'a répondu : » *Je le remarque très-bien ; ſoyez-en aſſuré* «. Il eſt vrai que, dès qu'on a parlé d'un contrat d'échange, le Roi a jeté les yeux ſur moi, s'attendant bien que je parlerois ſur cela.

Vienne. 28 Juin. Les lettres de Vienne portent qu'on a fait partir les Généraux de l'Empereur, deſtinés à commander les armées d'Italie. Milord Valgrave, arrivé de Vienne, dit que la ſanté du Prince Eugene s'affoiblit ; ce qui ſeroit un grand malheur pour l'Empereur.

Grande conférence. 1 Juillet. Le Cardinal de *Fleury* nous a avertis qu'avant une conférence à laquelle on devoit appeler tous les Ambaſſadeurs, il falloit en tenir une

particuliere entre lui, le Garde des
1719. Sceaux, M. d'*Angervilliers* & moi. La grande a été fixée au premier Juillet, chez le Cardinal. On y a appelé les Ambaſſadeurs d'Eſpagne avec le Marquis de Spinola, Valpold & deux autres Ambaſſadeurs d'Angleterre, & Ameſtron, trois de Hollande, & nous tous de la premiere conférence. Il étoit queſtion d'y décider ſi on régleroit ce qui regarde une guerre générale, avant que de commencer les opérations qui regarderoient l'Italie. On étoit déjà convenu de la guerre générale; mais Valpold avoit reçu un ordre du Roi d'Angleterre, de porter à commencer la guerre en Italie. Le Cardinal de *Fleury* & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne m'ont prié d'ouvrir la conférence; je m'en ſuis défendu; mais voyant que preſque tous le déſiroient, j'ai parlé ainſi: » *Dans la* » *derniere conférence, tenue à Fon-* » *tainebleau chez M. le Cardinal de* » *Fleury, j'ai prié Milord Ameſtron,* » *& MM. les Ambaſſadeurs de Hol-* » *lande ici préſens, de vouloir bien,* » *avant que de dire mon ſentiment,* » *me faire connoître s'ils croyoient que*

» *la guerre, une fois commencée en* 1730.
» *Italie, pût devenir générale; &*
» *m'ayant été répondu qu'ils en étoient*
» *perſuadés*; je dis: *Ce principe éta-*
» *bli, je ne ſuis pas en peine de ra-*
» *mener M. de Spinola au projet que*
» *je vais expliquer.*

» *Je commencerai par dire que je*
» *peux me donner un mérite qui n'eſt*
» *guere envié, & que l'on n'avoue*
» *même qu'avec peine, parce qu'on*
» *le doit au nombre d'années, c'eſt*
» *celui de l'expérience. Il y a cin-*
» *quante-ſept ans que j'étois avec*
» *l'armée du Roi, commandée par*
» *M. de Turenne, au milieu de l'Em-*
» *pire. Quoique très-jeune, j'avois*
» *une vive attention à étudier ce Gé-*
» *néral reſpectable; ils nous diſoit*
» *que, pour ne pas craindre les Princes*
» *de l'Empire, il falloit qu'ils puſſent*
» *craindre. L'armée étoit au milieu*
» *de la Franconie. Le Duc de Neu-*
» *bourg étoit dans nos intérêts, ſans*
» *ſubſides; l'Electeur de Cologne en*
» *avoit de médiocres. Il nous avoit*
» *donné Bonn; l'Electeur de Maïence,*
» *Æſchafembourg ſur le Mein. L'E-*
» *lecteur Palatin étoit pour nous;*

1730. » *l'Electeur de Baviere avoit des* » *subsides. L'amitié de tous les au-* » *tres Princes ne nous coutoit rien.* » *L'armée du Roi repassa le Rhin,* » *& tous ces Princes, excepté les* » *Electeurs de Cologne & de Baviere,* » *furent contre nous.*

» *J'ai vu bien des ligues se former;* » *mais aucune si puissante ni si formi-* » *dable que celle qui lie aujourd'hui* » *les Alliés de Séville. Elle est com-* » *posée de presque toutes les Puissan-* » *ces qui nous ont donné de si vives* » *inquiétudes, auxquelles sont jointes* » *la France qui a deux cent soixante* » *mille hommes sur pied, & l'Espa-* » *gne qui en a quatre-vingt mille &* » *une Marine très-considérable. J'a-* » *voue qu'avec de telles forces il se-* » *roit bien fatal que l'on voulût com-* » *mencer la guerre, contre toutes les* » *regles de la guerre; enfin, par une* » *pointe & dans les seuls pays où* » *l'Empereur, qui est jusqu'à présent* » *le seul ennemi déclaré que nous* » *connoissions, s'est préparé à rendre* » *vains tous nos efforts.*

» *Raisonnons suivant les principes* » *de la guerre. Lorsque l'on attaque*

» *une place, on embraſſe les ouvra-*
» *ges ; ſi on donne bataille, on tâche* 1730.
» *de déborder une aile. Si on entre-*
» *prend une guerre, le premier ſoin*
» *doit auſſi être d'embraſſer, s'il*
» *eſt poſſible, les Etats que l'on veut*
» *attaquer. Si l'on veut ſecourir une*
» *place aſſiégée, l'on menace plu-*
» *ſieurs endroits, pour tomber ſur le*
» *quartier le plus foible : ici, en*
» *commençant une guerre que l'on*
» *convient devoir être générale, on*
» *veut attaquer l'Italie, où l'Em-*
» *pereur a déjà porté près de quatre-*
» *vingt mille hommes. Nous n'y*
» *avons aucunes places ni Alliés qui*
» *nous reçoivent. Je le répete, il y*
» *a une fatalité à ce début de guerre,*
» *dont j'oſe me flatter que ce que*
» *j'ai dit déſabuſera ceux qui veu-*
» *lent nous y déterminer «.*

Les Eſpagnols ont été les premiers à m'applaudir avec de grandes louanges. Les Anglois & les Hollandois n'ont pas fait de même. Valpold a répété juſqu'à ſix ou ſept fois, que le Roi ſon Maître étoit entiérement décidé à commencer la guerre ; qu'il falloit toujours la porter en Sicile, &

1730. que si la saison étoit trop avancée pour agir ailleurs, le pis étoit de ne rien faire. Comme le Cardinal & les Espagnols me laissoient à répondre, j'ai repris : » *Le pis n'est pas de ne rien* » *faire ; mais le pis est de faire mal.* » *J'ajouterai que je ne dis pas que* » *l'on ne puisse rien faire ailleurs.* » *Que l'Angleterre fasse passer vingt* » *mille nationaux en Hollande ;* » *qu'ils se joignent à quinze mille* » *Hollandois que ces Messieurs ont* » *offert de faire trouver à Nimegue.* » *Le Roi donnera quarante mille* » *François. Joignez les douze mille* » *Hessois. Assurez-moi seulement pour* » *un mois de farine, quand je passe-* » *rai le Rhin ; & je vous réponds de* » *faire la guerre aux dépens de* » *l'Empire, & qu'ils nous donne-* » *neront du pain & de l'argent.* « Les Anglois ont dit qu'ils ne pouvoient donner que huit mille hommes, & les Hollandois rien. Sur cela, je me suis tu, & j'ai fait signe au Cardinal de *Fleury* que c'étoit à lui à prendre la parole. Il s'est contenté de dire que le Roi donneroit cinquante mille hommes, & qu'il étoit juste que

la proportion fût observée par [illegible] tres Alliés. On s'eſt long-temps diſputé, & on n'a rien conclu. Il a été ſeulement réſolu que l'on ſe raſſemblera le 6 Juillet chez le Garde des Sceaux. 1720.

Le Marquis de Spinola & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ſont venus dîner chez moi ; & le Marquis m'a dit qu'il avoit été tenté de ſe jeter à mes pieds, pour les baiſer & me marquer le gré que le Roi ſon Maître devoit m'avoir, d'avoir parlé avec tant de force & de vérité pour ſes intérêts & le bien de la Ligue.

On a appris, dans le Conſeil d'Etat du 2, que l'Empereur paroît toujours déterminé à la guerre, & qu'il n'a pas approuvé les propoſitions qui lui ont été faites. *Brancas* marque que la Cour d'Eſpagne va à Cazalla, petit village à douze lieues de Séville, qu'elle attend avec impatience les nouvelles de France, & que les armemens ſe continuent. Les lettres de Rome portent que l'on n'avance pas l'Election d'un Pape. *Empereur & Eſpagne. 2 Juillet.*

La Cour eſt partie de Marly le 2, & le Roi a réſolu ſon départ pour *Compiegne.*

Compiegne au ſixieme Juillet. Il a
1730. paſſé en revue, le dernier Juin, les Gardes du Corps : je les ai vus auſſi, & ils m'ont toujours témoigné la même amitié.

Autre grande conférence. 6 Juillet. Le 6, le Roi eſt parti pour Compiegne, & le même jour il y a eu chez le Garde des Sceaux une conférence des mêmes perſonnes qui avoient été aſſemblées chez le Cardinal de *Fleury* à Marly, à la réſerve du Cardinal & du Marquis de Spinola, qui étoit parti le 3 pour l'Eſpagne.

Le Garde des Sceaux a ouvert la ſéance par aſſurer tous ceux qui la compoſoient, que le Roi eſt véritablement déterminé à la guerre, & à la faire avec toutes ſes forces; que l'on répandoit malignement que le Roi ne vouloit pas de guerre, que cette imputation étoit fauſſe, & qu'il y étoit très-réſolu; mais qu'il ne la feroit pas ſeul, d'autant plus qu'il ne la faiſoit que pour ſoutenir ſes engagemens, & ſans en prétendre aucune utilité. Le Cardinal avoit déjà tenu le même diſcours chez lui, & je m'y étois oppoſé: je me ſuis encore oppoſé à celui du Garde des Sceaux, & j'ai ſoutenu qu'il

n'étoit pas juſte que le Roi dépenſant plus qu'aucun de ſes Alliés pour cette guerre, n'en pût eſpérer aucune utilité. 1730.

Le Garde des Sceaux a prié enſuite les Ambaſſadeurs de parler. Valpold a pris la parole, & a inſiſté ſur l'opinion du Roi d'Angleterre, qu'il valoit mieux faire la guerre en Sicile, que de ne rien faire du tout. Il a été enſuite queſtion des forces que les Alliés emploieroient pour la guerre générale. L'Anglois s'en tient à huit mille hommes; les Hollandois rien, par la néceſſité de couvrir leur pays. Je n'ai pu y tenir, & je les ai interrompus, en diſant : » *Mais ſi l'on porte la* » *guerre au delà du Rhin, votre pays* » *n'eſt-il pas parfaitement couvert* « ? On m'a demandé enſuite, ſans doute parce qu'on étoit embarraſſé à me répondre, ce que je croyois qu'il falloit pour porter la guerre dans l'Empire. J'ai répondu : » *J'ai fait voir, à la* » *derniere conférence, que la plus* » *puiſſante Ligue qui ait été formée* » *depuis pluſieurs ſiecles, eſt celle* » *du traité de Séville; mais que cette* » *Ligue ne pourra être redoutable,*

1710. » *qu'autant qu'elle fera l'uſage poſ-*
» *ſible de ſes forces. Je n'ai rien à*
» *ajouter à ce que j'ai dit dans cette*
» *conférence, ſinon qu'il faut com-*
» *mencer par réunir les intentions de*
» *la Ligue, ce qui ne me paroît pas*
» *bien aiſé*«. Quelqu'un a dit: » *Mais*
» *ſi, comme quelques-uns le penſent,*
» *la ſaiſon eſt trop avancée pour por-*
» *ter la guerre dans l'Empire, l'Eſ-*
» *pagne doit-elle attaquer l'Italie,*
» *ſans que l'on agiſſe ailleurs*«? On a parlé, à ce ſujet, de s'emparer de la Flandre. Les Hollandois s'y ſont oppoſés formellement, bien que l'on eût déclaré que le Roi ne vouloit conſerver aucune de ſes conquêtes.

Le réſultat de cette conférence de quatre heures, c'eſt qu'il n'a paru de véritable deſſein de faire ſérieuſement la guerre, que dans la France & l'Eſpagne. Il n'a rien été décidé ſur les opérations, ni ſur les forces que chacun donnera: ce qui a laiſſé M. d'*Angervilliers* & moi perſuadés que la Ligue ne fera rien de bon, ſi elle ne change d'eſprit & de conduite.

Politique des Anglois. 15 *Juillet.* Je me ſuis rendu, le 15, à Compiegne, & en arrivant, le Cardinal

m'a paru fort piqué contre la Reine d'Eſpagne, & encore plus contre l'Angleterre. Il m'en a dit ſes raiſons, qui ſont telles : Le Cardinal a écrit au Marquis de la Paz, que l'on étoit convenu avec tous les Alliés de faire un plan de guerre générale, & même de régler ce qu'on a voulu appeler l'équilibre, avant que de commencer aucune opération de guerre. Cette réſolution eſt vraie, & a même été ſignée. Le Marquis de la Paz, par ordre de ſon Maître, a envoyé l'extrait de cette lettre en Angleterre & à la Haye. Le Roi d'Angleterre a déſavoué net que l'on ſoit convenu de ne pas agir, que le plan de guerre générale ne ſoit réglé avec tous les Alliés. Une pareille conduite ne peut qu'irriter l'Eſpagne ; & j'ai fort exhorté le Cardinal à lui dépêcher ſur le champ un courrier, pour l'informer de la fauſſeté des Anglois. On avoit reconnu, dès les commencemens, que l'Angleterre vouloit rejeter ſur la France les retardemens, ſi la guerre, que l'Eſpagne vouloit commencer, au haſard de la faire mal, étoit différée. Les Anglois déſiroient ſeulement que l'on commençât, 1730.

sans se soucier du succès, & il leur
1730. suffisoit que l'Espagne se ruinât, afin qu'elle fût toujours dans leur dépendance.

Mésintelligence. 16 Juillet. On a lu, dans le Conseil du 16, ce qu'on écrivoit au Marquis de *Brancas* en conséquence de ce que j'ai conseillé hier au Cardinal. Cela est bien; mais je n'ai pu m'empêcher de dire : » *Si, au lieu d'agir, on n'est* » *occupé qu'à se disputer sur les opé-* » *rations, sur les forces que chacun* » *fournira, & sur l'envie de se discul-* » *per aux dépens de son voisin, la* » *plus puissante Ligue qui ait jamais* » *été formée donnera beau champ à* » *l'Empereur, dont j'avoue que je* » *préférerois l'amitié à celle de nos* » *peu fideles Alliés* «. Le Cardinal, fatigué de tant d'incidens, paroît quelquefois disposé à tout quitter.

Mekelbourg. Les nouvelles du Nord apprenoient le retour du Duc de Mekelbourg dans ses Etats, & même qu'il a fait attaquer cinquante hommes des troupes de la Commission Impériale. Tous les Ambassadeurs s'étoient rendus à Compiegne dès le 16.

Rome. 19 Juillet. Les dépêches du Cardinal de *Poli-*

gnac, lues au Conſeil du 16, marquent enfin la réſolution de l'élection du Cardinal Corſini. La lettre eſt du 11, à deux heures du matin. Il falloit encore le ſcrutin, qui a dû ſe faire le même jour. Il eſt d'une des meilleures Maiſons de Florence, âgé de ſoixante-dix-neuf ans, aſſez infirme; qualités qui déterminent les Cardinaux, quand ils commencent à ſe laſſer du Conclave. On le dit honnête homme, preſque aveugle. L'Empereur a déclaré qu'il ne s'y oppoſeroit pas, & les Cardinaux François veulent s'en faire honneur. 1730.

Le Grand-Duc a reçu de l'Empereur l'inveſtiture de Sienne, que ſes prédéceſſeurs avoient coutume de recevoir des Rois d'Eſpagne. La dépendance du Grand-Duc de l'Empereur eſt bien marquée par cette ſoumiſſion. Le Marquis de la Baſtie, Envoyé du Roi à Florence, a propoſé de ſe retirer de Florence. J'ai dit que, quand la guerre ſeroit déclarée, ce ne ſeroit pas une raiſon pour que le Miniſtre du Roi ſortît de Florence; & que le Comte de Sinzendorf & moi nous étions reſtés pluſieurs mois à Paris & à Vienne, *Inveſtiture*

après la déclaration de la derniere guerre.

1730.

Le Duc de Villeroi. Le Maréchal de *Villeroi* eſt mort le 17, âgé de quatre-vingt-neuf ans, accablé, dans ſes dernieres années, d'une triſteſſe mortelle, n'ayant pu réſiſter à la froideur du Roi, à n'être plus de rien, & à ſa haine pour M. le Cardinal de Fleury, à la vérité bien fondée.

Rome. 23 Juillet. On a appris, dans le Conſeil du 23, la nomination des deux premiers Miniſtres du Pape, dont le choix, après celui du Pape, fait l'objet de ceux qui ſont employés par les Couronnes.

Sardaigne. On a lu auſſi un Mémoire compoſé par le Garde des Sceaux, & qui m'avoit été communiqué, pour régler avec les Alliés de Séville les contingens pour ſoutenir la guerre; c'eſt ce qu'on agitoit depuis trois mois, ſans qu'on fût convenu de rien. On a auſſi propoſé de faire les derniers efforts pour engager le Roi de Sardaigne. J'ai dit: » *C'eſt vouloir ſe flatter, que d'eſpérer de ne s'engager dans la guerre que lorſqu'il la verra bien commencée, de maniere à lui faire enviſager des avantages certains* «.

Le même jour, le Cardinal de *Fleury* a fait donner la Charge de Chef du Conseil des Finances au Duc de *Charost*. On en a diminué trente mille livres de ce qu'elle me valoit. 1730. *Finances.*

Je m'étois rendu à Paris le 24, pour les affaires du Tribunal; & dès le 25, j'ai reçu un courrier de M. d'*Angervilliers*, qui me pressoit de revenir promptement, sur l'arrivée de deux courriers, l'un de Londres, & l'autre de la Cour d'Espagne. Le premier apportoit un ordre aux Ambassadeurs Anglois, de marquer au Roi le mécontentement de leur Maître, qu'il partageoit avec l'Espagne, sur la résolution prise, arrêtée & signée par tous les Ambassadeurs, de ne commencer aucune opération de guerre, que l'on ne fût convenu d'un plan sur la guerre générale; qu'à la vérité rien n'étoit plus contraire au véritable intérêt de la Ligue, que de commencer la guerre en Italie seulement; que cependant il étoit déterminé à suivre les opérations de l'Espagne, dès qu'elle le voudroit; & du reste, s'expliquant un peu d'avance sur l'entiere destruction du port de Dunkerque. *Menaces de l'Espagne. 27 Juillet.*

1730. L'Eſpagne demandoit que l'on entrât en action en Italie ; que la France donnât des troupes, &, ſi l'on y manquoit, quelques menaces ſur la flottille & le retour des galions. Ces nouvelles ont fort déplu au Cardinal. Il paroiſſoit que le Roi d'Angleterre avoit aſſemblé tous ſes Miniſtres, pour prendre ſa derniere réſolution.

Le Cardinal décide ſeul.

30 Juillet. On n'a point parlé de ces matieres aſſez importantes dans le Conſeil du 30. Il y a eu des conférences entre les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande chez le Cardinal, auxquelles M. d'*Angervilliers* & moi n'avons été appelés. Il eſt certain que le Cardinal & le Garde des Sceaux n'aiment point les délibérations : cependant elles ſont quelquefois néceſſaires, ſur-tout quand il faut prendre un parti ; témoin le Roi d'Angleterre, qui aſſemble tous ſes Miniſtres pour cela.

Sar aigne. Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne m'ont prié, comme j'entrois au Conſeil, de preſſer pour prendre une réſolution ſur un plan de guerre. L'Ambaſſadeur du Roi de Sardaigne eſt venu me voir à Paris pendant le peu de ſéjour que j'y ai fait, & il m'a dit qu'il ignoroit les

mesures que l'on prenoit pour engager son Maître dans la Ligue ; mais qu'on devoit assez le connoître, pour croire qu'il ne se déclareroit pas ennemi de l'Empereur, pour demeurer après une légere & courte guerre, exposé à son ressentiment. On ne peut pas dire qu'il ait tort. 1730.

Prétentions de l'Espagne. 31 Juillet.

Le dernier Juillet, les Ambassadeurs d'Espagne m'ont envoyé prier qu'ils puissent m'entretenir ce matin. Ils m'ont dit que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande étoient assemblés chez le Cardinal, qu'ils avoient demandé dans la journée une réponse, & qu'ils avoient ordre de l'envoyer dans l'instant, bonne ou mauvaise, ne balançant pas à me déclarer qu'il falloit s'attendre à un parti peut-être violent, si la réponse n'étoit pas favorable.

Ils m'ont dit les conditions qu'ils ont déclarées au Cardinal, & auxquelles je ne pouvois m'attendre ; c'est que, quand même l'Empereur consentiroit aux garnisons Espagnoles, l'Espagne ne s'en contentera pas, & que les dépenses que les retardemens de l'Empereur lui ont causées, l'obligent à vou-

loir la guerre, à moins que l'équili-
1730. bre ne ſoit réglé, lequel équilibre doit faire rendre les Royaumes de Naples & de Sicile à l'Eſpagne; que l'Angleterre & la Hollande conſentent à cette réſolution. De telles réſolutions, je l'avoue, ſont nouvelles pour moi, & je n'ai pu m'empêcher d'en marquer ma ſurpriſe.

Ils m'ont encore dit, que M. le Cardinal & le Garde des Sceaux leur faiſoient des myſteres de ce qu'ils diſent à d'autres; que les Anglois leur rapportoient tout, & rejetoient ſur la France toutes les difficultés qui leur étoient faites; qu'ils ne me prioient point de parler au Cardinal; mais que, connoiſſant mes bonnes intentions pour conſerver une intelligence avec leurs Maîtres, qui pouvoit être rompue ſi nous n'y prenions garde, ils avoient voulu m'en faire connoître le péril.

Je n'ai pas perdu un moment à dire au Cardinal & au Garde des Sceaux ce que je venois d'apprendre. Ils étoient informés des diſpoſitions des Eſpagnols, & m'ont dit qu'ils devoient ſigner, le jour même, avec les Anglois

& les Hollandois, une convention pour le plan de la guerre générale, & qu'ils étoient d'accord, à une choſe près : c'eſt que les Anglois & Hollandois déclaroient que, ſi l'Eſpagne vouloit entrer en action dans le moment, ils la ſuivroient ; & la France déclaroit qu'elle ne le feroit pas. J'ai répondu ſeulement : » *Voilà une manière d'être d'accord aſſez ſurprenante* «. 1730.

On a lu, dans le Conſeil du 3 Août, diverſes réponſes de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, au Mémoire de l'Eſpagne ; toutes leſquelles ne décident rien, ni ſur le plan de la guerre générale, ni ſur le refus de l'Eſpagne, de ſe contenter de l'introduction des garniſons Eſpagnoles, ni ſur l'équilibre. On dit, dans ces réponſes, qu'il faut conſtater par un manifeſte l'oppoſition de l'Empereur à cette introduction. J'ai répondu : » *N'eſt-elle pas aſſez conſtatée par quatre-vingt mille Impériaux qui s'y oppoſent* « ? M. d'*Angervilliers* juge comme moi depuis long-temps, que le Cardinal eſt content, *Eſpagne. 3 Août.*

pourvu que la guerre s'éloigne de quelques mois.

1730.

Pruſſ. Les lettres de Berlin marquent que le Roi fait un voyage chez les Princes du Rhin, ſans que l'on puiſſe en démêler les raiſons; que ſon fils le ſuit dans ce voyage, lequel il maltraite ſouvent juſqu'à le battre; que l'on ſoupçonne que, s'il peut s'échapper, il n'en perdra pas l'occaſion.

Brancas. 6 Août. Le Marquis de *Brancas* demande ſon congé. On lui envoie un Secrétaire, ce Miniſtre n'ayant pas auprès de lui un homme capable des plus ſimples commiſſions. Le Cardinal m'a dit que c'eſt par avarice, & que la fête qu'il a donnée pour la naiſſance du Dauphin, a été miſérable; ce ſont les propres paroles du Cardinal, que je devois croire le meilleur ami de *Brancas*. Ses lettres parloient plus de ſa ſanté que des affaires. Toujours du mécontentement du Roi & de la Reine d'Eſpagne.

Rome. Celles d'Italie apprennent que le Saint Pere, deux jours après ſon exaltation, a dépêché des courriers en Eſpagne & à Vienne, comme en France, pour

pour exhorter les Souverains à la paix. C'eſt un devoir de Pere commun, dont on n'attend pas grand effet. 1730.

Enfin, celles de Milan & de Turin portent que les troupes Impériales s'étendent le long du Pô; que l'on a fait des marchés pour le pain, & des traités pour traverſer les Etats de Sardaigne, comme ſi l'Empereur alloit y faire marcher ſes troupes. De pareils marchés ne devroient pas être. Que le Miniſtre de l'Empereur a de fréquentes converſations avec le Roi de Sardaigne. Pour notre tranquillité, tout dépend de ſavoir ſi la Reine d'Eſpagne ſeroit capable de ſe raccommoder avec l'Empereur. *Italie.*

On a parlé au Conſeil, du peu de ſatisfaction qu'on a des Anglois; & le Garde des Sceaux m'a dit qu'il m'enverra des Mémoires, qu'il a fait chercher, leſquels expliquent tout ce qui s'eſt paſſé entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, ſur les contingens que ces diverſes Puiſſances ont fournis dans la derniere guerre. Sur cela, M. d'*Angervilliers* a dit: » *M. le* » *Maréchal de Villars les a preſſés* » *plus d'une fois ſur le peu qu'ils* *Conduite des Anglois comparée.*

1730. » *veulent donner pour celle-ci, en* » *comparaiſon des efforts immenſes* » *qu'ils ont faits, lorſqu'ils vou-* » *loient détruire la France* «. Il eſt certain que l'Angleterre, indépendamment de ſa Marine, fourniſſoit près de cent mille hommes, & les Hollandois autant; &, pour la guerre préſente, à peine veulent-ils donner douze mille hommes, & les Hollandois trois mille, déſirant que dans une guerre, dont eux ſeuls profiteront, la France faſſe les plus grandes dépenſes. Le Garde des Sceaux a dit qu'il falloit avoir une conférence avec ces Meſſieurs.

Rome. 9 Août. Le Cardinal de *Polignac*, par ſes lettres lues dans le Conſeil du 9, nous a appris que la Cour de Rome ſe préparoit à de nouvelles démarches ſur la *Conſtitution*, & qu'elle n'étoit pas ſatisfaite de tout ce que l'on faiſoit en France pour la ſoutenir; n'approuvant pas même cette déclaration du Roi au Parlement, laquelle a excité de ſi grands mouvemens, & qu'on a eu tant de peine à faire enregiſtrer.

Raiſons de guerre. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur ont dépêché un courrier à Vienne,

apparemment ſur quelque nouvelle propoſition de la part du Cardinal de *Fleury*, pour empêcher la guerre. Les premieres ont été refuſées avec aſſez de hauteur. Le Cardinal ne les a communiquées ni à M. d'*Angervilliers*, ni à moi, voulant, à quelque prix que ce ſoit, éviter la guerre. Cependant il a été démontré que, ſi on l'avoit faite avant que la Cour de Vienne eût pris ſes meſures, & lorſqu'elle avoit tant de raiſons de la craindre, elle n'eût pas duré ſix mois, & auroit été terminée avec gloire & avantage pour la France, & on pouvoit craindre qu'elle n'y trouvât plus ces avantages pour la ſuite. 1730.

Il n'y a rien eu de bien important dans les dépêches du Nord. On a appris que les troupes Angloiſes, qui ont été promiſes pour le contingent, ont mis à la voile; & Valpold, dans une converſation avec moi, a ſoutenu encore qu'il valoit mieux agir en Italie, que de ne rien faire, & eſt convenu que l'Angleterre contribuera à la guerre générale, avec les efforts que l'on peut raiſonnablement lui demander; mais ce plan de guerre générale, auquel *Préparatifs.* 13 *Août.*

on penſe depuis trois mois, n'eſt pas
1730. encore commencé.

Nord & Empire. 15 Août. Le Garde des Sceaux a dit, dans le Conſeil du 15, qu'il ne doutoit pas que le dernier courrier dépêché à Vienne par les Ambaſſadeurs de l'Empereur, ne rapportât l'ordre au Comte de Konigs-Ek de partir. Les lettres envoyées au Marquis de *Brançaſ* ſont les plus propres à détruire dans l'eſprit du Roi & de la Reine d'Eſpagne, l'opinion qu'ils ont que l'on traite avec l'Empereur. On n'a rien avancé avec les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande ſur le plan de guerre générale. On mande des bords du Rhin, que le Roi de Pruſſe a paſſé à Manheim, où il a trouvé l'Intendant d'Alſace & quelques Officiers François, auxquels il a tenu des propos qui tendent à la guerre.

Italie & Turquie. Le Général Mercy prépare en Italie des camps pour les troupes Impériales. Le Comte de Konigs-Ek m'a dit, le 2 Août, que le Sophi de Perſe a demandé au Grand-Seigneur la reſtitution totale des provinces priſes ſur la Perſe; qu'on en a offert une partie,

& que, sur le refus du total, la guerre se prépare ; que le Grand-Seigneur doit aller à Scutarie sur la mer Noire, & le Grand-Visir à Alep, & que toutes les forces de l'Empire Ottoman se mettent en mouvement. 1730.

Espagne. 14 Août. Il est arrivé aux Ambassadeurs d'Espagne un courrier parti de Cazalla le 14. Ils disent que leurs lettres n'étant pas déchiffrées, ils ne savent ce qu'elles contiennent ; mais celles de *Brancas* portent que le Marquis de la Paz lui a dit que le Roi & la Reine d'Espagne se croient dégagés du traité de Séville, par l'inexécution de leurs Alliés.

27 Août. Et il a mandé de plus, par ses lettres, lues le 27, que le Roi d'Espagne lui a parlé avec beaucoup de hauteur, & lui a dit que, si ses Alliés ne tenoient pas leurs paroles, il ne manqueroit pas d'amis ; que la Reine, pendant cette conversation, s'est absentée quelques minutes, & que, revenant pendant que le Roi parloit encore avec colere, elle a dit : » *On veut toujours que ce soit moi qui gronde le plus ; vous le voyez* «. On a informé *Brancas* que le Roi d'Espagne en-

voie en France le Marquis de Castélar, frere de Patino & Secrétaire d'Etat de la guerre, apparemment pour tirer un *ultimatum* de tous les Alliés de Séville, & voir si le Roi d'Espagne peut compter sur une véritable guerre.

1730.

Rome. Les lettres de Rome n'apprennent rien d'important. Le Cardinal de *Polignac* demande son congé.

Espagne. Comme la Cour d'Espagne paroît dans une vive agitation, & que les lettres du Marquis de *Brancas* n'expliquent point à quoi on peut s'attendre, j'ai été d'avis de lui dépêcher un courrier. L'incertitude paroît pénible, dans une circonstance aussi vive.

Brancas. Il a été résolu, dans le Conseil
20 Août. du 20, que l'on permettra au Marquis de *Brancas* de revenir; ce qu'il demande très-instamment; mais on est fort embarrassé pour lui trouver un successeur.

Espagne & Sardaigne. Le Garde des Sceaux m'a donné un Mémoire contenant trente-cinq articles, sur tout ce qui peut se traiter avec les Ambassadeurs de la Ligue. J'y ai fait mes observations.

L'Espagne, qui d'abord avoit pensé

que, pour engager le Roi de Sardaigne, il suffiroit de lui offrir le Vigevanasque & quelques autres parties du Milanois, consent à présent à faire les offres les plus propres à engager ce Prince; mais je ne cesse de représenter qu'il faut du secret. 1736.

Galions. On a appris, dans le Conseil du 3 Septembre, l'arrivée des galions, & que le Roi d'Espagne a avancé son départ de Cazalla, pour les voir entrer dans le port de Cadix. *3 Septembre.*

Le Marquis de *Brancas* paroît inquiet, & craindre quelque résolution violente de la part de la Reine d'Espagne, & un accommodement avec l'Empereur, lequel pourroit attirer de grands malheurs à la France, & dont j'ai dit, même avant le voyage de Fontainebleau, qu'il falloit se défier. Cependant l'envoi du Marquis de Castelar, frere du Premier Ministre, marque au moins que la Cour d'Espagne veut savoir précisément à quoi s'en tenir avant que de rompre.

Empire. Il paroît, par toutes les lettres de l'Empire, que l'on continue à s'armer, & jamais l'on n'a vu tant de dispositions à une guerre générale.

1730. *Eſpagne.* Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, par une lettre lue au Conſeil, demandoient une prompte réponſe. On a lu celle qui leur eſt préparée, dans laquelle ils ne trouveront pas des réſolutions bien vigoureuſes pour la guerre de la part de leurs Alliés. Les Hollandois ſur-tout font voir une grande foibleſſe. On a des avis contraires ſur l'embarquement des Eſpagnols. Les uns les font mettre à la voile, les autres marquent un retardement.

Pruſſe. 4 *Septembre.* Les lettres de Londres, du Comte de *Broglio*, lues le 6, apprennent que les Miniſtres d'Angleterre veulent inſinuer que le Prince Royal de Pruſſe a eu intention de ſe retirer en France, pour irriter le Roi ſon pere contre la France, plutôt que contre l'Angleterre, où il eſt certain qu'il a voulu ſe retirer, un Officier nommé Spar, ayant fait préparer un bâtiment en Hollande. Le Roi de Pruſſe a envoyé divers Officiers à la Haye, pour ſe ſaiſir de ce Spar. Le Penſionnaire a été obligé de déclarer au ſieur Meneſargue, Envoyé ordinaire du Roi de Pruſſe, que ſi ces Officiers uſent de quelque violence, on les fera pendre. Cet Envoyé,

saisi de crainte que le Roi son Maître ne le soupçonne d'avoir voulu contribuer à l'évasion du Prince, est mort, dit-on, de douleur. 1730.

Espagne.

On est toujours dans l'incertitude de l'embarquement des Espagnols : plusieurs lettres des côtes de Provence l'assurent.

Angleterre.

Valpold, Ambassadeur d'Angleterre, a donné part de la mort de la Duchesse de Brunswick. On a examiné si on en prendra le deuil, vu qu'il n'y a aucune parenté, & on s'est décidé à le prendre pour huit jours.

Le Roi de Sardaigne abdique. 8 Septembre.

On a appris par les lettres lues le 8, que le Roi de Sardaigne a abdiqué & remis la couronne à son fils, âgé de vingt-neuf ans. Nous pouvons observer que c'est très-peu de jours après avoir reçu un courrier, par lequel on lui offre le Milanois, pour entrer dans la ligue. L'abdication d'un Roi tel que le Roi de Sardaigne, dont la valeur & plusieurs autres grandes qualités sont connues, dans le temps que toute l'Italie est en armes, & lorsque les Alliés de Séville lui en offrent la plus considérable partie, pour joindre à ses Etats ; cette abdication est sur-

prenante. On a lieu de croire qu'il la
1730. méditoit depuis quelque temps ; mais on ne peut douter qu'elle n'ait été précipitée par la néceſſité de prendre un parti.

Il a fait un très-long diſcours à ſes Etats aſſemblés, s'eſt réſervé ſeulement cinquante mille écus de revenus, diſant que c'eſt aſſez pour un Gentilhomme retiré : il eſt parti de Turin dans un carroſſe à ſix chevaux, un Valet de chambre, deux Cuiſiniers, quatre Valets de pied, ſans aucun grand Officier, ni perſonne de conſidération. Il a déclaré ſon mariage avec Madame de Saint-Sébaſtien, depuis appelée Comteſſe de Spire, Dame d'atours de la Princeſſe de Piémont, femme de cinquante-deux ans.

Savoie. On a lu, dans le Conſeil du 10,
10 Septembre. la lettre de notre Réſident à Turin, lequel mande au Roi, par ordre du Roi de Sardaigne, que les premieres inſtructions qu'il donne à ſon fils en lui remettant la couronne, ſont de conſerver un attachement éternel pour la France. Il lui a formé un Conſeil des meilleurs ſujets, & toutes ſes diſpoſitions ſont très-ſages. Il a aupara-

vant payé toutes les dettes de l'Etat.

Le Secrétaire du Marquis de *Brancas* mande que ſon Maître, en dictant ſa dépêche au Roi, a eu une foibleſſe qui ne lui a pas permis de l'achever. La flottille eſt arrivée très-richement chargée, & on ne voit rien qui confirme l'embarquement des troupes d'Eſpagne, qu'on croyoit certain depuis pluſieurs mois. 1730. *Eſpagne.*

On a été informé, dans le Conſeil du 13, plus au juſte de ce qui s'eſt paſſé ſur le mariage déclaré du Roi de Sardaigne avec Madame de Saint-Sébaſtien. Cette nouvelle n'a pas moins ſurpris que ſon abdication. Il lui a acheté cent mille écus la terre de Sommerive, dont elle portera le nom, & lui a fait donner vingt mille francs pour le ſuivre : il compte aller s'établir dans le château de Chambery. *Roi de Sardaigne.* *13 Septembre.*

Les nouvelles de Berlin ſont, que le Roi de Pruſſe a fait enfermer ſon fils dans le château de Cuſtring : il lui a ôté ſon conſeil Knipauſen, Miniſtre qui étoit tout dévoué à la France. *Pruſſe.*

On a commencé le premier Conſeil de Commerce le 12. Le Contrôleur-Général a lu un long Mémoire ſur *Commerce.* *12 Septembre.*

1730. l'importance du commerce, vérité très-connue. Le réſultat des premiers ordres a été de nommer deux Inſpecteurs-Généraux, pour aller examiner la conduite de tous ceux qui ſont diſperſés dans les provinces ; de renouveler la défenſe des toiles peintes, & de diminuer encore les deuils, en attendant que l'on puiſſe prendre des meſures plus importantes pour rétablir le commerce.

Eſpagne. 7 Septembre. On a lu, dans le Conſeil du 17, pluſieurs dépêches du Marquis de *Brancas*, très-peu ſatisfaiſantes, & qui marquent l'abattement de ſa maladie. Il parle de l'arrivée du Marquis de Spinola, qui a eu de grandes conférences avec le Roi & la Reine d'Eſpagne, deſquelles lui Marquis de *Brancas* n'avoit pu rien pénétrer. Il mande enſuite avoir entretenu lui-même Spinola, & ne dit rien de ſa converſation, ſinon qu'elle a été longue.

Il parle auſſi de la colere du Roi & de la Reine d'Eſpagne, ſur l'inaction de la France ; que la flotille eſt arrivée riche de près de cinquante millions, preſque tout pour les François ; mais que l'on ne délivrera rien de plus

de quatre mois ; qu'il a insinué que cette résolution fera beaucoup de peine au Roi. Enfin, dans sa conduite très-uniforme, on voit celle d'un homme qui a voulu être Grand d'Espagne, & qui, très-content de l'être, craint de rien faire qui puisse déplaire à cette Cour. J'ai dit au Cardinal de Fleury : » *Mais pourquoi envoyez-vous gens* » *qui veulent être Grands d'Espa-* » *gne ? que n'y envoyez-vous des* » *Evêques* « ? Le Garde des Sceaux a répondu : » *Trouvez-m'en un capa-* » *ble. Quoi*, ai-je dit, *le premier* » *Corps du Royaume seroit tel, que,* » *sur cent vingt-cinq, on ne peut en* » *trouver un capable d'être Ambassa-* » *deur ?* M. le Duc d'*Orléans*, tout rempli de piété, a dit : » *Mais peut-* » *on en conscience tirer des Evêques* » *de leur église* « ? Le Cardinal de Fleury a parlé de plusieurs grands Saints Peres de l'Eglise, qui avoient été Ambassadeurs, & j'en ai cité un de la Maison de Noailles, qui a bien été Ambassadeur auprès du Sultan. 1730.

Roi de Prusse.

Les nouvelles de Berlin sont, que le Roi de Prusse a fait venir le Prince son fils à cinq lieues de Berlin, où il

1730. le fait interroger par quatre ou cinq de ſes Miniſtres : que ce Roi eſt entré dans la chambre de ſa fille, & s'eſt violemment emporté contre elle ; en ſorte qu'aux cris perçans qu'elle faiſoit, on eſt accouru de tous les endroits du palais ; & ces violences, parce qu'elle a eu connoiſſance du deſſein de ſon frere de s'évader.

Turquie. *Villeneuve*, Ambaſſadeur à Conſtantinople, nous parle de grands préparatifs de guerre contre les Perſes ; que cependant il y a un traité, par lequel les Turcs rendent Tauris & conſervent la province d'Erivan & les autres.

Roi de Pruſſe. 21 *Septembre.* On a appris, dans le Conſeil du 21, la continuation des cruautés du Roi de Pruſſe contre ſon fils enfermé dans Cuſtring. On ne lui a pas laiſſé un valet pour le ſervir. Il eſt ſans livre, ſans papier ni encre. Interrogé par le Général Grunko, Miniſtre du Roi de Pruſſe & Chef de la Commiſſion, il a répondu qu'il n'a jamais rien fait contre le reſpect & la ſoumiſſion qu'il doit au Roi ſon pere ; qu'à la vérité, outré des mauvais traitemens qu'il

éprouvoit, il avoit voulu n'y être plus exposé. On lui a demandé où il vouloit aller; il a répondu, en France, & de là à Alger, pour ne pas armer l'Angleterre, où il avoit résolu de se retirer. La Reine de Prusse se meurt de tristesse du malheur de son fils & de sa fille. 1739.

Espagne. Les nouvelles d'Espagne confirment que les ordres sont donnés à Castelar de se rendre incessamment en France. J'ai pris congé du Roi, pour aller passer quinze jours à Villars. Le Garde des Sceaux m'a prié de travailler à un projet de guerre, afin que tout soit prêt à l'arrivée de Castelar. Valpold a pris congé du Roi.

Disgraces. Le dernier Septembre, le Roi a exilé les Ducs d'*Epernon* & de *Gêvres*. Il y avoit long-temps qu'il se répandoit des bruits que le premier donnoit au Roi des Mémoires contre le Cardinal Fleury. *Bachelier*, premier Valet de chambre, a été chargé, sous le nom d'Inspecteur, des détails des châteaux de Versailles, Marly, Trianon, la Ménagerie, qu'avoit le Duc de *Noailles*.

Espagne. Par les nouvelles de Séville, lues 1 Octobre.

le premier Octobre, on apprend que,
1730. le Marquis de *Brancas* a pris congé. La lettre ne parle que du mauvais état de sa santé. Celles du Chargé d'affaires au départ de *Brancas*, contiennent des plaintes très-vives du Roi & de la Reine d'Espagne sur l'inaction de ses Alliés. Ils répétoient que, puisqu'on leur manquoit, ils se tenoient dégagés du traité de Séville; mais que l'argent de la flottille dû aux François ne seroit remis que suivant que la France se comporteroit. Le Marquis de Castelar, selon ces lettres, partoit pour se rendre en France en toute diligence; & on étoit incertain si l'armée navale d'Espagne avoit mis à la voile, & quelle route elle tenoit.

Empire. M. le Duc d'*Orléans* a proposé au Conseil d'accepter la Pragmatique de l'Empereur, pour éviter la guerre. Le Cardinal de *Fleury* a dit que, » *quand même on auroit perdu trois* » *batailles, on n'y consentiroit pas* «. J'ai repris : » *Si on consent à un tel* » *dessein de l'Empereur, en abandon-* » *nant tous les Electeurs & Princes* » *de l'Empire, il faut au moins que* » *l'Empereur achete notre amitié par*

» *nous donner Luxembourg, la cita-*
» *delle d'Anvers & d'Outremonde,* 1730.
» *pour pouvoir retirer par ces dernie-*
» *res places, Namur, Tournay, &*
» *Ypres des Hollandois* «. M. le Duc d'*Orléans* a répliqué : » *Le Roi a trop*
» *de places. Avec le reſpect que je*
» *dois à M. le Duc d'Orléans*, ai-je
» obſervé, *il oublie qu'il n'y en a*
» *aucune ſur la Baſſe-Meuſe* «.

Cologne.

On a eu avis par le Chevalier de *Boiſſieux*, Envoyé auprès de l'Electeur de Cologne, que ce Prince manque en pluſieurs occaſions au reſpect dû au Roi dans la perſonne de ſes Envoyés. Le Chevalier a ordre de revenir en France, comme pour ſes affaires, & on examinera ſi on l'y renverra, ou quelque autre.

Conduite à tenir en Eſpagne. 11 Octobre.

Dans le Conſeil d'Etat du 11, on a lu les lettres du Marquis de *Brancas*, qui, après avoir pris congé du Roi & de la Reine d'Eſpagne, mandoit qu'il falloit leur parler avec fermeté & même hauteur. Il oublioit qu'il avoit mandé auparavant, que la Reine d'Eſpagne devoit être ménagée, & qu'il falloit ſur-tout éviter de l'aigrir. Il eſt certain que ſa conduite ambiguë n'eſt

point du tout d'un homme d'esprit.

1730. M. d'*Angervilliers* m'a envoyé par un courrier un projet de guerre générale, pour attaquer en même temps l'Italie par le Roi de Sardaigne & par l'armée navale d'Espagne, & l'Empire par deux armées, l'une de soixante mille François par le Haut-Rhin, & l'autre, de cent mille hommes, composés de troupes naturelles Angloises & à la solde d'Angleterre, dans l'Empire, & de Danois à la solde de France, qui attaqueront par le Bas-Rhin & se joindront vers le Veser. J'ai répondu en peu de mots : » *Vous* » *ne tenez pas encore le Roi de Sar-* » *daigne : pour le reste, concert par-* » *fait avec nos Alliés, profond se-* » *cret, s'il est possible. Levez-vous* » *matin, & je vous réponds de* » *tout* «.

Projet de guerre.

Précautions de l'Espagne.

On a appris que Castelar doit arriver incessamment ; que, jusqu'à ce qu'il soit convenu de projets de guerre dont la Reine d'Espagne soit contente, on ne délivrera pas l'argent des galions ; que le Marquis de *Brancas* craint toujours un mauvais dessein, si on ne la contente : ce mauvais des-

sein ne peut être qu'une réunion avec l'Empereur. 1736.

En entrant au Conseil, on a déclaré *Rotembourg* pour l'ambassade d'Espagne.

Dans celui du 22, on a lu une lettre de *Hullin*, chargé des affaires de France en Espagne, qui rend compte des conversations qu'il a eues avec Patino & le Marquis de la Paz. Tous les deux se sont expliqués très-vivement sur le mécontentement du Roi & de la Reine d'Espagne de la conduite de la France; nous imputant l'inaction de cette campagne, après les dépenses que l'Espagne a faites pour agir, avant que l'Empereur ait rempli l'Italie de ses troupes, n'épargnant pas le Cardinal de *Fleury*. Ces deux Ministres confirmoient que l'on ne délivreroit pas l'argent des galions, que l'on ne vît clair sur la conduite de la France & les opérations de guerre. *Menaces de l'Espagne. 22 Octobre.*

Hullin mandoit que l'on avoit appris au Roi d'Espagne l'abdication du Roi de Sardaigne; mais, comme je l'avois prévu, en parlant d'abord de son mariage comme peu convenable, & l'abdication comme la suite de cette *Roi d'Espagne.*

fausse démarche & la résolution d'une
1730. tête affoiblie. Il mandoit aussi qu'il ne falloit pas s'attendre que le Roi d'Espagne voulût abdiquer, qu'il avoit fort aimé le Roi Dom Louis, & qu'il haïssoit le Prince des Asturies ; que la Reine ne s'éloignoit pas de retourner à Madrid & à Saint-Ildefonse ; & que la Cour iroit vers le printemps à Barcelone, pour voir partir les troupes & l'armée navale.

Prusse. Les nouvelles de Prusse continuent à parler de la haine du Roi contre son fils, qu'il n'appelle plus que le *Prisonnier*. Plusieurs Puissances lui ont écrit en sa faveur : il les a fait prier de ne se point mêler de ses affaires domestiques.

Lisbonne. On mande de Lisbonne, que le Roi de Portugal n'est occupé que des grosses cloches, qu'il fait venir de toutes parts, & qu'il fait baptiser avec une dépense prodigieuse.

Ambassadeurs & Castelar. 19 Octobre. Les sieurs Goslinga & Hop, Ambassadeurs de Hollande, ont pris, le 22, congé du Roi. Le Cardinal de *Fleury* est demeuré, pour attendre l'arrivée de Castelar, qui a été le 27. Il m'a fait sur le champ assurer qu'il

d'ordre du Roi & de la Reine d'Eſpagne de ſuivre mes conſeils, & il a répété ce que le Marquis de *Brancas* a mandé pluſieurs fois ; que l'un & l'autre ne prendroient confiance qu'aux projets de guerre qui partiroient de moi. Il m'a renouvelé ces aſſurances la premiere fois qu'il m'a vu, le 29, en ſortant du Conſeil, où les dépêches de Séville nous ont donné quelque eſpérance de la délivrance des galions. 1718.

Le Duc de *S. Agnan* a été déclaré Ambaſſadeur à Rome.

Conſultation des quarante. 30 Octobre.

Il a été aſſemblé, le 30, un Conſeil des Dépêches, au ſujet d'une Conſultation ſignée par quarante des plus célebres Avocats de Paris, laquelle a été eſtimée très-ſéditieuſe & manquant de reſpect à la Majeſté Royale. On a réſolu de donner un Arrêt, par lequel ceux de ces Avocats qui ne rétracteroient pas leur conſultation, ſeront au moins ſuſpendus du Parlement. Le préambule de l'Arrêt expliquoit leur hardieſſe en termes qui marquoient un eſprit de révolte. J'ai dit ſur cela : » *Je ſuis peiné de voir rendre publics des ſentimens de révolte, dont je ne voudrois pas laiſſer penſer*

» *qu'aucun des ſujets du Roi fût ca-*
1730. » *pable; leſquels, connus, exigent des*
» *punitions plus ſéveres que celles*
» *dont l'Arrêt fait mention* «. Il a été ordonné au ſieur *Hérault*, Lieutenant de Police, de faire arrêter l'Imprimeur; ce qui a été exécuté le jour d'après. Il a remis à M. *Hérault* l'exemplaire ſur lequel il a imprimé, ſigné de treize Avocats; les vingt-ſept autres ont ſigné depuis. On a déſapprouvé l'empriſonnement de l'Imprimeur, qui, quand il eſt autoriſé par la ſignature de l'Avocat, n'eſt reſponſable de rien.

Galions. 1 Novembre. On a lu au Conſeil d'Etat du premier Novembre, un projet de plaintes vives, pour être remis au Roi d'Eſpagne, ſur les retardemens de la délivrance de l'argent des galions. Le Garde des Sceaux a dit que le Marquis de Caſtelar lui avoit remis, ce jour-là même, un Mémoire très-vif, dont il paroît très-mécontent. J'ai fait quelques queſtions ſur ce Mémoire, auxquelles il ne m'a pas répondu, & je n'en ſais pas davantage.

Berlin. Les lettres de Berlin parlent des cruautés que le Roi de Pruſſe conti-

nue d'exercer contre le Prince ſon fils. Il y a à craindre qu'on ne le faſſe périr dans la priſon. 1730.

Le Roi eſt parti le 2, pour un voyage de huit jours à Rambouillet.

Le Marquis de Caſtelar, le Nonce, & preſque tous les autres Ambaſſadeurs qui ſont à Paris, ont dîné chez moi le 5 Novembre. Le Marquis de Caſtelar a déclaré publiquement, qu'il a dit au Cardinal & au Garde des Sceaux, de la part du Roi & de la Reine d'Eſpagne, qu'ils ne pouvoient prendre confiance qu'aux projets de guerre qui partiroient de moi; que Leurs Majeſtés Catholiques avoient dit la même choſe au Marquis de *Brancas*, & que, pour une auſſi grande guerre, les Alliés voulant agir de bonne foi, avoient plus de confiance pour mes projets, que pour tous autre. *Projets de guerre. 5 Novembre.*

La Reine s'eſt rendue à Notre-Dame le 6. J'ai été le ſeul qui lui aie fait ma cour. Elle a été étonnée qu'aucune perſonne de dignité ni autre ne s'y ſoit trouvée. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit que la Reine lui a mandé ma conduite, dont elle ſe *La Reine. 6 Novembre.*

louoit beaucoup, & dont il m'a fait
1730. compliment.

Reine d'Eſpagne. J'ai été informé que, plus d'un an avant le traité de Séville, & dans le temps où le Roi d'Eſpagne s'étoit trouvé aſſez mal, la Reine d'Eſpagne avoit écrit au Cardinal de *Fleury*, pour qu'on lui aſſurât une retraite bonne & ſolide en France, à quoi il n'avoit pas été favorablement répondu.

Dom Carlos. J'ai auſſi appris que le Cardinal de *Fleury* a propoſé de marier l'Infant Dom Carlos, pour n'avoir pas toujours à craindre un raccommodement de la Reine d'Eſpagne avec l'Empereur, par ſon mariage avec l'Archiducheſſe, & que Caſtelar n'a rien répondu. Il eſt étonnant que l'on ne déſire pas ardemment le mariage de Dom Carlos avec l'Archiducheſſe, qui ſeroit la gloire & l'honneur de la France.

Roi d'Eſpagne. Dans le Conſeil d'Etat du 12, on
12 Novembre. n'a rien appris d'important de Séville, point de délivrance des galions; que Patino en a pris ſept à huit millions appartenans en partie aux Négocians.

Hullin mande des particularités de la vie du Roi d'Eſpagne, auſſi ſurprenantes que celles qu'on a ſues les années

nées précédentes. Il ne ſoupe qu'à trois heures après minuit, ſe couche à ſix du matin, entend la Meſſe à trois heures après midi, ne peut plus ſouffrir le carroſſe, & ne va plus à la chaſſe. 1730.

Par les lettres de Berlin, on a aſſemblé le Conſeil de guerre, pour juger le Prince Royal, compoſé de plus de trente perſonnes. Son pere paroît toujours plus cruel, & l'on a condamné à la mort le Lieutenant des Gendarmes Spach. *Pruſſe.*

Il eſt arrivé, le 13, au Milord Valgraf un courrier de Conſtantinople, qui a appris une terrible révolution. Un Fanatique s'eſt mis à crier dans les rues de Conſtantinople, que les malheurs arrivés dans la guerre de Perſe viennent de ce qu'on attaquoit leurs freres en Mahomet, au lieu d'attaquer les Chrétiens. Deux mille hommes à peu près ſe ſont attachés à ce Fanatique, & le nombre n'en a pas groſſi pendant huit jours. Le Grand-Seigneur eſt revenu avec une partie de ſon armée, & au lieu d'envoyer trois ou quatre mille hommes punir & diſſiper ces miſérables, il eſt reſté *Conſtantinople. 13 Novembre.*

tranquille. Son incertitude en a fait
1730. groſſir le nombre. Les Janiſſaires ſe ſont unis à eux. On lui a demandé la tête du Grand-Viſir & de trois ou quatre des principaux Miniſtres; il les a envoyées. Sa foibleſſe reconnue a donné aux mutins la hardieſſe de l'enfermer, & mettre ſur le trône le fils de ſon frere, que l'on gardoit en priſon depuis que ſon pere avoit été dépoſé.

Bonneval. On a appris en même temps, que Bonneval s'eſt fait Turc, & a été déclaré Bacha à deux queues.

Secret découvert. 19 Novembre. Le Cardinal de *Fleury* a enfin avoué, pour la premiere fois, dans le Conſeil du 19, ce qu'il m'avoit toujours nié opiniâtrément, auſſi bien que le Garde des Sceaux, que le Comte de Sinzendorf avoit propoſé, en arrivant, d'acheter l'amitié du Roi, pourvu que l'on voulût garantir la ſucceſſion.

J'avois toujours demandé ſi le Comte de Sinzendorf parloit d'or, en un mot, s'il n'offroit pas Luxembourg & quelques autres places de Flandres, pour faire une alliance ſolide. Le Garde des Sceaux me l'avoit toujours nié, même dans le précédent Conſeil.

» *J'en ſuis ſurpris*, diſois-je, *ayant lieu* » *de compter que c'eſt l'intention auſſi* » *bien que l'intérêt, de l'Empereur* » *de s'unir pour toujours avec le Roi* «. 1730. Plus d'une fois j'avois dit : » *Mais le* » *Duc de Richelieu me l'a ſoutenu* «. On répondoit en ſe moquant du Duc de *Richelieu*. Enfin le Cardinal a déclaré, au grand étonnement de M. d'*Angervilliers* & au mien, que Sinzendorf avoit fait des offres ; mais qu'il avoit été déſavoué, & que lui Cardinal lui avoit gardé le ſecret & n'en avoit rien fait connoître à l'Empereur.

Ruſe du Conſeil de Vienne.

Il étoit très-évident que le Comte de Sinzendorf n'étoit venu en France que pour faire un traité ſolide avec la France, ou pour gagner un temps bien précieux pour l'Empereur, ſurtout s'il avoit été informé des meſures priſes en 1727, puiſqu'il auroit été en péril, ſi elles avoient été ſuivies. Il étoit donc évident que le Comte de Sinzendorf, ne trouvant pas le Cardinal diſpoſé à la guerre, ni à faire un traité ſolide avec ſon Maître, lui avoit mandé : » *Déſa-* » *vouez-moi ſur mes offres* «. Le Car-

dinal Fleury a dit auſſi que le Prince
1730. Eugene avoit voulu venir à Soiſſons. Il eſt vrai que Penterrieder m'avoit dit que ſi j'étois nommé pour Chef de l'ambaſſade du Congrès, comme on le croyoit à Vienne, il y ſeroit venu.

Eſpagne. Les lettres de *Hullin*, de Séville, ſont très-importantes. Il mande que l'on ne peut pas douter qu'il n'y ait un parti pris en Eſpagne, & que ce parti ne ſoit de ſe lier avec l'Empereur : que ce ſont des plaintes continuelles du Roi & de la Reine d'Eſpagne contre la France, & qu'ils ne veulent rien attribuer aux Anglois ſur l'inaction de la campagne.

Voyant dans ce Conſeil du 19, que le Cardinal & le Garde des Sceaux convenoient qu'il étoit à craindre que ce parti ne ſe prît, j'ai dit : » *Mais* » *lorſque je l'ai penſé il y a huit* » *mois, & fait voir le péril auquel* » *nous ſerions expoſés, on m'a dit* » *que cela étoit impoſſible* «. *Hullin* mandoit encore que l'Ambaſſadeur de Hollande l'avoit averti que l'on ne délivreroit pas l'argent des galions ; qu'il le tenoit de Patino. Il y en avoit

pour près de cinquante millions appartenant aux François. 1730.

Le Cardinal a dit qu'un homme bien informé assuroit que le traité de la Czarine étoit de donner cinquante mille hommes à l'Empereur. On mandoit aussi de Vienne, qu'il y avoit apparence que l'Empereur & le Roi de Pologne s'uniſſoient : tout cela m'a frappé vivement. J'en ai conféré très-sérieusement avec M. d'*Angervilliers*; mais que faire ? puiſque le Cardinal & le Garde des Sceaux nous cachent les choſes les plus importantes, comme ils les ont cachées au Maréchal d'*Huxelles*. *Etat critique.*

Les lettres de Berlin marquent la cruauté du Roi de Pruſſe, d'avoir ordonné que l'on coupât la tête au Lieutenant de Gendarmes, nommé Karg, devant la fenêtre de ſon fils. Un Lieutenant a déclaré au Prince qu'on avoit ordre de le mener par force à la fenêtre, s'il n'y alloit de lui-même. Il s'en eſt approché, & a demandé pardon au malheureux de la mort qu'il lui cauſoit ; lequel lui a répondu qu'il étoit bien aiſe de le voir avant que de mourir. On lui a *Cruauté du Roi de Pruſſe.*

coupé la tête, & le Prince eſt tombé évanoui.

1730.

Adreſſe des Anglois.

Le Marquis de Caſtelar a été près de trois heures avec moi, & m'a dit que quand le traité de Séville a été conclu, l'intention du Roi d'Eſpagne étoit qu'on ne le ſignât pas, que l'on ne fût convenu des opérations de guerre; qu'on s'étoit défendu cinq jours de la ſignature, & que *Brancas* l'avoit obtenue de force, par complaiſance pour les Anglois, qui n'avoient d'autre objet que d'obtenir leurs cédules, pour que leurs vaiſſeaux allaſſent aux Indes. » *On eſt étonné en Eſpagne*, » a-t-il ajouté, *que la France n'a-* » *giſſe que pour les intérêts de l'An-* » *gleterre, ſans jamais ſonger aux* » *ſiens. Pour moi*, diſoit-il, *je ne* » *ſuis pas venu pour négocier, mais* » *pour avoir un oui ou un non ſur* » *l'exécution du traité de Séville.* » *J'ai ordre du Roi d'Eſpagne de* » *déclarer au Cardinal de Fleury*, » *qu'il ne peut avoir confiance aux* » *projets de guerre, qu'autant qu'ils* » *ſeront formés par vous. Le Mar-* » *quis de Brancas a reçu la même* » *déclaration du Roi d'Eſpagne, &*

» ordre de le mander au Cardinal «. Il ne l'avoit pas fait ; mais il l'avoit écrit au Comte de *Cereſt* ſon frere, qui me l'a dit dans le temps. 1730.

On a lu dans le Conſeil d'Etat du 26, un projet reçu de Dreſde, & donné par le Comte d'Eme pour faire un traité. Le Roi de Pologne demandoit toujours des ſubſides, qu'on lui refuſoit depuis long-temps. Le Roi d'Eſpagne refuſe la délivrance de l'argent des galions, & ſe réglera ſur l'exécution du traité de Séville. Enfin, il paroît quelque adouciſſement du Roi de Pruſſe pour le Prince ſon fils. *Nouvelles.* 26 Novembre.

Il y a eu, le 28, un Conſeil du Commerce, où le Contrôleur a demandé, de la part de la Compagnie des Indes, la rétrocеſſion du Miſſiſſipi au Roi, parce que ce pays-là lui étoit à charge. J'ai été d'avis que ſi la Compagnie rendoit les portions qui n'étoient pas utiles, elle rendît auſſi celles qui lui valoient des ſommes immenſes ; en un mot, qu'elle dédommageât le Roi des dépenſes qu'il faudroit faire pour ſoutenir le Miſſiſſipi, puiſque ſa conſervation étoit eſtimée néceſſaire pour le commerce. *Miſſiſſipi.* 28 Novembre.

1730. Le courrier dépêché en Angleterre est revenu. Nous avons ſu par lui, au *Angleterre. 29 Novembre.* Conſeil d'Etat du 29, que l'Angleterre déſire que l'on attaque l'Italie, & qu'elle offre de payer deux millions de ſubſides au Roi de Sardaigne, déſirant que l'on ne porte pas la guerre ailleurs.

Eſpagne. Un rhume m'a retenu quinze jours à Paris. Pendant ce temps, le Marquis de Caſtelar eſt venu me voir pluſieurs fois, & m'a montré ſon impatience de voir prendre des meſures ſolides pour la guerre. Je lui ai prouvé qu'il ne tenoit pas à la France.

M. le Duc. Il s'eſt répandu un bruit d'une cabale très-vive pour faire rentrer M. le *Duc* dans le Conſeil; & on a prétendu qu'elle étoit menée par le Garde des Sceaux.

Les Evêques & les Avocats. Les Evêques étoient très-animés ſur deux Arrêts du Conſeil d'Etat; le premier ordonnoit un déſaveu de leur part, & le ſecond approuvoit les ſentimens que les Avocats avoient publié. Les Evêques ſe ſont aſſemblés pluſieurs fois, & les Cardinaux de *Rohan*, de *Biſſy* & de *Fleury* ont été ſupplier le Roi de

prononcer contre les Avocats. On eſt ſurpris que le Cardinal de *Fleury*, ayant approuvé la conduite des Avocats, ſe joigne aux deux autres Cardinaux pour ſe plaindre d'eux. 1730.

Il a paru pluſieurs Mandemens ; mais celui de l'Archevêque d'Embrun eſt d'une extrême violence, & tel que celui de l'Archevêque de Paris, qui eſt fort modéré, demeurera ſecret. L'Archevêque de Paris eſt honteux qu'un Archevêque, prenant ſon parti, parle avec tant de force contre les Avocats qui attaquent la juſtice des Evêques ſur un fait qui regarde Paris, pendant que lui, Archevêque de Paris, ſe défend ſi mollement. L'Archevêque d'Embrun a cherché principalement à embarraſſer le Cardinal, &, plus hardi qu'un autre, il y a réuſſi.

Eſpagne. Dans les converſations que j'ai eues avec le Marquis de Caſtelar dans les viſites qu'il m'a faites, il m'a dit qu'on ſavoit que la France vouloit vingt mille Anglois nationaux, ſans quoi elle ne vouloit pas agir ; mais que le Roi d'Angleterre ne pouvoit les donner ſans le Parlement qui iroit juſqu'en Février ; & que d'ici à ce temps

l'Eſpagne auroit pris un parti. Je me
1730. ſuis cru obligé d'écrire au Cardinal *Fleury* ſur une matiere ſi importante. Le Garde des Sceaux eſt venu me voir de ſa part. Nous avons eu une longue converſation, ſur laquelle j'ai cru néceſſaire de lui envoyer un Mémoire, dans lequel j'ai expliqué le péril, en manquant au traité de Séville, de forcer l'Eſpagne à ſe réunir avec l'Empereur.

1731. Je me ſuis rendu à Marly le 13
Anglois démaſqués. Janvier, & il y a eu un Conſeil d'Etat le 14, dans lequel le Garde des
14 Janvier. Sceaux a rendu compte des conférences qui ont été tenues chez lui entre le Marquis de Caſtelar & les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande, ſur les projets de guerre & les contingens. Le Garde des Sceaux a prétendu avoir confondu le Milord Valgrave, & que les Ambaſſadeurs de
G. Hollande ont certifié qu'il n'y a jamais eu aucune difficulté de la part de la France; & qu'enfin Caſtelar a été convaincu que l'Eſpagne ne pouvoit ſe plaindre de la France, & que ce ne pouvoit être que des Anglois.

On a lu les Dépêches de Séville, de *Hullin*, lequel ſe plaint beaucoup de la dureté de Patino ſur la délivrance des galions, & Patino de la France. Il diſoit ſavoir, il y avoit plus de ſix mois, que nous avions traité avec l'Empereur, & qu'il y avoit eu des conditions ſignées. Le Cardinal a dit que cette accuſation étoit entiérement fauſſe, & le Garde des Sceaux, que ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette plainte, c'eſt que véritablement on avoit parlé à Konigs-Ek d'une eſpece de convention entre la France, l'Angleterre & la Hollande. Il n'a pas expliqué ce que c'étoit que cette convention; & tout ce que j'en ai conjecturé, c'eſt que la Cour de Vienne a fait uſage de ce prétexte pour animer la Cour d'Eſpagne contre nous. 1731. *Eſpagne & Empire.*

Le Garde des Sceaux, en liſant la ſuite de la Dépêche de Séville, a accuſé hautement la conduite du Marquis de *Brancas*; lui a reproché d'avoir dit au Roi & à la Reine d'Eſpagne qu'il étoit diſgracié dans ſa Cour; mais que ſa conſolation étoit que c'étoit pour le ſervice de Leurs Majeſtés Catholiques. Le Garde des Sceaux s'eſt *Brancas.*

étendu sur plusieurs autres faits, &
1731. a demandé permission au Roi d'interroger le Marquis de *Brancas* sur sa conduite, & de le convaincre par un écrit du Marquis de Castelar qui a été lu au Conseil.

Empereur & Angleterre. Le Cardinal de *Fleury* a dit qu'il y avoit apparence que l'Angleterre traitoit avec l'Empereur, & a allégué plusieurs raisons qu'il avoit de n'en pas douter. Il a proposé de tâcher de traiter aussi. On a répondu que l'Empereur ne feroit pas grand cas de notre bonne volonté, sur-tout lorsqu'il voyoit si peu de raisons de craindre une ligue divisée; mais, comme on n'a pas eu le temps de délibérer sur une proposition si importante & sujette à tant d'inconvéniens, j'ai réussi à faire connoître mes raisons dans le premier Conseil.

Le Cardinal. Le soir même, j'ai été voir le Cardinal de *Fleury*, & l'ai trouvé abattu & las du fardeau, non au point de vouloir s'en soulager; mais il reconnoissoit qu'il étoit trop fort pour lui.

France & Empire. 27 Janvier. On a été sûr, par les lettres lues au Conseil d'Etat du 17, que les Anglois traitent avec l'Empereur; & sur cela,

le Garde des Sceaux a lu une lettre qu'il écrivoit à *Buſſy* à Vienne, par laquelle il lui diſoit de voir ſecrétement le Prince Eugene, & de lui faire des propoſitions. J'ai dit que je craignois qu'on ne s'y prît un peu trop tard, puiſque les Anglois, très-infidélement, traitoient ſans notre participation, & nous avoient prévenus. On a rapporté des diſcours tenus par Valpold à *Chamoret*, qui marquoient l'infidélité, & le Cardinal a à ſe reprocher d'en avoir été dupe. J'ai dit: » *Il falloit faire la guerre premiérement après le traité d'Hanover, ou bien deux ans après en 1727. Stanhop m'a dit que le feu Roi d'Angleterre avoit été bien fâché que l'on ne fût pas entré dans l'Empire, & qu'il auroit demandé que je commandaſſe les armées*«. Le Cardinal & le Garde des Sceaux m'ont prié de parler au Marquis de Caſtelar, pour lui prouver qu'il n'y a de bon parti que la guerre générale. Belle propoſition, lorſque l'Angleterre traite avec l'Empereur, & que la France veut faire de même. 1731.

1731. *Remontrances. Rome.*

On a répandu des remontrances faites par le Parlement sur un écrit composé par le Chancelier.

Les lettres du Cardinal de *Polignac* parlent de l'irritation du Pape sur les Mémoires des Avocats, & sur les deux Arrêts donnés en conséquence. Le Pape demande que le Roi les traite sévérement, & trouve bon qu'au bout de six semaines on agisse à Rome, si on n'agit pas en France.

Induction d'après la conduite de l'Espagne. 21 Janvier.

On a lu, au Conseil du 21, une lettre de *Bussy*, apportée de Vienne par le courrier que le Secrétaire d'Espagne envoie à sa Cour, pour lui apprendre que, selon les apparences, l'Angleterre traite avec l'Empereur. *Bussy* n'en doute pas. J'ai dit sur cela au Conseil : » *L'Ambassadeur Castelar m'a dit qu'il est très-content de la conduite de la France, qu'elle suit exactement ses engagemens sur le traité de Séville, auquel l'Angleterre fait une infraction manifeste, en traitant avec l'Empereur. Or, remarquez ceci; si l'Espagne, qui est très-satisfaite de nous & très-irritée contre l'An-*

» *gleterre, nous retient encore, contre* » *toute ſorte d'équité, les quarante-* » *cinq millions qui ſont à Cadix,* » *pour les François ſeuls, comptez* » *que l'Eſpagne traite auſſi avec* » *l'Empereur, & prenons garde à* » *nous* «. Le Cardinal & le Garde des Sceaux n'ont rien répondu. 1731.

Dans le Conſeil d'Etat du 24, on a appris par les lettres de *Hullin*, de Séville, que Patino réſiſtoit toujours à délivrer les quarante-cinq millions, diſant que cette délivrance étoit liée à d'autres conditions. Sur cela *Hullin* lui a fait voir, par tous les exemples paſſés, que, dans la guerre même avec l'Eſpagne, elle n'avoit jamais retenu l'argent des François. Enfin, *Hullin* diſant à Patino : » *Mais la France* » *fait tout ce que vous pouvez déſirer* » *ſur l'exécution du traité de Séville* «. Patino a répondu : » *Un ſeul mot du* » *Cardinal de Fleury feroit mieux.* » *Et quel mot* « ! a répliqué *Hullin*. Après s'être long-temps comme retenu, Patino l'a franchi, & a dit : » *Me-* » *nacez les Anglois. Je voudrois bien,* » me ſuis-je écrié, *que l'on eût fait* » *plus encore, & il y a long-temps* «.

Conduite à tenir avec les Anglois.
24 Janvier.

1731. Cependant le bruit du traité de l'Angleterre se répand, & le Cardinal m'a dit qu'il a reçu une lettre de Valpold, de quinze pages, par laquelle il cherche querelle, & l'on ne peut douter de leur trahison.

Leur trahison. 28 Janvier. Des nouvelles d'Angleterre, lues au Conseil d'Etat du 28, disoient que le parti opposé aux Ministres avoit répandu ce qu'on appelle un *Crafman*, qui leur reprochoit leur mauvaise conduite, de s'engager dans une guerre, ou de manquer aux traités pour en faire un avec l'Empereur. Les Ministres ont répondu à ce reproche par un autre écrit, qui contenoit, que, si l'Angleterre faisoit un traité avec l'Empereur, c'est parce que les François avoient fait la premiere infraction, en voulant absolument porter la guerre dans l'Empire, ce que l'Angleterre n'avoit jamais voulu.

Cette trahison des Ministres étoit horrible, puisqu'on avoit leur signature, non seulement d'avoir consenti à la guerre dans l'Empire, mais d'avoir pressé & invité, pour que les armées jointes de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, marchassent en Silé-

sie ou en Boheme, & que Stanhop m'avoit même assuré que le feu Roi d'Angleterre avoit été très-affligé que l'on n'eût pas suivi les projets de 1727, & qu'il devoit demander que je commandasse cette armée, qui devoit être de cent mille hommes. 1731.

Exhortation à une conduite ferme.

Le Garde des Sceaux a lu un Mémoire qui explique & prouve par la signature même des Ministres Anglois, qu'ils avoient non seulement consenti, mais fortement pressé pour attaquer les Etats héréditaires de l'Empereur.

J'ai persisté, dans le Conseil, pour que ce Mémoire soit rendu public sur le champ, pour faire voir à toute l'Europe, mais sur-tout aux ennemis, des Ministres Anglois, qu'ils étoient des traîtres & des perfides, & j'ai ajouté : » *Si la France est abandonnée par* » *ses Alliés, il faut se tirer de ce* » *péril par la fermeté* «. Le Duc d'Orléans a répondu : » *Mais si cette* » *fermeté mene à la guerre avant* » *deux ans, on se trouvera hors d'état* » *de la faire, faute d'argent* «. Le Cardinal a répliqué : » *On a des res-* » *sources* « ; & j'ai continué : » *Si la* » *France ne soutient pas sa réputa-*

» tion, bientôt elle ſera accablée, &
1731. » il ne faut jamais compter ſur la
» généroſité de ſes ennemis. On a le
» dixieme & la ferme du tabac : en-
» fin toutes les extrémités ſont pré-
» férables à celle de recevoir la loi «.

Remontrance à l'Eſpagne. 29 Janvier. J'ai été voir, le 29, à Paris, le Marquis de Caſtelar, lequel m'a dit avoir envoyé, le jour même, la déclaration que le Roi ſon Maître ſe trouvoit dégagé du traité de Séville. Je lui ai dit : » *Mais envoyer cette déclaration* » *dans le même temps que nous ap-* » *prenons l'accommodement de l'An-* » *gleterre avec l'Empereur ?.... je* » *l'aurois mieux aimé quinze jours* » *plus tôt* «. Je lui ai enſuite parlé, mais comme très-éloigné de le croire, des bruits qui courent, que l'Eſpagne eſt auſſi en quelque intelligence avec l'Empereur : il n'en eſt point du tout convenu, & j'ai crû voir dans ſes diſcours une ſincérité qui m'a plu.

Mandemens ſupprimés. Ce même jour, le Parlement a donné deux Arrêts ; l'un pour ſupprimer le Mandement de l'Archevêque d'Embrun, le traitant de ſéditieux ; l'autre pour faire brûler par la main du Bourreau une lettre de l'ancien Evê-

que d'Apt, nommé *Foresta*, Gentilhomme de Provence. Le Cardinal de *Rohan* est venu me voir, & m'a paru disposé à faire quelque chose dans l'esprit de l'Archevêque d'Embrun. 1731.

Renonciation au traité de Séville. On a lu au Conseil du 30 la déclaration que l'Ambassadeur d'Espagne a envoyée, par laquelle le Roi son Maître se tenoit dégagé du traité de Séville, sur les difficultés que les Alliés avoient apportées à son exécution. Comme la France en avoit observé les conditions, j'aurois voulu qu'il parût quelque distinction. Le Cardinal & le Garde des Sceaux prétendoient en trouver; mais elles sont bien difficiles à démêler. On y parle en général de connoissances presque assurées de l'accommodement de quelques Puissances avec l'Empereur. 30 *Janvier.*

Roi d'Espagne. Les lettres de *Rotembourg*, qui a remplacé *Brancas* en Espagne, disent qu'une de ses audiences avec le Roi & la Reine d'Espagne a été depuis onze heures du soir jusqu'à trois heures & demie du matin. Depuis longtemps il faisoit de la nuit le jour. *Rotembourg* assure la santé du Roi d'Espagne parfaite, & qu'il lui croit

de bonnes dispositions pour la France?

1731. La Reine d'Espagne se plaint toujours de l'inaction, & on ne veut pas encore rendre l'argent des galions.

Parme. On a appris par un courrier de Milan, la mort du Duc de Parme, & que les Généraux de l'Empereur ont envoyé des troupes occuper ses Etats. Le Garde des Sceaux a demandé le secret pour cette nouvelle, qui étoit publique à Paris dès la veille.

Rome. Dans le même Conseil, on a lu une lettre du Roi au Pape, pour le calmer sur les rigueurs qu'il vouloit que l'on observât contre les Avocats qui avoient attaqué la justice extérieure des Evêques.

Espagne. 4 Février. Dans celui du 4 Février, on a appris l'arrivée du Duc de Liria auprès de l'Empereur. En supputant le temps où l'Espagne avoit pu se déterminer à se raccommoder avec l'Empereur, j'ai fait cette observation : » *Le Marquis* » *de Castelar, frere du premier Mi-* » *nistre, est venu auprès du Roi,* » *pour reconnoître précisément sa vo-* » *lonté. Il m'a dit avoir mandé, le* » *12 Novembre de l'année derniere,* » *que l'Espagne ne devoit point*

» *compter ſur la France. Les dé-*
» *pêches, arrivées le 25 à peu près* 1731.
» *du même mois, à Séville, ont pu*
» *en faire porter les autres au Duc*
» *de Liria, lequel a eu tout le mois*
» *de Décembre pour les recevoir :*
» *ainſi l'on peut compter que la*
» *Reine d'Eſpagne, irritée plus de*
» *cinq mois auparavant de notre inac-*
» *tion, a décidé de ſe renouer avec*
» *l'Empereur dans la fin de Novem-*
» *bre ou le commencement de Décem-*
» *bre. Nous pouvons donc craindre*
» *que l'Eſpagne ne ſoit entrée dans*
» *le traité avec les Anglois. En ce*
» *cas-là, la France ſeroit plus deſti-*
» *tuée d'amis & d'alliés qu'elle ne*
» *l'a jamais été : c'eſt le temps où il*
» *faut marquer plus de fermeté. Je*
» *ſuis donc d'avis de faire comman-*
» *der les ſoixante mille hommes de*
» *milice, pour que, dans le 10 Mars,*
» *elle ſoit prête à marcher vers les*
» *frontieres «.* Le Duc d'Orléans s'y eſt oppoſé, pour éviter la dépenſe & toute démonſtration de guerre. » *Pour*
» *ne pas avoir la guerre*, ai-je répli-
» qué, *il faut paroître en état de ne*
» *la pas craindre «*, Le Cardinal &

le Garde des Sceaux n'ont rien répondu, & il n'a été rien décidé.

1751.

Le Duc de Liria. On n'a appris aucune nouvelle d'Angleterre. Le Maréchal de *Berwick* eſt venu le 5 chez moi, & m'a dit que le Duc de Liria ſon fils étoit arrivé le 23 Janvier. à Vienne, & qu'il l'avoit appris par Milord Valgrave.

Caſtelar. 7 Février. Dans le Conſeil du 7, on a ſu que le Marquis de Caſtelar avoit reçu un courrier de Séville, duquel il n'avoit rien mandé au Garde des Sceaux. Le Cardinal de *Fleury* ſe plaignoit fort de Caſtelar, auſſi bien que le Garde des Sceaux, le traitant de fourbe & de menteur : le Cardinal diſant qu'au lieu de paroître irrité de la conduite des Anglois, il étoit diſpoſé à l'approuver. J'ai dit : » *Caſtelar m'a pourtant déclaré qu'il la trouvoit une infraction formelle au traité de Séville* «. Le Cardinal m'a répondu : » *Il vous dira le contraire au premier jour* «.

Angleterre. 8 Février. Le Marquis de *Maurepas* eſt venu dîner chez moi le 8 : il m'a apporté la nouvelle de l'ouverture du Parlement d'Angleterre, & la harangue du Roi, laquelle eſt très-oppoſée à l'écrit

qui a paru il y a quelques jours, & qu'on avoit regardé comme venant du Miniſtere Anglois, lequel écrit rejetoit ſur la France toutes les fautes alléguées ſur l'inexécution du traité de Séville, comme des raiſons de traiter avec l'Empereur. 1731.

La harangue du Roi d'Angleterre à ſon Parlement parloit au contraire de ſa réſolution de continuer le traité de Séville; & que, ſi l'on ne pouvoit par les voies de douceur obliger l'Empereur à ſatisfaire l'Eſpagne, il faudroit employer toutes les autres, & ſur cela demander du ſecours à ſes peuples.

Empereur. 11 Février.

La ſatisfaction de Caſtelar ſur la conduite des Anglois, m'a fait penſer qu'il étoit informé de leurs deſſeins avant nous, & que leur commerce étoit plus lié que nous ne voulions le penſer. Toutes les incertitudes ſur les ſentimens de la Cour d'Eſpagne, la certitude que l'Angleterre traite avec l'Empereur, ont porté le Conſeil du Roi à rappeler les avances que les Comtes de Sinzendorf & Konigs-Ek en dernier lieu ont faites, pour établir une bonne intelligence entre le Roi & l'Empereur. Il importe de cacher cette démarche,

1731. pour cela on a chargé le Maréchal du *Bourg* de faire passer un courrier à Vienne avec le plus grand secret.

Cela a été exécuté, & *Bussy*, chargé des affaires du Roi, a eu ordre d'en faire l'ouverture au Prince Eugene, toujours avec beaucoup de secret, & de le prier que l'Empereur soit seul informé de ce premier pas. On a reçu la réponse de *Bussy*, & elle a été lue au Conseil du 11. Le Prince Eugene a répondu qu'il l'apprenoit avec plaisir, que l'union avec la France seroit préférée à toute autre, & qu'il alloit en rendre compte à l'Empereur. Il a pris des mesures pour que ses conversations avec *Bussy* soient très-secretes: enfin il a répondu à *Bussy* de la part de l'Empereur, qu'il souhaite l'union, mais que la garantie de la Pragmatique pour la succession sera la premiere condition. *Bussy* a répondu qu'elle pouvoit être une suite du traité, que le Roi ne la désapprouveroit pas; mais que cet avantage pour l'Empereur devoit en attirer à la France.

Délibération. 12 Février. Dans le Conseil d'Etat du 12, la délibération a été longue. J'ai dit: » *Je ne suis pas surpris des senti-*

» *mens*

» *mens de l'Empereur & du Prince*
» *Eugene. Ils ont toujours déſiré une* 1731.
» *véritable union avec la France, &*
» *le Prince Eugene me l'a propoſée à*
» *la ſignature de la paix générale à*
» *Bade, & m'a même donné un chif-*
» *fre pour la traiter «.*

On a diſputé ſur les premiers avantages que l'on demanderoit à l'Empereur. Le Cardinal vouloit que l'on ſe contentât du pays de Luxembourg & de la place raſée. J'ai inſiſté pour la demander entiere, & le Cardinal y a conſenti. Kinsky, Ambaſſadeur de l'Empereur, conſentoit auſſi à Luxembourg fortifié, & l'Empereur, qui avoit autrefois promis à Dom Carlos la ſeconde Archiducheſſe, qui eſt morte il y a deux ans, n'étoit pas éloigné de lui donner la troiſieme, devenue la ſeconde.

On a demandé que l'Eſpagne ſoit admiſe dans le traité, & on a dreſſé les articles pour aſſurer les Etats de Parme & de Plaiſance à Dom Carlos. Le Prince Eugene a dit que l'Empereur avoit tout ſujet de ſe plaindre de l'Eſpagne; que ce ſeroit à la ſeule con-

sidération de la France, qu'il l'admettroit dans le traité.

1734.

On a fait repartir le courrier avec le même secret & la même diligence, & tout a paru dans une favorable disposition. Je me suis opposé à ce qu'on vouloit mettre dans le traité par rapport à la destruction de la Compagnie d'Ostende : mais comme elle ne doit exister que quatorze ans, dont il y en a déjà sept de passés, je ne me suis pas obstiné sur cela. J'ai toujours soutenu qu'il falloit demander Luxembourg entier.

Villars. 14 *Février.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 14, une lettre du Comte de *Rotembourg*, qui, par ordre de Leurs Majestés Catholiques, mandoit au Roi leurs sentimens pour moi, leur inquiétude pour ma santé, & un désir très-fort de me voir chargé de la conduite de la guerre, n'en pouvant espérer un bon succès, si tout autre commandoit les armées de la Ligue. Leurs Majestés Catholiques rappeloient mes services, les heureux succès de mes armes, & l'obligation que l'Espagne & la France m'avoient. Le Cardinal, sur

cette lettre, qui marquoit la grande confiance de Leurs Majestés Catholiques, m'a prié de leur écrire, & de leur bien expliquer la vérité, qui étoit que l'inaction venoit certainement de l'opposition que l'Angleterre avoit toujours apportée à la guerre générale. Le Roi a écouté avec attention tout ce que le Roi d'Espagne a dit sur moi; & le soir, chez la Reine, il est venu au devant de moi, & m'a demandé si je n'avois pas écouté avec plaisir ce que le Roi d'Espagne mandoit de l'obligation qu'il m'avoit. Je lui ai répondu : » *C'en est un bien sensible* » *pour moi, que la bonté de Votre* » *Majesté de s'en souvenir* «. 1731.

Le Pape a envoyé un courrier pour se plaindre de l'entrée des troupes Impériales dans Parme & Plaisance. Il sollicite le Roi d'en écrire à l'Empereur. On s'est servi de l'envoi d'un courrier à la Cour Impériale, qui porte ordre à *Bussy* de parler à tous les Ministres de l'Empereur sur les affaires de Parme, pour porter au Prince de Savoie un projet de traité entre le Roi & l'Empereur. On a aussi écrit en Espagne, pour convenir avec Leurs *Rome, Empire & Espagne.*

Majestés Catholiques des partis à prendre sur les connoissances que l'on a des commencemens de traité de l'Angleterre avec l'Empereur ; & tout se disposoit à une liaison qui ne peut être que très-avantageuse à la France, l'Espagne & l'Empereur.

1731.

Avocats. 18 *Février.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 18, les réponses au Cardinal de *Polignac* & au Comte de *Rotembourg*. Les premieres étoient pour calmer le Pape au sujet des Avocats, querelle qui augmentoit tous les jours. Il avoit paru un Mandement de l'Archevêque de Paris, qui traitoit d'hérétique leur opinion sur la justice extérieure que les Avocats ôtoient aux Evêques. Les Avocats, traités d'hérétiques, se sont rassemblés pour appeler comme d'abus, & la querelle est devenue très-vive.

Villars.

Dans les dépêches au Comte de *Rotembourg*, on mandoit ce qui pouvoit porter le plus l'Espagne à se renouer avec la France. Les lettres étoient longues, & j'ai dit au Garde des Sceaux : » *Mais il y avoit deux* » *pages entieres de la part du Roi* » *d'Espagne sur le Maréchal de*

» *Villars dans la lettre de Rotem-*
» *bourg. Il me ſemble qu'un petit* 1731.
» *mot de réponſe du Roi, qui marque-*
» *roit quelque bonté pour lui, auroit*
» *été à ſa place dans ces longues dé-*
» *pêches* «. Le Cardinal en eſt convenu, & le Garde des Sceaux s'eſt excuſé de ſon omiſſion par des raiſons peu ſolides.

Par les nouvelles de Londres, on voyoit que le Miniſtere craignoit un mauvais effet de la déclaration que feroit l'Eſpagne, qu'elle ſe feroit dégagée du traité de Séville, par l'inaction de ſes Alliés. Stanhop a même prié le Comte de *Broglio* de ne pas rendre publique cette déclaration; & le Cardinal, ci-devant ſi dévoué aux Anglois, a blâmé le Comte d'avoir eu cette complaiſance pour eux. *Angleterre.*

On a appris, par un courrier de Séville, que les Anglois ont porté leur perfidie juſqu'à dire au Roi & à la Reine d'Eſpagne, qu'ils n'avoient engagé un traité avec l'Empereur que de concert avec la France. Le Cardinal de *Fleury* a montré des lettres de Valpold, qui s'excuſoit de n'avoir pas oſé lui faire part de ce qui ſe paſſoit *Angleterre & Eſpagne.*

entre l'Angleterre & l'Empire. On
1731. les a fait voir à Castelar, & on a envoyé un courrier à Séville, pour désabuser la Cour d'Espagne.

Elle marque toujours une extrême prévention contre la France; au point que *Rotembourg* m'a mandé qu'il voudroit, aux dépens de son sang, que je pusse être, seulement pour huit jours, auprès de Leurs Majestés Catholiques, moi seul pouvant les tirer de l'horrible prévention où elles sont contre le Cardinal de *Fleury*. Le Cardinal a dit au Conseil, que Castelar a eu ordre de faire ses efforts pour faire changer le Ministere. Cette nouvelle en a été une pour le Conseil.

Espagne. 21 *Février.* Dans le Conseil du 21, on a lu les dépêches au Comte de *Rotembourg*, envoyées par un courrier exprès, pour désabuser la Cour d'Espagne de ce que les Anglois avoient dit que nous étions de concert avec eux pour traiter avec l'Empereur. *Rotembourg* se plaignoit toujours de la froideur de Patino & du Marquis de la Paz, & tout étoit à craindre de la prévention de la Reine d'Espagne. *Rotembourg* avoit encore eu une conversation de trois heures

avec le Roi & la Reine d'Eſpagne, & toujours ſes audiences commençoient après minuit. Le Cardinal de *Fleury* paroiſſoit fort irrité contre la Reine d'Eſpagne. Il dit qu'il lui a écrit avec une extrême hauteur. Tout paroît dans une fâcheuſe diſpoſition, & on a lieu de craindre que tout ne ſe réuniſſe contre nous. 1731.

Eſpagne. 25 Février.

On a lu, dans le Conſeil du 25, des lettres de *Rotembourg*, qui portent toujours à craindre que l'Eſpagne, au lieu de ſe réunir avec nous, ne s'engage avec l'Empereur. Elle refuſe toujours l'argent des galions.

Fâcheuſe ſituation de la France. 26 Février.

Le jour du 26 Février, le Cardinal de *Fleury* m'a envoyé, ſur les ſix heures du ſoir, prier de me rendre chez lui, où il avoit mandé M. d'*Angervilliers*, & où s'eſt trouvé le Garde des Sceaux, qui a lu deux lettres qu'il recevoit dans le moment d'Angleterre, une du Comte de *Broglio*, & l'autre de *Chamorel*. Toutes deux marquoient que l'Envoyé du Roi de Pruſſe avoit reçu un courrier de ſon Maître, auquel il en étoit arrivé un de l'Empereur, qui avoit fait une extrême diligence. L'Empereur informoit le Roi

de Pruſſe qu'il avoit ſigné un traité
1731. avec l'Angleterre & la Hollande, par lequel il conſentoit à l'entrée de ſix mille Eſpagnols dans les Etats de Florence & Parme, pour les aſſurer à Dom Carlos, moyennant neuf millions cinq cent mille florins que l'Eſpagne paieroit de ſubſides dus à l'Empereur.

Il eſt à préſumer que ce traité eſt de concert avec l'Eſpagne ; moyennant quoi la France ſe trouve abandonnée de tous ſes Alliés, ne lui en reſtant aucun des traités d'Hanover & de Séville, & tout s'eſt réuni à l'Empereur : malheur que j'avois toujours appréhendé & prédit dès le mois d'Avril 1730, l'ayant avancé au Conſeil dans ce temps-là ; & elle ſe trouve ainſi abandonnée, ſans avoir manqué à aucun de ſes Alliés, mais parce que le Cardinal a trop marqué qu'il ne vouloit point de guerre : ſituation terrible pour une Couronne auſſi puiſſante, & qui ſe croyoit, par une fauſſe politique, arbitre de l'Europe. Elle l'auroit été infailliblement, s'il y avoit eu dans le Conſeil du Roi autant de fermeté qu'il y avoit de foibleſſe.

Sur cela j'ai dit : » *Depuis que je* » *vois grande apparence à la défec-* 1731.
» *tion de pluſieurs de nos Alliés, j'ai* » *toujours penſé qu'il faut ſe mettre* » *en état, s'il nous reſte quelque* » *ami, de lui faire voir que nous* » *pouvons le ſoutenir & ne pas crain-* » *dre nos ennemis, & pour cela ar-* » *mer nos ſoixante mille hommes de* » *Milice* «. Ce qui a été réſolu. La face des affaires auroit bien changé, ſi on l'avoit fait trois mois plus tôt.

Le Marquis de Caſtelar eſt venu me voir le 27, & m'a parlé très-raiſonnablement ſur des bonnes intentions. Je l'ai dit au Conſeil ; mais le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux m'ont répondu conſtamment que c'étoit le plus grand fourbe & le plus grand menteur qu'ils euſſent jamais connu. *Caſtelar. 27 Février.*

Dans le Conſeil d'Etat du 28, le Garde des Sceaux a rapporté que l'Ambaſſadeur d'Angleterre lui avoit dit que ce qui étoit arrivé d'Angleterre n'étoit pas vrai, & il a nié tout ce que cet Envoyé du Roi de Pruſſe a publié à Londres. Il faut donc attendre les premieres nouvelles, & ce *Angleterre & Eſpagne. 28 Février.*

n'eſt pas ſans impatience, ſur-tout
1731. celles qui nous arriveront de *Buſſy*, de Vienne. Caſtelar nie auſſi que l'Eſpagne ſoit entrée dans aucun traité avec l'Empereur. Cependant les courriers du Duc de Liria vont & viennent de Vienne à Séville, & paſſent par Paris.

Avocats. 1 Mars. Aux inquiétudes que donnent les nouvelles étrangeres, ſe joignent celles que cauſent les affaires de Religion. Le Mandement de l'Archevêque de Paris déclaroit les quarante Avocats Hérétiques, & ils vouloient porter leur appel au Parlement. Cet Archevêque, ceux d'Embrun & de Montpellier, & le petit Evêque de Laon n'oublient rien pour brouiller tout; & la foibleſſe du Cardinal de *Fleury* leur en laiſſe liberté entiere.

Le Cardinal de *Rohan* eſt venu me voir le premier Mars, & m'a dit avoir déclaré au Cardinal de *Fleury*, que ſi on ne prenoit pas une réſolution contre ces Avocats, il ſe retireroit de la Cour. A quoi le Cardinal a répondu : » *Si vous vous retirez, je me* » *retirerai auſſi.* Et j'ai dit : *N'en* » *craignez rien; ſûrement il ne quit-* » *tera pas la Cour* «.

Dans le Conseil d'Etat du 4 Mars, on a lu une très-longue dépêche du Comte de *Rotembourg*, qui rend compte de toutes ses conférences avec le Roi & la Reine d'Espagne, dans lesquelles ce Ministre n'a rien oublié pour leur faire connoître que, dans la perfidie des Anglois, l'unique bon parti est de resserrer les nœuds de l'union si nécessaire entre les deux Couronnes. Ses bonnes raisons n'ont pu être combattues; mais il croyoit voir le parti contraire pris, & que la Reine d'Espagne embarquoit le Roi son mari, malgré lui, à s'unir avec l'Empereur & l'Angleterre, sans rien stipuler pour la France. Elle refuse toujours avec opiniâtreté la restitution de l'argent des galions, & tout fait craindre que la France ne soit abandonnée de tous ses Alliés. J'ai été d'avis de nous mettre toujours en état de ne rien craindre; j'ai dit: » *Il est honteux avec une puissance* » *pareille à la nôtre, de n'être plus re-* » *cherché de personne* «. Et adressant la parole au Roi, j'ai ajouté: » *Je* » *crois, Sire, que Votre Majesté est* » *très-sensible à un pareil malheur,*

1731. *Espagne.* 4 *Mars.*

1731. » *que j'oſe dire très-mérité, par la* » *foibleſſe de notre conduite depuis* » *pluſieurs années* «.

Parme & Rome. La mort du Duc de Parme a redoublé la vivacité de la Reine d'Eſpagne. L'Empereur a fait entrer trois mille hommes de ſes troupes dans les villes de Parme & Plaiſance, en prenant poſſeſſion au nom de Dom Carlos; mais, comme la Ducheſſe de Parme eſt demeurée groſſe, il a été dit que ſi elle accouche d'un fils, on retirera les troupes ſans difficulté. Le Pape a envoyé un courrier au Roi, & a fait des proteſtations, prétendant avec juſtice que l'Etat de Parme releve du Saint-Siége. On attend avec impatience des nouvelles de Vienne, & avec quelque inquiétude que ce que l'Empereur avoit paru autrefois déſirer fortement, ne le ſoit moins à préſent qu'il ſe voit recherché de l'Angleterre & peut-être de l'Eſpagne.

Avocats. 5 Mars. Pendant que les affaires étrangeres nous donnent de juſtes inquiétudes, celles de la Religion demandent toute notre attention. Le Mandement de l'Archevêque de Paris, qui traitoit d'hérétiques les propoſitions des Avocats, ſur-

tout celle qui ôtoit aux Evêques la juſtice extérieure, a obligé le Procureur-Général du Roi a en appeler comme d'abus; ſur quoi le Parlement a donné, le 5, un Arrêt, par lequel il défend la publication de ce Mandement, ce qui eſt un affront ſanglant à l'Archevêque de la Capitale du Royaume. 1731.

Empereur. 7 *Mars.* Dans le Conſeil d'Etat du 7, on a appris par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, que le courrier qui portoit les préliminaires d'un traité avec l'Empereur, étoit arrivé le 19 Février. Il paroît que le Conſeil de l'Empereur a pris au moins huit jours pour délibérer, puiſque la réponſe à nos propoſitions n'eſt pas encore arrivée.

Eſpagne & Angleterre. Le Marquis de Caſtelar a reçu un courrier le 6. Il paroît par quelques propoſitions de ſa part, que l'Eſpagne n'a pas encore traité avec l'Empereur. On a lieu de croire auſſi que l'Angleterre n'a pas fini ſon traité non plus; & jamais conjoncture n'a mérité plus d'attention, ni paru plus propre à produire de grands événemens.

Eſpagne. 11 *Mars.* Le courrier que l'on attendoit de Vienne eſt revenu le 10, en ſix jours & demi. On a lu les Dépêches de

1731. *Buſſy* au Conſeil du 11. Il nous a appris que le Prince Eugene attendoit de nos nouvelles avec impatience, & réitere le premier diſcours, que l'Empereur préféreroit l'union avec la France à toute autre. Il a demandé les propoſitions par écrit à *Buſſy*, qui les lui a données; mais en priant le Prince de lui rendre ſon écrit. Le Prince a dit que l'Empereur s'en ouvriroit tout au plus avec un autre Miniſtre; & on a tout lieu de croire que cet autre Miniſtre eſt le Vice-Chancelier de l'Empereur, l'Evêque de Wurtzbourg.

Les propoſitions de Caſtelar nous confirment dans l'opinion que l'Eſpagne n'a encore traité ni avec l'Empereur, ni avec l'Angleterre. J'ai dit là-deſſus: » *Si nous traitons avec l'Em-* » *pereur, & que, ſuivant nos propoſi-* » *tions, l'Eſpagne y entre, je ſuis* » *perſuadé que l'Empereur pourroit* » *conſentir à donner la ſeconde Ar-* » *chiducheſſe à Dom Carlos; mais* » *à condition de lui donner tous les* » *Pays-Bas, au lieu de la Toſcane* «. Le Cardinal de Fleury a répondu: » *Il ne faut pas conſentir aux Pays-* » *Bas, ni à voir l'Empereur maître*

» *de l'Italie. Et moi*, ai-je répliqué, » *j'aime mieux voir Dom Carlos* » *maître des Pays-Bas, que de la* » *Toscane* «. 1730.

Toscane, Espagne & Empire.

On a appris que la Ducheſſe de Parme n'eſt plus groſſe. Dans le Conſeil d'Etat du 14 Mars, on a ſu que Caſtelar a reçu des ordres d'Eſpagne de traiter avec la France; mais aux conditions de s'aſſurer dans le moment les Etats de Parme. Le Garde des Scëaux a propoſé pluſieurs articles pour ce traité, leſquels finiroient par forcer l'Empereur par la guerre à remettre les Etats de Parme. J'ai dit à ce ſujet: » *Mais vous êtes au point* » *de traiter avec l'Empereur; & ce* » *que je vois de plus convenable dans* » *la propoſition que vous fait l'Eſ-* » *pagne de traiter, c'eſt qu'elle vous* » *donne le temps de voir à quoi abou-* » *tira le commencement de votre* » *traité avec l'Empereur; mais, quoi* » *qu'il arrive de celui que nous pour-* » *rions faire avec l'Eſpagne, prenez* » *garde, s'il nous engage à la guerre,* » *de vous déterminer à la faire réelle-* » *ment, puiſque vous ſeriez mépri-* » *ſables aux yeux de toute l'Eu-*

4 Mars.

» *rope, ſi vous promettiez un enga-*
1731. » *gement dans la réſolution de ne le*
» *pas tenir* «. M. d'*Angervilliers* a été de mon ſentiment.

Eſpagne. J'ai manqué le Conſeil du 18, &
21 Mars. reçu, le jour d'après une lettre du Garde des Sceaux, qui me mandoit qu'il avoit été fâché que je n'euſſe pas entendu ce qu'il avoit lu au précédent Conſeil, de l'eſtime & de la confiance du Roi & de la Reine d'Eſpagne pour moi, & qu'il me prioit de ne pas manquer le Conſeil prochain, où ma préſence étoit néceſſaire dans des circonſtances ſi difficiles.

Le Cardinal m'a répété dans le Conſeil du 21, ce que m'avoit mandé le Garde des Sceaux, que Leurs Majeſtés Catholiques marquoient toujours une grande confiance en moi, & toujours la même répugnance contre la France, refuſant conſtamment de rendre à nos Marchands plus de quarante-cinq millions qui leur ſont dus du retour de la flottille.

Vienne. D'un autre côté, on n'a aucune
23 Mars. nouvelle de Vienne; & j'ai appris, le 23, par le Garde des Sceaux, qu'il eſt arrivé un courrier de *Buſſy*, dé-

pêché ſecrétement, par lequel on a ſu que le Prince Eugene l'a remis encore à deux ou trois jours. Cette froideur, après avoir aſſuré deux fois que l'amitié du Roi ſeroit préférée à toutes les autres, ne pronoſtique rien de bien favorable. 1731.

Parlement. D'un autre côté, les affaires ſe brouillent entre le Parlement & les Evêques ; & une fermeté, pour impoſer ſilence, ne ſe trouve pas dans le Gouvernement.

Traité entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande. 26 Mars. Dans le Conſeil du 26, on a appris par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, du 17, que le traité entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, a été ſigné le 16. Les ſeules particularités que l'on ſache, c'eſt que les garniſons Eſpagnoles ſeront introduites dans les places de Parme & Florence, & que l'Eſpagne paiera ce qui eſt dû des ſubſides, que l'on fait monter à plus de vingt millions de notre monnoie. Le Prince Eugene a dit à *Buſſy*, que l'on traitera avec la France, & que ce ſera à Paris ou à Vienne.

La France abandonnée. On a eu quelques avis que l'Eſpagne entre dans ce traité, le Marquis de Caſtelar ayant fait myſtere des

lettres qu'il recevoit de Séville & de
1731. Vienne. Toutes les apparences ſont donc que la France eſt abandonnée de tous ſes Alliés, & par conſéquent bien éloignée d'être l'arbitre de l'Europe, avantage qu'elle pouvoit avoir avec une conduite différente.

Eſpagne. 1 Avril. On a appris le premier Avril, par les lettres de *Rotembourg*, de Séville, que l'on y avoit eu quelques premiers avis de ce que les Anglois traitoient à Vienne. Le Roi & la Reine d'Eſpagne ſoutiennent que c'étoit entiérement à leur inſçu. Cependant la Reine avoit une telle envie de ſe voir en poſſeſſion des Etats de Parme, que *Rotembourg* ne pouvoit douter que ſi elle pouvoit l'obtenir par l'Empereur, elle n'entraînât le Roi ſon mari, malgré lui, à ſe lier avec la Cour de Vienne. Mais on diſoit qu'ils ne conſentiroient ni à payer ces vingt millions, ni à la Pragmatique. La poſſeſſion de Parme, l'Empereur pouvoit la promettre, mais non la donner, la veuve du Duc de Parme étant groſſe, ou du moins eſtimée telle, lorſque l'on traitoit.

Cérémonial. Il y a eu, le jour de la Cene, chez

la Reine, une querelle violente entre les Dames, Madame de *Rupelmonde* ayant passé devant les Duchesses de *Luxembourg*, *Béthune* & *Gontaults*. Les Ducs en ont parlé au Cardinal de *Fleury*; & moi au Roi, après le Conseil. Je lui ai dit : » *Sire, par sa justice & sa bonté, Votre Majesté a intérêt d'animer le courage de ses sujets par l'espérance de l'élévation. Aucune nation n'a jamais marqué plus d'ardeur pour le service & pour la gloire de son Maître : il est de l'intérêt de Votre Majesté de continuer à inspirer ces sentimens, & de votre dignité de soutenir les graces dont elle a honoré ceux qu'elle a cru les avoir méritées; & c'est manquer de respect à Vous-même, que d'oser les attaquer «.*

» *D'ailleurs, je demanderois volontiers à ces gens de qualité qui attaquent les dignités, pourquoi ils vont se faire casser les bras & les jambes à la guerre; quel est leur objet quand ils passent les journées dans les antichambres des Ministres; pourquoi ils veulent se ruiner dans les ambassades : n'est-ce pas*

1731.

1731. » *de l'élévation qu'ils attendent la* » *récompense des peines qu'ils se don-* » *nent ? Aussi quiconque attaque une* » *élévation, laquelle doit être son* » *premier objet, se déclare indigne* » *d'y parvenir. J'ai été dans presque* » *toutes les Cours de l'Europe. En* » *Espagne, les Grands, dont le* » *nombre est deux fois plus grand* » *que celui des Pairs, sont traités* » *d'Excellence par les plus quali-* » *fiés, qui ne sont pas Grands; &* » *ceux-ci ne traitent les autres que* » *de Seigneurie. En Angleterre, il* » *n'y a pas la moindre dispute. En-* » *fin en Allemagne, les Comtes de* » *l'Empire passent, sans difficulté,* » *après tous les Princes*«. Sur nos représentations, le Roi a signé, le premier Avril, un ordre, par lequel il déclare qu'il est sans exemple que les Dames titrées n'aient pas toujours précédé celles qui ne le sont pas, & que l'on suivra exactement ce qui s'est pratiqué du temps du feu Roi.

Espagne. 11 Avril. On a appris, par des lettres de *Rotembourg*, dans le Conseil d'Etat du 11, que la vivacité est au plus haut point sur ce qui se traite à Vienne;

& l'inquiétude, que le Roi d'Eſpagne veut abſolument demeurer uni avec la France, & la Reine avec l'Empereur, s'il la met en poſſeſſion des Etats de Parme. 1731.

Patino, preſque ſeul Miniſtre, voyoit le péril de ſe ſéparer de la France. Tous les Eſpagnols & le Roi penſoient de même : mais la Reine étoit la maîtreſſe. *Rotembourg* mande au Roi, que le Roi d'Eſpagne parle toujours de moi, & que, ſur les guerres d'Allemagne, il a dit : » *Si on avoit laiſſé* » *faire le Maréchal de Villars, nous* » *étions les maîtres de l'Allemagne* «.

On a appris, dans le même Conſeil, que Milord Valgrave avoit reçu le traité de Vienne : il devoit le communiquer le même jour au Cardinal de *Fleury*. Il eſt arrivé divers courriers du Duc de Liria pour l'Eſpagne, & pluſieurs d'Eſpagne, qui paſſoient par Paris & alloient à Vienne. L'incertitude de la conduite de l'Eſpagne eſt toujours la même. *Traité de Vienne.*

Le Roi paſſe la plus grande partie du temps à Rambouillet, ce qui fait manquer pluſieurs Conſeils. *Rambouillet.*

Dans celui d'Etat, du 19 Avril, *Teneur du traité. 19 Avril.*

1731. on a lu plusieurs dépêches de *Rotembourg*. Le Cardinal a dit que Milord Valgrave lui avoit communiqué le traité de Vienne. Il étoit persuadé qu'il y avoit des articles secrets. Le Roi d'Angleterre s'y engageoit à garantir la Pragmatique de la succession de l'Empereur. On a prétendu qu'il est stipulé qu'aucun Prince de la Maison de Bourbon n'épousera l'Archiduchesse, qu'il sera introduit six mille Espagnols dans les places de Parme & de Toscane, & que l'Espagne payera ce qui a été promis de subsides à l'Empereur; mais tout cela n'est pas bien sûr, & le Conseil n'a pas été informé bien exactement du traité signé le 16 Mars à Vienne.

Pragmatique. Sur cette Pragmatique, j'ai dit au Conseil : » *On ne me fera point reproche de n'avoir pas pris la liberté de conseiller au Roi de refuser la garantie. Charles Quint a fait une substitution perpétuelle des mâles & femelles de la Maison d'Autriche : le Roi est donc appelé à cette substitution, & ne doit jamais y renoncer, en garantissant un autre héritier* «. M. le Duc d'Orléans a

répondu : » *Il faut principalement* » *conſerver la paix* «. J'ai répliqué : » *Il faut principalement conſerver la* » *dignité du Roi & celle de la Na-* » *tion* « ; & adreſſant la parole au Cardinal de Fleury, je lui ai rappelé ſes paroles aux Comtes de Sinzendorf & de Konigs-Ek, ſur des propoſitions de garantir la Pragmatique, que, » *ſi le* » *Roi avoit perdu trois batailles, il* » *ne faudroit pas encore y conſentir* «. Le Cardinal a répété les mêmes paroles au Duc d'*Orléans*, qui s'eſt toujours tenu dans ſon principe, qu'un des principaux devoirs des Rois étoit de ſoulager leurs peuples, ce qui ne ſe pouvoit que par la paix. J'ai répondu, qu'un des principaux devoirs des Rois étoit de conſerver leurs Etats, ce qui ne ſe pouvoit que par ne pas craindre la guerre. 1731.

Le Garde des Sceaux a lu un écrit, par lequel Milord Valgrave preſſe le Roi, de la part de ſon Maître, d'ordonner à ſon Ambaſſadeur en Eſpagne de ſe joindre à celui d'Angleterre, pour ſoutenir que l'on n'abandonnera pas le traité de Séville. Il a été réſolu de lui répondre avec la plus grande *Hauteur des Anglois.*

hauteur, qu'une pareille propoſition
1731. eſt ridicule de la part de ceux qui, contre leur parole, ont fait des traités avec l'Empereur, malgré divers articles du traité de Séville même, par leſquels ils s'engageoient de ne faire aucun traité avec l'Empereur, que du conſentement des parties contractantes du traité de Séville. Il eſt certain que l'inſolence des Anglois eſt auſſi marquée que leur perfidie.

Eſpagne. 29 Avril. *Rotembourg* donnoit quelque eſpérance, par les lettres du 4 Avril, que l'Eſpagne n'entreroit pas dans ce traité de Vienne.

Les fréquens voyages de Rambouillet ont fait manquer deux Conſeils d'Etat. Dans celui du 29, on a appris par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Eſpagne n'étoit pas encore informé du traité de Vienne, mais ne doutoit pas qu'il n'y en eût un : il en étoit fort irrité contre les Anglois : que Patino vouloit que l'on s'unît à la France ; mais que, ſi l'Empereur donnoit les Etats de Parme, il ne répondoit pas que la Reine d'Eſpagne ne l'emportât.

Le Roi d'Eſpagne marquoit toujours

jours beaucoup d'amitié pour moi, s'informant de ma ſanté. La Reine même paroiſſoit s'y intéreſſer, & on voyoit qu'il étoit ſouvent queſtion de moi dans les converſations. Le Garde des Sceaux a lu une dépêche, pour fortifier le Roi d'Eſpagne dans ſa réſolution ſur le traité de Vienne. J'avois auſſi dreſſé un écrit ſur ce ſujet. J'ai demandé au Roi permiſſion de le lui lire, & je l'ai haſardé, ſans en avoir auparavant parlé au Cardinal. Cependant lui & le Garde des Sceaux l'ont fort loué. Le Roi a eu la bonté de l'approuver & de m'en parler avec éloge. 1731.

Le Comte de *Broglio*, revenu pour quelques jours à la Cour, a confirmé tout ce qu'on ſavoit déjà de la perfidie des Anglois, & a même dit que, pendant la négociation qui ſe traitoit en France pour agir contre l'Empereur, ils avertiſſoient la Cour de Vienne de tout. *Angleterre.*

Il étoit facile de fortifier le parti oppoſé au Roi d'Angleterre; & j'ai rappelé au Conſeil du 29 Avril ce que le Cardinal de Richelieu avoit fait

pour exciter une ſédition à Londres (a).

1731. » Celui qui la pratiquoit ne voulant » pas être connu, ne donna d'autres » marques, pour qu'on lui fît toucher » une ſomme très-conſidérable, ſi ce » n'eſt qu'à telle heure un homme » avec un manteau noir ſeroit près du » ſecond pilier de l'égliſe cathédrale. » Il y a des occaſions où il faut haſar- » der l'argent, & il ſeroit important » de ruiner un Miniſtre qui nous a » trahis «.

Eſpagne. 6 Mai. Dans le Conſeil d'Etat du 6, on a appris que le Roi d'Eſpagne a enfin ordonné qu'on délivre l'argent de la flottille aux Négocians François. Les retardemens avoient cauſé beaucoup de banqueroutes dans tout le Royaume. *Rotembourg* m'a écrit qu'il eſpere que l'Eſpagne n'entrera pas dans le traité de Vienne, & il a écrit au Garde des Sceaux, que le Roi d'Eſpagne parle toujours de moi avec bonté, & qu'il raconte avec complaiſance pluſieurs de

(a) Cette anecdote eſt tirée des Mémoires du C. D. R. F. Ouvrage de des Courtils, peu croyable.

mes actions militaires, dont il a une parfaite connoiſſance. 1731.

On a ordonné à *Plelo*, Ambaſſadeur en Danemarck, de faire eſpérer la continuation des ſubſidés, pour les empêcher de déſarmer. *Danemarck.*

Dans le Conſeil des Dépêches du 12, M. de *Maurepas* a rapporté un procès de Madame de *Mezieres* contre le Comte de *Joyeuſe*. Il a paru, de la part de ladite Dame, tant de fauſſetés, qu'elle a été condamnée tout d'une voix. *Joyeuſe.* 12 *Mai.*

On a trouvé, dans le Conſeil du 14, une infinité de contrariétés dans la conduite de Patino. Ces effets de la flottille, qui devoient être diſtribués dès le 22 Avril, ne l'étoient pas encore le dernier du même mois. On a diſtribué ſeulement les petites monnoies, mais ordonnant qu'elles ſeront réformées dans les hôtels des monnoies d'Eſpagne, où il y a un cinquieme de perte pour les Négocians. *Eſpagne.* 14 *Mai.*

Rotembourg mandoit que Kent, Ambaſſadeur d'Angleterre, lui avoit parlé comme un homme hors de lui-même, déſeſpéré, ſi on ne faiſoit pas quelque choſe ſur le traité de Vienne, *Angleterre.*

1731. qui empêchât la perte du Miniſtere Anglois. Le Roi n'a pas intérêt de ſoutenir un Miniſtere qui a trahi la France, & même de la maniere la plus fauſſe & la plus perfide. J'ai conſeillé de renvoyer le Milord Valgrave, Ambaſſadeur d'Angleterre, & de ne plus renvoyer en Angleterre le Comte de *Broglio*. On n'a fait que le dernier.

Eſpagne. 16 Mai. On voit que l'Eſpagne veut encore traiter avec l'Empereur; & la prévention de la Reine d'Eſpagne contre le Cardinal de *Fleury* l'éloigne de toute négociation avec la France, malgré le déſir du Roi & de toute l'Eſpagne.

Dans le Conſeil du 16, on a lu des lettres de *Rotembourg*, qui eſt outré de la conduite de Patino, lequel manque à toutes les paroles qu'il a données ſur la délivrance des effets de la flottille. Il eſt certain que ce Miniſtre ment familiérement & ſans ſcrupule. Les apparences ſont que Patino auroit voulu, comme très-bon & ſage, que la France & l'Eſpagne demeuraſſent dans une parfaite union, conformément à leurs plus grands intérêts; mais la Reine d'Eſpagne n'eſt occupée que du ſeul intérêt d'avoir Parme,

Le 17, le Roi a passé les Gardes du Corps en reyue. Le Milord Valgrave y étoit, & m'a parlé de la beauté des troupes. Je lui ai répondu : » *Il n'a* » *tenu qu'à vous qu'elles ne ſoient* » *entrées dans l'Empire l'année der-* » *niere, & ſuivies de plus de ſoi-* » *xante-dix mille hommes. Nous ne* » *vous demandions que quinze ou* » *ſeize mille nationaux Anglois, par* » *l'eſtime que nous faiſons de leur* » *valeur, & avec les Hollandois &* » *les Heſſois, nous aurions donné la* » *loi à l'Empire en paſſant le Rhin*«. Le Général Ameſtron étoit avec Milord Valgrave. Je lui ai dit, en lui prenant la main : » *Vous vous ſou-* » *viendrez, M. Ameſtron, que dînant* » *chez moi, ſur les objections que* » *l'on fit par rapport aux Princes de* » *l'Empire, vous dîtes : Paſſons le* » *Rhin, & je me moque des Princes* » *de l'Empire ; & j'ajoutai : En-* » *trons dans l'Empire, & nous au-* » *rons à choiſir de leur argent ou de* » *leur amitié. Ils nous donneront* » *leurs troupes, ou de l'argent. Mi-* » *lord*, ai-je ajouté, *cette guerre étoit* » *plus ſage que celle d'Italie & de*

1731. *Reproches aux Anglois, 17 Mai.*

» *Sicile, que M. Horace Valpold*
1731. » *vouloit toujours préférablement à*
» *tout. Je ne crois pas même que,*
» *malgré vos ſemblans, vous euſſiez*
» *voulu bien ſincérement ces guerres*
» *particulieres, puiſque vous étiez ſi*
» *bons amis de l'Empereur. Non,*
» *vous ne la vouliez pas, puiſque vous*
» *traitiez avec lui ſans nous en rien*
» *dire, à nous vos fideles alliés &*
» *confédérés «.* Mes deux Anglois n'ont ſu que répondre.

Eſpagne. 20 *Mai.* Il y a eu Conſeil d'Etat le 20, & les lettres de *Rotembourg* annoncent que l'on ne délivre pas l'argent de la flottille. Il paroît que la Reine d'Eſpagne attend des nouvelles de Vienne; & l'on peut craindre que, malgré le Roi d'Eſpagne, elle ne traite avec l'Empereur, pourvu qu'il lui promette l'Etat de Parme, de quoi l'on ne doute pas. L'on ne doute pas non plus qu'il ne lui tiendra pas parole.

Rotembourg. Le Roi a donné le gouvernement de Béthune à *Rotembourg*, en éteignant le brevet de retenue de cinquante mille livres. Ainſi *Rotembourg* donne cinquante mille livres pour dix mille livres de rente. Je me ſuis ré-

trié contre la modicité de la grace, à proportion du mérite & des services de *Rotembourg*. 1731.

Quant à la distribution de l'argent de la flottille, elle est encore différée, malgré les paroles réitérées de Patino; & quand *Rotembourg* s'en plaint au Roi d'Espagne, il répond qu'il n'a pas donné ordre qu'on délivre l'argent. *Flottille.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 27, des lettres de *Rotembourg*, qui a toujours des assurances de Patino que l'Espagne ne traitera pas avec l'Empereur. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit: » *La Reine d'Espagne est* » *si folle, qu'il vaudroit peut-être* » *mieux qu'elle ne traitât pas avec* » *nous* «. M. le Duc d'*Orléans* a été de même sentiment. Je l'ai hautement combattu, & j'ai dit: » *Le plus* » *grand malheur seroit que l'Espa-* » *gne se séparât de la France, la-* » *quelle resteroit seule & pourroit* » *tout craindre; & il vaudroit beau-* » *coup mieux faire la guerre, si la* » *Reine d'Espagne le vouloit. On* » *seroit assuré de détruire le com-* » *merce des Anglois, & par-là d'a-* » *battre nos plus grands ennemis.* *Espagne.* 27 *Mai.*

» *Qui pourroit répondre, ſi la France*
1732. » *reſtoit ſeule, que l'Empereur vou-*
» *lût ſe contenter de nous voir garan-*
» *tir ſa ſucceſſion ? A quoi M. le Car-*
» *dinal de Fleury a aſſuré que le*
» *Roi ne conſentira jamais, quand*
» *même il auroit perdu trois batail-*
» *les* «. La foibleſſe du Conſeil du Roi eſt ſi connue en Europe, qu'il y a à craindre qu'elle ne rende nos ennemis inſolens.

Hollande & Suede. *Fénélon* mandoit de Hollande, que le Penſionnaire Stringland étoit bien mal, & qu'il y avoit des ſoupçons que l'on pourroit faire le Prince de Heſſe Stathouder.

Le Roi de Suede ſe diſpoſoit à venir paſſer quelques mois dans ſes Etats d'Allemagne.

Eſpagne. *30 Mai.* Dans le Conſeil d'Etat du 30, on a lu une dépêche de *Rotembourg*, qui rend compte de l'effet de la mienne du 23 Avril, que le Roi & la Reine d'Eſpagne ont été touchés des raiſons qu'elle explique pour convaincre les Anglois de n'avoir jamais voulu la guerre. Leurs Majeſtés Catholiques ont dit à *Rotembourg* : » *Aſſurez-le* » *que nous l'aimons autant que nous* » *l'eſtimons* «. Le Roi a paru écouter

avec plaiſir les ſentimens dont m'honorent le Roi & la Reine d'Eſpagne. 1731.

J'ai entretenu le Roi long-temps ce même matin ſur la guerre, & je l'ai excité à paroître déſirer d'y aller, étant néceſſaire de déſabuſer l'Europe entiere de l'opinion où on eſt, qu'il n'y a ſorte d'affronts que la France ne ſouffre, plutôt que d'entrer en guerre. *Conſeils du Roi.*

Rotembourg mande que les diſcours de Vandeermer, Ambaſſadeur de Hollande, ſont aſſez inſolens, & qu'il ne parle pas moins que d'ôter l'Alſace à la France, & de la réduire à ſes anciennes limites. *Hollande.*

Tout eſt encore incertain ſur le parti que prendra l'Eſpagne. Patino aſſure toujours qu'il eſt impoſſible qu'elle ne demeure pas entiérement unie à la France. Cependant j'ai lieu de croire qu'elle accédera au traité de Vienne, ſi on introduit les garniſons Eſpagnoles dans Plaiſance & Livourne, qui ſont les principales places des Etats de Toſcane & de Parme. *Eſpagne.*

Les Anglois ſe conduiſent toujours avec la même hauteur, & font équiper une armée navale de vingt-cinq des plus gros vaiſſeaux, ſous les ordres *Angleterre fiere.*

de l'Amiral Vager, pour aller vers
1731. Cadix forcer les Eſpagnols à l'acceſſion au traité de Vienne, pendant que la France ne donne aucun ſigne de vie pour les contenir ou attaquer.

France trop timide.

6 Juin. En allant à mon château le 6 Juin, j'ai été dîner chez le Garde des Sceaux, dans ſa nouvelle acquiſition de Grosbois, qu'il a faite à bon marché, & malgré la famille des *Bernard*. Je lui ai demandé ſi on ne prenoit aucun parti ſur l'armement des Anglois. » *Ils ſont très-bien*, ai-je dit, *de* » *ſe rendre redoutables, & la France* » *très-mal de ſe rendre mépriſable.* » *Le feu Roi ne nous avoit pas ac-* » *coutumé à tant d'humilité* «. J'ai ajouté qu'il ne falloit plus douter de l'acceſſion de l'Eſpagne; que Caſtelar m'avoit dit : *Les Anglois nous pro-* » *mettent l'introduction des garni-* » *ſons Eſpagnoles. Dès qu'ils exé-* » *cuteront le traité, pourquoi n'ac-* » *céderions-nous pas? ſur-tout n'ayant* » *rien à eſpérer d'ailleurs* «. Le Garde des Sceaux m'a dit qu'il n'avoit reçu aucune nouvelle de *Rotembourg*; mais il ne diſoit pas toujours vrai, & il étoit bien difficile qu'il fût douze jours ſans un courrier.

Dans le Conſeil d'Etat du 10 à Fontainebleau, on a lu une lettre de *Chamorel*, de Londres, laquelle confirme les vingt-cinq vaiſſeaux de guerre, pour forcer l'Eſpagne à l'acceſſion du traité de Vienne. J'ai ſoutenu avec la plus grande fermeté, & dit : » *Quelque plainte que l'on ait lieu de faire de la conduite de la Reine d'Eſpagne, déſapprouvée du Roi d'Eſpagne & de tous les Eſpagnols, il ne faut pas qu'ils puiſſent dire que la France les abandonne*. Le Cardinal a réſiſté à mon opinion, & le Garde des Sceaux l'a combattue par de foibles raiſons. J'ai ſoutenu de nouveau la mienne avec force. La diſpute a été longue, & j'ai dit au Roi : » *Sire, je demande pardon à Votre Majeſté de mon opiniâtreté ; mais j'ai lu dans les Mémoires du Cardinal de Richelieu, que celui-là n'eſt pas digne d'être Conſeiller d'Etat, qui ne ſoutient pas avec opiniâtreté ce qu'il croit utile à l'Etat. Rien ne l'eſt tant que de ſoutenir votre gloire & celle de la Nation ; & il eſt directement*

1731. *Qualités néceſſaires à un Conſeiller d'Etat.* 10 *Juin.*

» *contre cette gloire de ne pas sou-*
1731. » *tenir l'Eſpagne, quand nos enne-*
» *mis veulent la forcer à nous aban-*
» *donner* «. M. d'*Angervilliers* a ſoutenu mon opinion; mais avec la prudence convenable, lorſque l'on combat l'opinion d'un Cardinal maître de tout, appuyé par le Garde des Sceaux uniquement appliqué à lui plaire.

J'ai demandé, après le Conſeil, au Roi, s'il déſapprouvoit mon opiniâtreté. Il m'a répondu : » *Non ; vous* » *m'avez fait plaiſir* «.

Berwick. On a appris par les lettres de *Perſeville*, chargé des affaires du Roi auprès du Roi de Pologne, que le Marquis de *Fleury*, ſon principal Miniſtre, lui avoit montré une lettre du Duc de Liria, laquelle diſoit qu'il avoit ſi bien fait à la Cour d'Eſpagne, qu'il avoit rompu les meſures du Comte de *Rotenbourg*, pour empêcher l'Eſpagne d'accéder au traité de Vienne. Sur cela je me ſuis écrié : » *Eſt-ce* » *que le Maréchal de Berwick ſon pere* » *ne le punit pas* «! Le Cardinal de Fleury & le Garde des Sceaux ſe ſont mis à rire en regardant le Roi, & j'ai paru ignorer ce que je ſavois

déjà, que le Maréchal de Berwick étoit un peu trop porté pour l'Angleterre. 1731.

Dans le Conſeil d'Etat du 13, on a encore parlé de l'armement des Anglois, & le Garde des Sceaux m'a dit: » *Vous verrez que j'écris à M. de* » *Rotembourg conformément à vos* » *ſentimens* «. Il eſt vrai qu'il mandoit que le Roi pouvoit mettre en mer quarante vaiſſeaux de ligne, leſquels, joints à ceux d'Eſpagne, pouvoient tenir tête aux Anglois. Je lui ai dit: » *Mais n'envoyez-vous pas* » *cette lettre par un courrier* «? Il m'a répondu: *Non*. J'ai repris: » *Dans* » *une occaſion auſſi importante, je* » *voudrois marquer plus de vivacité* «. Mais la vivacité n'étoit pas du côté du Cardinal, & le Garde des Sceaux étudioit ſur-tout ſes ſentimens. J'ai repris encore: » *Je regarde comme un très-* » *grand malheur de perdre l'Eſpa-* » *gne* «. Le Garde des Sceaux a objecté: » *Mais ſi la Reine d'Eſpa-* » *gne, pour ſe joindre à vous, vous* » *propoſe de faire la guerre? Il faut* » *la faire*, ai-je répondu, *& nous en* » *aurons de bien dangereuſes à ſou-* *Angleterre & Eſpagne.* 13 *Juin.*

» *tenir, ſi l'Eſpagne nous abandonne.*
1711. » *Vous trouverez le Conſeil de l'Em-*
» *pereur bien inſolent, & qui vous*
» *demandera peut-être l'Alſace. Vous*
» *voyez que les Puiſſances qui nous*
» *abandonnent pour tenir à l'Em-*
» *pereur, commencent à tenir de très-*
» *mauvais diſcours. La crainte d'une*
» *guerre prochaine, que nous aurions*
» *pu faire avec avantage, vous en*
» *attirera une dangereuſe dans peu*
» *de temps «.*

Eſpagne. 17 Juin. On a lu dans le Conſeil d'Etat du 17, une lettre de *Rotembourg*, du 4, qui donnoit encore quelque apparence de ne voir pas l'Eſpagne accéder au traité de Vienne. Il eſt certain que la Reine ſeule, dans toute la Cour de Séville, nous eſt contraire. On voit que le Prince des Aſturies & tous les Eſpagnols croient leur perte certaine dans la déſunion.

Roi d'Eſpagne. *Rotembourg* mande que le Roi d'Eſpagne ſe porte très-bien, quoiqu'il ne ſoit que cinq quarts d'heure au lit; ce qui eſt inconcevable, c'eſt que ſa ſanté puiſſe ſe ſoutenir, & il n'eſt pas moins ſurprenant que demeurant ſi peu au lit, ſes heures d'au-

dience aux Miniſtres Etrangers ſoient depuis minuit juſqu'à ſix heures du matin. 1731.

Le Roi de Danemarck, en lui faiſant payer deux quartiers de ſes ſubſides, a accordé de différer de ſix mois la réforme de ſes troupes. *Danemarck.*

L'Envoyé de Parme eſt venu faire part au Roi de l'état de la Ducheſſe de Parme, laquelle a été trouvée véritablement groſſe, & pourra accoucher dans deux mois. *Parme.*

Le 16, la Marquiſe de la *Vrilliere* a épouſé le Duc de *Mazarin* qui paroît mourant, & elle a pris le tabouret le 18. *Mariage.*

Il eſt arrivé le 19 deux courriers de Séville; le premier, dépêché par Kent à Milord Valgrave, pour le faire paſſer à Londres: le ſecond, par *Rotembourg*, arrivé en neuf jours. Ce dernier nous a apporté des nouvelles fort importantes, & plus favorables que nous ne les pouvions eſpérer. Le Roi d'Eſpagne avoit ſigné une déclaration, par laquelle il conſentoit à ce qui avoit été ſigné à Vienne, conformément à l'article 5 du traité de Séville, qui regardoit l'introduction des cinq mille *Eſpagne. 19 Juin.*

Eſpagnols dans les places de Toſcane
1731. & de Parme, & la priſe de poſſeſſion de l'Infant Dom Carlos, pour laquelle on donnoit cinq mois. Moyennant l'accompliſſement de cet article, le Roi d'Eſpagne confirmoit tout ce qui regardoit les Anglois dans le traité de Séville; mais il n'accordoit aucune garantie de la Pragmatique de l'Empereur, ni le paiement d'aucun ſubſide.

20 *Juin.* Le Roi & la Reine d'Eſpagne, perſuadés que l'Empereur ne conſentiroit jamais à voir l'Eſpagne mettre un pied dans l'Italie ſans accorder la garantie de la ſucceſſion, preſſoit pour faire un traité ſecret avec la France. J'ai parlé, au Conſeil du 20, à peu près en ces termes : » *Je ne m'attendois pas* » *à une réſolution de la Reine d'Eſ-* » *pagne auſſi avantageuſe. Il faut* » *abſolument faire un traité, & en* » *nous uniſſant avec l'Eſpagne, il* » *eſt démontré que nous ruinons le* » *commerce des Anglois en moins de* » *deux ans, & le nôtre plus floriſ-* » *ſant que jamais. L'Empire & le* » *Roi de Sardaigne, étonnés du* » *traité de Vienne, ſont ébranlés, &*

» *ne cherchent qu'un point d'appui*
» *pour ſe ſéparer de l'Empereur. Ce* 1731.
» *point d'appui ne peut être que la*
» *France ; mais il faut donc que la*
» *France marque quelque fermeté ;*
» *& ſi on eſt perſuadé dans toute*
» *l'Europe que la France, malgré*
» *ſes véritables intérêts, ne veut*
» *aucune ſorte de guerre, elle ſera*
» *abandonnée de tout le monde* «.
Ce raiſonnement étoit certain. Le Cardinal ne l'a pas combattu ; mais ne l'a pas approuvé. C'en étoit aſſez pour que le Garde des Sceaux, en approuvant le parti que prenoit l'Eſpagne, écrivît mollement ſur la réſolution de la France de ſoutenir l'Eſpagne.

Non ſeulement j'ai ſoutenu mon opinion au Conſeil, mais j'ai été enſuite chez le Garde des Sceaux, & je lui ai dit, ſans trop ménager les termes : » *Votre foibleſſe paroît en*
» *tout. Lorſque l'Angleterre envoie*
» *une armée navale contre l'Eſpa-*
» *gne, on ſe contente d'écrire par la*
» *poſte ordinaire, que le Roi a qua-*
» *rante vaiſſeaux de ligne. La droite*
» *raiſon eût été de commencer à les*

1731. » *faire armer, & le mander par un* » *courrier à Séville : il ne paroît nulle* » *force de notre part; & lorſque l'Eſ-* » *pagne s'unit à nous, marquant les* » *intentions les plus favorables, nous* » *ne faiſons rien qui paroiſſe vouloir* » *l'aider. J'ai fait inutilement ce que* » *j'ai pu, pour faire aſſembler nos* » *Milices. En un mot, la Puiſſance* » *de l'Europe la plus redoutable,* » *ſans contredit, ne voulant le paroî-* » *tre en rien, deviendra la plus mé-* » *priſable* «.

Empereur & Parme. Par le même courrier, on a ſu que le Marquis de la Paz avoit fait part d'une déclaration très-offenſante pour l'Empereur; l'Eſpagne accuſe la Ducheſſe de Parme du crime de ſuppoſition de part, & on dit nettement que l'Empereur la ſoutient dans cette impoſture.

Conſtantinople. 21 & 24 *Juin.* On a auſſi reçu des nouvelles très-fraîches de Conſtantinople, arrivées par mer en trente-neuf jours de Conſtantinople à Fontainebleau. Elles marquoient que Ruſtan Bacha, commandant à Tauris aſſiégée par l'armée des Perſes, avoit reçu un ordre par un Capigy-Bachy d'envoyer ſa tête à Conſ-

tantinople ; qu'il avoit enfermé le Capigy-Bachy ; fait une ſortie avec toutes ſes troupes, & défait l'armée qui l'aſſiégeoit ; qu'enſuite il avoit mandé au Grand-Seigneur, qu'avant de lui envoyer ſa tête, il avoit voulu rendre un grand ſervice à l'Empire Ottoman, & qu'enſuite, ſi on vouloit encore ſa tête, il obéiroit. 1731.

Des lettres de Conſtantinople encore plus fraîches, lues dans le Conſeil du 24, confirment les premieres ; mais l'Ambaſſadeur *Villeneuve* mande que ce n'étoit pas Tauris qui étoit aſſiégée, mais Erivan ; que Ruſtan Bacha n'étoit pas dans la ville, qu'il commandoit au dehors un camp de cinq ou ſix mille Turcs ; & que ſur la nouvelle de la défaite des Perſans par la garniſon d'Erivan, il a pourſuivi les Perſans dans leur fuite ; que le Sophi Tamas avoit été bleſſé, & qu'on le ſuivoit dans l'eſpérance de le prendre.

Eſpagne.

On attend un courrier de Séville, qui doit apporter un projet de traité avec la France, le Roi d'Eſpagne étant perſuadé que l'Empereur n'acceptera pas les conditions que l'Eſpagne a ſtipulées pour accéder au traité de Vienne.

1731. *Adreſſe des Anglois.* Le Marquis de Caſtelar, Ambaſſadeur d'Eſpagne, eſt venu paſſer deux jours à Villars, & m'a donné des Mémoires qui lui étoient envoyés de Londres & de la Haye, par leſquels il paroît que les Anglois n'épargnent pas les ridicules au Premier Miniſtre de France. Ils avouoient qu'ils l'ont trompé en tout, & diſoient qu'il avoit fallu toute l'habileté poſſible à leurs Agens, pour empêcher premiérement l'union de l'Empereur avec la France, enſuite celle de la France avec l'Eſpagne, & qu'ils n'avoient fait le traité de Séville que pour ſe réunir enſuite avec l'Empereur. Liés à la Hollande, qu'il faudroit bien que l'Eſpagne accédât, y trouvant tous ſes avantages, & qu'il ne leur importoit guere que la France, demeurant ſeule, fût amie ou ennemie.

Leur inſolence. 27 Juin. J'ai fait remarquer, dans le Conſeil d'Etat du 27, leur inſolence, & qu'il falloit, à quelque prix que ce fût, conſerver l'Eſpagne.

Empire & Sardaigne. Il paroiſſoit que les Electeurs de Baviere & de Saxe traitoient enſemble pour ſe réunir à la France. Sur quoi j'ai dit : » *J'ai déjà fait voir* » *plus d'une fois que la Pragmati-*

» *que de l'Empereur soulevé l'Em-*
» *pire & le Roi de Sardaigne; que* 1731.
» *ces Puissances ne peuvent être sou-*
» *tenues que par la France, qui est*
» *le seul point d'appui que l'on puisse*
» *imaginer dans l'Europe; mais que*
» *pour être censé point d'appui, il*
» *ne faut pas que l'Europe entiere*
» *croie que la France ne veut au-*
» *cune sorte de guerre* «.

Mésintelligence des Ministres de France & d'Espagne. 1 Juillet.

Dans le Conseil d'Etat du premier Juillet, on a appris qu'il étoit arrivé au Marquis de Castelar un courrier qui lui apportoit un projet de traité avec le Roi. Il y avoit aussi une réponse de la main du Roi d'Espagne, laquelle s'est fait attendre plus de trois mois, aux assurances d'amitié que le Roi lui avoit données.

Au lieu de lire le projet qui dût être important, le Garde des Sceaux n'a parlé que des menteries continuelles de Patino & de son frere Castelar, qu'il avoit voulu parler au Roi, & ensuite lui donner un Mémoire rempli d'impostures. Et en un mot, au lieu de parler d'un projet si important, il a paru que le Garde des Sceaux n'étoit occupé que de dire tous les maux du monde

de ces deux Miniſtres d'Eſpagne. Le
1731. Cardinal a même dit que l'on ne feroit rien avec l'Eſpagne, tant que la Reine d'Eſpagne vivra. J'ai répondu : » *Mais* » *elle eſt très-jeune, & je ſerois* » *bien fâché de voir l'Eſpagne unie* » *à l'Empereur, & déſunie de la* » *France juſqu'à ſa mort* «. La vérité eſt qu'il y a une haine très-grande de la Reine d'Eſpagne contre le Cardinal & le Garde des Sceaux, & que celui-ci, uniquement occupé à plaire au Cardinal, ne ſonge qu'à piquer le Roi contre l'Eſpagne. Je m'en ſuis entretenu avec M. d'*Angervilliers*, & nous avons jugé que tout iroit très-mal.

Madame la Ducheſſe & pluſieurs Dames ſont venues paſſer deux jours à Villars avec grande compagnie.

Eſpagne. 4 Juillet. Le Garde des Sceaux a apporté, dans le Conſeil du 4, les articles du traité à faire avec l'Eſpagne, & les notes qu'il avoit miſes à côté de chaque article. J'ai dit qu'il faudroit avoir ces articles, pour les examiner avec une grande attention ; mais on ne me les a pas donnés. Le Garde des Sceaux a dit que l'Eſpagne traitoit avec l'Em-

pereur, perſuadée que la France ne concluroit rien avec elle. Cependant j'ai reçu une lettre du Comte de *Rotembourg*, remplie, comme les précédentes, d'aſſurances de l'amitié du Roi & de la Reine d'Eſpagne. 1731.

Sur le travail & le plaiſir.

Le Garde des Sceaux a dit que le Marquis de Caſtelar étoit un homme de plaiſir & ne travailloit pas. Sur quoi M. le Duc d'*Orléans* a prétendu que tout homme qui aime les plaiſirs n'eſt pas capable de travailler. Je lui ai répondu : »*Je vous demande* » *pardon ; j'aime les plaiſirs, & je* » *ſoutiens cependant que je ſuis très-* » *capable de travailler* «. Le Roi a approuvé ma réponſe.

Eſpagne & Parme. 8 Juillet.

Dans le Conſeil d'Etat du 8, on a lu le projet d'articles donnés par le Marquis de Caſtelar, & notés par le Garde des Sceaux. Il y étoit queſtion d'établir la poſſeſſion de Dom Carlos dans les places de Parme & de Florence, ſans attendre l'accouchement de la Ducheſſe. Et quand même elle accoucheroit d'un fils, la France devoit entrer dans toutes les meſures qui ſeroient priſes pour l'introduction des garniſons Eſpagnoles ; & ces articles

établissoient l'union avec la France ;
1731. mais il étoit aisé de présumer que l'Empereur ne consentiroit pas à cette union, & on avoit lieu de penser que l'Espagne traitoit secrétement avec lui. La Hollande n'accede pas encore ; mais il est vraisemblable qu'elle y consentira, & que la France demeurera seule.

Villars. 21 *Juillet.* On a lu, dans le Conseil d'Etat du 11, une lettre de *Rotembourg*, qui faisoit encore mention des sentimens du Roi d'Espagne pour moi. Il souhaitoit que je me portasse assez bien pour commander les armées *de ambas coronas* ; c'étoit le terme dont il se servoit.

Articles. Les articles ont été envoyés à Séville par un courrier du Marquis de Castelar, & un pouvoir au Comte de *Rotembourg* pour les signer. On a appris par les nouvelles de l'Empire, que l'Empereur augmente ses troupes, & il ne paroît aucune marque de vigueur du côté de la France.

Le Roi. Le Roi a eu une légere indisposition, qui ne l'a pas forcé de garder le lit ; mais il paroissoit d'une foiblesse & d'un ennui qui m'a obligé de lui parler

parler avec force. » *Sire*, lui ai-je dit, » *voir un Roi de France de vingt-* 1731.
» *deux ans triſte & s'ennuyer, eſt* » *inconcevable ; vous avez tant de* » *moyens de vous divertir. On ne vous* » *déſirera jamais d'autres plaiſirs* » *que ceux que permet la ſageſſe ;* » *mais la Comédie, la Muſique !..* » Le Roi m'a interrompu, & m'a dit: » *Il ne faut pas diſputer des goûts.* » *Non*, ai-je répondu ; *mais je vous en* » *ſouhaite pluſieurs. Joignez quel-* » *ques divertiſſemens à celui de la* » *chaſſe. D'ailleurs vos affaires ſont* » *en ſi bon état, que ce ne ſera* » *jamais un ennui pour Votre Ma-* » *jeſté d'y travailler ; & ſi au diver-* » *tiſſement il ſe joint quelque déſir de* » *gloire, quels moyens n'avez-vous* » *pas de le ſatisfaire* « ? Ce diſcours n'a pas paru faire grande impreſſion ; mais j'en ai été loué par ceux qui m'ont entendu. J'ai été cinq jours de ſuite à Fontainebleau, & je ſuis revenu le 11 à Villars, où il venoit toujours beaucoup de monde.

Obſervations importantes. 15 *Juillet.*

On a lu, dans le Conſeil d'État du 15, pluſieurs lettres de *Rotembourg*, ſur leſquelles le Cardinal & le Garde

des Sceaux ont dit que l'on pouvoit
1731. compter que l'Espagne accéderoit au traité de Vienne, & ne signeroit pas le traité avec la France, pour ne pas déplaire à l'Empereur. Sur cela, j'ai dit au Cardinal : » *Vous comptez* » *donc l'Espagne réunie avec l'Em-* » *pereur* « ? Il m'a répondu qu'il s'y attendoit. J'ai ajouté : » *Mais les* » *nouvelles publiques & particulie-* » *res veulent que l'Empereur aug-* » *mente ses troupes* « ? Le Cardinal & le Garde des Sceaux en sont convenus. Sur cela j'ai repris : » *Je sup-* » *plie le Roi de m'honorer d'un peu* » *d'attention ; ce que je vais prendre* » *la liberté de dire, me paroît en mé-* » *riter.*

» *Le Conseil n'aura pas oublié* » *qu'il y a plus de dix-huit mois* » *que je lui ai représenté tous les* » *périls de la réunion de l'Espagne* » *avec l'Empereur. Nous avons un* » *ennemi de plus, qui est l'Angleterre,* » *par la grande raison de Machiavel.* » *Nous avons fait depuis plusieurs* » *années tout ce qui doit porter l'Em-* » *pereur à nous regarder comme son* » *principal & plus dangereux en-*

» nemi. Nous n'avons pas un petit
» Miniſtre dans l'Empire ni ailleurs, 1731.
» à commencer par Chavigny à Ra-
» tisbone, & tous nos Ambaſſadeurs,
» qui, par leurs écrits & leur con-
» duite, n'aient mis tout en uſage
» pour ôter un ami à l'Empereur, &
» lui faire par-tout des ennemis. Il eſt
» donc démontré que quand ce Prince
» pourra nuire à la puiſſance qui lui
» eſt la plus contraire, il n'en per-
» dra pas l'occaſion.

» Examinons préſentement les
» moyens qu'il peut avoir de nous
» faire beaucoup de mal. Le Cardi-
» nal de Richelieu diſoit qu'un Mi-
» niſtre devoit faire le tour de l'Eu-
» rope deux fois par jour. Je ſuis
» bien perſuadé que M. le Cardinal
» de Fleury en uſe ainſi : pour moi,
» je m'y ſuis promené réellement de-
» puis pluſieurs années, je m'y pro-
» mene encore quelquefois ; mais
» j'avoue que j'aime mieux les pro-
» menades de mon jardin.

» Car je trouve dans celles-là, que
» l'Empereur, qui a plus de cent
» cinquante mille hommes ſur pied,
» augmente encore ſes troupes. L'E-

» vêque de Wurtzbourg & Bansberg,
1731. » Vice-Chancelier de l'Empire &
» Miniſtre de l'Empereur, a par
» lui-même douze mille hommes de
» ſes propres troupes ; & comme Di-
» recteur du Cercle de Franconie, il
» diſpoſe de celles du Cercle, qui ſont
» environ ſix mille hommes. On aſ-
» ſure que le Roi de Suede, comme
» Landgrave de Heſſe, fournit douze
» mille Heſſois, & que, pour conſerver
» les ſubſides d'Angleterre, il ſe con-
» tente de la moitié de ce qu'elle
» donnoit. L'Angleterre refuſera-
» t-elle à l'Empereur ſes dix-huit
» mille hommes ?

» Actuellement ſi l'Empereur, qui
» a quatre-vingt mille hommes en
» Italie, & qui, réuni avec l'Eſpa-
» gne, n'a pas beſoin d'y en avoir,
» à beaucoup près, un ſi grand nom-
» bre, en veut retirer environ trente
» mille hommes, nous en trouvons
» près de quatre-vingt mille à ſes
» ordres dans l'Empire. On me dira :
» Mais voilà tous les Etats de l'Em-
» pire & l'Empereur bien embarraſ-
» ſés de leurs ſubſiſtances ? Je vais
» démontrer que l'Empereur peut

» *donner des quartiers d'hiver à plus* 1731.
» *de cent mille hommes en deçà du*
» *Rhin.*

» *Il met la gauche à Philisbourg*
» *& Spire ; occupe les pays qui ſont*
» *entre le Rhin & la montagne, &*
» *par Keſerlubler s'étend dans le*
» *Duché des Deux-Ponts & tout le*
» *Homberg, les bords de la Sare,*
» *Treves & tout le pays de Luxem-*
» *bourg. Cette groſſe place fait le*
» *centre de ſes quartiers, tout le*
» *pays de Liége, ceux de Stanlo,*
» *Mont-Médy & juſqu'à Bonn & der-*
» *riere Namur, & étend ſes quar-*
» *tiers juſqu'à la mer.*

» *La France attendra-t-elle que*
» *dans une telle ſituation il vienne*
» *border la Meuſe, ſe mettre dans*
» *Stenay, Mouzon, ou faire le ſiége*
» *de Longvy, comme diſent les gens*
» *de guerre, en pantoufles? Que l'on*
» *me prouve que ces projets que je*
» *donne à l'Empereur ſoient impoſ-*
» *ſibles, & je conſens à l'inaction.*
» *Je ne parle pas de tous les autres*
» *moyens qu'il peut avoir de nuire*
» *à la France par le Roi de Sardai-*
» *gne, peut-être par l'Eſpagne. Ne*

1731. » *ſoyons occupés que de cette pre-*
» *miere diſpoſition, & encore une*
» *fois, que l'on m'en prouve géomé-*
» *triquement l'impoſſibilité.*

» *Nous avons ouï dire à M. le*
» *Cardinal de Fleury qu'il avoit aſ-*
» *ſuré Sinzendorf & Konigs-Ek, qu'il*
» *faudroit que le Roi eût perdu trois*
» *batailles, avant que de garantir*
» *la Pragmatique de la ſucceſſion de*
» *l'Empereur; mais en vérité, je*
» *ne crois pas qu'il en ſoit fort en*
» *peine «.*

Le Garde des Sceaux, qui écoutoit avec impatience mon diſcours, m'a interrompu, & m'a dit : » *Mais*
» *avant que d'entrer dans l'examen*
» *des périls que vous nous faites*
» *entrevoir, avons-nous pu éviter cette*
» *réunion de l'Eſpagne ? Quels re-*
» *medes à ces malheurs que vous*
» *annoncez ?* J'ai répondu : *Voilà*
» *deux queſtions. Sur la premiere,*
» *j'avoue que vous avez fait tout ce*
» *qui étoit raiſonnable pour conſer-*
» *ver l'Eſpagne. Vous lui avez of-*
» *fert la guerre la plus raiſonnable,*
» *la plus utile, la plus propre à lui*
» *aſſurer les avantages promis par*

» le traité de Séville. Les Anglois
» s'y ſont toujours oppoſés en vou- 1734.
» lant la guerre de Sicile, que le
» Général Spinola, envoyé pour con-
» certer les opérations avec nous,
» faiſoit voir impoſſible. Ainſi donc
» vous n'avez aucun tort avec l'Eſ-
» pagne qui agit contre ſes plus puiſ-
» ſans intérêts, quand elle vous aban-
» donne pour s'unir avec l'Empereur.
» Nous n'avons donc aucun tort;
» mais cela ne ſuffit pas, il faut auſſi
» éviter d'avoir du mal. Je demande
» ſeulement ſi on croit impoſſible l'ex-
» poſition que j'ai ci-devant faite de
» ce que nous avons à craindre de
» l'Empereur «? Le Cardinal laiſſoit au Garde des Sceaux le ſoin de répondre, ce qu'il faiſoit foiblement. J'ai donc pourſuivi: » Aux grands
» maux, les grands remedes. Nous
» voyons l'Empire étonné de la Prag-
» matique de l'Empereur. Le Roi de
» Pologne & l'Electeur de Baviere
» trouvent fort mauvais que leurs
» femmes, qu'ils peuvent croire les
» véritables héritieres, n'aient rien,
» & qu'un des plus petits Ducs de
» l'Europe vienne leur enlever les

» *vaſtes Etats de la Maiſon d'Autriche*
1731. » *& l'Empire. Mais ces Princes ni*
» *aucun autre n'oſeront lever la tête*
» *contre cette puiſſance de l'Empereur.*
» *Ne ſavons-nous pas que l'on ne peut*
» *compter ſur aucune puiſſance de*
» *l'Empire, que lorſque les armées de*
» *France ſont au delà du Rhin?* Le
» Garde des Sceaux a dit : *J'en con-*
» *viens; mais voulez-vous attaquer*
» *l'Empire? Non*, ai-je répondu, *je*
» *veux le défendre contre la puiſſance*
» *énorme de l'Empereur. Je ne veux*
» *que vingt mille hommes d'abord,*
» *m'aſſurer une tête au delà du Rhin.*
» *Dans le même temps, tous nos or-*
» *dres ſont donnés pour faire ſuivre*
» *les troupes plus éloignées. Aſſem-*
» *bler les ſoixante mille hommes de*
» *milice, pour remplacer ſucceſſive-*
» *ment les troupes qui marchent vers*
» *le Rhin, ſur-tout la cavalerie qui*
» *vous coutera ſi cher cet hiver.*
» *Pour le projet, je vous donne*
» *l'exemple de la guerre de* 1688, *où,*
» *ſans l'avoir annoncé à l'Empereur*
» *ni à aucun Prince de l'Empire,*
» *les armées de France allerent aux*
» *portes de Nuremberg.* Le Cardinal

» a répondu : *C'étoit pour rompre la* » *ligue d'Ausbourg. En avez-vous,* » ai-je répliqué, *une moindre à crain-* » *dre présentement ? Mais vous vous* » *déclarez les agresseurs* », a dit le » Garde des Sceaux. *Trouvez-moi* », » ai-je dit, *d'autres moyens* «. 1731.

Pendant cette dispute, le Roi a quitté de petits ouvrages qui l'occupent quelquefois, & il écoutoit très-attentivement. Je m'attendois bien qu'on ne concluroit pas à la guerre ; mais je ne voulois pas avoir à me reprocher de laisser former un très-grand orage, sans avoir présenté les moyens de le dissiper.

Cependant, pour calmer le Cardinal qui pouvoit trouver mauvais que j'eusse entamé au Conseil une matiere si sérieuse sans l'avoir méditée avec lui, j'ai dit que ce qui m'avoit porté à ne pas différer de parler de guerre, étoit l'absence de M. le Duc d'*Orléans* qui s'y opposoit toujours. Le Cardinal a ripossté : » *Il auroit* » *cependant peine à garantir la suc-* » *cession de l'Empereur.* J'ai ajouté : » *Il est certain qu'il est un peu trop* » *établi que la France ne veut aucune*

» *ſorte de guerre, & je vois cela de-*
1731. » *puis que je ſuis dans le Conſeil.*

» *Le Roi de Pruſſe, dont les éga-*
» *remens ſont fréquens, n'en a pas*
» *du tout marqué dans le traité d'Ha-*
» *novre. Immédiatement après, il dit*
» *à Rotembourg : Par mon traité, je*
» *dois donner ſept mille hommes. Si*
» *on veut faire la guerre tout de ſuite,*
» *j'en offre cinquante ; je fais toutes*
» *mes diſpoſitions & j'entre dans*
» *l'Empire. L'offre du Roi de Pruſſe*
» *refuſée, il écrit de ſa main dix-huit*
» *articles pour être ajoutés au traité*
» *d'Hanovre. Ces articles diſoient en*
» *ſubſtance : Vous ne voulez pas de*
» *guerre offenſive ? Eh bien ! pour la*
» *défenſive, il faut me garantir mes*
» *Etats. Cette propoſition raiſonnable*
» *de ſa part refuſée, il ſe lie par la*
» *négociation de Sekendorf à l'Em-*
» *pereur.*

» *En* 1727, *on fait un projet de*
» *guerre avec le feu Roi d'Angle-*
» *terre, lequel alloit à la ruine de*
» *l'Empereur ; ce projet demeure ſans*
» *exécution. Il alarma l'Empereur,*
» *au point qu'il envoya le Comte de*
» *Sinzendorf en France pour diſſiper*

» *l'orage. Le traité de Séville ſe con-*
» *clut en* 1729. *C'eſt un traité de* 1731.
» *guerre, dont les Anglois nous ont*
» *attribué l'inexécution, & cela con-*
» *tre la vérité; mais auſſi ne peut-*
» *on pas dire que nous n'ayons pas*
» *un peu donné lieu à cette opinion*
» *ſi établie, que la France ne veut pas*
» *de guerre? Soyez donc certains qu'au-*
» *cun Prince ne s'unira avec nous,*
» *que cette opinion ne ſoit détruite;*
» *& pour la détruire, il n'y a d'au-*
» *tre moyen que celui que je propoſe:*
» *démonſtration, préparatifs de guerre,*
» *& fermeté*«. Nous en ſommes reſtés là ſans déciſion.

Empereur. 18 Juillet.

Dans le Conſeil d'Etat du 18, on a appris par les lettres de *Chavigny* & pluſieurs autres de l'Empire, que l'Empereur alloit toujours en avant pour faire garantir ſa ſucceſſion par tout l'Empire, & par s'aſſurer tous les Princes; qu'il le faiſoit avec ſuccès, & que l'on pouvoit s'attendre à l'orage que je prévoyois. J'ai eu une converſation avec le Cardinal & Kinsky, & j'ai ſoutenu que, ſi l'Empereur vouloit de nous une auſſi grande marque d'amitié que celle de garantir ſa ſuc-

ceſſion, il falloit auſſi une marque de
1731. la ſienne, & nous donner Luxembourg & quelques autres places. Je lui ai fait voir que la ſeule alliance ſolide étoit avec la France, puiſque ſes principaux intérêts y étoient aſſurés, auſſi bien que celui de la Religion. Le Cardinal a approuvé ce que j'ai dit; mais il auroit tenu Kinsky quitte à moins.

Parme. On a envoyé de Parme une diſpoſition de toutes les meſures que l'on prend, pour rendre authentique l'accouchement de la Ducheſſe de Parme.

Eſpagne. On a lu, dans le Conſeil d'Etat du
22 Juillet. 22, une lettre de Rotembourg, qui marque la plus grande violence de la Reine d'Eſpagne, de ce que la France n'a pas offert ſes forces pour l'introduction de la garniſon Eſpagnole. J'avois été de ſentiment que l'on offrît tout à la Reine. Le Garde des Sceaux s'y étoit oppoſé, en diſant: *Elle vous forcera à la guerre.* J'ai répondu: *A la bonne heure.* Le refus des forces qui a été mandé huit jours après, a cabré la Reine au point, qu'il s'en eſt peu fallu qu'elle n'ait chaſſé *Rotembourg* honteuſement. Elle a dit fort en colere: » *Je ſuis femme d'un Roi*

» *d'Eſpagne de la Maiſon de France;*
» *mais abandonnée par la France. Il* 1731.
» *faut donc s'attacher à ſes amis,*
» *plutôt qu'à ſes parens* «. Le Cardinal a dit : » *Il faut compter qu'elle*
» *eſt unie avec l'Empereur, & elle lui*
» *donnera notre argent* «. Je lui ai répondu : » *Vous me faites peur. Son-*
» *gez à ce que je vous ai dit il y a*
» *huit jours ; & Dieu nous garde de*
» *tout le mal qu'elle pourroit nous*
» *faire* « !

On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 25, des lettres de l'Empire, par leſquelles il paroît que l'Electeur de Baviere principalement s'oppoſe au plein pouvoir que l'Empereur demande à l'Empire, pour terminer tout ce qui eſt compris dans le dernier traité de Vienne. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, a ſuivi l'avis de l'Electeur de Baviere, auſſi bien que l'Electeur Palatin & celui de Cologne. On croit que le Roi d'Angleterre, comme Electeur d'Hanovre, fera de même, bien qu'il ſoit vraiſemblable qu'il reſtera pour l'Empereur. Le Collége des Princes, par la pluralité de peu de voix, *Empire. 25 Juillet.*

a été pour l'Empereur. Celui des villes
1731. n'avoit pas encore voté.

Le Garde des Sceaux a dit : » *Nous* » *pouvons eſpérer que le Collége des* » *Electeurs ſera contre le plein pou-* » *voir.* J'ai répondu : *Il s'agit pour* » *le préſent de la garantie de la ſuc-* » *ceſſion. Ou le Roi la donnera, ou* » *il la refuſera; s'il la donne, il* » *abandonne l'Empire à l'Empereur;* » *s'il la refuſe, il faut ſoutenir l'Em-* » *pire contre l'Empereur : & com-* » *ment y aura-t-il quelque puiſſance* » *dans l'Empire qui oſe lever la tête,* » *ſi les armées de France ne paſſent* » *pas le Rhin? Je reviens donc à* » *ma propoſition du dernier Conſeil,* » *& à dire que quand l'Europe en-* » *tiere verra que la France ne veut* » *pas de guerre, la France ſera* » *abandonnée de toute l'Europe* «.

Eſpagne. Les lettres de *Rotembourg*, lues
29 Juillet. le 29, portoient que la Reine d'Eſpagne avoit voulu réparer par des diſcours obligeans la dureté de ceux qu'elle lui avoit tenus la derniere fois; que cependant il ne s'y fioit pas, & qu'il comptoit qu'elle traitoit avec

l'Empereur. J'ai fait là-dessus cette observation : *Rotembourg, sachant* 1731.
» *que l'on négocioit avec le Marquis*
» *de Castelar, ne devoit jamais dire*
» *à la Reine d'Espagne que le Roi*
» *refusoit des forces. Il eût été plus*
» *sage de dire que, puisque l'on trai-*
» *toit avec Castelar, il falloit espé-*
» *rer que Leurs Majestés Catholiques*
» *seroient contentes* «. Il est bien fâcheux de se voir au hasard d'une rupture avec l'Espagne.

Angleterre. On a appris, par les nouvelles de Londres, que, sur le peu de troupes que l'on a envoyées à Dunkerque, l'Angleterre a pris l'alarme & fait marcher toutes ses troupes sur les côtes qui regardent la France, & ordonné aux Généraux de se rendre sur les côtes. J'ai dit : » *Il est aisé de voir,*
» *par la peur des Anglois, qu'on peut*
» *leur faire du mal, & si j'en étois*
» *sûr, ils n'en seroient pas quittes*
» *pour la peur. Pourquoi ne pas lais-*
» *ser revenir le Roi d'Angleterre à*
» *Avignon* « ?

Visite du Roi. Le Cardinal m'a dit : » *Le Roi*
» *veut vous aller voir demain ; mais*

1731. » *c'eſt un grand ſecret, & ne faites* » *rien qui puiſſe faire croire que vous* » *en ayez la moindre connoiſſance* «. J'ai donc paru ne rien ſavoir, que comme le Roi étoit à cent pas du château ; il avoit recommandé le même ſecret aux Ducs de la *Rochefoucault*, de *Luxembourg*, de *Villeroi* & de *Rets*, qui l'accompagnoient. Il a viſité tous les appartemens, & s'eſt fort arrêté à voir les divers tableaux des batailles & actions qui ſe ſont paſſées ſous mes ordres. Comme on ne l'attendoit pas, l'artillerie n'a pas d'abord été bien ſervie. J'avois affaire à des mal-adroits qui m'impatientoient beaucoup ; j'y ai mis moi-même les mains. Tous mes mouvemens & ma colere ont fort réjoui le Roi. Il s'eſt promené par-tout. On a joué à l'oie, & le ſort m'ayant mis au cabaret, j'ai demandé du vin, & bu à la ſanté du Roi. Pendant ce temps, les décharges d'artillerie ont recommencé, un peu mieux conduites. Sa Majeſté a paru très-contente de ma réception & de ſon ſéjour, & je l'ai été auſſi de ſa gaieté & de ſes manieres gracieuſes.

(a) On a appris que le Comte d'Harache, Vice-Roi de Naples, vient de faire entrer dans Capoue quinze cents hommes d'infanterie Allemande, & des munitions de guerre en auſſi grande quantité que ſi la ville alloit être aſſiégée. 1731. *Italie. Août.*

Quelques Italiens, qui ont vu les fortifications que font les Eſpagnols pour ôter toute communication de Gibraltar à l'Andalouſie, en donnent cette idée : On a tiré d'une mer à l'autre une ligne qui eſt défendue par trois forts, dont l'un domine la baie des Algériens du côté du ponent, & la ville ; la ſeconde eſt au centre, & peut battre la ville & le port ; & la troiſieme au levant. Selon le plan pu- *Gibraltar.*

(a) Ici ſe trouve une lacune, depuis le 29 Juillet 1731 juſqu'au 7 Juin 1732, occaſionnée par la perte des feuilles du Journal. On a pris dans le Journal de Verdun, mois par mois, ce qu'on a trouvé propre à donner une ſuite aux faits. La différence qu'il y a entre ce rempliſſage & les Mémoires, fera connoître combien ces ſortes d'ouvrages périodiques, quoique curieux & utiles dans le moment des événemens, ſont inſuffiſans pour l'intégrité de l'Hiſtoire, & fera bien regretter ce qui eſt perdu.

blié à Londres, ces ouvrages ne ſont
1731. que défenſifs, & éloignés environ d'une lieue de la place, & de deux ou trois lieues des endroits où les vaiſſeaux mouillent ordinairement; d'ailleurs ils ſont bien moins élevés que le rocher, & par conſéquent faciles à ruiner.

Second traité de Vienne. Il ſe répand, au commencement de ce mois, que, le 22 Juillet, les Miniſtres de l'Empereur & d'Angleterre ont ſigné un traité, auquel ceux d'Eſpagne ont été appelés, & nous point. Il s'agit de l'exécution des engagemens pris dans le traité de Séville & le premier de Vienne, au ſujet des droits de l'Infant Dom Carlos aux Etats de Toſcane & Florence.

Florence. Il y a eu un traité ſigné entre le Grand-Duc & la Cour d'Eſpagne. Les principales diſpoſitions ſont, que le Grand-Duc recevra Dom Carlos à Florence en qualité de Prince héréditaire de Toſcane, & qu'il héritera de tous les biens allodiaux appartenans au Grand-Duc. En conſéquence, l'Eſpagne envoie en Italie des troupes ſur une eſcadre, qui ſera accompagnée d'une eſcadre Angloiſe commandée par l'Amiral Vager.

Le 5 Septembre, a été lu dans le Conseil un Arrêt qui ordonne que la Constitution *Unigenitus* sera observée, qui impose silence à ce sujet, & qui réserve au Conseil la connoissance de toutes les contestations qui pourroient s'élever sur cette matiere. 1731. *Constitution.* 5 *Septembre.*

Le 13, la Duchesse Douairiere de Parme a déclaré, en présence de tous les Ministres Etrangers & des Ministres de la Régence, que les symptômes qui lui avoient fait croire qu'elle étoit grosse, s'étoient évanouis. Cet aveu a été publié du haut du balcon de la maison du Gouverneur; & en même temps le Général Stampa, Commissaire & Ministre de l'Empereur, a pris possession des Duchés de Parme & de Plaisance au nom de l'Infant Dom Carlos. *Parme.* 13 *Septembre.*

Ce Prince, qu'on nomme présentement l'Infant-Duc, est parti de Séville le 20, prenant sa route par le Roussillon, le Languedoc & la Provence, pour aller s'embarquer à Antibes, & prendre possession des Etats de Parme. Il est précédé par les troupes Espagnoles distribuées sur une escadre de vingt-trois vaisseaux, ac- *Dom Carlos.* 20 *Octobre.*

compagnée elle-même de l'eſcadre
1731. Angloiſe. Elles ſont arrivées le 26 & le 27 à Livourne; &, par un traité ſigné le 30, le Grand-Duc s'eſt déclaré Tuteur de l'Infant-Duc.

Novembre. Il a traverſé, pendant ce mois, avec beaucoup de pompe les provinces de France, où on s'eſt empreſſé de lui faire de grands honneurs & de lui procurer beaucoup de plaiſirs.

Avocats. 1. Décembre. Les Avocats ayant préſenté au Conſeil un Mémoire, dans lequel ils ſe plaignent d'une Ordonnance de l'Archevêque de Paris, il y a eu Arrêt du premier Décembre, qui déclare qu'il eſt inutile d'écrire déſormais ſur cette matiere, & qui ordonne le ſilence.

L'Infant. 27 Décembre. L'Infant-Duc eſt arrivé le 27 à Livourne. On lui a fait la réception qui convient à un Souverain.

1732. *Czarine. Janvier.* On a appris que la Czarine a fait des changemens dans ſon Conſeil, où le Comte d'Oſterman a cependant toujours la principale autorité, quoiqu'il ne ſoit que Vice-Chancelier. Elle fait auſſi des promotions dans ſes troupes de terre & dans ſa marine, qu'elle augmente.

Galions. Février. Le Roi & la Reine d'Eſpagne, qui

ſont toujours à Séville, ont ordonné la diſtribution des effets des galions rentrés dans le port de Cadix, ſans attendre les autres ; mais on prend deſſus un indult extraordinaire. 1732.

Les Electeurs de Baviere, de Saxe & Palatin, après avoir proteſté contre la Pragmatique de l'Empereur, du 29 Avril 1723, qui regle ſa ſucceſſion, ſont ſortis de Ratisbonne. La Diete, à la pluralité des voix, a ratifié cette Pragmatique. *Electeurs 4 Février.*

Il y a des négociations bien actives dans le nord de l'Allemagne, entre la Suede, la Pruſſe, le Danemarck & la Ruſſie. Cette derniere Puiſſance paroît y avoir la prépondérance. *Négociations du Nord. Mars.*

Les Etats-Généraux ont accédé, le 20 Février, au traité conclu à Vienne le 16 Mars 1731 ; & Milord Cheſterfield, qui a provoqué cette acceſſion, en a été remercié le 25, par le don d'une chaine & d'une médaille d'or. *Hollandet 20 Février.*

Le Lord Harington a délivré au Comte de Kinsky, Ambaſſadeur de l'Empereur en Angleterre, les paſſeports que le Roi ſon Maître & les Etats-Généraux doivent donner à la *Compagnie d'Oſtende.*

Compagnie d'Oſtende, pour les deux
1732. vaiſſeaux qu'elle enverra aux Indes Orientales retirer ſes effets.

Czarine. Avril. La Czarine arme une flotte conſidérable : on dit que c'eſt uniquement pour ſe procurer le ſpectacle d'un combat naval. Ce prétexte n'empêche pas que les Rois de Suede & de Danemarck n'équipent auſſi des eſcadres, qui ſe joindront, en cas que la flotte Moſcovite ſorte de ſes ports. Le Roi de Pruſſe prépare des camps, & l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, groſſit ſes troupes.

Miracles. 3 Mai. Le Conſeil a donné, le 3, un Arrêt qui défend d'écrire ſur les guériſons qu'on prétend être miraculeuſement arrivées, par l'interceſſion du ſieur de Paris, & évoque toutes les affaires qui regardent la Conſtitution *Unigenitus*.

Suede. Il paroît que le Roi de Suede n'accédera pas au traité de Vienne. La Czarine n'a pas voulu l'accepter ſans reſtriction, & en a fait un autre.

Parlement. 27 Mai. Le Parlement ayant ceſſé ſes fonctions à l'occaſion des troubles de l'Egliſe, le Roi, par Lettres Patentes enregiſtrées le 27, lui a ordonné de les reprendre.

On a parlé, dans le Conseil du 7 Juin, des mesures que l'Empereur continue de prendre pour soutenir sa Pragmatique, même par les armes, contre les Electeurs qui sont lésés & mécontens : J'ai dit : » *Il faut nous* » *joindre aux plus puissans qui ose-* » *friront de commencer la guerre. On* » *étoit convenu*, ai-je ajouté, *de leur* » *offrir toutes les troupes de Sa Ma-* » *jesté pour aller les joindre dans* » *le milieu de l'Empire. Trop de* » *sagesse dans les Conseils paroît ti-* » *midité, & nous aurons à la fin* » *une guerre honteuse pour la France,* » *& très-dangereuse à soutenir.* Le » Cardinal a dit : *Mais il faut avoir* » *des raisons pour faire la guerre.* » J'ai répondu : *En voulez-vous de* » *plus forte que celle de soutenir nos* » *Alliés* « ! Le Roi écoutoit & ne répondoit rien ; & ce Conseil a fini comme les autres, sans prendre aucune résolution. 1732. *Nécessité de la guerre.* 7 Juin.

Je n'ai pas eu de peine à découvrir que l'on avoit parlé au Roi sur ce que j'avois dit dans le Conseil ; car il a été deux jours sans me regarder. Je lui ai dit ; » *Sire, je crois m'apercevoir* *Le Roi*

» *que ma liberté vous a déplu ; je*
1732. » *vous ſupplie de vous ſouvenir que*
» *j'ai eu l'honneur de vous dire au-*
» *trefois que vous ne reconnoîtrez*
» *ceux qui vous aiment, qu'à la li-*
» *berté qu'ils prendront de vous dire*
» *des choſes utiles, au haſard de*
» *vous déplaire «.*

Parlement. 14 Juin. On a appris, le 14 Juin, que le Parlement s'étoit raſſemblé : il avoit été queſtion de la réponſe du Roi aux Gens du Roi ; ſur quoi ayant délibéré, il y avoit eu quatre-vingt-cinq voix contre cinquante-quatre, pour traiter l'affaire des Curés, & ordonner aux Gens du Roi de donner leurs concluſions. Ils ont répondu très-ſagement, que l'ordre vouloit que les Curés appelaſſent de l'Officialité à la Grand'Chambre, & non aux Chambres aſſemblées, & ils ont refuſé leurs concluſions. Sur cela, le Parlement a nommé le ſieur *Delpeche* pour faire les fonctions de Procureur-Général, & a donné un Arrêt pour recevoir les Curés appelans comme d'abus ſur le Mandement de l'Archevêque de Paris, & préalablement défenſe de publier ledit Mandement ; &

tout

tout cela, contre les regles & malgré les ordres du Roi. 1732.

Sur quoi, le 16 Juin, il y a eu un Conſeil des Dépêches le matin, dans lequel le Chancelier, que l'on avoit fait venir de Paris, a rapporté ce qui s'étoit paſſé au Parlement. Enſuite il attendoit que le Roi prît les avis, comptant que ce ſeroit pour les derniers, ſuivant l'uſage. Le Cardinal de *Fleury* lui a dit que le Rapporteur devoit dire ſon avis le premier. Il a donc opiné à punir de priſon le Préſident *Ogier*, les Conſeillers *Robert*, *Vrevins* & la *Fautriere*. Le Contrôleur-Général a parlé long-temps, & a fini par dire, que ſi le Parlement continuoit dans ſa déſobéiſſance, il falloit le détruire; d'*Angervilliers*, à en punir juſqu'à ſix, & ſupprimer leurs Charges; *S. Florentin*, de l'avis du Chancelier; *Maurepas* a parlé long-temps, & conclu comme le Contrôleur-Général. J'ai dit: » *Pour détruire le* » *Parlement, ce ne ſera jamais mon* » *avis, par la crainte d'un boulevér-* » *ſement général; mais il faut que* » *le Roi ſoit obéi, & punir ce qui* » *aura l'audace de s'oppoſer à ſon*

Empriſonnemens. *16 Juin.*

» *autorité. Je crois donc qu'il faut*
1734. » *y soumettre le Parlement, par pu-*
» *nir jusqu'à douze de ses Membres* «.
Le Garde des Sceaux a été de l'avis du Chancelier d'en punir quatre, & le reste du Conseil de même. On a donc donné ordre à d'*Artagnan* de faire mener à la Bastille les quatre nommés ci-dessus, lesquels on enverroit ensuite dans les prisons du Royaume les plus éloignées.

Allemagne. Le soir du même jour, il y a eu Conseil d'Etat, dans lequel on a appris, par l'Ambassadeur du Roi en Danemarck, que ce Roi a conclu un traité avec l'Empereur & la Czarine, dans lequel il y a un article sur le Duché de Holstein. On a aussi appris le départ de l'Empereur pour Prague. Les lettres qu'on a lues de Varsovie marquent toujours une résolution du Roi de Pologne de faire la guerre. Le Prince de Grinbergen, Ministre de l'Electeur de Baviere, m'a assuré, le même jour, que l'Electeur de Baviere est dans la même résolution, & il répond de l'Electeur Palatin.

Turin. Les lettres de l'Ambassadeur du Roi à Turin ne marquoient aucune impa-

tience du Marquis d'Ormea, d'apprendre ce que le Roi penſoit ſur l'offre qu'il nous avoit faite, de nous donner la Savoie, pour aſſurer à ſon Maître la conquête de Milan. Le Roi & la Reine d'Eſpagne n'avoient rien répondu à *Rotembourg*, ſur le propos de traiter avec ce Roi. 1732.

Rome.

Celles du Duc de *S. Aignan*, de Rome, marquoient une oppoſition du Cardinal Cienfuegos aux deux loges que le Duc de *S. Aignan* avoit priſes dans les ſalles d'Opéra, pour en avoir deux, comme l'Ambaſſadeur de l'Empereur; des menaces vives de Cienfuegos; ſur quoi les Opéra avoient ceſſé. J'ai dit : » *Puiſque le Duc de* » *Saint-Aignan a pris les deux loges, il faut les ſoutenir, & il vaut* » *mieux que les Opéra ceſſent, que de* » *céder* «. J'ai écrit le même jour une lettre au Garde des Sceaux ſur cela, pour empêcher le Duc de *S. Aignan* d'admettre aucune ſorte de propoſitions qui faſſe céder une des loges.

Députation du Parlement. 17 Juin.

Le Parlement a eu ordre de ſe rendre le 17 à Compiegne. La députation étoit de près de quarante : elle a été admiſe à l'audience du Roi à onze

heures du matin. Le Roi a ordonné la
1732. lecture de l'Arrêt du Conseil, qui casse celui du Parlement, & même avec des expressions dures. Après la lecture, le Roi a dit : » *Je suspends* » *mon indignation, comptant que vo-* » *tre conduite sera meilleure par la* » *suite* «. On a appris que, dès le 16, tous les Avocats ont abandonné les tribunaux, que le murmure est grand dans Paris, & que l'on a vu des affiches contre le Gouvernement, très-insolentes.

Pologne. 18 Juin. Dans le Conseil d'Etat du 18, on a lu des lettres du Marquis de *Monti*, avec un projet de traité avec le Roi de Pologne ; mais des conditions si surprenantes, qu'elles marquoient le mépris, plutôt qu'aucune pensée de s'unir avec la France. Il disoit, que pour se mettre en état de faire la guerre, il falloit lui donner le moyen d'avoir une armée de cinquante mille hommes pour se soutenir, pendant que la France attaqueroit Maïence, & même il se réservoit la liberté d'agir ou non.

J'ai dit au Garde des Sceaux tout bas ; » *Je partage avec vous la juste*

» *douleur que vous devez ſentir du*
» *mépris que l'opinion de votre éloi-* 1732.
» *gnement pour la guerre vous attire*
» *de toutes parts. Il auroit été plus*
» *honnête au Roi de Pologne de vous*
» *dire : Je ne veux pas m'expoſer*
» *à la haine de l'Empereur, que*
» *de croire votre miniſtere aſſez peu*
» *éclairé, pour vous demander près*
» *de cinq millions par an, ſeulement*
» *pour faire peur à l'Empereur, &*
» *demeurer dans l'état d'un Prince*
» *puiſſant qui peut nuire, mais qui*
» *ne veut s'expoſer à rien «.*

Démiſſions. 21 Juin.

Dans le Conſeil des Dépêches du 21, le Chancelier a apporté ſept papiers, qui étoient des démiſſions de Charges des deux Chambres des Requêtes, & des cinq Chambres des Enquêtes, ſignées de tous les Préſidens & Conſeillers deſdites ſept Chambres, au nombre de cent quatre-vingts : diſant, que puiſqu'on avoit à craindre de ſe perdre en parlant, ou de ſe déshonorer par le ſilence, ils remettoient leurs Charges au Roi.

Sur la premiere nouvelle de ces démiſſions, on avoit tenu une aſſemblée chez le Cardinal, & pris la réſolution

d'envoyer ordre à la Grand'Chambre
1732. de ſe rendre, le 21, à Compiegne. L'intention étoit de marquer à la Grand'Chambre la ſatisfaction de ſa conduite, n'ayant en rien imité celle des autres, & l'empêcher d'être corrompue par les ſollicitations des autres. Il a été propoſé de donner trois jours aux ſept Chambres pour ſe repentir, & que ces trois jours ſeroient demandés par la Grand'Chambre. Cette réſolution avoit été priſe la veille, & le matin, dans le Conſeil, j'ai dit : » *Cette matiere ayant été déjà* » *examinée en divers Conſeils chez* » *M. le Cardinal, la ſageſſe preſ-* » *crit de ſuivre ce qui ſemble y avoir* » *été déjà réſolu : cependant j'obſer-* » *verai que, dans l'avis de donner* » *trois jours de réflexion aux ſept* » *Chambres, qui, ſelon moi, ont* » *fait une faute capitale, on recon-* » *noît la bonté du Roi ; mais trois* » *jours ſont un temps trop court pour* » *des têtes auſſi échauffées. Il faut,* » *Sire, rendre cette bonté utile à vo-* » *tre ſervice. En empêchant une pu-* » *nition qui devroit tomber ſur cent* » *quatre-vingts Conſeillers & Préſi-*

» *dens, il eſt queſtion de deux choſes : la premiere indiſpenſable, qui eſt de voir le Roi totalement obéi ; la ſeconde, puiſque de quelque eſpece que ſoient ces punitions, c'eſt toujours un mal pour l'Etat, c'eſt de faire bien connoître aux coupables tous leurs torts, tous les périls auxquels ils s'expoſent. Je punirois donc dans le moment les ſept Préſidens qui ont apporté les démiſſions de leurs Chambres, & au lieu des trois jours, je donnerois juſqu'à huit, pour que la chaleur du premier mouvement puiſſe tomber* «. Le Garde des Sceaux a ſuivi en partie mon avis, & a été pour les huit jours ; mais il s'eſt oppoſé à la punition actuelle des ſept Préſidens. J'ai répliqué : » *Je ne l'ai propoſé que pour n'être pas obligé à celle des cent quatre-vingts* «. 1732.

Le Roi a admis MM. de la Grand'-Chambre, le 22, & leur a marqué être content de leur conduite. Le Premier Préſident a parlé de ſa douleur, de voir une partie conſidérable du Parlement éloignée des bonnes graces de Sa Majeſté. Lui & la plupart de

ce qui étoit avec lui ont marqué un
1732. grand désir de pouvoir faire rentrer dans leur soumission les sept Chambres, qui avoient envoyé leur démission, & sur cela le Roi a dit qu'il leur accordoit huit jours; mais comme ces Messieurs n'avoient pas bien entendu, M. le Cardinal est venu demander au Roi un billet de sa main. Il l'a donné au Premier Président. Le Cardinal a désiré qu'on en donnât des copies, & l'écrit est devenu public.

Duc d'Orléans. 22 Juin. Le même jour 22, il y a eu le soir Conseil d'Etat. M. le Duc d'*Orléans* a dit qu'il n'y viendroit pas, voulant se coucher de bonne heure. Je lui ai dit qu'il faisoit très-mal, & que la piété même devoit l'obliger à remplir ce devoir. Il a répondu : » *Si je ne* » *me crois pas capable de bien rem-* » *plir cette place* « ! J'ai attaqué encore sa modestie, & il m'a dit : » *Je* » *suis rentré au Conseil pour obéir ;* » *mais je suis toujours dans le des-* » *sein de m'en retirer* «. La conversation n'a pas été plus loin.

Pologne. Le Garde des Sceaux a lu au Conseil la réponse au projet du Roi de Pologne, envoyé par le Marquis de

Monti. On a déjà dit que les propositions étoient méprisantes, & par conséquent mépriſables. On a répondu à tous les points, par en rejeter la plus grande partie. 1732.

On a lu auſſi la réponſe de l'Ambaſſadeur du Roi à Turin. C'étoit celle qu'il avoit enfin reçue du Marquis d'Ormea. L'Ambaſſadeur s'étoit plaint de ſon peu d'empreſſement de ſavoir les prétentions du Roi, & de nous apprendre celles du Roi ſon Maître, ſur des propoſitions ſi importantes. Le Marquis d'Ormea s'excuſoit avec reſpect & ſoumiſſion, & diſoit que la ſituation actuelle des affaires de l'Europe ne permettoit pas que l'on prît aucune ſorte d'engagement; mais que le Roi de Sardaigne ſeroit toujours plus diſpoſé à prendre des liaiſons avec le Roi & le Roi d'Eſpagne, ſes neveux & couſin-germains, qu'avec toute autre Puiſſance. Ainſi il eſt clair que ce premier diſcours d'Ormea, de nous offrir la Savoie pour faire conquérir le Milanois, n'étoit que pour voir, comme on dit, ce que nous avions dans le ventre; & l'on trouvoit de tous *Turin.*

côtés que nous n'y avions pas grand'-
1732. chose.

Espagne & Lorraine. L'Ambassadeur d'Espagne m'a donné copie d'une lettre du Roi au Duc de Lorraine, que l'on rendoit publique. Cette lettre marque de bonnes intentions pour le Duc de Lorraine, bien opposées à la déclaration que nous avons faite dans toute l'Europe, du dessein de nous opposer à son élection pour Roi des Romains. Le Garde des Sceaux a assuré que cette lettre du Roi d'Espagne étoit fausse.

Comme il m'a dit qu'il n'y auroit rien d'important au Conseil du 25, j'ai demandé au Roi permission de revenir à Paris.

Empereur. On a appris qu'il est arrivé à l'Empereur le malheur de tuer à la chasse un des plus grands Seigneurs de l'Empire, qui avoit sept ou huit cent mille livres de rente. Sa douleur a été conforme au malheur. Il auroit bien dû le dégoûter de la chasse; mais c'est la passion dominante des Souverains du siecle.

Parlement. 2 Juillet. Le Roi arrivé de Rambouillet le premier Juillet, on a tenu, le 2, un

Conseil sur les affaires du Parlement. Le Premier Président a demandé encore deux jours, pour ramener les Chambres qui avoient envoyé leurs démissions; & on a résolu, si elles ne rentrent pas dans leur devoir, d'exiler trois de chaque Chambre, jusqu'au nombre de vingt. Il n'y a pas eu de nouvelles étrangeres dignes d'attention. 1732.

Le Premier Président & le Président *le Peletier* arrivés à la Cour le 4, on a tenu Conseil, où ils ont dit au Roi, que tous ceux qui s'étoient éloignés de leur devoir, désiroient d'y rentrer; mais qu'ils supplioient le Roi de donner encore un jour ou deux, & que Sa Majesté seroit pleinement satisfaite. 4 Juillet.

Le Premier Président a été admis au Conseil le 7. On y a délibéré, & j'ai dit: » *Le parti le plus sage est* » *de faire cesser promptement tout* » *ce qui paroît être une espece de* » *dérangement dans le Gouvernement,* » *lorsque ceux qui ont manqué ren-* » *trent dans leur devoir, & plutôt par* » *la douceur que par de grandes pu-* » *nitions auxquelles la bonté du Roi* » *répugne. La clémence est un acte* » *d'autorité aussi bien que la rigueur,* 7 Juillet.

» *& les grandes punitions ont sou-*
1732. » *vent des suites fâcheuses* «. Il a donc été résolu que le Premier Président se rendra à Versailles le 8 au matin avec la plus grande partie de la Grand'Chambre, pour recevoir les ordres du Roi.

Espagne. On a appris le départ de la flotte d'Espagne, le 16 Juin, chargée de trente-deux bataillons bien complets, vingt-quatre escadrons, tous complets aussi. Le Comte de *Rotembourg* m'a mandé que le Roi & la Reine d'Espagne s'informoient souvent de ma santé, & continuoient à marquer une extrême amitié pour moi.

Parlement. 8 Juillet. La députation du Parlement s'est rendue à Versailles le 8, & a été admise devant le Roi. Le Chancelier s'est beaucoup étendu sur la conduite irréguliere des sept Chambres du Parlement. Le Premier Président a parlé de leur vive douleur d'avoir déplu, & le Roi a dit : » *J'aime mieux par-* » *donner que punir ; mais que l'on* » *n'abuse plus de mon indulgence* «. Le Chancelier a fait rendre toutes les démissions. On devoit s'attendre à une soumission entiere & avec joie : ce-

pendant toute la journée du 9 s'eſt passée en assemblées chez les Présidens de chaque Chambre, & ce n'a été que le 9 au soir que l'on a appris à Versailles que toutes les Chambres avoient repris leurs démissions, mais qu'elles avoient résolu des remontrances. 1732.

Espagne. 17 *Juillet.*

Il y a eu, ce même jour 8, un Conseil d'Etat peu important. Les voyages de Rambouillet rendoient les Conseils moins réguliers. Il y en a eu, le 17, un très-long, dans lequel le Garde des Sceaux a lu une lettre de *Rotembourg*, qui rendoit compte de deux conversations avec le Roi & la Reine d'Espagne, lesquelles tendoient à une réunion entiere, & à faire sérieusement la guerre à l'Empereur; mais que la France avoit marqué une si grande répugnance pour la guerre, que Leurs Majestés Catholiques n'en pouvoient rien attendre de grand & d'utile. Elles renouveloient leurs plaintes sur l'inexécution du traité de Séville, & sur le refus des mariages qu'elles prétendoient que l'Empereur avoit offerts; ce que nous avons vu que le Cardinal de *Fleury* m'avoit avoué, mais que le

1732. Garde des Sceaux a toujours dit n'avoir jamais été. Le Garde des Sceaux, en parlant de cette matiere, disoit bien que Bournonville l'avoit offert : Bournonville, à la vérité, ce n'étoit rien ; mais le Cardinal m'a dit, & à d'autres, que le Comte de Sinzendorf l'avoit offert. J'ai dit : » *Il est certain* » *que le Roi & la Reine d'Espagne* » *sont convaincus que Sinzendorf l'a* » *offert* «. J'ai répété cela deux fois, & le Cardinal ne l'a pas nié.

Enfin, on a lu la réponse que le Garde des Sceaux faisoit à la lettre de *Rotembourg*. Il offroit positivement de faire la guerre, & de soutenir les droits & les possessions de Dom Carlos en Italie avec toutes les forces de la France ; mais, très-raisonnablement, nous voulions avec l'Espagne un plan de guerre solide, dans laquelle il nous étoit très-aisé d'engager les trois Electeurs. Tout bien examiné & bien délibéré dans le Conseil, j'ai demandé que l'on envoyât un courrier, & j'ai fait une dépêche pour *Rotembourg*, que j'ai communiquée au Garde des Sceaux, pour éloigner Leurs Majestés Catholiques de la persuasion où elles

étoient, que le mariage avoit été offert par Sinzendorf. 1732.

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 27, les réponses que l'on faisoit aux dernieres dépêches de *Rotembourg*. Il étoit arrivé un courrier de Séville, avec une lettre du Roi d'Espagne, qui apprenoit au Roi la prise d'Oran & de tous les forts qui environnent cette place, abandonnés par le Bey. Rien ne marquoit plus de terreur & d'ignorance dans la guerre, que la conduite du Gouverneur, lequel n'avoit été occupé que de sauver sur deux cent cinquante chevaux son argent & ses meubles. C'étoit un vieillard de quatre-vingts ans. La place de Mazalquivir étoit située sur un rocher, dont la face n'étoit que deux bastions & une courtine; mais ce qui rendoit cette conquête plus importante, c'est qu'elle étoit à la tête de cinq places que l'Espagne possede sur la côte d'Afrique, depuis la place de Ceuta. La Reine d'Espagne a dit à *Rotembourg*: » *Que dira le Maréchal de Villars*, » *car il n'étoit pas pour cette entre-* » *prise* «!

Prise d'Oran. 24 *Juillet.*

Le Roi & la Reine d'Espagne propo-

soient encore la guerre, & disoient que
1732. leur flotte & leur armée pouvoient encore faire quelque expédition dans l'année. L'on avoit trouvé dans la ville de Mazalquivir & les forts autour d'Oran, près de deux cents pieces de canon, dont cent trente de bronze. Il paroissoit que tous les équipages de guerre, & même une artillerie de campagne, avoient été préparés en Angleterre, ce qui mettoit le Roi & la Reine d'Espagne dans une grande colere contre l'Angleterre. Il a été résolu que l'on assureroit l'Espagne qu'on étoit porté à entrer en guerre. Je voulois que l'on dépêchât des courriers. Le Garde des Sceaux s'y est opposé, disant que l'Espagne ne le vouloit pas, pour que l'Empereur ne pût rien soupçonner.

Espagne. 2 Août. Les voyages du Roi à Rambouillet rendoient les Conseils moins fréquens. Il y en a eu un des Dépêches le 2, & dans celui d'Etat, du 3, on a lu des dépêches du Comte de *Rotembourg*, qui disoient que le Roi & la Reine d'Espagne pressoient toujours pour entrer en guerre. La Reine disoit : » *Ne* » *nous trompez pas. Si véritablement* » *vous ne voulez pas la guerre, ne*

» *nous engagez pas à une conduite qui*
» *nous brouille avec l'Empereur* «. 1732.
J'ai dit : » *Examinez ſi vous regardez*
» *comme dangereux pour la France*
» *le mariage du Duc de Lorraine*
» *avec l'aînée des Archiducheſſes, &*
» *ſon élection pour Roi des Romains* «.
Le Cardinal & le Garde de Sceaux
ont répondu : » *Très-dangereux. Em-*
» *pêchez-le donc*, ai-je repris, *&*
» *vous ne le pouvez que par la guerre.*
» *L'Eſpagne vous en preſſe. Faiſons-*
» *la donc. Vous croyez bien que les*
» *Electeurs de Saxe, de Baviere &*
» *Palatin, qui veulent ſe lier avec*
» *nous, ne feront aucune démarche*
» *que lorſqu'ils verront les troupes*
» *du Roi au delà du Rhin. Ils ſe-*
» *roient dépourvus de tout bon ſens,*
» *s'ils donnoient lieu à l'Empereur*
» *de ſe ſaiſir de leurs Etats avant*
» *que nous puſſions les ſecourir. Le*
» *Roi le peut avec les ſeuls douze*
» *bataillons du camp du Maréchal*
» *du Bourg à Strasbourg. Je m'offre*
» *de m'établir au delà du Rhin, &*
» *de faire relever le fort de Selin-*
» *guen. Les camps de MM. de Levy*
» *& de Belle-Iſle ſont unis. J'ai déjà*

» *expliqué au Conſeil les ſentimens*
1732. » *de M. de Baviere, & une longue*
» *expérience m'en a fait voir la ſo-*
» *lidité. J'ai dit auſſi que M. de*
» *Louvois commença la guerre en*
» 1688, *ayant l'Europe entiere con-*
» *tre la France. Préſentement vous*
» *avez l'Eſpagne & une partie de*
» *l'Empire. Agiſſons donc.* Le Car-
» dinal a dit : *Mais lorſque M. de*
» *Louvois fit la guerre, il avoit la*
» *Ligue d'Ausbourg contre lui. Eh*
» *bien !* ai-je répondu, *eſt-ce que le*
» *Duc de Lorraine, Roi des Ro-*
» *mains, ne vous prépare pas pis*
» *que la Ligue d'Ausbourg ?* Le Car-
» dinal a dit : *Cela eſt vrai* « ; mais on pouvoit croire qu'il ne vouloit pas de guerre.

Ruſſie. On a lu une lettre de Pétersbourg, qui dit que le Maréchal Munik & le Grand Chambellan Biron offrent un traité de la Czarine avec le Roi. On a envoyé un projet de traité. Il paroît que le Grand Chambellan Biron, qui a tout pouvoir ſur la Czarine, ſonge à faire ſon fils Duc de Courlande ; & il y a quelques anecdotes qui font ce fils de Biron, fils auſſi de la Czarine.

J'ai été retenu quinze jours à Paris par un rhume très-léger ; mais je n'étois pas fâché de marquer peu d'assiduité aux Conseils. Comme le Garde des Sceaux m'avoit dit que le Duc de *Richelieu*, pendant son ambassade à Vienne, n'avoit jamais rien mandé qui marquât un dessein de l'Empereur de marier l'aînée des Archiducheſſes à Dom Carlos, j'en ai parlé au Duc de *Richelieu*, qui m'a apporté cinq de ses dépêches de l'année 1725, qui toutes marquoient le désir de l'Empereur de faire ce mariage ; & jamais on n'avoit fait une plus grande faute, plus honteuse & plus dangereuse pour les suites, que de ne pas mettre l'Empire & tous les biens de la Maison d'Autriche dans la troisieme branche de la Maison de Bourbon. 1731. *Empire & Richelieu.*

Le Parlement a arrêté des remontrances, principalement pour demander la liberté des Présidens & Conseillers arrêtés ; & le 19 Août, le Roi a mandé à Marly une députation composée de trente de ses Membres : il leur a dit que l'on remettroit aux Gens du Roi une Déclaration, laquelle Sa *Parlement. 19 Août.*

Majesté désiroit être enregistrée sur le
1732. champ.
20 *Août.* Le 20, les Chambres ont été assemblées; & les Gens du Roi ayant remis une Déclaration, elle a été lue par le sieur de *Vienne*, lequel a dit qu'il falloit nommer des Commissaires pour examiner ladite Déclaration, dont plusieurs articles n'étoient pas clairs. Cinq ou six de ceux qui ont opiné ensuite, ont parlé de même. On a néanmoins conclu à relire encore une fois la Déclaration, parce qu'elle n'avoit pas été bien entendue. Après quoi, un des Présidens des Enquêtes opinant, a dit que la Déclaration n'étoit point du tout obscure, qu'elle alloit à détruire les Chambres des Enquêtes, & que son avis étoit de supplier le Roi de retirer sa Déclaration. Tout le reste a été unanime, & les Présidens à Mortier, qui opinent les derniers, ont tous été du même avis. Ainsi la Grand'-Chambre, qui s'étoit séparée des autres Chambres, est entièrement réunie; & de cent vingt-deux opinans, tous ont été pour supplier le Roi de retirer ladite Déclaration; & qu'en at-

tendant, toutes les Chambres demeureront assemblées, ce qui suspend tout autre affaire. Vingt seulement ont été pour que le Parlement ne soit pas suspendu, attendu la prochaine séparation & la nécessité de finir tant de procès, dont les Parties se ruinent à poursuivre. 1732.

Le 22, les Gens du Roi ont présenté à Marly la résolution du Parlement, de supplier le Roi de retirer sa derniere Déclaration, laquelle remontrance est en termes très-forts. 22 Août.

Le 24, il y a eu Conseil d'Etat; & les lettres de *Rotembourg*, du 7, portoient une résolution déterminée de Leurs Majestés Catholiques, de s'unir avec le Roi, & de faire un traité solide pour entrer en guerre, de la maniere qui seroit trouvée convenable aux Parties contractantes; & il paroissoit que le traité pouvoit être bientôt conclu. *Espagne, Pologne & Bohême.* 24 Août.

Par les lettres de Varsovie, on ne voyoit pas une grande vivacité du Roi de Pologne; mais on pouvoit compter qu'il se joindroit aux deux Couronnes.

Par les lettres de Prague, on appre-

noit l'entrevue de Leurs Majeſtés Im-
1732. périales & du Roi de Pruſſe, que l'Empereur avoit été quatre ou cinq jours à Prague, où on lui avoit donné des fêtes continuelles.

Havane. On a appris, par des lettres des Négocians, qu'on a arrêté à la Havane un bâtiment Anglois, pris en contrebande, & que les Anglois ont arrêté, en repréſailles, un vaiſſeau appartenant au Roi d'Eſpagne. Au Conſeil d'Etat du 31, le Garde des Sceaux a dit qu'il apporteroit au premier Conſeil le projet de traité avec l'Eſpagne.

Parlement 31 Août. Le ſoir du 31, il y a eu Conſeil de Dépêches, principalement pour les affaires du Parlement, lequel continue dans la réſolution de ne pas rendre la juſtice. J'avois offert d'aller au Parlement. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit qu'il valoit mieux que je parlaſſe à quelqu'un des principaux, ce que j'ai fait dans les derniers jours du mois. Mais, quelques bonnes raiſons que j'euſſe à leur dire, les eſprits étoient ſi échauffés, que l'on ne put rien gagner ſur le Corps entier, quoique les plus raiſonnables convinſſent que rien n'étoit plus odieux que de manquer à

ce que l'on doit à Dieu, au Roi, à ſes ſermens, à ſa Patrie & à ſoi-même, en s'abſtenant de ſon plus eſſentiel devoir, qui étoit pour eux de rendre la juſtice. 1732.

Dans le Conſeil du 31, il a été réſolu que le Roi tiendra ſon Lit de Juſtice à Verſailles, & il a été ordonné pour le 3 Septembre.

Lit de Juſtice 3 Septembre.

Le Parlement s'y eſt rendu très-nombreux. Le Roi y a fait lire & enregiſtrer la Déclaration. On y a auſſi lu un Edit, pour renouveler pour ſix ans l'impoſition des quatre ſous pour livre, qui vont à près de vingt millions. Le Chancelier a parlé aſſez longtemps, pour expliquer les juſtes plaintes que le Roi faiſoit de la conduite du Parlement. Le Préſident *le Peletier* ſe trouvant le premier, a très-bien parlé, pour tâcher de l'excuſer. *Gilbert*, Avocat-Général, a auſſi parlé, & tout s'eſt paſſé tranquillement & très-différemment du dernier Lit de Juſtice, où l'on avoit ſouvent manqué de reſpect. Le Chancelier a pris les opinions de tout ce qui compoſoit le Parlement, & de tout ce qui faiſoit la ſuite du Roi, qui étoient ſes principaux Offi-

ciers, les Gouverneurs & Lieutenans-
1732. Généraux des provinces, & les Chevaliers de l'Ordre.

Résolutions contre. 4 Septembre. Le jour d'après, le Parlement s'étant assemblé à Paris, a fait un arrêté, dans lequel tous d'une voix attaquent ce qui a été enregistré au Lit de Justice, touchant la Déclaration du 18 Août, & l'Edit des quatre sous pour livre. Quant à l'ordre que le Roi avoit expliqué très-clairement, parlant lui-même & sous peine de désobéissance, pour que le Parlement continuât les séances pour rendre la justice, il a passé de sept voix que l'on ne la rendra pas.

Le Roi, très-justement irrité d'une conduite si opiniâtre, a tenu un Conseil de Dépêches, où M. le Duc d'*Orléans* & le Cardinal de *Fleury* se sont trouvés; & sur le compte que le Chancelier a rendu de la mauvaise conduite du Parlement, il a été résolu d'exiler tout ce qui compose les Chambres des Requêtes & des Enquêtes. Quant à la Grand'Chambre, les avis ont été partagés. J'ai dit: » *Il est* » *de l'intérêt du Roi qu'il ne soit* » *pas dit qu'il dissipe tout le Parle-*

» *ment*;

» *ment ; d'ailleurs toute cette Cham-*
» *bre, à la réſerve d'un ſeul Conſeil-* 1732.
» *ler, nommé Delpeche, a été d'avis*
» *de rendre la juſtice* «. Les avis partagés, il a été réſolu que ſi, le 7 Septembre, qui eſt la ſéparation du Parlement, la Grand'Chambre enregiſtre la Patente pour la Chambre des Vacations, on la laiſſera à Paris, ſinon qu'elle ſera envoyée à Pontoiſe ; & on a preſcrit le plus profond ſecret ſur cette réſolution.

Exils. 6 Septembre.

On a appris, le 6 au ſoir, que la Grand'Chambre n'avoit pas enregiſtré la Patente. Dans un Conſeil qu'on a tenu, la conteſtation a été vive ſur le ſort de la Grand'Chambre ; car, pour toutes les autres, l'on a envoyé la nuit, par les Mouſquetaires du Roi, des Lettres de cachet à cent quarante-deux Préſidens ou Conſeillers des Requêtes & Enquêtes, qui les exiloient en divers lieux du Royaume. L'ordre étoit de partir dans la journée du 7, & de ne pas ſortir des villes où chacun d'eux étoit exilé.

Incertitudes ſur la Grand-Chambre.

Quant à la Grand'Chambre, le Contrôleur-Général a été d'avis de l'envoyer à Pontoiſe ; d'*Angervilliers*,

1732. pour qu'on lui donne encore deux jours, pour se conduire de maniere à adoucir le Roi; *S. Florentin* de même; *Maurepas*, de l'avis du Contrôleur-Général. Je m'y suis opposé très-fortement, & j'ai dit : » *L'autorité du* » *Roi est suffisamment marquée par* » *l'exil de cent quarante-deux Mem-* » *bres du Parlement. On doit con-* » *sidérer que cette Grand'Chambre* » *s'est conduite bien différemment* » *des autres, que c'est un Tribunal* » *respecté dans tout le Royaume.* » *D'ailleurs il faut éviter, autant* » *qu'il sera possible, de détruire le* » *Parlement. Une telle rigueur pour-* » *roit être dangereuse, & feroit un* » *mauvais effet dans les pays étran-* » *gers* «. Le Duc de *Charost* n'étoit pas de mon avis, & il y a eu quelques vivacités entre nous, & j'ai ajouté : » *Je prends la liberté de rap-* » *peler le souvenir du zele & des* » *grands services du Parlement. C'est* » *lui qui s'est opposé à la légende* » *de Grégoire VII, qui a fait tant* » *de bruit, & qui, du temps de la* » *Ligue, a conservé la couronne dans* » *l'auguste Maison de Bourbon* «. Le Chancelier & le Garde des Sceaux ont

été de mon avis ; & il a passé que l'on donnera encore deux jours à la Grand'-Chambre. 1732.

Le Conseil d'Etat, du 7, a été très-long. On a commencé par les lettres de *Rotembourg*, dans lesquelles il est fait mention de la confiance dont m'honorent toujours le Roi & la Reine d'Espagne. Le Garde des Sceaux a lu tous les articles du traité qui doit se faire entre la France & l'Espagne pour la guerre ; ce qui lui laisse le pouvoir de renouveler les doubles mariages, que l'on avoit refusé à Sinzendorf. Il est toujours bon, puisque l'on a fait une pareille faute, de montrer qu'on n'y persiste pas. Le Garde des Sceaux m'a dit que l'on me demandera de faire un projet de guerre, le Roi croyant n'en pouvoir approuver de meilleurs que ceux que j'aurois dirigés. *Espagne.* 7 *Septembre.*

Je suis revenu le soir à Paris, & à onze heures du soir M. *Pelletier*, qui représentoit le Premier Président, M. Portail étant absent & incommodé, m'a envoyé prier qu'il pût me parler. J'ai été dans mon carrosse l'attendre dans sa rue. La conversation a été longue, & enfin, en la finissant, je me suis *La Grand'-Chambre conservée.* 11 *Septembre.*

1732. trouvé en état de mander au Garde des Sceaux, qu'il y avoit lieu de compter que si le Roi envoyoit à la Grand'-Chambre l'ordre pour enregistrer la Chambre des Vacations, il seroit obéi. Le Roi a donc envoyé l'ordre, auquel la Grand'Chambre s'est soumise, & par cette conduite elle a évité la destinée des autres Chambres du Parlement, & par conséquent peut-être la destruction de ce grand Corps, laquelle j'avois toujours regardée comme un très-grand malheur pour le Royaume.

Le Garde des Sceaux m'avoit averti qu'il y auroit Conseil le 11; mais, comme je savois que l'on envoyoit ce jour-là au Parlement l'ordre pour l'enregistrement, je me suis cru moins nécessaire au Conseil, qu'à fortifier les principaux Membres du Parlement dans le dessein d'obéir au Roi, & par-là éviter l'exil de la Grand'Chambre.

Espagne. Le Garde des Sceaux m'a dit qu'il
16 Septembre. dépêchoit un courrier en Espagne, & qu'il me prioit, de la part du Cardinal de *Fleury*, d'écrire au Roi d'Espagne sur le projet de traité que l'on envoyoit par ce courrier, ce que j'ai fait.

Je me suis rendu, le 16, à Fontai-

nebleau, & ai été descendre chez le Cardinal de *Fleury*, avec qui j'ai eu une longue conversation. Il a commencé par me remercier de ce que dans ma lettre au Roi d'Espagne, j'avois expliqué les raisons que lui Cardinal avoit eues de craindre la guerre dans les premieres années de son administration, par le désordre des finances. Il m'a beaucoup parlé des préventions de la Reine d'Espagne contre lui. Je lui ai répondu : *Je dois l'excuser, » si le Duc de Bournonville & Sinzendorf lui ont persuadé que nous » avons refusé le mariage de Dom » Carlos avec l'aînée des Archiduchesses «.* 1732.

Dans le Conseil d'Etat du 17, on a lu les dépêches du Comte de *Rozembourg*, qui marquent un grand désir du Roi d'Espagne de voir conclure le traité, parce que les bruits s'en répandent. On a lu ce traité, qui avoit été envoyé par l'ordinaire jusqu'à Bayonne, & de là par un courrier à Séville. Le Cardinal a dit qu'il y avoit quelques avis qui parloient d'un traité entre l'Empereur & l'Espagne, d'une guerre offensive & dé- 17 *Septembre.*

fensive. J'ai dit : » *Castelar me le fait*
1732. » *craindre, si le vôtre ne se conclut*
» *pas* «.

Vienne. Les lettres de *Bussy* parlent d'une
21 *Septembre.* grande division entre le Prince Eugene & Sinzendorf; que, même dans une assemblée, le Prince Eugene n'avoit pas voulu regarder Sinzendorf, ni sa femme, ni son fils le Cardinal. J'ai dit : » *Ne seroit-ce pas le temps de* » *me laisser écrire au Prince Eugene,* » *en lui rappelant toutes les offres* » *qu'il m'a faites de la part de l'Em-* » *pereur de s'unir avec le Roi* «?

Bussy expliquoit dans ses lettres, lues au Conseil d'Etat du 21, les raisons de la division du Prince Eugene avec Sinzendorf. C'étoit à l'occasion des quatre Chefs des Corses, auxquels on avoit promis la liberté, sûreté entiere, & conservation de leurs biens de la part de l'Empereur, en se soumettant avec quatre mille hommes bien armés. Pendant une petite absence du Prince Eugene, on prétendoit que le Comte de Sinzendorf, gagné par un présent considérable de la République de Gênes, avoit obtenu une lettre de l'Empereur, de remettre

tes quatre Chefs aux Génois, qui les avoient fait mettre en prison. Le Prince Eugene, de retour, a dit à l'Empereur, que si le Duc de Virtemberg, Commandant, avoit remis ces quatre hommes à la République sans ordres, il méritoit une punition des plus séveres, & d'être chassé du service de l'Empereur; & que, s'il a eu des ordres, ceux qui donnoient à Sa Majesté ces conseils, de manquer à sa parole, étoient des gens vendus & méprisables. 1732.

J'ai repris la proposition que j'avois faite d'écrire au Prince Eugene, & j'ai expliqué ainsi mes raisons dans le Conseil : » *Si le mariage de l'aînée des* » *Archiducheſſes ſe fait avec le Duc* » *de Lorraine, & enſuite l'élection du* » *Roi des Romains, il faut comp-* » *ter le Prince Eugene déterminé à* » *quitter le ſervice de l'Empereur,* » *parce que Sinzendorf pourroit dire* » *au Duc de Lorraine, que ſi le Prince* » *Eugene avoit été cru, l'aînée des* » *Archiducheſſes étoit pour Dom Car-* » *los; qu'ainſi c'étoit Sinzendorf qui* » *donnoit l'Empire & la ſucceſſion* » *de la Maiſon d'Autriche au Duc*

» *de Lorraine, laquelle le Prince*
1732. » *Eugene vouloit donner à un autre,*
» *& que par ces raiſons on pouvoit*
» *compter le Prince Eugene perdu* «.

J'ai repris la même converſation avec le Cardinal, après avoir dîné avec lui, & lui ai dit : » *Je ſuis aſ-*
» *ſuré que le Prince Eugene me ren-*
» *verra ma lettre. Je n'en doute pas,*
» a répondu le Cardinal, *car l'Em-*
» *pereur m'a renvoyé la mienne. Etoit-*
» *ce ſur les mariages ?* ai-je répliqué.
» *Oui*, dit-il ; *mais je voulois qu'il*
» *terminât l'affaire de Friſe & celle*
» *de Mekelbourg. Eſt-il poſſible*, ai-
» je repris, *que de ſi petits intérêts*
» *vous aient empêché de conclure*
» *la plus importante affaire qui ait*
» *jamais regardé les deux Couronnes ?*
» *Cela s'appelle manquer un marché*
» *qui vaut un million, pour conſerver*
» *un écu* «. J'ai preſſé de nouveau, pour profiter de cette diviſion entre les deux principaux Miniſtres de l'Empereur.

Eſpagne. Les lettres de *Rotembourg* marquent toujours un déſir ſincere du Roi & de la Reine d'Eſpagne, de conclure le traité. Le Roi d'Eſpagne gar-

doit toujours le lit, mais sans maladie.

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a appris, par les lettres de Berlin, que les ordres étoient envoyés à la plus grande partie des troupes de Prusse, pour aller joindre des quartiers entre l'Elbe & l'Oder. On marquoit trente-huit mille hommes de pied, & dix-sept mille de cavalerie. Cette nouvelle disposition paroissoit l'effet de l'entrevue de l'Empereur & du Roi de Prusse; & ce grand mouvement menaçoit également les Electeurs de Saxe & de Baviere; & l'on pouvoit présumer que c'étoit pour faire le mariage, & peut-être l'élection d'un Roi des Romains. 1732. *Empire.* 24. Septembre.

Il paroît, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi & la Reine d'Espagne désirent sincérement la parfaite réunion & le traité; & nous attendons avec impatience ses résolutions sur le projet. *Espagne.*

On a appris que l'Archevêque d'Arles, malgré la défense du Roi, a demandé un Jubilé au Pape, l'a obtenu, & fait publier dans son diocese par un Mandement extravagant. Il a été résolu de le punir, en l'exilant *Jubilé.*

dans une abbaye très-éloignée de ſon
1732. dioceſe.

Viſite. Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, Caſtelar & le Comte de Montio qui va en Angleterre, ſont venus paſſer un jour à Villars.

Eſpagne. Dans le Conſeil d'Etat du 28, on
28 Septembre. a lu, dans les lettres de *Rotembourg*, la confirmation que le Roi & la Reine d'Eſpagne ſont toujours dans la même diſpoſition ſur le traité, déſiré avec la plus vive ardeur par l'Eſpagne tout entiere. Ces ſentimens ſont dans la Nobleſſe & le Peuple.

Perſe. On a eu quelques avis, mais encore douteux, que les troupes du Sophi marchoient à Babylone. Il avoit défait quatre mille Janiſſaires que l'on y envoyoit.

Eſpagne. Une légere indiſpoſition m'a retenu à Villars, & fait manquer deux Conſeils. Le Cardinal de *Fleury* y eſt venu paſſer deux jours avec MM. de *Maurepas* & d'*Angervilliers*. Ce dernier m'a appris que l'on avoit nouvelle que l'Empereur fortifioit ſes troupes, & les apparences de guerre commençoient à étonner le Cardinal. Comme le traité auquel on travailloit

avec l'Eſpagne, tendoit à la guerre, je craignois la foibleſſe du Cardinal, & d'*Angervilliers* penſoit de même; mais j'étois bien déterminé à m'oppoſer à tout parti de foibleſſe. 1732.

Pologne. J'ai appris à M. d'*Angervilliers* ce que *Monty* me mandoit de Pologne, que le Roi Auguſte lui avoit dit : » *Quand je ſerai de retour en Saxe,* » *je manderai au Cardinal : Ne me* » *trompez pas, & je vous demande qu'en* » *homme d'honneur vous ne m'enga-* » *giez pas à la guerre, ſi vous ne* » *voulez pas la faire ſérieuſement ;* » *parce qu'en ce cas-là, je réforme-* » *rois la moitié de mes troupes, &* » *je ne ſongerois qu'à vivre en repos* «.

Le Roi. Le Roi a marqué quelque envie de venir à Villars ; mais il en a été détourné par ceux qui veulent l'éloigner d'un commerce trop étroit avec moi.

Bretagne. 18 Octobre. Je ſuis venu m'établir à Fontainebleau le 18 Octobre. Ce même jour il y a eu Conſeil des Dépêches, dans lequel celles du Maréchal d'*Etrées*, apportées par un courrier, apprenoient qu'il y avoit eu un grand mouvement dans les premieres ſéances des Etats de Bretagne ; que l'on avoit pris la

1732. résolution d'envoyer à la Cour les Préſidens des trois Ordres, pour demander au Roi des changemens. Le plus important étoit la liberté que les Etats demandoient, de faire eux-mêmes l'impoſition pour la dépenſe des troupes que le Roi envoyoit dans cette province; & que ce ne fût plus par l'Intendant que cette dépenſe fût réglée. Le Conſeil a trouvé raiſonnable d'accorder cet article; les autres n'étoient pas conſidérables.

Eſpagne. *19 Octobre.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 19, les dépêches du Comte de *Rotembourg*, ſur le projet du traité que Leurs Majeſtés Catholiques ont demandé. Patino l'a trouvé tel que l'Eſpagne pouvoit le déſirer; mais une légere indiſpoſition du Roi d'Eſpagne n'a pas permis une réponſe préciſe. Ce Prince, depuis quelque temps, ne peut ſe réſoudre à quitter le lit: il eſt fort échauffé, & le ſéjour dans ſon lit n'eſt pas propre à faire ceſſer cette indiſpoſition.

Il y a lieu de croire que la Reine d'Eſpagne a quelque inquiétude, puiſque le Comte de *Rotembourg* a été informé qu'elle a obtenu un ordre du

Roi, qui n'a point paru, pour former un Conſeil, compoſé du Prince des Aſturies, de Patino, de Caſtelar Gouverneur du Prince de Cellamar, de celui qui a pris Oran; & *Rotembourg* eſt perſuadé qu'en cas de malheur il y a deux partis formés, celui du Prince devenu Roi, & celui de la Reine ſoutenue de l'eſpérance de ſes trois Princes, le Prince des Aſturies, d'une ſanté délicate, n'ayant point d'enfans. 1732.

On a appris, par les nouvelles de Florence, que Dom Carlos partoit pour les Etats de Parme, ſans que l'Empereur ait encore rien réglé ſur ſa majorité. J'ai dit au Conſeil : » *Ce voyage de* » *Parme me déplaît fort, dans le* » *temps que l'on agite un traité de* » *guerre avec le Roi d'Eſpagne pour* » *les intérêts de Dom Carlos, dont* » *la perſonne va ſe trouver au pou-* » *voir de l'Empereur. S'il méſarrive* » *au Roi d'Eſpagne, je conſeille que* » *le Prince des Aſturies parte ſe-* » *crétement & diligemment de Sé-* » *ville, pour ſe rendre à Madrid;* » *qu'il mene avec lui Patino & les* » *autres Conſeils de ſa belle-mere;* » *par ce moyen, elle ſe trouvera ſans* » *ſupport, & ne pourra former aucun*

» *parti capable d'affoiblir celui du*
1732. » *Prince* «. Mon avis a été approuvé du Garde des Sceaux, qui a dit qu'on le feroit parvenir au Prince.

22 *Octobre.* Il eſt arrivé, le 22, au Marquis de Caſtelar un courrier de Vienne, pour faire paſſer à Séville. Nous avons appris par-là, que l'Empereur a déclaré nul l'hommage rendu à Florence, & que, juſqu'à ce qu'il en ſoit rendu un autre, Dom Carlos ne ſera pas déclaré majeur pour gouverner les Etats de Parme.

28 & 29 *Octobre.* Le Roi a été incommodé, pendant huit jours, des oreillons. Il a été ſaigné du pied, & purgé deux fois. On a tenu Conſeil de Finance le 28, & le 29, Conſeil d'Etat, dans lequel on a lu les dépêches de *Rotembourg*, qui mande que le Roi d'Eſpagne garde toujours le lit, avec une mélancolie à laquelle il eſt ſujet. Nulle réponſe préciſe ſur le projet de traité envoyé par le Roi.

Parme. On a appris, par des dépêches de *Buſſy*, de Vienne, que l'Empereur a caſſé, par un reſcript du Conſeil Aulique, l'hommage rendu à Florence, & déclaré que Dom Carlos ne ſeroit pas inveſti, qu'il n'eût préalablement

payé les ſommes réglées pour les inveſtitures, leſquelles ne vont qu'à deux cent mille florins. On a envoyé un courrier à Séville, offrir de demander que le reſcript du Conſeil Aulique ſoit révoqué, en ce qu'il eſt contraire à un des articles de la quadruple alliance, & d'agir ſur cela avec toute la hauteur qui conviendra à l'Eſpagne. 1725.

Eſpagne. 2 Novembre.

Dans le Conſeil d'Etat du 2 Novembre, on a lu des dépêches de *Rotembourg*, qui préparent à quelque événement en Eſpagne. Le Roi ne ſortoit pas du lit. Le Prince des Aſturies avoit obtenu, par ſes larmes, qu'il voulût bien ſe faire raſer. Il y avoit eu une très-longue converſation entre le Roi, la Reine & le Prince des Aſturies, & la Reine en étoit ſortie toute en larmes. Le Prince des Aſturies étoit demeuré enſuite ſeul avec le Roi, & étant ſorti, il étoit demeuré aſſez long-temps avec la Reine, laquelle avoit fait ſavoir à *Rotembourg* qu'elle vouloit lui parler avant qu'il vît le Roi, & lui avoit dit que ce n'étoit pas ſa faute ſi le traité ne ſe concluoit pas plus tôt, qu'elle craignoit que le Roi n'eût la fievre; qu'étant entré avec

elle chez le Roi, à ce qu'il lui avoit
1732. dit sur le traité, sur l'amitié du Roi son cher neveu, il n'avoit répondu que par des signes de tête. Tout préparoit à une abdication du Roi d'Espagne.

Oran. Les Mores avec plus de quarante mille hommes attaquoient Oran, & il y avoit des actions très-vives pour soutenir un fort, dont la prise pouvoit entraîner celle d'Oran.

Le Roi. Le Roi s'est trouvé encore indisposé, & a gardé le lit.

Savoie. 6 Novembre. On a appris le 6, par un courrier de l'Ambassadeur du Roi à Turin, la mort du Roi Victor. Le Roi m'a conté la fin de ce grand Prince, qui est mort avec la plus grande fermeté. Il a demandé très-instamment à voir le Roi son fils, disant qu'il ne lui feroit point de reproches, qu'il vouloit seulement l'embrasser, lui donner sa bénédiction, & lui découvrir un secret important. Il est vraisemblable que les Ministres, craignant cette entrevue, ont empêché que le Roi fils ne sût rien des désirs du Roi Victor, lequel est mort le treizieme mois de sa captivité.

Espagne. 9 Novembre. Il y a eu, le 9, Conseil d'Etat.

Rotembourg marquoit, du 17 Octobre, qu'il n'avoit pas vu le Roi d'Espagne, que perſonne n'entroit dans ſa chambre, ni même dans les antichambres; que Patino ne l'avoit pas vu depuis long-temps; que l'on avoit entendu, de la ſalle des Gardes, des cris du Roi. Ces cris étoient ſi ſurprenans d'un Prince qui parle ſi peu & ſi lentement, que l'on ne pouvoit penſer, ſinon qu'ils étoient occaſionnés par quelque délire. On ne voyoit rien ſur le traité; & il étoit apparent que la Reine & le Prince des Aſturies s'attendoient à un parti néceſſaire à prendre, ſi la tête du Roi d'Eſpagne étoit dérangée; mais, comme il avoit déjà eu des accidens pareils, dont il étoit revenu, il n'étoit pas ſurprenant que des perſonnes ſi intéreſſées fuſſent très-embarraſſées du parti à prendre. 1734.

Ceuta. On a appris par le même ordinaire, que le Gouverneur de Ceuta, averti par des déſerteurs du camp des Mores, qu'il leur arrivoit un renfort, a pris la réſolution de les attaquer; qu'il eſt ſorti avec toute ſa garniſon, qui eſt très-forte, a défait toutes leurs troupes,

pris le ſérail du Bacha, qui s'eſt ſauvé
1732. en chemin, dans lequel on a trouvé des lettres de l'Amiral Anglois qui promettoit tout ſecours aux Mores, & d'autres lettres, qui marquoient qu'on leur envoyoit de Gibraltar toutes les proviſions de guerre néceſſaires.

Parlement 10 Novembre. Il y a eu, le 10, un grand Conſeil chez le Roi, ſur ce que le Premier Préſident & la Grand'Chambre demandoient au Roi & avec les termes les plus ſoumis, la fin de l'exil des autres Chambres. La délibération a été longue. J'ai dit : » *Rien n'eſt* » *plus néceſſaire que de faire ceſſer ce* » *qui eſt une eſpece de dérangement* » *dans l'Etat. L'autorité du Roi eſt* » *établie à tel point, que ce qu'il ac-* » *cordera on l'attribuera toujours plu-* » *tôt à bonté qu'à foibleſſe. Quant à* » *la hauteur, il la faut garder tout* » *entiere avec les Etrangers, & pa-* » *roître autant mépriſer la malignité* » *& la perfidie de quelques-uns, que* » *déſirer l'amitié des autres en leur* » *promettant une haute protection* «.

Le départ de Fontainebleau & le ſéjour à Petit-Bourg ont fait qu'il n'y a eu de Conſeil que le 23 Novembre.

Les lettres d'Eſpagne apprennent qu'après vingt-ſept jours d'interruption, le Roi a recommencé à travailler avec ſes Miniſtres ; que tout eſt convenu pour le traité, mais qu'on ne finit pas encore. Cette indoſence eſt d'un préjudice extrême, dans la conjoncture la plus vive & la plus importante : ce qui m'a obligé de faire ſavoir à Leurs Majeſtés Catholiques, que tout ce qui s'intéreſſe à leur gloire, aux intérêts de leur Monarchie, & à ceux de leurs enfans, eſt pénétré de douleur de voir perdre des momens auſſi précieux ; qu'il faut finir avec le Roi de Sardaigne, puiſqu'avec ſon alliance tout eſt facile, &, ſans elle, toute entrepriſe haſardée & périlleuſe, & qu'il faut tirer de l'incertitude trois Electeurs qui veulent ſavoir à quoi s'en tenir. 1732. *Eſpagne.*

Vaugrenant mandoit de Turin, qu'il étoit perſuadé par les diſcours du Marquis d'Ormea, qu'en donnant le Milanois au Roi de Sardaigne, il céderoit la Savoie au Roi. On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 26, la réponſe à *Vaugrenant*, par laquelle on lui mandoit d'entrer en traité avec le *Turin.* 26 *Novembre.*

Marquis d'Ormea, d'aller par degrés,
1732. en lui offrant d'abord une partie du Milanois, & enſuite le total, en donnant au Roi la Sardaigne & d'autres places cédées par la derniere paix.

Angleterre. On a lu une très-longue lettre de *Chavigny*, qui rend compte de diverſes converſations avec les Valpold, qui veulent ſe raccommoder avec la France, en expliquant que la Pragmatique de l'Empereur n'eſt pas ſi contraire à la France. J'ai interrompu cette longue lettre, en diſant : » *Les* » *Valpold vont répandre que l'on* » *veut ſe raccommoder avec l'An-* » *gleterre, & il eſt peu glorieux* » *pour nous que de tels bruits puiſ-* » *ſent nous faire ſoupçonner d'une* » *foibleſſe dont nous avons déjà été* » *trop accuſés* «. On a parlé enſuite des longueurs de l'Eſpagne à terminer le traité, & qu'il y avoit grande apparence que l'on nous demanderoit de nous engager à attaquer l'Empereur, lorſque l'Eſpagne s'engageroit à envoyer une armée conſidérable en Italie par Livourne.

Il paroiſſoit que le Garde des Sceaux, qui ſuivoit les inclinations du Cardinal,

ne ſeroit pas pour entrer dans un pareil engagement. J'ai pris la parole, & dit : » *Si l'Eſpagne veut le traité* » *à des conditions un peu injuſtes,* » *il faut l'accepter, plutôt que de* » *ſe jeter entre les bras de l'Empe-* » *reur & de l'Angleterre. Souvenez-* » *vous de la guerre de 1688, où* » *nous attaquâmes ſeuls toute l'Eu-* » *rope, pour empêcher la ligue d'Auſ-* » *bourg. Préſentement l'Eſpagne eſt* » *avec nous. Nous eſpérons le Roi* » *de Sardaigne ; nous avons trois* » *Electeurs ſur leſquels on peut* » *compter ; & nous haſarderions de* » *voir tout réuni contre nous ? Je* » *ferai un Mémoire ſur cela, & n'au-* » *rai rien à me reprocher, pour qu'on* » *évite la honte d'une conduite foi-* » *ble, & la guerre très-dangereuſe* » *que vous auriez dans deux ou trois* » *ans* «. 1732.

Il y a eu, le 30, un très-long Conſeil d'Etat, dans lequel on a lu pluſieurs lettres de *Rotembourg* ; la derniere, du 17, apportée par un courrier.

Eſpagne. 30 *Novembre.*

Nous commencerons par ce qui regarde la ſanté du Roi d'Eſpagne. Il eſt bien difficile de ne pas croire ſa

tête attaquée, en demeurant au lit
1732. sans maladie, sans se faire la barbe, ne voyant personne, ayant de très-longues conversations avec un Valet de très-bas étage, auquel il dit des choses importantes, que ce Valet fait passer à *Rotembourg*. Ses conversations très-rares avec les seuls Ministres Patino & le Marquis de la Paz; la Reine seule maîtresse de la chambre; le Prince des Asturies ayant aussi des conversations.

Enfin les observations de Patino ont été apportées par ce courrier; mais deux articles qui ne pouvoient se passer, & nul pouvoir à Castelar pour signer.

Patino vouloit que tous traités précédens fussent annullés, entre autres ceux de commerce avec la France. Il étoit surprenant que, faisant un traité qui réunissoit plus que jamais les deux Couronnes, on voulût annuller les traités précédens de commerce. J'ai eu à ce sujet une longue conversation avec le Marquis de Castelar, & il est convenu que ces deux articles ne pouvoient être ratifiés. J'ai aussi écrit une longue lettre au Garde des Sceaux, qui m'a répondu qu'il l'avoit lue au Conseil,

Dans celui du 14 Décembre, on a lu des dépêches de *Rotembourg*, qui ne marquoient aucune apparence de finir le traité ; au contraire, il paroiſſoit que Patino tâchoit de l'éloigner, ne voulant plus de guerre, parce que, diſoit-il, le déſordre dans les finances empêchoit d'en ſoutenir aucune. La Reine au contraire vouloit la guerre, & *Rotembourg* ne pouvoit parler au Roi ni à la Reine d'Eſpagne. 1732. *14 Décembre.*

J'ai dit au Conſeil ; » *Dans une ſi* » *cruelle ſituation, il ne faut plus* » *ménager Patino ; & ſi on ne peut* » *parler, écrire au Roi & à la Reine ;* » *que la Reine voulant la guerre, &* » *Patino ne la voulant pas, ce Mi-* » *niſtre portera ſes Maîtres, malgré* » *tous les principaux intérêts, à ſe* » *réunir avec l'Angleterre. Cela ar-* » *rivera infailliblement. Il faut donc* » *dévoiler ce Miniſtre au Roi d'Eſ-* » *pagne* «. Mais le Cardinal de *Fleury* n'a pas plus d'envie de la guerre, que Patino ; ainſi on n'a pris aucun parti.

Il eſt arrivé un courrier au Marquis de Caſtelar, qui a apporté d'aſſez fâcheuſes nouvelles d'Oran. Le Marquis de Santa-Cruz, ayant reçu un ſecours, *Oran.*

& toutes ſes troupes montant à ſeize
1732. mille hommes, a attaqué, le 21 Novembre, l'armée des Mores, l'a fait reculer, & a pris quelques pieces de canon. Mais s'étant trop éloigné de la place, il s'eſt trouvé dans une petite plaine environnée de collines bordées de bois, ſur leſquelles toutes les troupes des Mores s'étoient retirées. Elles ont fait un grand feu, dont les Eſpagnols ſe ſont laſſés, & ont commencé à perdre du terrein. Les Mores ſont deſcendus, & ont mis quelque déſordre dans la retraite. Le Marquis a chargé l'épée à la main, pour rétablir l'ordre, & y eſt parvenu; & les Mores, voyant arriver de nouvelles troupes d'Oran, ſe ſont retirés. Cette action s'eſt paſſée le 21. Le 23, les Eſpagnols ont remarché au lieu du combat. Les Mores ſe ſont retirés, & on leur a pris quelques ouvrages; mais la premiere affaire a couté aux Eſpagnols plus de deux mille hommes tués ou bleſſés.

J'avois dit, un mois auparavant, au Marquis de Caſtelar, qu'il ſeroit à ſouhaiter que parmi pluſieurs bons Généraux qu'ils avoient à Oran, quelqu'un

qu'un eût vu les guerres de Hongrie, & qu'il sût que les Turcs, après avoir fui, reviennent souvent, & qu'ils sont très à craindre, si on les poursuit sans précaution. 1732.

Espagne. Dans le Conseil d'Etat du 17, on a lu des lettres apportées par un courrier de *Rotembourg*, parti le 6 de Séville. Il marquoit que la Reine d'Espagne consentoit que l'on offrît le Milanois entier au Roi de Sardaigne pour l'engager, & l'Ambassadeur de France à Turin avançoit les affaires. 17 *Décembre.*

Vienne. *Bussy* mandoit de Vienne, que le Comte de Sinzendorf parloit toujours avec une grande hauteur; qu'il disoit que si l'Electeur de Baviere vouloit faire le méchant, il n'y avoit qu'à faire entrer quelques bataillons de l'Empereur dans ses Etats, & désarmer ses troupes.

Pologne. Le Marquis de *Monty* mandoit que le Roi de Pologne augmentoit toujours ses troupes & marquoit beaucoup de fierté. Il est certain que l'on pouvoit former un parti dangereux contre l'Empereur; mais il falloit une hauteur soutenue de la part de la

France, & le Cardinal n'y étoit pas disposé.

1732. *Oran.* 21 *Décembre.* On a lu, dans le Conseil d'Etat du 21, des lettres du 6, de *Rotembourg*, qui donne des détails de l'affaire d'Oran, très-fâcheuse pour les Espagnols. Il est vrai qu'ils ont rasé les retranchemens des Mores ; mais perdu, tué ou blessé plus de trois mille hommes & quatre pieces de canon. Cependant on avoit chanté le *Te Deum* à Séville & par toute l'Espagne, pour que le Roi entendît le bruit des cloches de Séville & celui du canon ; car il ne sortoit pas, & personne ne le voyoit que la Reine & le Prince des Asturies, lequel le servoit à dîner comme un domestique, quittant même son épée.

Les nouvelles de Turin apprenoient que *Vaugrenant* avançoit toujours sur le traité ; que le Roi de Sardaigne l'avoit assuré de ses bonnes intentions ; que le Marquis d'Ormea avoit demandé que la Reine d'Espagne entrât dans les mêmes engagemens, & que ce fût une triple alliance.

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a appris que l'Electeur de Baviere étoit venu voir l'Electeur Palatin à Manheim, & l'Electeur son frere à Bonn, pour le ramener à sa résolution sur la Pragmatique de l'Empereur, & confirmer l'Electeur Palatin dans ses sentimens. L'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, avoit plus de trente mille hommes sur pied, & rien n'étoit plus aisé que de former un parti très-considérable contre l'Empereur; mais il falloit persuader que la France, avec près de trois cent mille hommes sur pied, voudroit bien la guerre. 1732. *Empire.* *24 Décembre.*

Rotembourg marquoit dans ses lettres, lues le 28 au Conseil, qu'il avoit enfin vu le Roi d'Espagne en robe de chambre, la barbe très-longue, qu'il n'avoit répondu que par un signe de tête aux assurances de l'amitié du Roi son neveu, sans dire un mot sur le traité commencé depuis trois mois. Il ne disoit pas un mot en public, pendant qu'il avoit de longues conversations sur des matieres importantes avec un simple valet François & de si bas étage, que pour gagner le valet, il n'avoit fallu qu'une pensi-

Espagne. *28 Décembre.*

de six cents livres pour son frere, qui
1734. étoit Curé.

Cependant on ne pouvoit pas douter que le traité ne se conclût. La Reine d'Espagne a dit en confidence à *Rotembourg* : » *Pour vous faire* » *voir qu'il sera bientôt conclu, je* » *vous apprends que le Duc de Liria* » *a ordre de partir de Vienne incessamment* «.

Turin. Le Roi. *Vaugrenant* rendoit compte d'une très-longue conférence qu'il avoit eue avec le Roi de Sardaigne tête à tête, sur le traité commencé. Ce jeune Roi lui parloit très-sérieusement, & j'ai pris cette occasion pour faire entrer le Roi dans des réflexions très-convenables sur un jeune Prince qui traite ses affaires lui-même avec un Ambassadeur, & exciter le Roi à parler. Mais c'est la chose impossible, & il est surprenant que le Cardinal ne fasse point le moindre effort sur cela.

Danger de la Hollande. On a été informé dans ce même temps, que la Nort-Hollande est menacée d'un très-grand péril par des vers apportés par les vaisseaux qui reviennent d'Amérique. Comme cette partie de la Hollande n'est garantie que

par des digues formées de pieux, derriere lesquels on fait la digue en terre; quand ces pieux seront rongés par les vers qui les ont attaqués fortement, il est à craindre que la mer haute & un peu agitée n'emporte la digue : la dépense pour soutenir les digues, excede déjà de beaucoup la valeur des terres. J'ai appris ces détails par des avis bien circonstanciés, & même que plusieurs familles quittent le pays & se retirent dans la Flandre Autrichienne. J'ai envoyé mes lettres au Cardinal de *Fleury*. 1731.

Angleterre & Vienne. 31 Décembre.

On a appris dans le Conseil d'Etat du 31, par les lettres de Vienne, que le Duc de Liria se préparoit à en partir. L'Angleterre y négocioit, pour que l'Empereur accordât à Dom Carlos les investitures de Parme & de Plaisance, voulant se faire un mérite auprès de l'Espagne de terminer ces difficultés.

Prusse, Courlande & Russie.

On négocioit auprès du Roi de Prusse, pour qu'il fût favorable au dessein de faire le Duc de Biron Duc de Courlande, la Czarine étant déterminée à procurer à son favori cette grande fortune. Les deux dernieres Impératrices de Russie avoient marqué

beaucoup d'amour à leurs ſerviteurs.

1732. On croyoit le fils du Comte de Biron, fils de la Czarine & du Comte de Biron, la femme du Comte ayant aidé à tromper le Public. On négocioit auſſi le mariage du Prince de Bevern avec la Princeſſe Meckelbourg, niece de la Czarine, & de la Maiſon des derniers Czars par les femmes.

1733. *Eſpagne.* *4 Janvier.* Dans le Conſeil d'Etat du 4 Janvier, on a lu des lettres du 19 Décembre, de Séville, qui marquoient la Reine d'Eſpagne bien déterminée à conclure le traité avec la France; & *Rotembourg* m'écrivoit qu'il n'en doutoit plus. On attendoit ſeulement une réponſe à quelques éclairciſſemens demandés par un Mémoire de Patino.

Vienne & Eſpagne. L'Empereur continue à donner diverſes ſortes de plaintes à Dom Carlos, les troupes du Milanois ayant occupé une Iſle ſur le Pô. L'Eſpagne demande que la France parle hautement à l'Empereur ſur toutes ces matieres; & l'on a réſolu au Conſeil de le faire, bien que l'on puiſſe croire que l'Angleterre négocie ſur cela. Mais comme l'Eſpagne a déclaré que c'eſt ſans aucune miſſion de ſa part, & qu'on a l'eſpé-

rance presque certaine de voir le traité incessamment signé, on n'a pas hésité de faire ces offices auprès de l'Empereur. 1733.

Le Garde des Sceaux a fait un long discours pour en prouver la nécessité, & je l'ai appuyé par trois raisons : la premiere, que l'Espagne déclare qu'elle n'a rien demandé à l'Angleterre ; la seconde, que le traité étant prêt à signer, il faut complaire à la Reine ; la troisieme, que *Rotembourg* l'a promis.

Le Marquis de Castelar ayant dîné chez moi le 6 Janvier, m'a dit que Patino lui mandoit, par une lettre du 24 Décembre, apportée par un courrier Anglois, qu'il venoit de lire au Roi d'Espagne une lettre que j'avois écrite à ce Prince le 14 Septembre. Il étoit bien surprenant qu'une lettre du 14 Septembre ne fût lue que le 24 Décembre. 6 Janvier.

Cette lettre m'avoit été demandée par le Garde des Sceaux, & étoit remplie des raisons les plus fortes pour engager le Roi d'Espagne à conclure le traité. Il faut que Patino ne l'ait pas lue dans le temps, par la mauvaise

santé du Roi d'Eſpagne, ou pour quelque autre raiſon. Il eſt certain que c'eſt une marque du déſir de Patino de faire conclure le traité.

1733.

Eſpagne. 8 *Janvier.* On a lu une lettre de *Rotembourg* dans le Conſeil d'Etat du 8, par laquelle il marque avoir reçu la réponſe aux éclairciſſemens, & que l'on peut s'attendre à la concluſion du traité.

Perſe. Les lettres de Vienne marquoient des augmentations de troupes de la part de l'Empereur, & une grande nouvelle de Perſe, que Zulikan, Général de l'armée des Perſes, ayant reçu ordre du Sophi de ceſſer les hoſtilités contre les Turcs, & de ramener l'armée, avoit paru obéir, étoit revenu à Hiſpahan, avoit fait crever les yeux à Scha-Thamas, Sophi, & mettre ſur le trône un de ſes fils, âgé de quarante jours, & s'étoit emparé du gouvernement. Ce Zulikan étant très-hardi, avoit relevé les affaires des Perſes; & le Roi m'a dit un jour, que c'étoit un autre Tamerlan. J'ai répondu: » *Il n'eſt pas mauvais de* » *trouver de temps en temps des Ta-* » *merlans, pourvu qu'ils ſoient ſou-* » *mis & fideles à leurs Rois* «. Ce

Zulikan n'avoit pas cette qualité : il connoiſſoit le déſir des Perſes, de continuer la guerre contre les Turcs ; ce qui lui donna moyen de ſoutenir ceux qui vouloient la guerre. Il fit mourir ceux qui n'étoient pas de ſa cabale, &, comme on vient de dire, détrôna Scha-Thamas. 1733.

Roi d'Eſpagne. 11 *Janvier.*

Les lettres de *Rotembourg*, lues dans le Conſeil d'Etat du 11, apprennent qu'il a vu le Roi d'Eſpagne, la barbe faite, levé, & un habit neuf, le meilleur viſage, les jambes point enflées, & une ſanté plus parfaite qu'il ne l'avoit eue depuis dix ans : que l'on a ordonné trois jours de fête, & que les Infans prennent l'habit de Saint François pour trois mois, par un vœu pour le rétabliſſement de la ſanté du Roi.

Rotembourg lui a fait compliment ſur le retour de ſa ſanté, lui a parlé de la joie très-ſenſible qu'en auroient le Roi ſon neveu, & tous les François. A ces mots, le Roi d'Eſpagne s'eſt attendri, & les larmes lui ſont venues aux yeux. Cette audience s'eſt paſſée ſans qu'il ait été queſtion d'un mot de ce traité, commencé depuis le premier Septembre de l'année derniere.

1733. Tant de tendreſſe & ces larmes du Roi d'Eſpagne m'ont fait impreſſion, & je ſuis porté à penſer qu'elles viennent peut-être de ce qu'on veut le forcer à des meſures contre ces mêmes François.

Vienne, Pologne & Turin. 14 Janvier. Dans le Conſeil d'Etat du 14, on a appris, par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, que l'Empereur fait marcher un corps de troupes en Siléſie, pour impoſer au Roi de Pologne, & que l'on penſe auſſi à envoyer de nouvelles troupes en Italie.

Le Marquis de *Monty* propoſe, de la part du Roi Auguſte, d'attendre, pour agir, la mort de l'Empereur, &, en attendant, de lui donner des ſubſides.

Enfin, le Marquis d'Ormea forme de nouvelles prétentions pour le Roi de Sardaigne; & rien n'avance à Séville pour un traité commencé depuis les premiers jours de Septembre : ce qui donne très-mauvaiſe opinion de celle que toute l'Europe conçoit de notre gouvernement.

Eſpagne. 18 Janvier. On a appris, par les lettres de *Rotembourg*, lues le 18, que Patino a été aſſez mal d'un gros rhume; qu'il a

été saigné deux fois ; mais nulle con-
clusion encore du traité. J'ai lu au 1713.
Roi, dans ce Conseil, une lettre que j'ai écrite au Roi d'Espagne, sur toutes les raisons qui doivent le porter à une réunion parfaite avec la France. Elle étoit très-forte, clairement expliquée, & je n'avois rien oublié de tout ce qui pouvoit accélérer une affaire si importante. On avoit lieu de croire que la Reine d'Espagne se méfiant que la France ne voulût pas de guerre, aimoit mieux finir par l'Angleterre.

Empire.

Les lettres de Vienne apprennent que l'Empereur fait marcher près de trente mille hommes en Silésie, pour forcer le Roi de Pologne à s'expliquer ; & la Cour de Vienne appuyant avec fermeté ses projets, & la France & l'Espagne agissant foiblement, il est infaillible que l'Empereur fera décider le Roi de Sardaigne, & que les trois Electeurs qui résistent à la Pragmatique, seront obligés de s'y soumettre.

Prusse.

On mande de Hollande, que les troupes de Prusse, jointes à plusieurs autres de l'Empire, formeront un camp près de Wesel. Quelques avis de Berlin disent aussi que l'Empereur fait

1733. marcher en Italie vingt mille Prussiens & cinq mille hommes de troupes de Saxe-Gotha. Ces derniers avis ne sont pas propres à avancer notre traité avec le Roi de Sardaigne, & il paroît que l'opinion répandue de notre inaction déterminée, rend la France méprisable, quoiqu'elle ait plus de deux cent soixante mille hommes sur pied.

Sardaigne. 25 Janvier. Dans le Conseil d'Etat du 25, on a appris, par lettres de *Vaugrenant*, que le Marquis d'Ormea demande encore une fois que l'Espagne entre dans le traité, & que l'on veuille expliquer les moyens que le Roi emploiera pour le mettre en possession du Milanois, qu'on lui promet. J'ai dit : » *Le Roi* » *de Sardaigne a grande raison sur* » *ces deux points* «. On m'a objecté : » *Mais comment répondre de l'Es-* » *pagne, si vous ne l'avez pas en-* » *core* « ? J'ai répondu : » *Il faut* » *dire ce qui est vrai, que l'on compte* » *positivement sur l'Espagne ; & on* » *doit le dire, premiérement, parce* » *qu'on peut raisonnablement s'en* » *flatter : secondement, c'est que, si* » *vous paroissez incertain, l'Espa-* » *gne vous échappera* «. J'ai ajouté :

» *Voulez-vous être réduits à implo-*
» *rer l'auguſte protection de l'An-* 1733.
» *gleterre, que j'ai déjà démontrée*
» *pluſieurs fois avoir pour premier*
» *intérêt notre deſtruction ? Quand*
» *nous avons commencé la guerre de*
» 88, *la France attaquoit l'Europe*
» *entiere, & préſentement ſi vous*
» *montrez quelque force, l'Eſpagne*
» *vous eſt aſſurée, le Roi de Sardai-*
» *gne & trois Electeurs* «. Le Cardinal a dit : » *L'Empire n'a pas inté-*
» *rêt que l'Empereur ſoit ſi puiſ-*
» *ſant* «. J'ai répliqué : » *Quand l'Em-*
» *pereur ſera puiſſant, l'Empire*
» *ſera ce que voudra l'Empereur* «. Et voyant que mes raiſons étoient inutiles, j'ai fini par dire : *Dieu ſoit béni !*

Dans le Conſeil d'Etat du 28, il n'y a rien eu d'important. On a lu les réponſes à *Vaugrenant*, qui ne ſont pas bien propres à déterminer le Roi de Sardaigne. *Sardaigne. 28 Janvier.*

Le Marquis de Caſtelar m'a dit qu'il a reçu des lettres de ſon frere, apportées par un courrier, qui eſt arrivé en moins de dix jours de Séville. Le Roi d'Eſpagne avoit été aſſez mal, & même dans une grande foibleſſe, qui *Eſpagne. 1 Février.*

avoit alarmé toute la Cour ; qu'il se
1713. portoit mieux : mais Patino annonçoit à son frere un courrier incessamment, qui lui porteroit la réponse aux articles du traité, & la permission & les pouvoirs de les signer, pourvu qu'il n'y eût rien d'essentiel changé à la substance du traité : que le Roi s'étoit déterminé à conclure, sur la parole que lui Patino donnoit, qu'on trouveroit dans la France la fermeté nécessaire, & sur la parole que j'en avois aussi donnée.

4 Février. Les dépêches de *Rotembourg*, du 17, lues le 4 Février, informoient de l'état du Roi d'Espagne, qui avoit été saigné une fois du pied ; que les Médecins avoient proposé de le saigner à la tempe : enfin d'assez grands sujets de crainte pour sa vie ; que le Prince des Asturies désiroit que l'on ne se pressât pas de conclure, assurant de son entier attachement à la France, dès qu'il seroit le maître.

Ce Valet de chambre, confident, a rapporté à *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne lui a dit qu'il ne pouvoit pas souffrir les quatre Evangélistes de la Reine sa femme, dont le premier

étoit Patino, sa Nourrice, son Confesseur, & un autre. 1733.

Patino, par son courrier parti du 19 Janvier, n'a pas envoyé de lettres de *Rotembourg*, & il est surprenant que l'intelligence devant être parfaite entre eux deux, l'un fasse partir un courrier, sans avertir l'autre. J'ai dit au Conseil : » *On ne peut douter de la bonne* » *foi de Patino, & par conséquent* » *de la Reine. Patino promet un* » *courrier qui apportera les pleins* » *pouvoirs. Sans doute il n'enverra* » *pas ce courrier, sans qu'il rapporte* » *des dépêches de Rotembourg. Si* » *cela n'étoit pas, on auroit à se* » *plaindre de Patino ; & il seroit* » *dans l'ordre de dire : Nous ne sa-* » *vons rien de notre Ambassadeur,* » *nous attendons de ses nouvelles ;* » *mais s'il apporte des nouvelles de* » *Rotembourg, Castelar ayant le pou-* » *voir de signer les articles qui vous* » *conviennent, quel risque courez-* » *vous ? Le Prince des Asturies ap-* » *prouvera, puisqu'il n'y aura rien* » *qui ne lui soit agréable «.*

On a lu, dans le Conseil du 8, une lettre de *Rotembourg*, du 23 Jan- 8 Février.

vier, qui disoit avoir vu le Roi d'Es-
1733. pagne avec un assez bon visage, mais foible & les mains tremblantes. Nul courrier, & rien sur le traité; ce qui ne permet pas de douter que la Reine d'Espagne cherche à traiter par d'autres voies.

Turin. Rien de Turin, qui puisse porter à penser que le Roi de Sardaigne soit pressé de traiter avec nous. Il est certain que la foiblesse du Gouvernement nous rend mépriſables.

Villars & Fleury. J'ai reçu une lettre du Prince Eugene, du 24 Janvier, toute remplie d'assurances d'une amitié très-vive de sa part. Il me disoit, sur les affaires générales, qu'il leur revenoit de tous côtés, que nous faisions des menées pour leur susciter des ennemis; que si on leur en vouloit, ils tâcheroient de se bien défendre.

J'ai lu cette lettre au Cardinal, & lui ai parlé encore de la faute que l'on avoit faite de ne pas accepter l'aînée des Archiducheſſes pour l'Infant Dom Carlos. Le Cardinal a répondu qu'il avoit demandé cinq mois au Comte de Sinzendorf pour se déterminer. » *Oui*, ai-je dit, *pour les intérêts de*

» *Meckelbourg. Je vous ai déjà dit* 1733.
» *que c'étoit l'intérêt d'une piſtole*
» *contre un million* «. Le Cardinal a repris : » *C'étoit auſſi un peu pour* » *les Anglois, qui n'en ont pas été* » *fort reconnoiſſans. Et que faiſiez-* » *vous contre les Anglois*, ai-je ré- » pliqué, *lorſque vous acceptiez l'of-* » *fre de mettre dans la troiſieme* » *Branche de la Maiſon de Bourbon* » *l'Empire & la ſucceſſion entiere de* » *la Maiſon d'Autriche ? Cette aug-* » *mentation de puiſſance pouvoit leur* » *déplaire, mais ce n'étoit pas leur* » *faire la guerre* «. La miſere du Gouvernement eſt au plus haut point, & telle, que l'on peut dans la ſuite enviſager des malheurs.

Eſpagne. 11 *Février.*

On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 11, des lettres de *Rotembourg*, du 27 Janvier. Patino lui avoit enfin remis ces éclairciſſemens ſur le traité, & on n'y voyoit rien qui marquât un véritable déſir de finir. J'en ai parlé au Marquis de Caſtelar, avec la vivacité que doivent inſpirer les intérêts de la Cour d'Eſpagne à terminer une affaire plus intéreſſante pour elle que

pour la France. Les lenteurs ſont cauſées par la défiance que nous ne voulions pas entrer en guerre pour l'Infant Dom Carlos, ſi l'Empereur l'attaque en Italie.

1733.

Pologne. On a appris, par un courrier du Marquis de *Monty*, la mort du Roi Auguſte de Pologne, d'une enflure à la cuiſſe, cauſée par un ſang corrompu qui a produit la gangrene & l'a emporté en trois jours.

Staniſlas. On a délibéré ſur le parti à prendre pour notre Roi de Pologne, beaupere du Roi. J'ai été d'avis qu'il partît ſur le champ pour s'approcher de ſon Royaume, non qu'il ſoit aſſuré d'être reconnu Roi en arrivant, mais au moins eſt-il dans l'ordre qu'il en marque quelque eſpérance en s'approchant de la Pologne. Le Cardinal a été d'avis contraire, & a ſoutenu qu'il avoit abdiqué. Je ſavois le contraire, & j'ai ſoutenu qu'il n'avoit jamais abdiqué. Le Cardinal s'eſt opiniâtré quelque temps, & M. d'*Angervilliers* m'a ſoutenu, & a dit qu'il tenoit de perſonnes qui pouvoient le ſavoir, qu'il n'avoit jamais abdiqué.

Les nouvelles de Turin ne disent rien du traité proposé, & tout cela par le mépris du Gouvernement. 1733. *Turin.*

On a lu, dans le Conseil du 18, de très-longs Mémoires sur les explications envoyées par Patino, pour terminer le traité entre la France & l'Espagne. Ces explications, telles que les a lues le Garde des Sceaux, étoient encore assez obscures. On voyoit que l'Espagne admettoit la quadruple alliance, en ce qu'elle donnoit la succession du Grand-Duc à Dom Carlos, mais ne vouloit pas renoncer à tous les Etats qu'elle avoit possédés, comme Milan, Naples, Sicile & autres. *Espagne.* *18 Février.*

Le Cardinal, qui craint sur-tout ce qui peut donner la guerre, ne vouloit pas que l'on annullât la quadruple alliance, disant cependant que, si l'on ne fait pas le traité avec l'Espagne, elle se jettera entre les bras de l'Angleterre. J'ai répondu vivement : » *Mais* » *c'est ce qu'il faut empêcher par tous* » *moyens* «.

Ayant trouvé Castelar le jour même, je lui ai parlé très-fortement. Il m'a répondu : » *Je ne veux plus parler* » *au Garde des Sceaux qu'avec un*

» *tiers, car il ne veut pas m'entendre, bien que je prétende m'expliquer clairement. Je dis donc qu'il faut, sur la quadruple alliance, un article secret & séparé, par lequel l'Espagne ne renonçant pas à ses anciennes possessions, puisse, quand les occasions se trouveront favorables, de concert & convenablement avec la France, faire valoir ses droits. Quant à l'annullation d'autres traités, sur celui du commerce, j'ai toujours dit que ceux que nous avons avec la France demeureroient en leur entier, la France toujours traitée comme la Nation la plus favorisée, jusqu'à ce que, si l'on le trouve à propos, on en fasse un nouveau, dans lequel la France aura toujours les mêmes avantages* «. Tout cela est bien différent de ce que fait entendre le Garde des Sceaux.

1733.

Turin. Le Cardinal m'a dit qu'il savoit que le Roi de Sardaigne traitoit avec l'Empereur. J'ai répondu : » *Je regarde cette nouvelle comme très-mauvaise* «. Le Garde des Sceaux a répliqué : » *Quand nous voudrons pro-*

» *mettre au Roi de Sardaigne d'agir,*
» *il reviendra à nous* «. J'ai dit : » *Il* 1733.
» *vaut mieux empêcher ſon traité*
» *avec l'Empereur, que de ſe flatter*
» *de le faire rompre* «.

Il a été dit que le Roi Staniſlas ne *Staniſlas.*
partira pas, ce qui eſt contre l'opinion générale. J'ai dit : » *Ne regardez le*
» *Roi Staniſlas que comme Leskins-*
» *ky, grand Seigneur de Pologne,*
» *& par conſéquent Candidat. Lorſ-*
» *que le trône eſt vacant, il doit*
» *retourner dans ſa patrie. Il y a en-*
» *core d'autres petites raiſons pour*
» *l'y obliger. Il s'appelle Roi de*
» *Pologne, l'a été deux ans paiſi-*
» *blement, le Roi Auguſte l'a recon-*
» *nu, il n'a jamais abdiqué; pour-*
» *quoi ne pas montrer qu'il a quelque*
» *ſorte de droit à la couronne? Il me*
» *ſemble donc qu'il conviendroit qu'il*
» *ſe rendît à Dantzick, écrire au Pri-*
» *mat qu'il ne doute pas de la con-*
» *tinuation des marques d'eſtime &*
» *d'affection que la Pologne lui a*
» *déjà données, & faire entendre,*
» *outre cela, à gens qui l'ont connu,*
» *& qui aiment un peu l'argent, que*
» *les confirmations ſeront payées;*

» *d'ailleurs l'honneur d'être beau-*
1733. » *pere du plus grand Roi du Monde*
» *ne peut lui nuire* «. Mes raiſons ont été en pure perte. L'opinion du Cardinal a prévalu, & le Roi Staniſlas demeurera à Chambor.

Eſpagne. 22 Février. Les dépêches du 6, de *Rotembourg*, lues le 22, marquoient que le Roi d'Eſpagne ſe portoit bien, dormant & mangeant bien; mais que perſonne ne le voyoit. Le Garde des Sceaux a lu tout ce qui regarde le traité commencé avec l'Eſpagne, & toujours arrêté par les manéges de la Reine d'Eſpagne avec l'Angleterre. J'ai écrit à *Rotembourg* de maniere à terminer, ſi le Roi d'Eſpagne le veut. Il eſt certain que les difficultés de la part de l'Eſpagne viennent de l'opinion établie, que le Cardinal de *Fleury* ne veut de guerre en aucune façon.

Turin. Le Garde des Sceaux a écrit à *Vaugrenant*, de maniere à perſuader au Roi de Sardaigne que l'on entrera en guerre, dès que lui-même trouvera l'occaſion propre à lui donner le Milanois.

Séville, Turin, Hollande & Pruſſe. 25 Février. On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 25, les lettres écrites de Séville,

Turin & Hollande. Celles du Marquis de *Fénélon* parloient de la juſte colere du Roi de Pruſſe ſur trois de ſes Officiers, exécutés à Maſtricht, pour y avoir enrôlé des ſujets de la République, & cette exécution, faite ſans avoir demandé juſtice au Roi de Pruſſe. Il a fait enlever des Officiers Hollandois, dans le voiſinage de Weſel, pour agir apparemment à titre de repréſailles : mais on eſt perſuadé que cette querelle ne produira pas la guerre entre ces deux Puiſſances. 1733.

Pologne. 1 *Mars.* On a appris, par les lettres de Vienne, dans le Conſeil d'Etat du premier Mars, que l'Empereur, ſur la nouvelle de la mort du Roi Auguſte, prenoit toutes les meſures poſſibles pour empêcher la confirmation de l'élection du Roi Staniſlas, & pour engager la Czarine à s'entendre avec lui pour l'élection d'un Roi qui leur convînt ; & qu'il faiſoit marcher beaucoup de troupes en Siléſie.

Turin. *Vaugrenant* mandoit que le Marquis d'Ormea avoit traité très-ſérieuſement avec lui pour conclure le traité, voulant que l'Eſpagne y entrât, & un plan d'opérations. J'ai dit : » *Il eſt*

» *bien certain que la France & l'Eſ-*
1733. » *pagne ne pourront rien faire de ſo-*
» *lide en Italie, que par l'union du*
» *Roi de Sardaigne. L'Eſpagne eſt*
» *déjà convenue que l'on lui donnera*
» *le Milanois. On ne doit pas héſiter*
» *ſur tous les moyens qu'il vous de-*
» *mandera, pour s'en rendre maître,*
» *& s'aſſurer une poſſeſſion tranquille*
» *& paiſible* «.

Eſpagne. Par les lettres de Séville, du 13 Février, le Comte de *Rotembourg* mandoit avoir lu à la Reine d'Eſpagne & à Patino mes trois dernieres lettres ſur les lenteurs ſurprenantes à conclure un traité qui ne dévroit être arrêté par aucunes conſidérations.

Par celles du 15, *Rotembourg* mandoit que le Roi d'Eſpagne ſe portoit très-bien, mais qu'il ne travailloit pas encore. *Rotembourg* étoit perſuadé que c'étoit par répugnance pour Patino; mais il eſt plus vraiſemblable que la tête de ce Prince eſt affoiblie. Ce malheur lui eſt déjà arrivé; & comme il en eſt déjà revenu, la crainte d'un pareil retour, que la Reine d'Eſpagne imprime, ou la crainte de déplaire à la Reine, tient toute la

petite

petite Cour de Séville dans la soumission. 1733.

On a écrit en Pologne de la maniere la plus propre à faire confirmer la couronne au Roi *Staniſlas*, tant par argent, voie la plus ſûre avec les Polonois, ayant envoyé d'abord au Marquis de *Monty* un million ſix cent mille livres, lui en faiſant encore eſpérer, que par mander dans toutes les Cours, que le Roi ſoutiendra le Roi ſon beau-pere de toutes ſes forces. L'Empereur s'explique de même, pour s'oppoſer à ſon élection, & fait marcher des troupes en Siléſie, en déclarant ſon intention à Rome & dans toutes les Cours. *Pologne.*

Ayant été retenu à Paris par un rhume, j'ai manqué les Conſeils des 8, 11 & 15 Mars.

Le Marquis de Caſtelar m'a apporté les articles ſéparés du traité de Copenhague entre l'Empereur, la Czarine, le Danemarck & le Roi de Pruſſe, par leſquels on convient de s'oppoſer à l'élection que la Pologne pourroit faire d'un Roi qui ſeroit fils ou beau-pere de Roi.

Ne pouvant aller au Conſeil, j'ai écrit

au Garde des Sceaux que je croyois
1733. devoir lui expliquer mes sentimens sur les articles séparés, & sur la déclaration de l'Empereur de s'opposer hautement à la confirmation du Roi *Stanislas*, disant qu'il falloit enchérir sur la hauteur de l'Empereur, connoissant mieux qu'un autre les manieres de la Cour de Vienne. Le Garde des Sceaux m'a mandé que mon sentiment seroit entiérement suivi; & il m'a appris, le 21 Mars, qu'il avoit lu ma lettre au Roi, & que l'on avoit fait les déclarations les plus fieres contre celles de l'Empereur, pour soutenir la liberté de la République de Pologne.

Espagne. 22 Mars. On a appris, dans le Conseil d'Etat du 22, par *Rotembourg*, que la santé du Roi d'Espagne est parfaite, qu'il s'habille tous les jours; mais se met au lit pour dîner, & ne parle point, ne voulant voir aucun Ministre. On attend ses dernieres réponses, pour conclure le traité commencé depuis six mois.

Turin. Il paroît par les lettres de Turin, que l'on pourra compter d'en faire bientôt un avec le Roi de Sardaigne.

Pologne. Celles de Pologne apprennent que

le Prince Lubormiski s'eſt emparé de la ville & du château de Cracovie, & que le Primat a dépoſé l'Evêque de Kiovie, pour le faire rentrer dans le devoir d'un fidele Polonois ſujet aux loix du Royaume. 1733.

Dans le Conſeil d'Etat du 25, on a ſu qu'un courrier d'Eſpagne a apporté une réponſe aux dernieres propoſitions de notre part, pour conclure enfin le traité, telles que Caſtelar m'avoit dit qu'il les auroit ſignées ſans difficulté, s'il en avoit le pouvoir, n'y trouvant rien que de juſte : cependant Patino faiſoit encore des difficultés. On a mandé à *Rotembourg* de ne plus preſſer. *Eſpagne.* 25 *Mars.*

Les affaires avançoient à Turin, & l'on peut eſpérer de conclure un traité. Il étoit encore incertain ſi l'on commenceroit à entrer en guerre par donner le Milanois au Roi de Sardaigne dès cette année, ou ſi l'on attendroit à l'année prochaine ; j'ai été d'avis de ne pas différer, & j'en ai donné les raiſons ſuivantes : » *Nous apprenons* » *par les nouvelles de la Pologne, que* » *le Prince Lubormiski s'eſt rendu* » *maître de la ville & du château de* *Turin.*

1733. » *Cracovie, & M. le Cardinal eſt*
» *perſuadé que c'eſt en faveur de*
» *l'Electeur de Saxe. Si dans le*
» *courant de cette année, l'Empe-*
» *reur, dont les troupes ont marché*
» *en Siléſie, lui procure la couronne*
» *de Pologne, cet Electeur pourroit*
» *bien ſe ſoumettre à la Pragmati-*
» *que. S'il s'y ſoumet, l'Empereur*
» *mépriſera l'Electeur de Baviere,*
» *il fera marcher ſes troupes ſur le*
» *Rhin. J'ai déjà fait voir que l'E-*
» *vêque de Wirsbourg, Directeur &*
» *Maître du Cercle de Franconie,*
» *peut donner vingt mille hommes*
» *à l'Empereur. Le Cercle de Souabe*
» *eſt à ſa diſcrétion, & il pourroit*
» *fort bien dire à la Reine d'Eſpa-*
» *gne : Je tiens tout l'Empire ; je*
» *puis porter mes plus grandes for-*
» *ces en Italie ; ſoumettez-vous à*
» *ma Pragmatique, ou je vous chaſſe*
» *de Parme, Plaiſance & Livourne.*
» *On ne peut diſconvenir que tout*
» *cela ne ſoit poſſible ; & ſi tout cela*
» *arrive, penſez-vous que le Roi de*
» *Sardaigne ſoit bien preſſé de trai-*
» *ter avec vous ? Gagnez-le donc in-*
» *variablement, en lui procurant d'a-*

» *bord ce qu'il demande. Qu'elles* 1733.
» *raiſons auriez-vous de différer d'en-*
» *trer en action ? Aurez-vous l'an-*
» *née prochaine plus de troupes que*
» *celle-ci ? Vous riſquez beaucoup*
» *par vos délais ; & lorſque M. de*
» *Louvois fit attaquer l'Empire en*
» *88, la France étoit ſeule. Il avoit*
» *moins de moyens qu'à préſent que*
» *nous pouvons avoir le Roi de Sar-*
» *daigne, & nous aſſurer de l'Eſpa-*
» *gne & des Electeurs en commen-*
» *çant la guerre avec audace «.*

Le premier Avril, la même matiere a encore été traitée dans le Conſeil. J'avois écrit un Mémoire, que j'ai prié le Roi de me laiſſer lire. J'y concluois à entrer en action. Le Garde des Sceaux a oppoſé les difficultés que l'Eſpagne faiſoit pour la concluſion du traité. J'ai répondu qu'elles étoient principalement cauſées par l'opinion, que déterminément nous ne voulions pas de guerre ; que ſi cette opinion ſubſiſtoit en Europe, nous ne pourrions compter ſur aucun allié ; & adreſſant la parole au Cardinal, je lui ai dit : » *Vous avez dit à Sinzendorf* » *qu'il faudroit que la France eût*

Raiſons pour la guerre. 1 Avril.

1733. » *perdu trois batailles, pour admettre* » *les propoſitions qu'il vous faiſoit.* » *Si vous ne montrez pas de fermeté,* » *elles ſeront plus dures encore. Met-* » *tez-vous à portée de faire les con-* » *ditions, & vous aurez des amis* «. En ſortant du Conſeil, j'ai dit au Roi: » *Sire, Votre Majeſté me voit ſou-* » *vent combattre les ſentimens de* » *ceux que vous croyez uniquement.* » *Si vous n'avez pas la bonté de me* » *dire que vous approuvez ma con-* » *duite, je ne parlerai plus. Dites-* » *moi donc que vous l'approuvez:* » il m'a dit: *Oui* «. C'eſt tout ce que j'en ai pu tirer.

Eſpagne. 5 Avril. Dans le Conſeil du 5, le Garde des Sceaux a lu les conventions qu'il avoit réglées avec Caſtelar. Il m'avoit fait mander par M. d'*Angervilliers*, qu'ils étoient d'accord, & de ne pas manquer de me trouver au Conſeil du jour de Pâques. Je lui ai fait compliment ſur la concluſion certaine d'un traité qui duroit depuis ſix mois. Il m'a dit: » *Mais je ne réponds pas* » *que Patino approuve* «. Je lui ai répliqué: » *Pouvez-vous penſer que* » *Caſtelar, frere de Patino, s'eſt*

» *désavoué ; ou, pour mieux dire,* » *qu'il fût convenu sans un ordre se-* » *cret* «! 1733.

On a lû ensuite une lettre de notre Ambassadeur à Turin, qui mandoit que le Roi de Sardaigne & le Marquis d'Ormea, son Premier Ministre, avoient approuvé le projet envoyé par le Garde des Sceaux ; & il est vraisemblable que ces deux traités si importans seront bientôt terminés & signés. *Turin.*

Dans le Conseil d'Etat du 8, le Garde des Sceaux a lu une longue instruction pour *Bonac*, sur le peu d'intérêt de renouveler l'alliance perpétuelle avec les Suisses : » *D'autant* » *plus*, ai-je dit, *qu'elle ne les a* » *jamais empêchés d'agir contre la* » *France, & de donner passage aux* » *armées de l'Empereur* «. *Suisse. 8 Avril.*

Ce même jour est mort le Duc d'Anjou. M. d'*Angervilliers* m'a envoyé un courrier, pour me rendre à Versailles. J'ai trouvé le Roi l'après-midi dans son cabinet, qui m'a raconté de quelle maniere la Reine avoit appris cette cruelle nouvelle. Etant couchée avec le Roi, son impatience l'a fait sortir de son lit, pour faire ou- *Mort du Duc d'Anjou.*

vrir une fenêtre qui donnoit sur celles
1733. de la chambre de M. le Duc d'Anjou, à la porte duquel étoit un Crocheteur. Elle lui a crié : » *Comment* » *se porte le Duc d'Anjou ?* Le Cro» cheteur a répondu : *Il est mort* «. La Reine a fait un grand cri. Heureusement une femme de chambre l'a soutenue, & le Roi est sorti du lit pour venir la consoler.

Espagne. 12 Avril. On a appris, dans le Conseil du 12, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne se porte très-bien ; mais toujours la même obstination à se taire, & à se tenir dans son lit ; enfin, cette même humeur noire qui l'avoit accablé six ans auparavant. Les Infans avoient été indisposés. La Reine a chargé *Rotembourg* de me mander que si les autres Ministres pensoient comme moi, la véritable union entre les deux couronnes seroit bientôt rétablie. Cependant on a lieu d'espérer que le traité sera bientôt conclu.

Turin. *Vaugrenant* mandoit de Turin, que le Roi & le Marquis d'Ormea lui avoient dit qu'incessamment on lui donneroit réponse sur le projet de traité.

Le Marquis de *Monty* a envoyé un courrier, pour assurer que le parti du Roi *Staniſlas* est très-considérable ; mais qu'il s'en forme un pour l'Electeur de Saxe, lequel, appuyé par l'Empereur, la Czarine & le Roi de Prusse, pourroit avoir beaucoup de force, & qu'il n'étoit pas impossible qu'il n'y eût scission. » *Je voudrois bien* » *savoir*, ai-je dit, *ce que c'est que* » *scission* «. Le Garde des Sceaux m'a répondu : » *C'est partage ou division.* » *En ce cas*, ai-je repris, *l'Electeur de* » *Saxe, protégé par le camp de l'Em-* » *pereur en Silésie, celui de la Cza-* » *rine en Courlande, des troupes du* » *Roi de Prusse dans la Prusse, le* » *Roi Staniſlas n'aura pas beau jeu* «.

1733. *Pologne.*

Monty demandoit beaucoup d'argent. On lui a envoyé plus de trois millions, & carte blanche pour le reste. J'ai dit : » *L'expérience des* » *autres élections devroit nous ap-* » *prendre qu'il faut assurer l'argent* » *à ceux qui tiendront leurs paroles ;* » *mais celui qui touche d'avance,* » *trouve très-bon de recevoir des deux* » *côtés* «. Le Garde des Sceaux a dit

que l'on ne pouvoit se dispenser de
1733. donner beaucoup d'avance.

Monty mandoit qu'il étoit assuré du Primat du Royaume, de Poniatouski, & de la Maison de Sarbourky.

Convulsions. Depuis long-temps les convulsions nées au tombeau du sieur *Paris* faisoient beaucoup de bruit à Paris. Le nombre de ceux qui croyoient à ses miracles, augmentoit tous les jours. Une partie du Parlement en pensoit favorablement. Plusieurs Dames des principales de la Cour & de la Ville alloient voir les convulsions à Saint Médard, & on avoit très-mal parlé des plus galantes sur ces voyages nocturnes. Les persécutions du Cardinal de *Fleury* augmentoient plutôt le parti du Jansénisme, que de le diminuer. J'ai cru devoir lui dire que le parti le plus sage étoit le silence, & même la douceur; que c'étoit par la douceur que j'avois détruit le fanatisme du Languedoc, & qu'il falloit sur-tout défendre aux Evêques des deux partis de continuer cette quantité prodigieuse de Mandemens & d'Instructions Pastorales, qui mettoient plus de trouble que de lu-

mière. Le Chancelier a parlé de même, mais inutilement. 1733.

Refus de Sacremens. 15 Avril.

Ayant été invité par le Premier Président, d'aller entendre les mercuriales, je m'y suis rendu le 15; & quand on a eu pris place, un Conseiller, nommé *Montagny*, a dit au Premier Président, qu'il étoit chargé d'une Requête contre le Curé de Saint Médard, lequel avoit refusé les Sacremens à une femme Marchande, sur ce qu'elle lui avoit déclaré qu'elle ne regardoit pas la Constitution comme regle de foi. Il demandoit s'il présenteroit sa Requête devant ou après les mercuriales. Le Premier Président a répondu: » *Vous m'auriez fait plaisir de m'en* » *parler avant l'audience* «.

Après les mercuriales, le Conseiller a repris son instance, pour rapporter sa Requête. Le Premier Président a répondu, que celle qui la présentoit n'étoit pas compétente pour que la cause fût rapportée aux Chambres assemblées. M. le Président *le Peletier* a soutenu cette opinion. En même temps, le sieur *Titon* a dit qu'il avoit à dénoncer des matieres à peu près pareilles: c'étoient des Livres imprimés,

par un Abbé *Pelletier*, Chanoine de
1733. Reims, très-reprochables, cependant imprimés avec privilége. On a été aux opinions. Le ſieur *Delpeche* a ſoutenu, ſur le refus des Sacremens par le Curé de Saint Médard, que cette affaire étoit ſi importante, que bien que celle qui préſentoit la Requête ne fût pas compétente des Chambres aſſemblées, la matiere elle-même étoit plus que compétente. L'Abbé *Pucelle* a parlé hautement dans le même ſens, que les mêmes refus de Sacremens avoient été faits à Orléans, en Provence, & qu'enfin la tranquillité générale & le bien de l'Etat exigeoient que l'on remédiât à de pareils déſordres.

Il n'y avoit que très-peu de perſonnes entre l'Abbé *Pucelle* & moi, & je n'ai eu que très-peu de temps à prendre mon parti. Etant queſtion du bien public & de la tranquillité générale, j'ai jugé qu'un Pair de France, Miniſtre d'Etat, ne pouvoit demeurer dans le ſilence; & adreſſant la parole au Premier Préſident, j'ai dit: » *Mon-*
» *ſieur, l'unique déſir d'admirer les*
» *très-beaux & très-éloquens diſ-*

» *cours que je viens d'entendre, m'a*
» *amené ici. Je ne m'attendois pas* 1733.
» *aux matieres qui ſont propoſées ;*
» *mais lorſque j'entends M. l'Abbé*
» *Pucelle, Magiſtrat reſpectable,*
» *annoncer qu'elles regardent la tran-*
» *quillité générale, le bien de l'E-*
» *tat, qu'il faut prévenir un mal qui*
» *s'établit dans le Royaume, je ne*
» *crois pas pouvoir demeurer dans le*
» *ſilence «.*

» *Je connois l'attention très-vive*
» *du Roi & de ceux qui ont l'hon-*
» *neur d'entrer dans ſon Conſeil pour*
» *le bien public, & je veux me flat-*
» *ter que cette Cour reſpectable con-*
» *noît mon zele pour ſes intérêts ;*
» *elle me permettra même d'en rap-*
» *peler un témoignage : c'eſt que*
» *M. votre prédéceſſeur me fit l'hon-*
» *neur de m'inviter à une conférence*
» *chez lui avec M. le Cardinal de*
» *Noailles, MM. les Gens du Roi*
» *& M. l'Abbé Menguy, & je fus*
» *aſſez heureux pour porter ce ſage*
» *Archevêque, & dont la mémoire*
» *eſt ſi reſpectable, à ſe rendre ſur*
» *des difficultés, leſquelles, ſoute-*
» *tenues, cauſoient les plus violens*

» *orages à cette Cour. Je ſais que ſon*
1733. » *autorité, ſous celle du Roi, peut*
» *réprimer & punir les déſordres, que*
» *c'eſt un de ſes premiers devoirs;*
» *mais lorſque ces déſordres troublent*
» *la tranquillité générale, regardent*
» *la Religion & s'étendent même dans*
» *le Royaume, elle me permettra de*
» *dire que les plus prompts remedes*
» *ſeroient de charger M. le Premier*
» *Préſident & quelques-uns de ces*
» *Meſſieurs de les demander au Roi,*
» *& qu'ils ſeront auſſi-tôt apportés*
» *que demandés «.*

Prévoyant que l'on ſeroit encore pluſieurs heures à opiner, & en effet cela a duré juſqu'à deux heures après midi, j'ai demandé au Premier Préſident, qui me touchoit, ſi je ne pouvois pas me retirer. Il me l'a conſeillé, ainſi que MM. les autres Préſidens. Il m'a paru que le Parlement avoit approuvé ma conduite; & le jour d'après, en entrant au Conſeil, M. le Cardinal de *Fleury* a dit au Roi, que j'avois parlé au Parlement en digne Pair de France, en digne Miniſtre, & même en Conſeiller au Parlement.

On a appris, dans le Conseil d'État du 17, par les lettres de *Rotembourg*, que la Reine d'Espagne a déclaré que le traité seroit signé incessamment. Les seules raisons du retardement venoient de l'incertitude si la France voudroit soutenir Dom Carlos par la guerre, ou par se soumettre à toutes les conditions que l'Empereur voudroit imposer. Le Garde des Sceaux a dit, que la Reine voudroit que l'on fît un projet de guerre. J'ai répondu : » *Cela* » *est indubitable, & avec raison,* » *puisque Dom Carlos, maître de la* » *Toscane & du Parmesan, est au* » *milieu des Etats de l'Empereur en* » *Italie* «. 1733. *Espagne.* 17 *Avril.*

On a lu, dans le Conseil d'État du 22, la réponse du Roi de Sardaigne, qui prétendoit le Milanois, en quoi on étoit d'accord : mais il ne parloit plus de la Savoie, que M. d'Ormea avoit offerte, & vouloit aussi que l'on traitât avec les Electeurs de l'Empire, demandant que le Roi donnât une armée de quarante mille hommes, & il en promettoit trente. Il ne fixoit pas encore les subsides. J'ai dit : » *Il faut que l'armée du Roi soit de* *Turin.* 22 *Avril.*

» *cinquante mille hommes, & assurer*
1733. » *ce Prince que le vingtieme jour*
» *après que l'armée du Roi sera arri-*
» *vée à Turin, le Roi donnera le*
» *Milanois au Roi de Sardaigne;*
» *mais ce projet ne peut jamais réus-*
» *sir qu'en prévenant l'Empereur, &,*
» *comme je l'ai déjà dit plus d'une*
» *fois, en commençant la guerre dans*
» *le mois de Juillet de cette année;*
» *puisqu'il est certain que, si l'Em-*
» *pereur réussit, comme les apparen-*
» *rences le veulent, à faire élire l'E-*
» *lecteur de Saxe Roi de Pologne,*
» *dans le même temps les troupes de*
» *l'Empereur marcheront en Italie «.*

Baviere. On a aussi parlé des subsides qu'il faudroit donner à l'Electeur de Baviere. J'ai dit : » *La premiere attention*
» *de l'Electeur de Baviere doit être*
» *de ne donner aucun soupçon à l'Em-*
» *pereur; car s'il sur les premiers,*
» *l'Empereur lui demandera de se dé-*
» *clarer, ou prendra son parti, en*
» *faisant marcher des troupes de*
» *Franconie, de Suabe & de Wittem-*
» *berg, l'Electeur n'ayant pour toute*
» *place, que Braunaw sur la riviere*
» *d'Ynn, & Ingolstad sur le Da-*

» *nube : & il faudroit que cet Elec-*
» *teur fût dépourvu de ſens, pour ſe* 1733.
» *déclarer avant que de voir les ar-*
» *mées du Roi approcher du Da-*
» *nube* «.

Du côté d'Eſpagne, on attendoit la ſignature d'un moment à l'autre ; mais elle n'arrivoit pas. Dans le Conſeil du 26, on n'a rien appris de Séville, de Vienne, de Turin, ni de Varſovie, qui méritât grande attention. Il paroiſſoit que les fortifications d'Oran étoient en très-bon état, & que cette place ni celle de Ceuta n'étoient pas preſſées par les armées des Mores. *Eſpagne. 26 Avril.*

Dans le Conſeil des Dépêches, tenu le matin, il a été uniquement queſtion de caſſer l'Arrêt du Parlement donné contre le Curé de Saint Médard, pour avoir refuſé les Sacremens à une femme de ſa paroiſſe, & contre des Livres imprimés par un Abbé *Pelletier*, qui déclaroit la Conſtitution regle de Foi. Cet Arrêt avoit été donné ſur des prétextes peu fondés, le Curé n'ayant pas refuſé les Sacremens, & les Livres avoient déjà été condamnés par ordre du Roi. *Parlement.*

On a propoſé de punir les Conſeil-

lers *Montagny* & *Titon*. J'ai dit, sur
1733. les punitions : » *En matiere de Reli-*
» *gion, on ramene plus de gens par*
» *la douceur, que par la rigueur. Les*
» *punitions de l'année derniere n'ont*
» *pas eu un heureux succès, & je*
» *puis citer la conduite que j'ai tenue*
» *en Languedoc, où, faisant cesser*
» *l'horreur des supplices, j'ai ter-*
» *miné une très-dangereuse révolte,*
» *sans effusion de sang & sans dé-*
» *pense, par la douceur. Ce qui mé-*
» *rite punition, c'est le Mandement*
» *de l'Evêque de Montpellier, qui*
» *ose parler de trois ordres de mira-*
» *cles; ceux de Moïse, Jésus-Christ,*
» *& du sieur Paris. On ne peut lire*
» *sans indignation ce qui va au mé-*
» *pris de la Religion* «. On a donné un Arrêt contre le Mandement, & celui du Parlement a été cassé.

Espagne. Il n'est encore rien arrivé de Séville; & jamais traité d'une nécessité indispensable pour la gloire & les intérêts des deux Couronnes, n'a été si long-temps à se conclure.

Angleterre. On a appris des nouvelles très-importantes de Londres : c'est que le Maire, suivi des Schérifs en habits de

cérémonie, & suivis de plus de trois cents carrosses, ont été au Parlement se plaindre hautement d'un droit que les Valpold vouloient établir; que Robert Valpold, en sortant du Parlement, a été attaqué par gens qui lui ont arraché des papiers qu'il tenoit à la main, & que le Ministere est violemment attaqué. J'ai dit: » *J'apprends cette nouvelle avec beaucoup de plaisir; & M. le Cardinal doit être ravi de voir brouiller des gens qu'il a sauvés une fois, & qui l'ont indignement trompé* «. 1733.

Vaugrenant mandoit de Turin, que le Marquis d'Ormea attendoit nos réponses: & il croit toujours les dispositions très-bonnes. *Turin.*

Dans le Conseil d'Etat du 6 Mai, on a lu des lettres peu importantes de Séville: mais l'Ambassadeur d'Espagne m'a dit la veille, que Patino lui mandoit que l'on signeroit; mais comme des gens que l'on mene à la potence, par la défiance entiere de notre foiblesse, & comptant que nous les abandonnerons à la premiere occasion. *Espagne. 6 Mai.*

Vaugrenant ne mandoit rien d'avancé, & j'ai dit: » *J'ai déjà repré-* *Turin.*

» *senté plusieurs fois que l'on doit*
1733. » *s'expliquer clairement avec le Roi*
» *de Sardaigne, & lui dire : Vous*
» *ne pourrez avoir le Milanois, que*
» *nous vous promettons, qu'en agis-*
» *sant avec le plus profond secret &*
» *la plus grande célérité ; j'ai ajou-*
» *té : Si l'Empereur a la moindre*
» *inquiétude de notre projet, il faut*
» *que lui & son Conseil soient aveu-*
» *gles, s'ils ne font passer en Italie*
» *tout ce qu'ils ont de troupes en Hon-*
» *grie, où assurément ils ne craignent*
» *rien du côté du Turc. Si l'Empe-*
» *reur suit les principes de la sa-*
» *gesse, il s'assurera du Roi de*
» *Sardaigne, ou par un traité avec*
» *lui, ou par faire marcher en Pié-*
» *mont toutes les troupes qu'il a en*
» *Italie. Nous avons donc grand*
» *intérêt de déterminer pour nous*
» *promptement le Roi de Sardaigne «.*

Londres. Les lettres de Londres confirment les désordres. J'ai dit : » *Voilà une*
» *belle occasion de se venger de nos*
» *bons amis les Valpold «.* Le Car-
» dinal a dit : » *Si l'Espagne, au*
» *lieu d'aller à Oran, avoit voulu*
» *mener ses forces & sa flotte en An-*

» *gleterre, en partant de la Corogne,* » *elle en auroit été maîtreſſe* «. J'ai répondu : » *Mais elle ne le pouvoit* » *que de concert avec nous. L'occa-* » *ſion n'eſt-elle pas telle qu'aujour-* » *d'hui ? elle n'avoit pas les mêmes* » *raiſons de ſe plaindre des Anglois,* » *que vous, M. le Cardinal ; & il y* » *a encore plus près de Boulogne, de* » *Calais, & de Dunkerque en An-* » *gleterre, que des côtes d'Eſpagne* «. Alors adreſſant la parole au Roi, je lui ai dit : » *Sire, combien le Roi* » *votre biſaïeul auroit acheté une pa-* » *reille occaſion ! Cette gloire étoit* » *réſervée à notre jeune & grand Roi,* » *& j'eſpere que vous en profiterez* «. Le Roi s'eſt levé & eſt ſorti. J'ai remarqué qu'en ſortant il m'a jeté un regard riant : c'eſt tout ce que j'en ai pu tirer. 1733.

Cependant le Cardinal de *Biſſy*, & pluſieurs Archevêques & Evêques qui étoient à Paris, s'aſſembloient chez le Cardinal de *Rohan* ; & le bruit s'eſt répandu qu'ils vouloient demander au Roi un Concile national. J'ai dit au Cardinal *Fleury* : » *Si vous y con-* » *ſentez, prenez garde aux ſuites.* *Concile national.*

» *Il vous menera plus loin que vous*
1733. » *ne voudrez, & vous verrez le Par-*
» *lement de Paris appeler au Concile*
» *général; après quoi, attendez-vous*
» *à de grands désordres, dont vos*
» *ennemis profiteront* «.

Espagne. 10 Mai. Dans le Conseil d'Etat du 10, on a appris, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne & la Reine sont dans une parfaite santé. Ils ont encore refusé de signer le traité proposé depuis huit mois. *Rotembourg* me mandoit qu'il avoit toujours trouvé la plus grande répugnance au Roi d'Espagne, à confirmer le traité de la quadruple alliance, lequel confirme celui des renonciations, compris sous le terme général de traités antérieurs. J'avois toujours dit que je savois bien que le Roi d'Espagne avoit en horreur cette renonciation à la couronne de France. Enfin le Garde des Sceaux s'est rendu, & a mandé à *Rotembourg* qu'il pouvoit retrancher cet article. Il soutenoit toujours que l'Espagne ne vouloit pas de guerre. Je lui ai répondu: » *Au* » *nom de Dieu, tâchez de désabuser* » *l'Univers que c'est nous qui n'en* » *voulons en aucune maniere* «.

On a trouvé dans les lettres de *Rotembourg*, lues au Conseil d'Etat du 13, de nouvelles difficultés de la part de la Reine d'Espagne, & le Marquis de Castelar m'a dit qu'il pensoit que l'on craignoit notre inaction, si l'Empereur vouloit chasser Dom Carlos d'Italie. » *Que pouvons-nous faire de* » *plus*, ai-je répondu, *que de nous* » *engager à le soutenir ? Mais on ne* » *nous croit pas* «. 1733. 13 *Mai.*

Sur le traité avec le Roi de Sardaigne, *Vaugrenant* n'avançoit pas, & j'ai dit au Garde des Sceaux : » *Offrez-lui tout, même les portions que* » *nous voulons pour Dom Carlos* «. *Turin.*

J'ai dit sur la Pologne ; » *Ce Royaume est invèsti par une armée de* » *l'Empereur campée en Siléfie, par* » *les troupes du Roi de Prusse, par* » *celles de l'Electeur de Saxe, par* » *celles de la Czarine en Courlande,* » *& par un corps de troupes de l'Em-* » *pereur en Hongrie. Tant de trou-* » *pes affoibliſſent bien le parti du* » *Roi Staniſlas ; & je vous dit tout* » *haut*, m'adreſſant au Cardinal, *que* » *j'ai bien peur que l'argent que vous* » *donnez en Pologne ne ſoit perdu* «. *Pologne.*

1733. Le Premier Préſident a porté les remontrances du Parlement au Roi le 15 ; & le jour même, le Roi m'a fait envoyer un courrier à Paris, pour que j'euſſe à me rendre, le 16, au matin à Verſailles, où on devoit tenir un Conſeil ſur les remontrances. Elles ont été lues, & étoient fondées en bonnes raiſons par rapport à la Conſtitution, laquelle le Parlement ſoutenoit ne devoir pas être regardée comme regle de Foi.

Conſtitution. 16 Mai.

J'ai dit ſur l'Arrêt du Parlement caſſé : » *C'eſt juſtement, puiſque ſi* » *les ſieurs Montagni & Titon, qui* » *l'avoient procuré, avoient tenu une* » *conduite plus réguliere, s'ils n'a-* » *voient déſiré de faire du bruit, plu-* » *tôt que de procurer le bien, ils au-* » *roient ſuivi les voies naturelles, qui* » *étoient d'avertir le Premier Préſi-* » *dent.*

» *Quant à ce qui regarde la Conſ-* » *titution, j'avoue mon ignorance ſur* » *une matiere peut-être peu entendue* » *par ceux qui en parlent le plus ;* » *mais je demande ſi nous n'étions* » *pas tous Catholiques avant qu'il* » *fût queſtion de cette Conſtitution,*

qui

» *qui fait tant de bruit & peut cauſer*
» *de grands deſordres ? J'ai donc* 1733.
» *penſé, en retirant les Déclarations*
» *de Votre Majeſté de 1717, 1719*
» *& 1720, qui toutes tendent à im-*
» *poſer ſilence, que le ſilence ſeroit*
» *préférable. Je vois même que les*
» *dioceſes dont les Evêques ſont*
» *ſages, ſont tranquilles. M. l'Ar-*
» *chevêque d'Alby m'a dit qu'il te-*
» *noit tous ſes Curés dans une parfaite*
» *union ; l'Archevêque de Vienne de*
» *même. Les déſordres ſont plus*
» *grands à Paris & dans les dioce-*
» *ſes de Reims & de Laon, que par*
» *tout ailleurs. Il faut faire taire*
» *ces Peres de l'Egliſe, ſur-tout*
» *M. de Montpellier, & un autre*
» *Pere de l'Egliſe, nommé l'Evêque*
» *de Laon. Voilà tout ce qu'un igno-*
» *rant comme moi peut dire dans*
» *cette occaſion* «.

Guerre ré-
ſolue.
17 Mai.

Dans le Conſeil d'Etat du 17, le Garde des Sceaux a dit que l'Empereur, la Czarine & le Roi de Pruſſe avoient déclaré que ſi les Polonois vouloient élire le Roi *Staniſlas*, ils s'y oppoſeroient. On a parlé de la déclaration de l'Empereur, relative à celle

que le Roi avoit faite sur la liberté
1733. que l'on devoit laisser aux Polonois, pour l'élection d'un Roi. La déclaration de l'Empereur étoit très-haute. J'avois parlé au Duc d'*Orléans* sur l'opinion trop établie de la foiblesse de notre Gouvernement ; & dans ce Conseil, il a dit qu'il falloit faire la guerre. Je me suis joint à lui, & j'ai représenté qu'on n'agissoit pas assez vivement, pour conclure avec le Roi de Sardaigne. Enfin il a été résolu qu'on se préparera à la guerre. D'*Angervilliers* a été chargé de faire des mémoires sur les vivres & les dépôts d'artillerie.

Turin. 20 Mai. Le Garde des Sceaux a lu, dans le Conseil du 20, une lettre à *Vaugrenant*, pour presser le Roi de Sardaigne d'agir incessamment. Les momens étoient précieux, la guerre étant résolue malgré le Cardinal de *Fleury* : mais il lui reste bien des moyens de l'empêcher ; on verra s'il les mettra en usage.

Turin & Espagne. 24 Mai. Il a été résolu, dans le Conseil d'Etat du 24, d'écrire fortement à *Vaugrenant*, pour représenter au Roi de Sardaigne la nécessité indispensable

d'agir promptement, s'il vouloit s'assurer de l'Etat de Milan ; que la France & l'Espagne consentoient à l'en mettre en possession ; mais que, pour cela, il falloit prévenir l'Empereur. » *Mais*, ajoutai-je, *cela deviendra* » *impossible, si l'on ne profite du* » *temps que l'Empereur, occupé à* » *procurer la couronne de Pologne à* » *l'Electeur de Saxe, suivant le* » *traité qui vient d'être signé à Vien-* » *ne, est obligé de tenir toutes ses trou-* » *pes en Silésie ou en Hongrie, sur* » *les frontieres de Pologne* «. On m'a chargé, comme ayant quelque crédit auprès du Roi & de la Reine d'Espagne, de leur écrire encore, pour les presser de finir le traité proposé depuis plusieurs mois. L'Ambassadeur d'Espagne est venu me dire qu'il a reçu un courrier, par lequel il apprend que les affaires sont très-avancées, & qu'il compte, avant qu'il soit quatre jours, en recevoir un pour signer. Je n'en ai pas moins écrit fortement à la Reine d'Espagne. 1733.

Dans le Conseil d'Etat du 27, on a confirmé à *Vaugrenant* tous les ordres pour conclure promptement avec *Turin. 27 Mai.*

le Roi de Sardaigne. On lui promet
1733. le Milanois, sans prétendre la Savoie pour la France, & on lui laisse entendre qu'on ne prétendra la Savoie que quand on pourra lui procurer, en sus du Milanois, le Duché de Mantoue.

Espagne. 31 *Mai.* On n'a reçu dans le Conseil du 31, aucun courrier d'Espagne, à cause du débordement des rivieres. J'ai pressé pour qu'on y envoyât un courrier, ainsi qu'à Turin; & ne trouvant pas assez de vivacité, j'en ai écrit au Garde des Sceaux, & je le conjure de tirer de ces deux endroits une décision sur le champ.

Pologne. On a appris, par les nouvelles du Nord, que l'Empereur achete douze mille Hessois, & quelques troupes de Saxe-Gotha; & par un courrier de *Monty*, on sait qu'il a été élu un Grand Maréchal de la Diete de convocation, que les Ministres de l'Empereur, de la Czarine & de Prusse agissent vivement à Varsovie, & que le Primat a été intimidé par leurs discours.

1 *Juin.* De nouvelles lettres de *Monty* apprennent que la Diete de convocation a fini par un serment général d'élire

pour Roi de Pologne un Polonois, fils de pere & mere Polonois, qui n'aura ni Etats hors de Pologne, ni troupes à ſon ſervice : ſerment entiérement favorable au Roi *Staniſlas*, & contraire à l'Electeur de Saxe, dont les partiſans ont fait tout ce qu'ils ont pu pour faire une ſciſſion. 1733.

Le Duc d'*Orléans* a dit que, dans la circonſtance, on ne pouvoit ſe diſpenſer d'attaquer l'Empire, pour faire une diverſion, & que ce ſeroit ſe déshonorer, que d'en uſer autrement ; en diſant cela, il m'a regardé, parce que c'étoit moi qui lui avois inſpiré ces ſentimens, qu'il a ſoutenus vivement.

Rotembourg mandoit le départ de Séville, du Roi & de la Reine d'Eſpagne, pour le 16 du mois, que le Roi ne vouloit paſſer par aucune ville, que l'on faiſoit faire des ponts ſur les petites rivieres, ſans quoi il auroit bien fallu, de toute néceſſité, paſſer par les villes, & qu'il ſe faiſoit eſcorter par ſix compagnies de Dragons. On étoit étonné de ces divers ordres. J'ai dit : » *Eviter les villes, faire des ponts,* » *une eſcorte ſi inutile, tout cela mar-* » *que le même eſprit, un eſprit affoi-* *Eſpagne.*

1733. » *bli : mais ſongeons à contenter la* » *Reine, & à l'empêcher de ſe réunir* » *à l'Empereur, ce que je regarde-* » *rai toujours comme le plus grand* » *malheur pour la France* «.

Eſpagne. 7 Juin. On a appris, le 7, par les lettres du 21, de *Rotembourg*, que le Roi & la Reine d'Eſpagne étoient partis de Séville le 16; qu'on avoit averti les Ambaſſadeurs que le départ ne ſeroit qu'à trois heures après midi, & que le Roi avoit voulu partir à une heure; que leurs journées étoient de ſix à ſept heures; que le Prince de Cellamare étoit parti en s'habillant, & le Marquis de la Paz auſſi.

Turcs. Il paroît, par les lettres de Conſtantinople, que Babylone n'eſt plus en danger, & que les Turcs ont quelques petits avantages ſur les Perſans; que la Porte d'ailleurs eſt prête à faire tout ce que la France voudra, ſoit pour favoriſer le Roi *Staniſlas*, ſoit pour menacer la Hongrie.

Préparatifs de guerre. 7 Juin. M. le Duc d'*Orléans* & moi preſſant pour les préparatifs de guerre, le Garde des Sceaux nous a dit que M. d'*Angervilliers* avoit ordre de faire moudre, pour avoir des farines

prêtes. D'*Angervilliers* a dit qu'il avoit donné plusieurs Mémoires, & qu'il n'avoit reçu aucuns ordres. Le Garde des Sceaux a soutenu que le Cardinal les avoit donnés. Le Cardinal n'a dit ni oui ni non. » *La matiere est trop* » *sérieuse*, a dit d'*Angervilliers*, *pour* » *que je convienne du fait* «. Pour terminer cette dispute, qui embarrassoit le Cardinal, j'ai dit : » *Quand il* » *n'y auroit pas beaucoup de farines* » *prêtes, l'inconvénient est médiocre :* » *elles ne sont nécessaires que pour* » *arriver à Turin, où nous devons en* » *trouver* « ; le Cardinal a objecté : » *Mais il faut attaquer Novare* «. J'ai répondu : » *Non, il faut que* » *l'armée du Roi arrive à Turin,* » *marche droit à Milan.. Le pays est* » *neuf & rempli de vivres ; de là il* » *faut, avec la même diligence,* » *marcher aux pieds des Alpes, &* » *empêcher l'entrée des troupes de* » *l'Empereur en Italie. Vous avez* » *derriere vous l'Etat de Parme,* » *Plaisance, place sur le Pô, & vous* » *faites le siége du château de Milan* » *en pantoufles* «. 1733.

Le Marquis de Castelar a reçu des *Espagne.*

1733. nouvelles de Patino, qui paroiſſent favorables; & il n'attribue qu'à la maladie de *Rotembourg*, qui n'a pas ſuivi la Cour d'Eſpagne, le retardement de l'ordre de ſigner le traité.

Turin. 8, 9 & 11 *Juin.* Mais on en a reçu, les 8 & 9, des dépêches de *Vaugrenant*, qui dérangent bien les meſures qu'on vouloit prendre pour l'Italie. Il mande qu'il a été très-étonné que, ſur ſes dernieres offres, le Marquis d'Ormea lui ait répondu, que les lettres qu'il recevoit du Secrétaire de Sardaigne à Séville, lui déclaroient, de la part de Patino, que ſes Maîtres n'avoient aucune intention de ſe brouiller avec l'Empereur; que le peu de différend qu'il y avoit au ſujet de Dom Carlos, ſeroit inceſſamment terminé. Sur cela, le Marquis d'Ormea dit qu'il n'y avoit pas d'apparence de traiter avec la France ſans l'Eſpagne.

J'ai dit au Conſeil du 11 : » *J'ai* » *toujours compté que le Roi de Sar-* » *daigne ne traiteroit jamais que de* » *concert avec l'Eſpagne; mais ce* » *qui me ſurprend, c'eſt que le Mar-* » *quis d'Ormea, qui devroit être très-* » *fâché de voir rompre un traité qui*

» *donne le Milanois entier à ſon Maî-*
» *tre, ſans qu'il lui en coute rien,* 1733.
» *rompe ſi froidement avec la France,*
» *ſans chercher à approfondir les diſ-*
» *cours de Patino à un ſimple Se-*
» *crétaire, auquel il eſt naturel de*
» *ne pas dire ce que l'on penſe «.* J'ai ajouté : » *Si vous n'avez pas la Sar-*
» *daigne, ne comptez plus ſur l'Eſ-*
» *pagne, & , par une conſéquence né-*
» *ceſſaire, vous êtes ſans allié «.*

Diſcours aux Ambaſſadeurs.

La veille, dînant chez le Cardinal, où étoient tous les Ambaſſadeurs, j'ai dit : » *Meſſieurs, toute l'Europe peut*
» *croire que M. le Cardinal, par ſa*
» *piété & par un déſir tout naturel*
» *de préférer les douceurs de la paix*
» *aux malheurs de la guerre, en*
» *éloigne le Roi. Rien ne va aſſuré-*
» *ment dans ſon cœur avant la piété;*
» *mais après cela, la gloire du Roi,*
» *celle des François le porteront tou-*
» *jours à faire déſirer l'amitié du*
» *Roi à toute l'Europe, & à faire*
» *trembler ſes ennemis. J'ai vu le*
» *feu Roi entretenir cinq cent mille*
» *hommes, ſans compter la Marine.*
» *Le Roi a deux cent trente mil-*
» *lions de revenus. J'ai, Dieu-merci,*

» *mené trois fois les étendards Fran-*
1733. » *çois au delà du Danube, & ces*
» *mêmes étendards, ou sous moi, ou*
» *sous d'autres, y retourneront en-*
» *core, toutes les fois que nos amis*
» *le demanderont, ou que l'on pré-*
» *férera notre haine à notre amitié.*
» *Messieurs les Ambassadeurs, man-*
» *dez ce que je vous dis à vos Mai-*
» *tres. M. le Cardinal ne me dédira*
» *pas «.*

Espagne. 14 Juin. J'ai reçu des lettres de *Rotembourg*, par lesquelles il apprend que le Roi d'Espagne a écrit au Roi, pour l'assurer de son dessein de s'unir pour toujours. Le jour d'après, le Marquis de Castelar m'a dit qu'il devoit rendre la lettre, mais qu'il attendoit, d'un moment à l'autre, un courrier qui lui apporteroit ce qu'il devoit demander au Roi. Premiérement, que le Roi & la Reine ne prétendoient pas que les Etats de Dom Carlos, en Italie, fussent exposés; & qu'il falloit résoudre comment la France les soutiendroit, si l'Empereur, en haine de notre alliance, vouloit les attaquer; que l'Espagne avoit cinquante bataillons tout prêts à être transportés en Italie, &

qu'il falloit avoir le Roi de Sardaigne. J'ai répondu : » *Il seroit déjà à nous*, » *sans toutes vos langueurs* «. Le Marquis de Castelar n'a pas fait difficulté de me dire : » *Nous ne voulons* » *pas que Dom Carlos soit exposé*, » *& nous le soutiendrons, ou par no-* » *tre union avec vous, que nous défi-* » *rons préférablement à tout, ou par* » *nous unir à l'Empereur, si vous ne* » *voulez pas faire la guerre ; mais* » *je vous prie de ne pas le dire, qu'a-* » *près que je l'aurai déclaré moi-* » *même* «. Cependant il n'a pas rendu la lettre dont il étoit chargé ; & le Garde des Sceaux m'a mandé de Compiegne, qu'on en étoit fort étonné. 1733.

J'en ai reçu une de *Rotembourg*, du 9 Juin, qui me rend compte du voyage de la Cour d'Espagne, qui est très-lent ; & de fréquens séjours. Patino lui a dit qu'il ne falloit donner la lettre que j'avois écrite à la Reine d'Espagne, que quand elle seroit seule ; qu'elle ne quittoit pas le Roi un moment ; ce qui marquoit son inquiétude que le Roi ne voulût encore abdiquer, attendu que l'on parloit fort d'un prochain voyage à S. Ildefonse.

1733. Voyant qu'on ne pouvoit se décider sur rien, qu'après les nouvelles d'Espagne, je suis demeuré à Paris.

23 *Juin.* Le Marquis de Castelar est venu me voir le 23, & m'a dit qu'il alloit rendre la lettre qu'il avoit pour le Roi; que le Roi d'Espagne avoit fait une pierre; que l'on ne lui avoit pas cru cette maladie; que, du reste, il ne craignoit pas l'abdication, quand même l'on feroit de fréquens séjours à Saint-Ildefonse.

Pologne. 27 *Juin.* J'ai reçu, le 26, de M. d'*Angervilliers*, une lettre de la part de M. le Cardinal, qui me presse d'aller à Compiegne, ou que M. d'*Angervilliers* ira me trouver. Je m'y suis rendu le 27, & ai été descendre chez le Cardinal, qui m'a dit que l'Empereur avoit menacé d'entrer en Pologne, & que, par ces raisons & celles de l'Espagne, il falloit se déterminer à la guerre; qu'on ne s'assembleroit pas chez lui, mais chez le Garde des Sceaux, pour éviter l'éclat. M. le Duc d'*Orléans*, que j'avois animé, a parlé haut sur la honte d'abandonner le Roi de Pologne, après nos déclarations en sa faveur, & a conclu que

ce ſeroit ſe déshonorer, que de l'abandonner.

1733.

Eſpagne. *28 Juin.*

On a lu au Conſeil d'Etat du 28, cette lettre annoncée du Roi d'Eſpagne, qui déclare enfin l'alliance conclue avec la France. Sur ce fondement, on a travaillé à des projets de guerre. Le plus important eſt d'y engager le Roi de Sardaigne. On a lu une lettre de *Vaugrenant*, qui donne plus d'eſpérance que les précédentes. J'ai dit: « *Avec le Roi de Sardaigne, tout eſt* » *d'or, & ſans lui tout eſt de fer;* » *mais encore faudroit-il battre ce* » *fer* ».

Plan de guerre.

J'ai examiné les divers projets de guerre qu'on peut former indépendamment du Roi de Sardaigne. On a propoſé Luxembourg. D'*Angervilliers* & Valliere en ont apporté le plan. L'Empereur n'y a rien oublié pour en rendre les fortifications parfaites; &, depuis ſix mois, on y met toutes les munitions de guerre, & plus de troupes qu'il n'en faut, pour en rendre la priſe très-longue & très-difficile.

Il a été queſtion de Briſach, Mons ou Philisbourg. Le Cardinal & le Garde des Sceaux ſe ſont oppoſés à

Philisbourg, par la crainte d'exciter
1733. l'Empire ; & j'ai dit : » *Le meilleur*
» *moyen de contenir l'Empire, eſt de*
» *l'intimider ; j'en ai ſouvent expli-*
» *qué toutes les raiſons, qu'il eſt*
» *inutile de rappeler* «. Enfin le réſultat des premieres conférences a été, qu'il ne faut pas ſonger à Luxembourg, & qu'on verra entre Briſach, Mons ou Philisbourg. On a donné les ordres pour les milices & les approviſionnemens de vivres.

Turin. 1 Juillet. Le Marquis de Caſtelar a dit que, ſi le Roi de Sardaigne vouloit toujours douter des intentions du Roi d'Eſpagne, il falloit lui envoyer la lettre du Roi d'Eſpagne au Roi de France : & dans le Conſeil d'Etat du premier Juillet, on a lu des lettres de Turin, par leſquelles le Roi de Sardaigne faiſoit de nouvelles propoſitions pour finir, mais qui montroient toujours quelque doute ſur notre union avec l'Eſpagne.

J'ai lu un Mémoire fort court, par lequel je faiſois voir bien clairement, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que d'envoyer un courrier à *Vaugrenant*, pour déclarer au Roi de

Sardaigne qu'il étoit en ſon pouvoir d'entrer en poſſeſſion des avantages magnifiques & ineſpérés que la France & l'Eſpagne s'engageoient de lui procurer; que tout étoit poſſible, s'il vouloit profiter du temps que les troupes de l'Empereur étoient ſur les frontieres de Pologne; que ſi, ſur l'offre de faire arriver ſous Turin, dans le premier Septembre, quarante mille François & vingt mille Eſpagnols, le Roi de Sardaigne ne ſignoit pas le traité, on pourroit le regarder lié avec l'Empereur. Ces raiſons n'ont pu engager le Cardinal & le Garde des Sceaux à prendre un parti déciſif : cependant on a donné ordre à M. d'*Angerviliers* d'aller à Paris prendre des meſures pour la guerre; & on ne vouloit pas prendre celles qui ſeules mettoient en état d'en faire une utile & glorieuſe. 1733.

Dom Carlos.

Le Marquis de Caſtelar m'ayant dit que, ſur les bruits de guerre qui commençoient à ſe répandre, il ſeroit très-poſſible que l'Empereur mît la main ſur Dom Carlos, je lui ai conſeillé d'envoyer un courrier en Eſpagne, pour que l'on mande à ce Prince de ſe

rendre incessamment à Florence ; &
1733. j'ai pressé encore le Cardinal & le Garde des Sceaux d'envoyer un courrier à *Vaugrenant*, mais inutilement.

Turin. 5 Juillet. On a lu, dans le Conseil du 5, des dépêches pour Turin, qui expliquoient bien tous les avantages que l'on faisoit au Roi de Sardaigne, & la nécessité d'agir puissamment. On laissoit même le pouvoir à *Vaugrenant*, de céder le Lodesan & le Crémonois.

Espagne. Dom Carlos. On a dépêché enfin un courrier à la Cour d'Espagne, pour l'informer que l'on est déterminé à la guerre, & afin qu'elle prenne les mesures convenables dans la conjoncture présente, pour mettre Dom Carlos en sûreté, & pouvoir agir de concert avec les armées de France.

Turin. 6 Juillet. Je suis parti de Compiegne le même jour ; & le 6, j'ai écrit au Garde des Sceaux, qu'il falloit se mettre à la place du Roi de Sardaigne, auquel on promettoit plus qu'il n'avoit osé espérer, mais aussi qui pourroit tout perdre ; qu'ainsi on ne devoit pas compter de l'engager, qu'en lui faisant voir l'Espagne totalement de concert avec la France, pour le mettre dans une

poſſeſſion nette de ce qui lui étoit offert ; qu'il falloit donc lui envoyer copie de la lettre du Roi d'Eſpagne. 1733.

J'étois venu paſſer ſix jours à Paris. M. d'*Angervilliers* m'y a mandé que les camps étoient rompus, & que l'on ordonnoit à tous les Colonels d'être à leurs emplois à la fin du mois d'Août. J'aurois déſiré moins de démonſtrations de guerre, pour pouvoir ſurprendre, lorſqu'elle ſeroit bien déterminée. *Pologne.*

J'ai trouvé, en arrivant à Compiegne le 11, le Maréchal de *Berwick* & M. d'*Angervilliers*, qui m'attendoient chez moi. Le premier m'a dit que le Cardinal lui avoit propoſé le bombardement de Luxembourg, pour ſe venger des menaces de l'Empereur contre le Roi *Staniſlas*. La Reine m'avoit confié, mais dans le plus grand ſecret, que le Primat, dès le moment de la mort du Roi Auguſte, avoit conſeillé au Roi Staniſlas de ſe rendre diligemment à Dantzick, perſuadé qu'il ſeroit auſſi-tôt reconnu Roi de Pologne. Ce qui s'eſt paſſé à la Diete de convocation a bien fait voir que le Primat raiſonnoit juſte, puiſque, pour éviter les oppoſitions de l'Empereur & de la 11 *Juillet.*

Czarine, qui n'ont paru que depuis ;
1733. il eſt indubitable que les Polonois ſe ſeroient hâtés de reconnoître *Staniſlas*, & qu'il ſeroit remonté ſur le trône dans le moment & par acclamations ; mais il n'étoit pas d'uſage de délibérer dans le Conſeil du Roi.

Bombardement. 12 Juillet. On a agité, dans le Conſeil du 12, les opérations de guerre, & il fut propoſé de bombarder Luxembourg, parce que le Cardinal diſoit que bombarder n'étoit pas attaquer ; que c'étoit ſeulement faire une eſpece d'affront, pour ſe venger des menaces de l'Empereur contre le Roi *Staniſlas*. J'ai dit qu'il falloit agir ſérieuſement, ou rien ; & j'ai donné un Mémoire circonſtancié ſur les raiſons d'attaquer. Le Garde des Sceaux a paru déterminé à l'attaque de Kell, & puis il s'eſt rendu au ſentiment du Cardinal, qui alloit à ne rien faire.

Caſtelar. Le Marquis de Caſtelar a été à l'extrémité, d'une colique, & n'a été hors de danger que le 14 Juillet.

Turin. 15 Juillet. J'ai encore preſſé, dans le Conſeil du 15, de dépêcher un courrier à Turin, & faire voir clairement que, promettant au Roi de Sardaigne, de

concert avec l'Eſpagne, tout l'Etat de Milan, avec le Crémonois & le Lodeſan, avantages ſi grands, qu'il n'auroit jamais pu les eſpérer, il falloit en même temps lui en faire voir la ſolidité, & les moyens aſſurés de le mettre en poſſeſſion; ce qui ne ſe pouvoit qu'en faiſant arriver ſous Turin, au plus tard dans le premier Septembre, une armée de quarante mille hommes, laquelle auroit ordre de traverſer le Milanois, ſans faire d'autre ſiége que celui du château de Milan; & en même temps marcher au pied des Alpes, pour empêcher les Impériaux d'entrer en Italie. Cette propoſition n'a point paſſé au Conſeil; néanmoins je l'ai trouvée ſi importante, qu'étant obligé de faire un voyage à Paris, j'ai envoyé un courrier au Garde des Sceaux, pour le prier d'y faire réflexion, & de ne plus perdre de temps pour la mettre à exécution. 1733.

Eſpagne.

On a dépêché des courriers en Eſpagne, pour avertir que l'on eſt prêt à entrer en guerre, & pour que le Roi d'Eſpagne donne les ordres néceſſaires pour mettre en ſûreté la perſonne de

Dom Carlos, dont l'Empereur pourroit très-facilement s'emparer.

1733. *Irréſolutions.* Mais à peine les courriers ont été dépêchés, que le Cardinal a marqué ſon irréſolution plus forte. Il étoit très-diſpoſé à donner des ſommes conſidérables au Roi de Sardaigne, à l'Electeur de Baviere, & à tous les Princes étrangers qui en demanderoient. J'ai repréſenté qu'il en arriveroit de ces ſommes prodigieuſes diſtribuées hors du Royaume, comme de pluſieurs autres, qui avoient fait lever dans l'Empire des troupes, pour ſervir contre nous.

23 *Juillet.* Il n'y a eu de Conſeil d'Etat que le 23. Le Cardinal l'a ouvert par la lecture d'un aſſez long Mémoire ſur la guerre. Il repréſentoit la néceſſité de ſoutenir la gloire du Roi ſur les déclarations de l'Empereur, concernant les affaires de Pologne. Il a propoſé une eſpece de néceſſité d'attaquer, & s'eſt néanmoins réduit, ou au ſiége de Briſach, ou au bombardement de Luxembourg, par l'impoſſibilité d'en faire le ſiége, ou à l'attaque de Philisbourg, ou au fort de Kell, obſervant ſur les deux derniers, qu'ils engageoient

l'Empire à la guerre. M. d'*Angervilliers* a parlé le premier, & a incliné, 1733.
non au bombardement, mais au ſiége de Luxembourg. J'ai cru Philisbourg ou Kell plus important, perſuadé que l'Empire s'armera également pour Briſach & pour Luxembourg. Le Garde des Sceaux a été contre toute guerre, vu que nous n'avons pas d'Alliés; M. d'*Orléans*, pour attendre des nouvelles d'Eſpagne, de Turin & de Baviere.

La lecture des nouvelles d'Eſpagne *Eſpagne.*
ne s'eſt faite qu'après la délibération. *Rotembourg* ne nous faiſoit eſpérer aucune concluſion d'un traité propoſé dès le mois de Septembre précédent, promis par une lettre du Roi d'Eſpagne: & même il y a tout lieu de craindre que la Reine d'Eſpagne ne ſe lie avec l'Empereur; ce qui m'afflige mortellement.

Le Cardinal a chargé d'*Angervilliers* de travailler avec moi pour les diſpoſitions de guerre: mais quelles diſpoſitions faire, lorſqu'il eſt plus apparent que l'on aura les Rois d'Eſpagne & de Sardaigne contre que pour?

Dans le Conſeil d'Etat du 29, on *Turin.*

n'a rien appris d'Eſpagne ni de Turin,
1733. ce qui fait eſpérer une prompte con-
29 & 31 Juillet. cluſion des traités auxquels on travaille dans les deux Cours.

Il eſt arrivé, le 31, un courrier de Turin, par lequel on apprend que le Roi de Sardaigne conſent à entrer en guerre dès cette année.

2 Août. On a délibéré, dans le Conſeil d'Etat du 2 Août, ſur des propoſitions, qui ſont : Une armée de quarante mille hommes, quatre millions d'emprunt, cinq cent mille livres par mois de ſubſides, & un million tout à l'heure. La réponſe a été à peu près telle qu'il la déſiroit : ſeulement du temps pour les avances, des diminutions de ſubſides, & même qu'il jouiroit ſur le champ de ſes conquêtes. On a envoyé des courriers en Eſpagne & à Turin.

Pologne. Le Comte de Saxe eſt venu me trouver le 3 : il m'a appris le traité ſigné de l'Empereur, avec l'Electeur ſon frere, aux conditions de ſoutenir la Pragmatique de l'Empereur, & que l'Empereur lui procurera la couronne de Pologne. Il m'a dit auſſi que les troupes de l'Empereur étoient déjà

entrées en Pologne. Dès-lors tout paroît disposé à la guerre ; il faut la décision de l'Espagne : elle n'est pas douteuse, du moment que le Roi de Sardaigne traite avec nous, & que nous lui accordons tout ce qu'il demande. 1733.

J'ai travaillé, le 2 Août, avec M. d'*Angervilliers*, pour former l'armée qui doit entrer en Piémont, composée de quarante-cinq bataillons & soixante escadrons, faisant quarante mille hommes sur le pied complet ; & le 3, partant pour Paris, j'ai écrit au Garde des Sceaux, pour lui faire voir l'extrême conséquence de pouvoir s'opposer aux secours que l'Empereur enverra infailliblement en Italie ; parce que, s'ils sont tels qu'ils puissent disputer la conquête du Milanois, il faut toujours craindre quelques changemens dans le Roi de Sardaigne, auquel l'Empereur offrira tout ce qui pourra le ramener à lui, rien n'étant si dangereux que d'être réduits à dépendre d'un Prince qui peut vous ôter toute vôtre subsistance, parce qu'il est maître des places de vos communications & des vivres ; & cette dépen- *Italie.*

dance n'exiſtera plus, quand l'armée
1733. du Roi ſera au delà du Mincio. J'ai quitté Compiegne, rien d'important ne pouvant être agité avant le retour des courriers dépêchés à Madrid & à Turin.

Commandement des armées.
12 *Août.*

J'ai reçu des lettres de *Rotembourg*, qui me mande que la défiance de la Reine d'Eſpagne, de notre inaction, empêche encore la ſignature du traité. Cependant on a déclaré le commandement de l'armée d'Allemagne, pour le Maréchal de *Berwick*; & l'on a appris, le 12, que les Officiers qui doivent ſervir ſous lui, ſeront déclarés inceſſamment.

Pologne.

J'ai été voir la Reine, dont j'ai reçu des marques de bonté très-vives. Elle a voulu abſolument que je m'aſſoie pour l'entretenir, & m'a paru très-inquiete ſur les intérêts du Roi ſon pere.

Il eſt certain que s'il s'étoit rendu à Dantzick dans le moment que l'on a appris la mort du Roi Auguſte, il auroit été déclaré Roi, le Primat l'ayant demandé: ce qui n'a jamais été connu du Conſeil.

On a appris que le Roi devoit aller à Chantilly, ce qui ſe diſoit depuis long-temps;

long-temps ; & le Garde des Sceaux m'a mandé qu'il n'étoit pas néceſſaire que je revinſſe à Compiegne, n'y ayant rien d'important. 1733.

La déclaration du Maréchal de *Berwick* a été très-mal priſe du Public. Etant aux Tuileries, tous les gens de guerre m'ont marqué leur amitié, & leur douleur de ne me pas voir chargé du commandement des armées. Le Garde des Sceaux étant à Paris, & voyant ce murmure général, a déclaré que j'avois refuſé le commandement, & l'a dit à tout ce qui étoit chez lui. Etant allé le voir, il m'a dit qu'il l'avoit auſſi déclaré. Je lui ai répondu : » *Je dois dire que je n'ai pas refuſé,* » *& vous pouvez dire que j'ai refu-* » *ſé, & nous dirons vrai tous deux.* » *Il eſt vrai que M. le Cardinal m'a* » *dit, il y a trois ſemaines, à Com-* » *piegne : Voudriez-vous vous char-* » *ger de quelque choſe de médiocre ?* » *& je lui ai répondu : Vous avez* » *lu mes projets. Si vous ne voulez* » *pas les ſuivre, vous ne ferez, à la* » *vérité, rien que de médiocre, & je* » *ne me ſoucie pas de m'en charger «.* Mais le murmure a continué au point

Commandement.

que le Cardinal, à son retour à Ver-
1733. sailles, en a été étonné, & m'a prié à dîner le jour même de son arrivée.

Le Roi. Le Roi a été deux jours à Chantilly. Il n'est revenu à Versailles que le 19 Août, & dès le 20 il a été coucher à la Muette. La Reine en a été assez piquée, & m'a fait part de son chagrin.

Staniſlas. Le Roi *Staniſlas* & la Reine sa femme m'ont comblé d'assurances de leur amitié. Je n'ai pas voulu les voir avant le retour du Roi, parce que je savois que le Cardinal ne leur disoit pas exactement les nouvelles de Pologne, dont j'avois connoissance. *Monty* avoit mandé que le Roi Staniſlas se rendît diligemment à Dantzick, & qu'il seroit élu, & que, s'il différoit, il couroit risque de ne l'être pas. Ce Prince dit à la Reine sa fille, qu'elle auroit dû me dire que le Primat avoit mandé qu'il se rendît incessamment à Dantzick, parce que j'aurois appuyé dans le Conseil les bonnes raisons du Primat.

Turin. 23 Août. On a lu, dans le Conseil du 23, des lettres de *Vaugrenant*, qui fait espérer la conclusion du traité; & même le Marquis d'Ormea avoit fait

partir un homme secrétement de Turin, pour attendre à Chambery le traité rédigé qu'on lui porteroit incessamment, & qu'il feroit passer en France. 1733.

Espagne. Les lettres d'Espagne marquent toujours l'incrédulité de la Reine d'Espagne, qui n'est pas assez combattue par *Rotembourg*. J'ai été chargé de lui écrire, & de l'assurer positivement que l'on est prêt à entrer en action.

Espagne, Pologne & Vienne. 26 Août. On a lu, dans le Conseil du 26, les réponses à nos Ambassadeurs. Celle à *Rotembourg* est un ordre bien positif d'assurer le Roi & la Reine d'Espagne, que l'on est prêt à entrer en guerre, & à suivre tous les projets que l'Espagne nous propose; & que, bien que le traité ne soit pas signé, on regarde la lettre du Roi d'Espagne comme un engagement aussi réel que le traité même. Il y a quelque apparence que les lettres de Pologne ne sont pas favorables au Roi *Stanislas*. Celles de Vienne ne marquent rien de précis sur les ordres donnés aux troupes de l'Empereur & de l'Empire.

Turin. 30 Août. On a lu, dans le Conseil du 30, les propositions du traité de Turin, par lesquelles il paroît que le Roi de

1733. Sardaigne veut être maître de tout. M. d'*Angervilliers* m'avoit apporté à neuf heures du matin les articles de ce traité. J'y ai trouvé tant de choses pénibles, que j'ai fait sur le champ un petit Mémoire, que j'ai lu, avant le Conseil, au Cardinal & au Garde des Sceaux. Il a été résolu que l'on s'assembleroit l'après-midi chez moi; j'ai insisté sur les inconvéniens; mais le temps étoit trop court, pour les examiner bien attentivement. Je ne me suis pas opposé au pouvoir que l'on donnoit à *Vaugrenant*, de conclure; mais tout ce que demande le Roi de Sardaigne est si dangereux, que j'ai fait un Mémoire, pour expliquer au long les périls du traité. Je n'ai pu le lire au Conseil; mais j'en ai remis une copie au Cardinal, & une autre au Garde des Sceaux, toutes deux signées de moi.

Espagne. 2 Septembre. Dans le Conseil du 2 Septembre, on a lu des lettres de *Rotembourg*, par lesquelles le Roi & la Reine d'Espagne demandoient toujours la guerre, & que la France attaquât l'Allemagne, ou que l'on transportât des troupes en Italie par mer, si l'on ne pouvoit avoir

le Roi de Sardaigne ; & juſque-là point de traité ſigné, & nuls pouvoirs envoyés. La Reine d'Eſpagne diſoit à *Rotembourg* : » *Le Roi ni moi ne* » *ſommes pas enfans de la peur, &* » *les grandes entrepriſes ne nous em-* » *barraſſeront pas* «. 1733.

La Hollande paroît diſpoſée à la neutralité. On a des nouvelles du Roi *Staniſlas*, lequel traverſe l'Allemagne, déguiſé, & dont le voyage a été tenu fort ſecret. *Staniſlas.*

Dans le Conſeil d'Etat du 20, on a lu des lettres de *Vaugrenant*, qui apprennent que le traité n'eſt pas encore ſigné, que le Roi de Sardaigne demande que l'on n'attaque aucune place de l'Empire. Cela a fait différer l'ordre prêt à partir, pour faire le ſiége de Kell. Le Maréchal de *Berwick* avoit déjà fait ſortir toute l'artillerie, mettre les ponts de bateaux ſur les haquets, enfin publié le deſſein de paſſer le Rhin. On a dépêché un courrier à Turin, pour faire ceſſer les difficultés, & on a fait marcher toutes les troupes vers les frontieres de Savoie & de Piémont. *Turin.* 20 *Septembre.*

A onze heures du ſoir du 20, on a *Pologne.*

reçu un courrier de *Monty*, qui nous
1733. apprend l'élection, faite le 12, du Roi *Staniſlas*; que tous les Palatinats ont paſſé la Viſtule, & paroiſſent diſpoſés à s'oppoſer aux Moſcovites.

Commandement en Italie. 27 Septembre. Le Cardinal m'ayant prié à dîner, m'a parlé du déſir qu'a le Roi, & lui auſſi, que je veuille bien me charger du commandement de l'armée d'Italie; mais que ce ne ſera cependant qu'avec peine qu'il verroit ma ſanté expoſée à une guerre d'hiver. J'ai répondu: » *Lorſqu'on voudra me con-* » *fier des affaires auſſi importantes,* » *je compterai toujours ma vie pour* » *peu, & je ne craindrai ni les in-* » *commodités pour ma ſanté, ni les* » *périls de la guerre. J'attendrai* » *donc avec ſoumiſſion ce que le Roi* » *me fera l'honneur de me dire*«. Le 27 Septembre, après le Conſeil, le Roi m'a parlé lui-même du déſir qu'il avoit de me voir commander ſon armée d'Italie. J'ai répondu comme je devois à cette marque de confiance, faiſant néanmoins connoître que je ne m'aveuglois pas ſur les difficultés qui venoient de la choſe même, & auſſi de mon âge. Il a été réſolu que

ma destination demeureroit secrete.

Dans le Conseil d'Etat du 4 Octobre, il a été résolu de faire passer le Rhin, & d'attaquer le fort de Kell; mais d'en différer les ordres jusqu'à ce qu'on ait appris les dernieres intentions du Roi de Sardaigne, qui s'est opposé à cette résolution. 1733. *Siége de Kell.* *4 Octobre.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 7, un Manifeste pour déclarer la guerre à l'Empereur, qu'on chargeoit d'être agresseur, par les secours donnés à l'Electeur de Saxe. Il est cependant réel que les troupes de l'Empereur ne sont pas entrées en Pologne, & que ce sont celles de la Czarine. *Manifeste 7 Octobre.*

Dans ce même Conseil, on a lu une lettre de *Monty*, qui apprenoit de grands changemens. Tous les Polonois s'étoient retirés après l'élection. J'ai dit: » *Je suis surpris que les Palatins, qui ont élu unanimement, voyant les Moscovites marcher pour s'opposer à l'élection, n'aient pas marché pour les combattre, ainsi que les Polonois, qui se sont joints à ces Etrangers* «. Les Gazettes de Hollande disent que le Roi *Staniſlas* a préféré les voies de la douceur, pour *Pologne.*

ramener ceux-ci. Elles ont été inutiles;
1733. & on a appris, dans le Conseil suivant, que tous ont abandonné le Roi de Pologne, qui se retire à Dantzick, incertain même s'il y sera reçu.

Les nouvelles suivantes ont été plus favorables au Roi *Stanislas*. On sait que son parti se soutient à Varsovie. La maison des Ambassadeurs de Saxe a été attaquée. Enfin ses serviteurs se mettent en état de soutenir son parti.

La dignité de Maréchal-Général. 19 *Octobre.* On me presse de partir; & j'ai donné au Garde des Sceaux un Mémoire, par lequel je demande, avant que de partir, des graces distinguées, qu'il est aisé de deviner: & le 19, M. d'*Angervilliers*, Ministre de la guerre, m'a été envoyé par le Roi, pour me dire que ne pouvant faire de Connétable, il me donne la Charge de *Maréchal-Général de France*, qui me donne le commandement sur tous les Maréchaux de France, quand il y en auroit de plus anciens que moi, avec plusieurs autres prérogatives, & dix mille écus d'appointemens. Je me suis rendu, d'autant plus que le commandement qu'on m'offre est si important, que je ne crois pas pouvoir refuser à mon Roi

& au Roi d'Eſpagne, tant qu'il me reſte une goutte de ſang dans les veines, les ſervices qu'ils me demandent. 1733.

LE Maréchal de Villars étoit ſur ſon déclin ; mais ce déclin étoit celui d'un grand homme : c'eſt pourquoi le peu qui nous reſte à dire de lui, pourra encore intéreſſer (*a*). Il quitta Fontainebleau le 25 Octobre. Le Cardinal Miniſtre & toute la Cour, préſens à ſon départ, s'empreſſerent de lui donner des eſpérances, dont il accepta avec confiance l'heureux augure (*b*). Les ac-

(*a*) Comme le Maréchal, âgé & infirme, ne pouvoit diriger que de loin les opérations militaires, nous n'entrerons pas dans ce détail ; & nous nous bornons à ce qui lui eſt perſonnel. Nous le tirons, tant du Journal de Verdun, que des Mémoires imprimés, dont le Rédacteur a pu ſavoir des témoins mêmes ce qu'il raconte.

(*b*) Il dîna chez le Cardinal Miniſtre, & en montant dans ſa chaiſe de poſte, il lui dit devant toute la Cour : » *Dites au Roi* » *qu'il n'a qu'à diſpoſer de l'Italie, je m'en* » *vais la lui conquérir* «. Mém. tom. 3. p. 239. Nous nous abſtenons de prononcer ſur cette jactance, que nous ſommes portés à ne pas croire.

clamations des peuples l'accompagnerent
1733. dans toutes les villes par lesquelles il passa pour aller en Italie ; & les trois Reines qu'il alloit servir, firent, comme de concert, à ce vieux Guerrier un présent qui lui rappeloit les beaux jours de sa jeunesse (*a*).

Arrivé à Turin le 6 Novembre, il ne s'y arrêta que pour saluer la Reine, & joignit, le 11, le Roi de Sardaigne, qui avoit déjà commencé la campagne avantageusement. Les troupes Françoises & Sardes firent des conquêtes rapides sous leurs deux Chefs. Le Milanois, le Lodesan, & une partie du Mantouan furent soumis avant la fin de l'année, avec la plus grande facilité, comme l'avoit promis le Maréchal dans le Conseil du 7 Juin, dont nous avons parlé. Il ne s'agissoit plus que de remplir la seconde partie

(*a*) *Ibid.* pag. 239 & 40. La Reine de France lui mit une cocarde à son chapeau : celle d'Espagne lui en envoya une à Lyon ; & celle de Sardaigne lui en attacha une elle-même à Turin. Il dit à cette derniere : » *Voilà mon chapeau orné d'un vol de Reines, qui me rendra heureux dans mes entreprises pour les trois Couronnes* «.

de son projet, qui étoit de » *marcher* » *avec diligence au pied des Alpes,* 1733.
» *& d'empêcher l'entrée des troupes* » *de l'Empereur en Italie* «; mais le Roi de Sardaigne, satisfait de la conquête du Milanois, dont on lui avoit promis la jouissance, crut qu'il suffisoit de s'y fortifier, pour s'en assurer la possession. Il distribua les troupes Françoises & les siennes dans les villes & les différens postes, le long des rivieres du côté où se rassembloient les troupes Impériales.

Le projet du Maréchal étoit d'avancer toujours au delà de ce qu'on vouloit conserver, persuadé qu'il n'y a pas de meilleure maniere de couvrir un pays conquis, que de conquérir encore plus loin. Il alla à Turin remontrer au Roi, combien l'inaction où on restoit devenoit dangereuse (*a*). En effet, les ennemis n'étant pas molestés, se fortifierent à leur aise derriere les places qu'on leur avoit laissées, & se présenterent au nombre de qua- 1734.

(*a*) Le 24 Février, le Maréchal ouvrit le bal avec la Reine de Sardaigne à Turin. Journal de Verdun, vol. de 1734, p. 186.

rante mille hommes, vers la fin d'A-
1734. vril, sur les frontieres du Milanois ; &, malgré les soins & la vigilance du Maréchal, à qui l'âge ne permettoit pas une surveillance personnelle, ils déroberent, le 2 Mai, un passage sur le Pô. Cette surprise occasionna une escarmouche, dans laquelle le Maréchal fit, pour ainsi dire, ses dernieres armes.

Dans le dessein d'examiner de près si on ne pourroit pas profiter d'un mouvement des ennemis pour les attaquer, il s'étoit avancé hors de la vue de l'armée avec le Roi de Sardaigne, escorté seulement de quatre-vingts Grenadiers & de ses Gardes. Tout à coup ils se trouverent en tête quatre cents hommes qui firent feu sur eux. Le Roi craignit d'abord que ce ne fût une embuscade, & parloit sans doute de se retirer, puisque le Maréchal lui dit : » *Il ne faut songer qu'à sortir de* » *ce pas. La vraie valeur ne trouve* » *rien d'impossible. Il faut, par notre* » *exemple, donner du courage à ceux* » *qui en pourroient manquer* (a) «.

(a) Tome 3 des Mémoires, page 262.

Auſſi-tôt il charge avec tant d'ardeur, qu'il ébranle les ennemis. Se voyant ſi vivement attaqués, ils fuient, & laiſſent ſur le champ de bataille cinquante morts & trente priſonniers. 1734.

» *M. le Maréchal*, lui dit le Roi » après l'action, *je n'ai pas été ſurpris* » *de votre valeur, mais de votre vi-* » *gueur & de votre activité. Sire*, ré- » pondit-il, *ce ſont les dernieres étin-* » *celles de ma vie; car je crois que* » *c'eſt ici la derniere opération de* » *guerre où je me trouverai; &*

C'eſt ainſi qu'en partant je lui fais mes adieux.

En effet, ſoit beſoin de repos, ſoit chagrin de voir mener les affaires autrement qu'on en étoit convenu, ſoit l'un & l'autre, il avoit demandé permiſſion de retourner en France, & l'avoit obtenu. Sans doute le Roi de Sardaigne ne fut pas fâché d'être débarraſſé de ſes remontrances; & il le lui fit trop ſentir, car, lorſque le Maréchal, en prenant congé, lui marqua ſon regret de n'avoir pas conſervé ſes bonnes graces, au lieu de répon-

dre quelques mots obligeans au com-
1734. pliment d'un vieillard ſi digne d'égards, le Roi ſe contenta de lui dire : » *M. le Maréchal, je vous ſouhaite* » *un bon voyage* «.

Il partit du camp de Bozolo le 27 Mai, le cœur bleſſé & déjà frappé de la maladie qui l'arrêta à Turin. Ce fut le terme de ſes courſes & de ſes travaux. Son mal, qui étoit une défaillance générale, empira, & ne laiſſa bientôt plus d'eſpérance. Il fut des premiers à s'appercevoir de ſon état, & dès-lors toutes ſes penſées ſe tournerent vers la mort. Villars, qui l'avoit bravée ſi ſouvent dans les combats, la vit approcher à pas lents ſans s'effrayer. Cependant, s'il en avoit eu le choix, vraiſemblablement il lui auroit déſiré une marche plus prompte. On peut le conjecturer par l'exclamation ſi connue qui lui échappa, lorſqu'on lui apprit que le Maréchal de *Berwick* venoit d'être tué, devant le Fort de Kell, d'un boulet de canon : » *Cet homme*, s'écria-t-il, » *a toujours été heureux* «. Il avoit montré cette maniere de penſer quel-

ques mois auparavant au siége de Pisighitone. Un Officier lui représentoit qu'il s'exposoit trop. » *Vous avez raison*, lui répondit-il, *si j'étois à votre âge ; mais à l'âge où je suis, j'ai si peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse, que doit ambitionner un vieux Général d'armée* (a) «. Si la sienne ne fut pas glorieuse dans son opinion, elle fut du moins tranquille & chrétienne. Il mourut le 17 Juin à Turin, dans la même chambre, dit-on (b), où il étoit né quatre-vingt-quatre ans auparavant, lorsque son pere y étoit Ambassadeur. 1734.

Le Maréchal de Villars étoit homme de grand sens, droit & vrai, excellent citoyen, sujet fidele, Général aussi vaillant qu'habile. Ces qualités principales, & les autres qui constituent l'homme digne de l'estime de la Pos-

(a) Mémoires, tome 3, page 217.

(b) Voyez, page premiere du premier tome, ce que nous avons remarqué sur le lieu de sa naissance.

1734. térité, ſe remarquent dans tout le cours de ſa vie, dont je vais mettre un abrégé ſous les yeux (a). Ses actions le loueront mieux que ne feroient mes paroles.

Louis-Hector, Duc de Villars, Pair de France, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Miniſtre d'Etat, Maréchal-Général des Camps & Armées de Sa Majeſté, Doyen des Maréchaux de France, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de la Toiſon d'or, Gouverneur & Lieutenant-Général de Provence, Gouverneur des Ville, Citadelle & Forts de Marſeille, & l'un des quarante de l'Academie Françoiſe, eſt mort à Turin le 17 Juin 1734, dans la quatre-vingt-quatrieme année de ſon âge, étant né au mois de Mai 1651. Sa vie a été remplie d'événemens illuſtres, que j'indiquerai dans l'ordre des temps, avec les charges & les dignités dont ſes ſervices ont été ſucceſſivement récompenſés.

(a) Cet abrégé eſt tiré tout entier du Journal de Verdun, au mois d'Août 1734, page 157.

Il commença à ſervir en 1671, fut l'année ſuivante Aide de Camp du Maréchal de *Bellefonds* ſon couſin, & obtint en 1673 la Cornette des Chevau-Légers de Bourgogne. Il quitta cette Compagnie au mois d'Août 1674, lorſqu'elle fut miſe ſous le titre de Gendarmes Bourguignons, & le Roi lui donna un des trois Régimens dont les Colonels avoient été tués à la bataille de Senef. Il avoit été bleſſé, mais légérement, à cette bataille. Il ſe trouva, les années ſuivantes, à pluſieurs ſiéges. En 1677, il attaqua, ſous les ordres du Maréchal de *Créquy*, & battit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur, dans la vallée de Quekembach, au paſſage de la Kinche. 1734.

La paix fut conclue l'année ſuivante à Nimegue. Au commencement de l'année 1687, le Marquis de *Villars* fut envoyé à Vienne, pour complimenter l'Empereur ſur la mort de l'Impératrice Eléonore ſa belle-mere. Il ſe rendit enſuite en Hongrie, & ſe trouva auprès de l'Electeur de Baviere à la bataille de Derſan. De retour en France, il obtint, au mois de

1734. Septembre 1688, la charge de Commissaire-Général de la Cavalerie.

La guerre, qui recommença alors, lui procura de nouvelles occasions de se signaler. Le Roi lui donna le commandement d'un corps d'armée, pour garder les lignes du côté de Tournai. Il se trouva, en 1691, au combat de Leuze; & ayant été envoyé en 1692 en Allemagne, pour servir sous les ordres du Maréchal de *Lorges*, il défit les troupes du Comte de la *Lippe*, & celles du Prince Administrateur de *Wirtemberg*, qui se rendit à lui.

L'année suivante, il servit en qualité de Maréchal de Camp sous le Maréchal de *Boufflers*; & ayant été fait Lieutenant-Général au mois de Mai 1693, il retourna en Allemagne, & défit l'arriere-garde de l'armée Impériale soutenue par le Prince de *Bade*. Le Roi lui donna le Gouvernement de Fribourg. Il se trouva ensuite à plusieurs siéges de places, jusqu'à la paix de Riswik.

Pierre, Marquis de *Villars* son pere, mourut le 20 Mars 1698. Il étoit Chevalier des Ordres du Roi &

Lieutenant-Général de ſes armées. L'année ſuivante, Louis-Hector étant à Vienne, en qualité d'Envoyé extraordinaire auprès de l'Empereur, y ſoutint avec beaucoup de fermeté la dignité de ſon caractere. 1734.

La guerre s'étant renouvelée, le Roi lui donna, en 1702, le commandement d'un corps d'armée en Allemagne. Il ne tarda pas à juſtifier la confiance dont le Roi l'honoroit. Il paſſa le Rhin ſur un pont qu'il fit conſtruire près d'Huningue, malgré les retranchemens des ennemis, remporta ſur eux, le 14. Octobre, une victoire complette à Fridlingue, & les contraignit de repaſſer le Rhin, en deçà duquel ils s'étoient flattés de pouvoir prendre des quartiers d'hiver; ce qui lui valut la dignité de Maréchal de France, dont les lettres furent expédiées le 20 du même mois d'Octobre.

Il repaſſa le Rhin au mois de Février de l'année ſuivante, diſſipa les troupes que le Prince de *Bade* avoit aſſemblées pour s'oppoſer à ſon paſſage, le contraignit d'abandonner pluſieurs forts, avec l'artillerie qu'il y

avoit fait placer, prit le fort de Kell
1734. le 9 Mars, joignit l'Electeur de Baviere à Dutlingen, & gagna avec lui, le 26 Septembre, la bataille d'Hochtet sur le Comte de *Stirum*. En 1704, il appaisa en très-peu de temps les troubles des Cevennes, & rétablit la tranquillité en Languedoc.

Le 21 Janvier 1705, le Roi l'honora de la dignité de Duc, à mettre sur une terre à acquérir, & du colliet de ses Ordres, le 2 Février suivant. Il eut le commandement de l'armée sur la Moselle : c'étoit l'endroit le plus exposé aux entreprises de l'ennemi, fiers de la victoire remportée par eux à Hochtet le 13 Juillet 1704, & de la prise de Landau. Le Prince de *Bade* & le Duc de *Marlboroug* commandoient leur armée, qui étoit très-nombreuse. Mais le Maréchal de *Villars*, par des mouvemens savans, déconcerta leurs projets. Au mois de Septembre, furent expédiées des lettres, par lesquelles le Roi met le titre de Duc qu'il lui avoit accordé, sur la terre de Vaux-le-Vicomte, qu'on a appelé depuis Vaux-le-Villars.

Il eut encore, en 1706, le comman-

dement de l'armée d'Allemagne, & contraignit les Impériaux, sur qui il eut divers avantages, de repasser le Rhin. En 1707, il força les lignes de Stolhoffen, obligea les Allemands de fuir par-tout devant lui, mit à contribution le Palatinat & la plus grande partie de la Souabe & de la Franconie, & répandit de tous côtés la terreur & l'effroi. Il commanda en 1708 l'armée du Dauphiné, où il empêcha le Duc de Savoie de pénétrer. 1734.

Le Roi lui donna, en 1709, le commandement de l'armée de Flandres; & cette campagne est célebre par la bataille de Blangies ou de Malplaquet, qui se donna le 11 Septembre. Une blessure qu'il y reçut, l'obligea de se retirer avant la fin de l'action. Le même mois de Septembre, le Roi le créa Pair de France. Il fut reçu au Parlement le 10 Avril 1710; & au commencement de Juillet de la même année, il obtint le Gouvernement & la Lieutenance-Générale des Villes, Pays & Evêchés de Metz & Verdun, avec le Gouvernement particulier de la Citadelle de Metz.

Il commanda encore en Flandres

1734. en 1710 & 1711. Nous nous tenions alors sur la défensive. Le 24 Juillet 1712, il força le camp des ennemis près de Denain, & par-là il les obligea de lever le siége de Landrecie. Puis il prit Marchienne le 28 Juillet, le fort de Scarpe le 27 Août, la ville de Douai le 8 Septembre, le Quesnoy le 4 Octobre, & Bouchain le 17. Les garnisons de toutes ces places furent faites prisonnieres de guerre. Au même mois d'Octobre, au lieu du Gouvernement de Metz & Verdun, le Roi lui donna celui de Provence avec le Gouvernement particulier de Marseille, vacant par la mort du Duc de *Vendôme*.

L'année suivante, il commanda en Allemagne, prit Landau le 20 Août, & fit la garnison prisonniere de guerre, força, le 20 Septembre, le Général *Vaubonne*, & le défit dans son camp retranché à Etlinghen, prit la ville de Fribourg le premier Novembre, le fort & les châteaux le 16, y fut blessé d'une pierre à la hanche, & en fut nommé Gouverneur. Ayant été nommé ensuite Ambassadeur Plénipotentiaire par la paix avec l'Empereur &

l'Empire, il se rendit à Rastat; & après plusieurs conférences avec le Prince Eugene, il signa le traité le 6 Mars 1714. Le 29 du même mois, il reçut par les mains de M. le Duc de Berri, le collier de l'Ordre de la Toison d'or, que le Roi d'Espagne lui avoit envoyé dès l'année précédente. Il obtint en même temps, pour son fils, la survivance du Gouvernement de Provence, fut reçu Membre de l'Académie Françoise le 23 Juin; & étant allé quelque temps après à Bade, il y signa, le 7 Septembre, le traité de la paix générale. 1734.

Au mois de Septembre 1715, il fut nommé Conseiller du Conseil de Régence, & Président du Conseil Royal de la guerre. Il représenta le Connétable, en 1722, à la cérémonie du Sacre; & l'année suivante, il fut fait Grand d'Espagne de la premiere Classe. Dans la suite, le Roi le nomma Ministre d'Etat. Le 18 Octobre 1733, le Roi lui conféra le titre de Maréchal-Général de ses Camps & Armées, & le nomma son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi de Sardaigne.

1734. Il partit de Fontainebleau le 25 du même mois, pour aller prendre le commandement des troupes du Roi en Italie. La célérité avec laquelle le Roi de Sardaigne & lui firent la conquête du Milanois, est connue de tout le monde. Les fatigues de cette campagne, continuée jusqu'au milieu de l'hiver, ayant infiniment altéré sa santé, il partit de l'armée le 27 de Mai avec la permission du Roi, & arriva le 3 Juin à Turin, où il mourut le 19, après avoir reçu ses Sacremens, & montré dans ses derniers momens une fermeté digne des sentimens qu'on lui avoit toujours connus.

Il seroit difficile de trouver une vie plus remplie.

FIN.

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES NOMS PROPRES
ET
DES MATIERES.

Nota. A chaque nom propre on a indiqué, autant qu'il a été poſſible, tous les endroits où il eſt fait mention de la perſonne nommée, afin que les deſcendans de ceux qui ſont nommés trouvent facilement ce que leurs Ancêtres ont fait de remarquable : & c'eſt le but principal de cette Table ; on n'a guere mis que les noms François.

A.

AGNAN, (Duc de S.) tome IV, pag. 117.
Agueſſeau, (d') tom. II, p. 353-379-445. T. III, p. 335.
Albergoti, t. II, p. 71-89-91-93-186-214-225-228-233-260. T. III, p. 110-127-175-218.
Alegre, t. I, p. 53. T. II, p. 2-204-252-258. T. III, p. 27.
Aligrè, t. II, p. 239-476. T. III, p. 25.

Alincourt, t. III, p. 24.
Amelot, t. III, p. 4-25.
Amicour, (d') t. I, p. 428.
Amilli, t. I, p. 111.
Ancenis, t. II, p. 421.
Andrezy, (d') t. I, p. 425.
Angervilliers, t. II, p. 70-431. T. III, pag. 75-125-387. T. IV, *passim*.
Angleterre. (On a indiqué principalement les articles qui concernent les négociations & le commerce) t. III, p. 186-194-233-236-239-254-268-271-314-340-360-371. T. IV, 1-86-97-121 & suiv.
Anlezy, t. I, p. 172.
Antin, (Duc d') t. II, pag. 395-415-472-482. T. III, p. 170.
Arche, (Comte d') t. I, p. 145.
Arco, t. I, p. 187.
Aremberg, (Duc d') t. II, p. 138-178.
Argenson, t. II, p. 383-445. T. III, p. 119.
Armagnac, (Prince d') t. II, p. 357.
Armenonville, t. II, p. 483-521. Tom. III, p. 12.
Arnaud de Boueſſe, t. III, p. 129.
Artagnan, (Comte d') depuis Maréchal de Monteſquiou, t. II, p. 3-7-9-10-28-67-99-105-212-226-242. T. III, p. 36.
Asfeld, (Marquis d') t. II, p. 254-278.
Avaray, (Comte d') t. II, p. 152.

Aubigné, (Comte d') t. II, p. 234.
Aubigni, (Marquis d') t. II, p. 191.
Aubuſſon, (Comte d') t. I, p. 232-259.
Audiffret, (Comte d') t. III, p. 448.
Augé, t. I, p. 53.
Auriac, t. I, p. 116.
Autrec, (Comte d') t. II, p. 9.
Auvergne. (Princeſſe d') Ses malheurs; t. II, p. 272.

B.

Bachelier, tom. III, p. 326.
Barat, t. III, p. 195.
Barberay, t. I, p. 411-437. T. II, p. 265.
Barbezieux, t. I, p. 55.
Bareme, t. III, p. 252.
Barriere, t. II, p. 18.
Barville, t. III, p. 195.
Baſſignac, t. I, p. 321.
Baſtie, (Comte de la) t. I, p. 145. T. III, p. 104. T. IV, p. 5.
Battue, (de la) t. II, p. 282.
Bavière (Duc de) goûte Villars, tom. I, p. 27-32. Mal conſeillé, 125. Prend un mauvais parti, 197. Mal ſervi, 237. Livre malgré lui la bataille d'Hochſtet, 253. Se laiſſe prévenir contre Villars qui ſe retire, 287.

Baville, (la Moignon de) tom. I, p. 299. T. II, p. 371.
Beaufremont, t. I, p. 265.
Beaujeu, t. I, p. 117-265-336-352. T. II, p. 152-212-244-283.
Beaupomier, t. II, p. 126.
Beauvau, T. III, p. 170.
Beauvisé, (de) t. I, p. 144.
Belfonds, t. II, p. 178.
Bellievre, t. II, p. 341.
Belle-Isle, t. II, p. 265-297-435. T. III, p. 5-79-114-123-246-323.
Bercy, t. III, p. 252.
Bergeret, t. I, p. 446.
Bergues, (Princesse de) t. III, p. 168.
Beringhin, t. II, p. 357.
Bernard, t. II, p. 70-474. T. III, p. 166.
Bernard, (autre) t. II, p. 487.
Bernieres, t. II, p. 55-70.
Berwick, t. II, p. 106-144-147-433.
Bessan, t. II, p. 8.
Besons, (Maréchal de) t. II, p. 252-264-354. T. III, p. 27.
Bignon, t. II, p. 521. T. III, p. 125.
Bigot, t. II, p. 419.
Billarderie, (de la) t. I, p. 220-397. T. II, p. 421-441.
Biron, (Marquis de) tom. I, p. 106-110. T. II, p. 265. T. III, p. 58.

Biſſy, t. II, p. 348.
Blancmenil, t. II, p. 45-485. T. III, p. 99.
Blainville, (de) t. I, p. 170.
Blanzy, t. I, p. 144.
Bligny, t. I, p. 144.
Blouin, t. III, p. 114.
Boiſot, t. I, p. 231-352.
Boiſſelot, t. I, p. 51 & ſuiv.
Boiſſieux, (Comte de) t. I, p. 279. T. III, p. 164.
Bolbah, t. II, p. 241.
Bombelles, (de) t. I, p. 307.
Bonac, t. III, p. 140-341.
Bongar, t. II, p. 120-152-212.
Bonnet, (affaire du) t. II, p. 473.
Boufflers, (Maréchal de) t. II, p. 23-81-192.
Boufflers, (Ducheſſe de) t. II, p. 165.
Bouret, t. III, p. 252.
Bourg, (Comte Maréchal du) tom. I, pag. 106-116-121-143-170-241-265-375-397-409-437. T. II, p. 253-257-276-297.
Bourgeois, t. II, p. 470.
Bouſſolles, t. I, p. 265-337. T. II, p. 214.
Brancas, (Duc de) tom. III, p. 260-286. T. IV, *paſſim*.
Breſſac, t. II, p. 265.
Bret, (le) t. II, p. 341-360.
Breteuil, t. III, p. 15-166-186.

Brindelay, t. II, p. 128.
Broglio, (Marquis de) t. I, p. 400 jusqu'à 428. Tom. II, p. 120-152-178-186-219-223-239-254-286-397-424.
Boyer, t. II, p. 364.
Buoux, t. II, p. 363.

C.

Cadrolles, tom. II, pag. 241.
Calviſſon, ce qui s'y paſſe, t. I, p. 315.
Cambis, t. III, p. 189-277.
Camilly, t. I, p. 117. T. III, p. 248-296. T. IV, *paſſim*.
Camiſards, t. I, p. 302 & ſuiv.
Campredon, t. III, p. 217.
Canillac, t. II, p. 473. T. III, p. 29-86.
Caſan, t. II, p. 243.
Caſtelladi, t. I, p. 329.
Catinat, (Maréchal de) t. I, p. 102.
Cereſt-Brancas, t. III, p. 164.
Ceſanne, (Comte de) t. II, p. 269.
Ceſanne, (combat de) t. II, p. 8.
Châlons, t. II, p. 178.
Chaludet, t. I, p. 258.
Chamarente, t. I, p. 106-1445-158-364-377. T. II, p. 5.
Chambeau, t. I, p. 212.
Chamillard, t. I, p. 418 & *paſſim*.

Chamilly, t. I, p. 116.
Chamlay, t. I, p. 15.
Charles, (Prince) t. II, p. 175.
Charolois, (Comte de) t. II, p. 515.
Charoſt, t. III, p. 242.
Chaſtenay, t. II, p. 128.
Château-Morand, t. II, p. 190.
Château-Neuf, t. II, p. 443-551. T. III, p. 74.
Chatenay, t. II, p. 255.
Châtillon, (Duc de) t. I, p. 441. T. II, p. 24-241.
Châtre, (Marquis de la) t. I, p. 431.
Chavannes, t. I, p. 116.
Chavigny, t. III, p. 257-273.
Chaulnes, (Duc de) t. II, p. 272.
Chauvelin, t. III, p. 227. T. IV, *paſſim*.
Chaux, (la) t. I, p. 386.
Chemerault, t. II, p. 89 & ſuiv.
Cheyladet, t. I, p. 129. T. II, p. 178.
Chirac, t. III, p. 114.
Chiverny, t. II, p. 395.
Circq, (camp de) t. I, p. 372.
Clar, (Milord) t. I, p. 178-289.
Clément, t. III, p. 68.
Clermont, t. III, p. 102-114.
Cliſſon, t. II, p. 231.
Cochois, t. III, p. 51.
Coëtmene, t. II, p. 128.

Colambert, (de) t. I, p. 144.
Cokesberg, (retraite de) t. I, p. 15.
Conches, t. III, p. 2-124.
Conflans, t. I, p. 117-265-378. Tom. II, p. 67. T. III, p. 102.
Contades, t. II, p. 152-190-210-244-290-311-431 & ſuiv.
Conti, (Prince de) t. II, p. 179-480-503-515-547.
Coucy, t. II, p. 120.
Coulanges, t. III, p. 117.
Courſon, t. III, p. 146.
Couturier, (le) t. III, p. 23-60.
Creny, t. II, p. 174.
Créquy, (Maréchal de) t. I, p. 21.
Creſſy, t. III, p. 162.
Crozat, t. II, p. 466.
Cruſſol, t. III, p. 307.

D.

DAIGALLIER, tom. I, pag. 307-318.
Damville, t. I, p. 263.
Dargeloe, t. I, p. 427.
De la Tour, t. II, p. 165.
De Liſle, t. II, p. 128.
Delpêche, t. III, p. 151.
Denac, t. I, p. 172-220.
Denain, (affaire de) t. II, p. 211.

De Pery, t. I, p. 255.
Desbordes, t. I, p. 106-172-216.
Desforts, t. II, p. 445-450. T. III, p. 139.
Desfourneaux, t. II, p. 178.
Desmorets, t. II, p. 452.
Deſpeaux, t. I, p. 352.
Deſtouches, t. II, p. 152.
Deſventes, t. I, p. 212.
Dillon, t. II, p. 259-285.
Dodeval, t. I, p. 115.
Dodun, t. III, p. 23-140.
Dorion, t. III, p. 140.
Doujat, t. II, p. 70.
Dreux, (Marquis de) t. II, p. 127.
Druy, t. I, p. 336-357-375.
Dubignon, t. I, p. 144.
Dubois, (Cardinal) tom. II, p. 378-394. 415-444-549. T. III, p. 59-79.
Duc (M. le Duc-Régent), t. II, p. 279. 402-445-482-500. T. III, p. 94 & ſuiv.
Ducheſſe, (Madame la) t. II, p. 450.
Dulimon, t. II, p. 193.
Dumarcé, t. I, p. 145.
Dumontet, t. II, p. 9.
Dumoulin, t. II, p. 195.
Duparc, t. II, p. 487. T. III, p. 309.
Duperier, t. II, p. 271.
Dupleſſis, t. III, p. 72.
Dupuis-Vauban, t. II, p. 138-149.

Dureveſt, t. II, p. 471.
Durfort, t. II, p. 8.
Duroſet, t. I, p. 265.
Dury, t. I, p. 265.
Duvernay, t. III, p. 124.
Duvernon, t. I, p. 253.

E.

Effiat, (d') tom. II, pag. 355-386.
Epinay, (Prince d') t. II, p. 279. T. III, p. 102.
Epernon, (Duc d') t. IV, p. 8.
Eſclimont, (Comte d') t. III, p. 204.
Eſtain, (d') t. I, p. 152-180. Tom. III, p. 27.
Eſtrades, t. II, p. 278.
Etampes, (d') t. III, p. 114.
Etrées, (Maréchal d') t. II, p. 355. T. III, p. 27.
Evelmont, t. II, p. 118.

F.

Fagon, tom. II, pag. 445-502-521. T. III, p. 3-129.
Fanatiſme, (exemple ſingulier de) t. I, p. 325.
Fare, (la) t. III, p. 37.
Fargès, t. II, p. 49-433.

Fénelon, (Chevalier de) tom. II, p. 191. T. III, p. 251.
Ferand, t. II, p. 471.
Feronay, (Chevalier de la) t. I, p. 132-352.
Fervaques, t. II, p. 128.
Fierts, t. I, p. 145.
Finalefin, t. III, p. 195.
Flaiſche, t. I, p. 38.
Fleury, (Cardinal de) t. II, p. 546. T. III, p. 38-94 & ſuiv. T. IV, *paſſim*.
Fonboiſſard, t. I, p. 251-352.
Fond, (de la) t. II, p. 240.
Fontenai, t. II, p. 420-438.
Fontenelle, t. II, p. 431.
Force, (Duc de la) t. II, p. 486-514-520.
Fourille, t. I, p. 10.
Fourquevaux, t. I, p. 117.
Fourqueux, t. I, p. 172.
Fremont, (de) t. I, p. 431. T. II, p. 297.
Freſnay, (la) t. III, p. 227.
Freuilliere, t. II, p. 89.
Fribourg, (ſiége & priſe de) t. II, p. 275.
Fridlingue, (bataille de) tom. I, p. 108 & ſuiv.
Fromaget, t. II, p. 471.
Feuillade, (Duc de la) t. II, p. 477. T. III, p. 113-153.
Feuquieres, t. I, p. 223.

G.

Gaz, (réception à S.) tom. I, pag. 44.
Gallovai, t. II, p. 239.
Garde, (la) t. II, p. 241.
Gaſſe, t. II, p. 499.
Gaſſion, t. II, p. 175-179. T. III, p. 195.
Gavaudan, t. II, p. 442-547.
Gaumont, t. II, p. 453.
Gayet, t. I, p. 446.
Geoffreville, t. II, p. 152-183.
Gendarme raillé, t. I, p. 54.
Geran, (Saint-) t. I, p. 4-183.
Germain, (Saint-) t. II, p. 274.
Gertruidemberg, (conférences de) tom. II, p. 110-128 & ſuiv.
Gévres, (Duc de) t. II, p. 178. Tom. IV, p. 8.
Gilbert, t. II, p. 480.
Givry, t. II, p. 18.
Gleſſe, t. II, p. 365.
Gonſague, t. II, p. 269.
Goyon, t. II, p. 178.
Grammont, (Duc de) t. II, p. 472.
Grammont, (Ducheſſe de) t. III, p. 165.
Grancey, (Comte de) t. IV, p. 76.
Guébriant, t. II, p. 91-151-157.
Guerchois, t. II, p. 3-9-10-257.

Guiche, (Comte de) t. II, p. 358.
Guiscar, t. I, p. 109.

H.

Harlay, tom. II, pag. 341-425-466-487. T. III, p. 74-125.
Haras inutiles, t. IV, p. 24.
Harcour, (Maréchal d') t. II, p. 152-354.
Hautefort, t. I, p. 433. T. II, p. 175.
Hauteval, t. I, p. 290. T. II, p. 55-93.
Herbigni, (d') t. II, p. 74-123.
Herbin, (d') t. II, p. 24.
Herault, t. III, p. 191.
Heron, (du) t. I, p. 228-232.
Heudicour, (d') t. I, p. 265.
Hinges, (Baron d') t. II, p. 152.
Hochtet, premiere bataille, t. I, p. 253. Lettre sur la seconde, même tome, p. 334.
Hornbec, t. I, p. 173.
Houssaie, (de la) t. II, p. 70-425-466-481. T. III, p. 4.
Hullin, t. IV, p. 115-125.
Huxelles, (Maréchal d') t. II, p. 170-354-375-395-415. T. III, p. 37-482.

I.

Isenghien, (Prince d') t. I, p. 220. T. II, p. 175-233.

Infante renvoyée, t. III, p. 155.
Jonchere, (la) t. III, p. 69-70-120.
Joffand, t. I, p. 111.

K.

KELL, (siége de) tom. I, pag. 139.
Kerkado, t. I, p. 260-265.
Keutsingen, t. I, p. 151.

L.

LACROIX, tom. I, pag. 165.
Lagny, t. I, p. 425.
Lambert, (Président) t. III, p. 192.
Lambesc, (Prince de) t. II, p. 178.
Lamoignon, t. II, p. 476. T. III, p. 25-146.
Lamote, t. I, p. 59.
Landau, (Prince de) t. II, p. 25-33.
Landrisio, t. III, p. 472.
Langeron, t. II, p. 3. T. III, p. 29.
Langlois, (l'Abbé) t. III, p. 4-48.
Lanion, t. I, p. 256-260-336.
Latour, t. I, p. 219-257.
Laval, t. II, p. 415-442.
La Valliere, t. III, p. 58.
Laubanie, (de) t. I, p. 106-110.
Lauriere, t. I, p. 403.
Lauzun, (Marquis de) t. I, p. 163. T. II, p. 476.

Law, t. II, p. 380-428-444-466.
Lée, t. I, p. 262-336-418.
Leblanc, t. II, p. 425-450-497. Tom. III, p. 60-124-243-387.
Legal, (de) tom. I, p. 228-241-265-336. T. II, p. 94.
Lesbalot, t. II, p. 178.
Lesdiguieres, t. I, p. 165.
Lespar, (Comte de) t. II, p. 233.
Levy, t. I, p. 265-337. T. III, p. 58.
Leuse, (combat de) t. I, p. 49.
Liret, (de) t. I, p. 144.
Lisle, (le Comte de) t. I, p. 129.
Lisle du Viger, t. I, p. 232.
Lisienois, t. I, p. 265.
Livry, t. II, p. 191-265.
Lorges, t. II, p. 476.
Luc, (Comte du) t. II, p. 329.
Lutteaux, (des) t. II, p. 270.
Luxembourg, (Chevalier de) t. II, p. 32.
Luynes, t. II, p. 267.

M.

Machaut, tom. II, pag. 471-502. T. III, p. 271.
Magnac, t. I, p. 106-116-364.
Maillebois, t. II, p. 239.
Mailli, (Comte de) t. I, p. 172.
Mailli, (Cardinal) t. II, p. 491.

Maine, (Duc & Ducheſſe du) leur affaire pendant la Régence, t. II, p. 354 juſqu'à 523.
Maintenon, (Madame de) t. II, p. 427.
Maiſons, (Préſident de) tom. II, p. 344. T. III, p. 25.
Makfis, t. I, p. 143.
Malezieux, t. II, p. 422-442.
Mandajors, (le ſieur de) t. I, p. 325.
Manicamp, t. II, p. 178.
Marbach, t. I, p. 116.
Marcieux, t. II, p. 425.
Marcillac, t. II, p. 178.
Marcilly, t. I, p. 50 & ſuiv.
Marivault, t. I, p. 143-172-219-265-337.
Marquis, t. II, p. 120.
Marſin, (Maréchal) t. I, p. 283-376-408.
Maſſembach, t. I, p. 265-325.
Matignon, t. III, p. 37.
Maulevrier, (Marquis de) t. I, p. 144.
Maupou, t. I, p. 44. T. II, p. 255. T. III, p. 25.
Maurepas, t. III, p. 79.
Mauroy, t. I, p. 440.
Medavy, t. I, p. 2. T. III, p. 27.
Melun, (Duc de) t. III, p. 137.
Melfort, t. I, p. 284.
Mêmes, (de) t. III, p. 82.
Menou, t. I, p. 319.

Mezieres, t. II, p. 472.
Mingui, t. II, p. 462. T. III, p. 25.
Miromenil, t. II, p. 149.
Monaſtral, t. I, p. 155 juſqu'à 240.
Montaran, t. II, p. 71.
Montargis, (Sieur de) t. II, p. 72.
Montauban, (Mademoiſelle de) tom. II, p. 422-441.
Montauban, (Marquis de) t. III, p. 232.
Mont-Caſſel, (bataille de) t. I, p. 14.
Monteſquiou. (Maréchal de) Voyez *Artagnan*.
Monteviel, t. II, p. 212.
Montgaillard, t. I, p. 232.
Montgon, t. II, p. 191. T. III, p. 272.
Montigny, t. I, p. 135.
Montmain, t. I, p. 259.
Moreau, t. I, p. 143.
Mortagny, t. II, p. 151.
Mortemar, t. I, p. 352. T. II, p. 128.
Morville, t. III, p. 79-148.
Moui, t. II, p. 244.
Muy, t. II, p. 341.
Muret, t. II, p. 3-7-18.

N.

NANGIS, (Marquis de) t. I, p. 177-220-237-400-411-431 & ſuiv. Tom. II, p. 71-97-120-220-226-283. T. III, p. 166.

Nettancourt, t. I, p. 221-289-337.
Nevers, (Duc de) t. II, p. 478.
Neuchel, t. I, p. 53.
Nicolaï, t. III, p. 115.
Noailles, (Duc de) t. II, pag. 355-379-415. T. III, p. 29-67.
Nobleſſe, (Ingénieur) t. I, p. 43.
Nocé, t. III, p. 81.
Novion, t. II, p. 476. T. III, p. 25-99.

O.

OLIVIER, tom. III, pag. 271.
Ombreval, (d') t. III, p. 64-119.
Orient, (l') t. II, p. 487.
Ormeſſon, t. II, p. 445.
Ory, t. IV, p. 29 & ſuiv.
Oſtende, (Compagnie d') t. III, p. 227.
Ouville, (d') t. I, p. 185.
Oxford, (Colonel) t. I, p. 241.

P.

PAIST, tom. II, pag. 9.
Palavicini, t. II, p. 93.
Palu, t. III, p. 151.
Paris, t. II, p. 49-294-453-531. T. III, p. 3-126-166-243.
Parlement, (différentes affaires du Parlement auxquelles le Maréchal de Villars

a eu part) t. II, p. 454. T. III, p. 175. T. IV, p. 221.
Partage. Premier traité de partage, t. I, p. 63. Second traité, t. I, p. 66.
Paſteur, t. II, p. 232.
Pecôme, t. I, p. 411.
Pelletier, t. II, p. 230-296.
Pelouſe, t. III, p. 232.
Perin, t. II, p. 257.
Permangle, t. II, p. 195.
Pery, t. I, p. 384-401-416.
Petithiere, (la) t. I, p. 111.
Pezeux, t. II, p. 286.
Phelippeaux, t. I, p. 291.
Pinſonneau, t. II, p. 423.
Pizieux, t. I, p. 432. T. II, p. 67.
Planque, t. I, p. 307.
Plelo, t. IV, p. 25.
Plouyn, t. II, p. 100.
Polignac, (l'Abbé de) t. II, p. 110-422-441. T. III, p. 141.
Pompadour, t. II, p. 415. T. III, p. 123.
Portail, t. I, p. 145. T. III, p. 25-129-147.
Porto-Carrero, (l'Abbé) t. II, p. 419.
Prétendant, (le) t. II, p. 373. Tom. III, p. 394.
Princes légitimés, (leur affaire) tom. II, p. 406.
Prie, (Madame de) t. III, p. 27-179-244.

Pucelle, (l'Abbé) t. II, p. 465. T. III, p. 25. T. IV, p. 300.
Puiſégur, t. II, p. 89-152-212-497.

Q.

Quadt, tom. I, p. 424.
Quinſon, t. I, p. 322.

R.

Ragemote, tom. I, p. 397.
Rais, (Chevalier de) t. II, p. 72.
Rambures, t. III, p. 55.
Rancereau, t. III, p. 32.
Rangs au Conſeil & ailleurs, t. III, p. 5-328-441.
Raſtat, (Conférences de) t. II, p. 297.
Ratsky, t. II, p. 124-166-174-179.
Raveſtein, t. I, p. 117.
Ravignan, t. II, p. 151.
Renaud, t. II, p. 181.
Refuge, t. I, p. 378.
Régence, (ce qui s'eſt paſſé pendant la) t. II, p. 332.
Retournade, (la) t. I, p. 142-144.
Retz, (Ducheſſe de) t. III, p. 24.
Rian, t. II, p. 67.
Richelieu, t. II, p. 267-279-286.
Ricouart, t. II, p. 239.

Ricous, t. I, p. 184-274.
Robec, (Prince de) t. III, p. 162.
Rocheguyon, t. III, p. 113.
Rochefoucault, t. II, p. 476.
Rodemak, t. I, p. 232-352.
Rohan, (Cardinal de) t. II, p. 348-490.
Rohan, (Duc de) t. II, p. 297. T. III, p. 3. T. IV, p. 115.
Roideau, t. I, p. 233.
Roquelaure, t. II, p. 271-532.
Rote (de) t. I, p. 221. T. II, p. 149-532.
Rotembourg, (Comte de) tom. II, p. 178. T. III, p. 339. T. IV, p. 174 & suiv.
Rothelin, t. I, p. 53.
Rozel, (du) t. I, p. 153-163.
Ruses pour donner des nouvelles, tom. I, p. 156.

S.

Sabran, tom. II, pag. 361.
Saillart, t. II, p. 195-232-262.
Saint-Agnan, t. II, p. 178.
Saint-Clars, t. I, p. 8.
Saint-Conteſt, t. I, p. 259. T. II, p. 70. 259-329.
Saint-George, t. I, p. 145.
Saint-Germain, t. II, p. 450.
Sainte-Hermine, t. I, p. 145.
Saint-Laurent, t. II, p. 129.

Saint-Maurice, t. I, p. 106-116.
Saint-Paul, t. III, p. 242.
Saint-Pierre, t. II, p. 259.
Saint-Pouanges, t. I, p. 117.
Saint-Sernin, t. II, p. 149-178-232.
Saint-Simon, t. II, p. 354-475-590-549.
Santini, t. I, p. 221.
Sare, (la) t. III, p. 114.
Schomberg, t. I, p. 13.
Sechelles, t. I, p. 124.
Seignelay, t. I, p. 17-221.
Senef, (bataille de) t. I, p. 9.
Seves, (de) t. I, p. 116.
Silly, t. II, p. 266-286-381. Tom. III, p. 113-323.
Simiane, t. III, p. 114.
Solterne, t. III, p. 463.
Somery, t. I, p. 352. T. II, p. 178.
Soyecourt, t. II, p. 191-234.
Spinchal, (Marquis de) t. I, p. 43.
Squiddy, t. II, p. 223-284.
Sterkemberg, t. II, p. 93.
Steff, t. I, p. 357-411.
Stoloffen, (lignes forcées) t. I, p. 417.
Sully, t. II, p. 477.
Surville, t. II, p. 79.

T.

Tallard, (Maréchal de) tom. I, p. 122-162. T. II, p. 289. T. III, p. 27.
Tallard, (Ducheſſe de) t. III, p. 162.
Talmon, (Prince de) t. III, p. 135.
Talon, t. III, p. 99.
Tarente, t. I, p. 116.
Tencin, (Madame de) t. III, p. 227.
Teſſé, (Maréchal de) tom. III, p. 27-141-166.
Thalouet, t. III, p. 68.
Thil, (du) t. II, p. 178.
Thoiras, t. I, p. 52.
Thony, t. II, p. 3-6-10.
Tingri, t. III, p. 323.
Terrade, t. I, p. 139-145.
Treſman, t. I, 112-117.
Treſſemanes, t. I, p. 145-152-352.
Torcy, t. II, p. 46-54-355.
Toulouſe, (Comte de) t. II, p. 354-400 & ſuiv.
Touroure, t. I, p. 172.
Tourville, t. II, p. 219.
Trimouille, (Duc de la) tom. II, p. 178. T. III, p. 135.
Troche, (la) t. I, p. 53.
Trudaine, t. II, p. 471-502.

V.

Valcroissant, tom. II, p. 241.
Valliere, t. II, p. 239-270. T. III, p. 114.
Valory, t. II, p. 230-239-261-270-282.
Vanchon, t. III, p. 165.
Vassy, t. II, p. 269.
Vattan, t. III, p. 71.
Vaubrun, (Abbé) t. II, p. 422.
Vaugrenant, t. IV, p. 267.
Vieuxpont, t. I, p. 401-418-431. T. II, p. 67-214-233-241.
Vignory, t. I, p. 6.
Villacerf, t. III, p. 166.
Villars, (pere du Maréchal) t. I, p. 3.
Villars, (frere du Maréchal) t. II, p. 166-226.
Villars, (parent du Maréchal) t. II, p. 221.
Villars, t. I. Sa naissance & ses premieres armes, p. 1-2 & suiv. Instruit par Schomberg, 13. Justifié par Créquy, 21. Envoyé à Vienne, 25. A Munich, 27. Plaisanterie à l'Ambassadeur de l'Empereur, 32. Parle hardiment au Duc de Baviere, 41. Aventure de Saint-Gal & de Bâle, 45. Raillerie à un Gendarme, 54. Desservi par le Ministre, 56. Retraite hardie, 59. Ambassadeur à Vienne, 65. Bravade bien repoussée, 88. N'est pas

pas content de la Cour, 94. Confidence du Duc de Savoie, 99. Se marie, 101. Envoyé commander en Allemagne, 103. Gagne la bataille de Fridlingue, & eſt fait Maréchal de France, 106 & 112. Son opinion ſur la diſcipline, 127. Réprimande à un Officier, 132. Force les quartiers du Prince de Bade, 133. Vives remontrances au Miniſtre, 147. Capucins effrayés, 151. Mécontent des Officiers & content du Soldat, 157. Difficulté du paſſage des montagnes, 172. Joint le Duc de Baviere, 180. Beau plan de guerre, *ibid.* Que l'Electeur fait manquer, 197. Juſtifie ſon plan & trace ſon caractere, 199. Mécontent du Duc de Baviere, demande ſon rappel, 245. Livre, malgré le Duc, la bataille d'Hochſtet, 253. Déſagrémens qu'il eſſuie, & mauvais état de l'armée, 268 & 275. Se retire, 286. Va commander en Languedoc, 296. Ses réflexions ſur la ſeconde bataille d'Hochſtet, 355 & 358. Offre ſes biens au Roi, 344. Réglemens de diſcipline, 359. Conduite à tenir dans une ville aſſiégée, 363. Camp de Sircq, 372. Campagne de 1706, 396. Campagne de 1707, & les lignes de Stoloffen forcées, 414.

Tome. II. Campagne de Savoie, pag. 31. Combat de Cesanne, 8. Campagne de 1709, 29. Prise de Warneton, 66. Bataille de Malplaquet, 85. Il est blessé, 92. Campagne de 1710, 103. De 1711, 159. De 1712, 196. Gagne la bataille de Denain, 211. Suites avantageuses de cette bataille, 229 & suiv. Campagne de 1713, 246. Il prend Landau, 253; & Fribourg, 275. Fait la paix à Rastat, 297. Signe la paix générale à Bade, 329. Va en Provence, 358. Sa conduite pendant la Régence, 352. Dans l'affaire des Princes légitimés, 406. Pendant le système, 428. Dans la guerre d'Espagne, 434. Dans l'exil du Parlement, 454. Dans l'affaire du bonnet, 475. Il parle ferme au Régent, 505. Conduite dans l'affaire du *visa*, 529.

Tome. III. Egards que le Roi lui marque, pag. 32. Mis à la tête des affaires de la guerre, 59. Est fait Grand d'Espagne, 76. Entre au Conseil, 94. Tâche de mettre une bonne intelligence entre la Reine, M. le Duc & le Cardinal Fleury, 213. Académie de Marseille, 252. Parle vivement au Conseil contre les marchés onéreux qu'on fait faire au Roi, 417.

Tome. IV. Villars veut qu'on mêle les

plaisirs aux affaires, pag. 8. Son opinion sur la guerre en faveur de l'Espagne, 32-51-57. Sa fermeté, 138. Bons avis au Roi, 192. Remontrances, 194. Avis sur le Parlement, 221. Qu'il soutient, 241 & 243. Encourage le Roi à parler, 268. Veut donner de la fermeté au Conseil, 276. Parle pour le Roi Staniſlas, 282. Son opinion sur la Constitution, 300. Il est destiné au commandement en Italie, 342. Il part, 345. Son dernier fait d'armes, 348. Sa mort, 351.

Vendôme, (Duc de) t. II, p. 472.

Verſeilles, t. I, p. 242-336-421. T. II, p. 532.

Vezelles, t. I, p. 145.

Villeneuve, t. III, p. 229.

Villenouet, t. II p. 128.

Villeroi, (Maréchal de) t. I, p. 296. T. II, p. 354-379-396-427. T. III, p. 36-132.

Villeroi, (Marquis de) t. II, p. 289.

Villiers, t. II, p. 261.

Vilmont, t. II, [illegible]

Vilmur, t. II, p. 178-229.

Viſa, t. II, p. 529-550 & ſuiv.

Vivans, t. I, p. 416-425.

Voiſin, t. II, p. 59-279.

Voltaire, t. III, p. 229.

Vrilliere, (Chevalier de la) t. I, p. 132-138. T. II, p. 455-457.
Uſſon, (d') t. I, p. 257.
Warneton, (priſe de) t. II, p. 529-550.

X.

XIMENÈS, (Marquis de) tom. II, p. 523.

Y.

YVEAU, tom. I, pag. 165.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *les Mémoires & le Journal du Maréchal de Villars*, en 4 Volumes *in* 12. On ne peut rien lire de plus intéreſſant & de plus ſagement écrit. A Gournay, ce 9 Mars 1784.

TERRASSON.

PRIVILEGE.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le ſieur ANQUETIL Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Vie du Maréchal de Villars.* S'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége,

pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession ; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la

Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément en tout aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMÉNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMÉNIL. Le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes re-

quis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dixieme jour de Septembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-trois, & de notre Regne le dixieme.

Par le Roi, en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3001, fol. 940, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 16 Septembre 1783.

VALEYRE le jeune, Adjoint.

Fautes à corriger dans le quatrieme Volume.

PAGE 17, lig. 22, Millan ; *lis.* Mittau.
Pag. 90, lig. 26, s'engager ; *lis.* l'engager.
Pag. 111, lig. 4, armer ; *lis.* nuire à.
Pag. 132, lig. 19, réuni ; *lis.* remis.
Pag. 189, lig. 20, dut ; *lis.* doit.
Pag. 217, lig. 9, pour ; *lis.* par.
Pag. 258, lig. 2, en chemin ; *lis.* en chemiſe.
Pag. 266, lig. 8, mais, perdu &c. *lis.* mais ils ont perdu & on leur a tué, &c. & pris quatre pieces de canon.
Pag. 313, lig. 3, retirant ; *lis.* reliſant.
Pag. 323, lig. 3, langueurs ; *lis.* longueurs.
Pag. 337, lig. 5, déclaration ; *lis.* deſtination.
Pag. 349, lig. 17, en ; *lis.* m'en.
Pag. 358, lig. derniere, par ; *lis.* pour.